

DAVID WILCOCK

# INVESTIGATIONS SUR LE CHAMP DE CONSCIENCE UNITAIRE

TOME II

*L'histoire cachée et la science de pointe  
expliquant les prophéties de transformation  
sociale et d'éveil spirituel de l'après-2012*



**David Wilcock**



**INVESTIGATIONS  
SUR LE CHAMP DE  
CONSCIENCE UNITAIRE**

*L'histoire cachée et la science de pointe  
expliquant les prophéties de transformation sociale  
et d'éveil spirituel de l'après-2012*

**Tome II  
LE TEMPS ET L'ESPACE**

Traduit de l'américain par Jean Hudon

 **RIANE**  
[www.editions-ariane.com](http://www.editions-ariane.com)

**Autre livre de David Wilcock  
publié aux Éditions Ariane**

*Investigations sur le Champ de conscience unitaire, tome 1*



Titre original anglais :  
The Source Field Investigations  
ISBN (anglais) : 978-0-525-95204-6  
©2011 David Wilcock  
Publié par Penguin Group (Usa) Inc.

© 2012 pour l'édition française  
**Ariane Éditions Inc.**  
1217, av. Bernard O., Bureau 101, Outremont,  
Qc Canada H2V 1V7

[info@editions-ariane.com](mailto:info@editions-ariane.com)  
[www.editions-ariane.com](http://www.editions-ariane.com)  
[www.editions-ariane.com/boutique/](http://www.editions-ariane.com/boutique/)  
[www.facebook.com/EditionsAriane](https://www.facebook.com/EditionsAriane)

Tous droits réservés

Traduction : Jean Hudon  
Révision linguistique : Monique Riendeau  
Mise en page : Entreprise Ksvl  
Couverture : Carl Lemyre  
Première impression : août 2012  
ISBN : 978-2-89626-114-7

Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 2012  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale de Paris

Imprimé au Canada



*Unique Créateur infini –  
à l'origine de l'espace,  
du temps,  
de la matière,  
de l'énergie,  
de toutes les formes de vie  
et de la conscience –  
qui lis ces mots,  
en cet instant,  
dans ta forme humaine  
temporaire,  
ce livre t'est dédié.*



# TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR-----	7
<b>CHAPITRE ONZE : IL EST GRAND TEMPS</b> -----	12
<b>CHAPITRE DOUZE : LA GRAVITÉ DU CHAMP UNITAIRE</b> -----	42
<b>CHAPITRE TREIZE : QU'EST-CE QUE LA MATIÈRE - DÉMATÉRIALISATION, TÉLÉPORTATION ET VOYAGES DANS LE TEMPS</b> -----	72
<b>CHAPITRE QUATORZE : LA GRAVITÉ – ET LA LÉGÈRETÉ – DE LA SITUATION</b> -----	94
<b>CHAPITRE QUINZE : LA CLASSE DE GÉOMÉTRIE EST SOUDAIN BEAUCOUP PLUS INTÉRESSANTE</b> -----	130
<b>CHAPITRE SEIZE : LE CALENDRIER MAYA ET LA PORTE VERS L'INFINITÉ INTELLIGENTE</b> -----	163
<b>CHAPITRE DIX-SEPT : GLISSEMENTS TEMPORELS, DISTORSIONS SPATIOTEMPORELLES ET LES PHÉNOMÈNES ENGENDRÉS PAR LES VORTEX</b> -----	193
<b>CHAPITRE DIX-HUIT : L'HORLOGE GALACTIQUE SONNE L'HEURE</b> -----	227
<b>CHAPITRE DIX-NEUF : PAS SEULEMENT UN ÂGE D'OR</b> -----	262
<b>CHAPITRE VINGT : DIVULGATION</b> -----	285
REMERCIEMENTS-----	316
À PROPOS DE L'AUTEUR-----	319
LISTE DES FIGURES-----	321
NOTES BIBLIOGRAPHIQUES-----	324

## PRÉFACE DE L'ÉDITEUR

Si vous entreprenez la lecture de ce livre, il y a fort à parier que vous avez déjà lu le premier tome et que vous avez hâte de lire la suite de cet ouvrage réellement fascinant tant par l'originalité exceptionnelle des nombreux thèmes abordés que par la diversité étonnante des informations que David Wilcock nous fait découvrir. Toutefois, si vous n'avez pas encore eu l'occasion d'en lire la première partie, nous vous en offrons ci-dessous un aperçu afin de vous permettre de comprendre dans quel contexte s'inscrit le contenu de ce deuxième tome. Voici d'abord comment l'auteur décrit lui-même le propos de sa monumentale investigation sur la nature mystérieuse et les multiples effets du Champ de conscience unitaire dans lequel nous baignons tous.

« Ce livre est le plus important effort que j'ai fait jusqu'à présent pour faciliter le processus de divulgation, de sorte qu'il ne soit plus aussi difficile de croire en l'existence de ces technologies et de ces sciences de pointe. J'ai le sentiment qu'il n'y a aucune raison de craindre les changements en cours. Nous vivons un processus qui pourrait bien être intelligemment scénarisé dans le but de favoriser notre propre évolution. »

Dans la première partie de ce tome 2, Wilcock nous initie à certains des mystères scientifiques les plus incroyables de notre époque, parmi lesquels figure la redécouverte de connaissances en physique et en spiritualité qui faisaient partie d'un ancien système jadis largement utilisé et accepté, mais qui, depuis, a presque entièrement sombré dans l'oubli.

L'auteur entame son périple exploratoire en nous présentant une découverte scientifique qui a permis de lever le voile sur les liens mystérieux, mais puissants, qui nous unissent à toute forme de vie, révélant ainsi l'une des premières « preuves convaincantes que la conscience n'est pas strictement confinée à notre cerveau et aux perceptions sensorielles transmises par le système nerveux ». C'est en 1966

que le Dr Cleve Backster a eu l'idée de relier son polygraphe (détecteur de mensonges) à une plante qu'il gardait dans son laboratoire. Après avoir vainement tenté d'obtenir une réaction de son dracéna, il eut soudain l'idée de lui brûler une feuille. À l'instant même où cette pensée se formait dans son esprit, le tracé du polygraphe s'affola, indiquant que la plante pouvait littéralement lire dans ses pensées. C'est ce que l'on a ensuite appelé l'effet Backster. Malgré la réception froide et sceptique réservée à l'époque par la communauté scientifique à cette percée, les résultats obtenus par Backster furent reproduits par un scientifique russe huit ans plus tard, confirmant ainsi la validité de ses observations.

Backster a également relié son polygraphe à des bactéries de yogourt, à des œufs de poule, et même à des cellules humaines vivantes, et il a chaque fois obtenu des résultats étonnants. Invariablement, il a pu constater que toute chose vivante est à l'écoute de son environnement, ce qui amène Wilcock à conclure que la nature tout entière est en constante conversation. De plus, comme il est impossible de bloquer par des moyens physiques le transfert d'informations entre deux entités vivantes, et comme la communication s'établit parfaitement, peu importe la distance, il constate que le Champ unitaire ne peut être de nature électromagnétique et qu'il relève plutôt d'une forme d'énergie dont nous ne savons encore que très peu de choses.

Puis Wilcock nous présente le cas d'une remarquable chirurgienne psychique du nom de Pachita qui avait le don d'effectuer des interventions remarquables et très rapides à l'aide d'un vieux couteau, sans anesthésie ni stérilisation, qui se soldaient toujours par une cicatrisation instantanée des incisions qu'elle pratiquait dans le corps des personnes qui venaient la consulter, et par la disparition du mal dont elles souffraient. Il relate aussi les efforts déployés durant plusieurs années par le neuroscientifique Jacobo Grinberg pour comprendre comment Pachita pouvait accomplir pareilles prouesses. Sa conclusion : il existerait « une structure prés spatiale, un domaine d'où émane l'espace, le temps, la matière, l'énergie, la vie biologique et la conscience ou, autrement dit, le Champ unitaire ». C'est grâce à sa maîtrise

d'un « champ neuronal » permettant les interactions avec le Champ unitaire universel que Pachita pouvait accomplir de tels prodiges.

Wilcock nous parle également de diverses expériences effectuées en laboratoire par des chercheurs qui ont accumulé des preuves irréfutables qu'un transfert de conscience est possible entre deux êtres humains. Ainsi, pas moins de 39 études scientifiques font état de personnes qui sont arrivées à partager des pensées et des expériences alors qu'elles étaient physiquement séparées les unes des autres. Si l'esprit humain est capable de télépathie et même de perceptions prémonitoires, comme des recherches poussées l'ont démontré, par quel mécanisme biologique ces facultés intuitives se manifestent-elles ? Par la glande pinéale nichée au centre du cerveau. Un chapitre entier est consacré à ce troisième œil que l'on savait utiliser dans le passé pour accéder au Champ unitaire, comme l'indiquent de nombreux indices que Wilcock, observateur sagace, met en lumière dans une revue fort révélatrice de références historiques anciennes et modernes sur cet « œil de la sagesse ». Il en profite au passage pour déplorer le recours excessif au fluor, qui a notamment pour effet de favoriser la calcification de cette glande, interférant ainsi avec sa capacité de produire de la mélatonine et ses précurseurs, telle la sérotonine, ce qui a une incidence importante sur l'apparition de plusieurs troubles mentaux et de la maladie de Parkinson. En somme, une sécrétion suffisante de sérotonine affecte directement le seuil de bonheur que l'on peut éprouver.

Ce bref survol des trois premiers chapitres du livre donne déjà une bonne idée des liens que tisse Wilcock à partir d'un large éventail de sujets et de découvertes scientifiques peu connues, dans le but évident de démontrer la justesse de son hypothèse sur l'existence d'un champ de conscience unifiant l'ensemble de l'univers et une infinité de formes de vie, un champ par l'entremise duquel se forment nos pensées et nos intuitions les plus lucides sur la nature même de la réalité et sur notre fusion intime et permanente avec le Tout universel.

Parmi les nombreux autres sujets et phénomènes abordés, mentionnons le rêve lucide, la faculté que nous avons de

guérir le monde grâce aux méditations collectives, la pratique spirituelle hawaïenne du Ho'oponopono, la précession des équinoxes, les prophéties anciennes et les lectures d'Edgar Cayce sur l'âge d'or à venir, l'année 2012, charnière entre l'Ancien Monde et le Nouveau Monde qui émerge, la Grande Pyramide et les étonnantes connaissances scientifiques avancées dont elle témoigne, l'énergie des pyramides et ses stupéfiants effets, le pouvoir de la conscience, l'effet de l'ADN fantôme, le cerveau holographique, l'influence de la conscience humaine sur l'ADN, la guérison par la restructuration génétique et l'évolution de la vie sur la Terre sous l'effet d'impulsions énergétiques cosmiques cycliques.

On le voit, David Wilcock possède un talent unique, celui de puiser dans le vaste bassin de connaissances disponibles aujourd'hui pour dresser un tableau révélateur de l'univers merveilleusement intelligent où nous avons le bonheur de vivre et auquel nous sommes appelés à participer avec une conscience toujours plus lucide du rôle unique que notre destin génétique et spirituel nous réserve.

Pour terminer, voici quelques perspectives surprenantes tirées du tome 1 d'*Investigations sur le Champ de conscience unitaire*.

« Le Champ unitaire est la clé qui permet de dévoiler tous ces mystères et de comprendre finalement les grandes questions fondamentales : Qui sommes-nous, d'où provenons-nous, comment sommes-nous parvenus ici, et où allons-nous ? (...) L'effet fantôme de l'ADN est sans doute l'une des découvertes scientifiques les plus importantes de l'histoire moderne. (...) Nous avons maintenant la preuve que l'ADN est en liaison avec un champ d'énergie invisible qui n'a pas encore été découvert. (...) De nombreuses données scientifiques probantes démontrent l'existence d'un réseau global. Il est probable que cette même géométrie se retrouve dans la mécanique quantique, le code génétique, le système solaire, la distribution des galaxies et la répartition des gaz et poussières stellaires aux confins de l'univers. (...) Il se peut fort bien que les Mayas connaissaient des cycles dont ils pouvaient se servir pour ouvrir des portails qui leur permettaient de voyager dans le temps et dans l'espace. (...) Nous voulons

tous améliorer le monde et nous disposons désormais de nouveaux outils pour y parvenir. Nous ne sommes pas des victimes et nous ne sommes assurément pas seuls. Il se pourrait bien que l'Univers soit un super Être conscient qui nous encourage à faire un bond quantique dans la compréhension que nous avons de nous-mêmes et de ce que nous sommes – et qu'il soit en train de donner à l'ensemble de notre système solaire la poussée d'énergie galactique dont nous avons besoin pour y arriver. »

## CHAPITRE ONZE

### IL EST GRAND TEMPS

Les investigations sur le Champ unitaire nous apportent de solides preuves scientifiques démontrant que l'énergie universelle non électromagnétique peut avoir un effet sur notre façon de penser, sur la vitesse à laquelle nous guérissons et même sur la structure et la fonction de notre propre ADN. Des espèces existantes peuvent être transformées en créatures entièrement nouvelles par des moyens de nature strictement énergétique. Cela semble déjà le cas en ce qui concerne l'évolution humaine, ce qui rend d'autant plus intéressantes les anciennes prophéties annonçant un âge d'or. Le cycle de 25 920 ans n'est pas seulement un nombre que l'on retrouve dans les anciens mythes et dans les dimensions de la Grande Pyramide ; c'est aussi une oscillation physique mesurable de la Terre sur son axe. Cela semble indiquer que les mouvements de la Terre et des autres planètes peuvent avoir une incidence directe sur le fonctionnement de notre esprit et de notre corps.

Afin de découvrir si le temps peut être mesuré, influencé et même mû par l'énergie à travers laquelle nous nous déplaçons, même si elle est invisible à l'œil nu, nous allons peut-être devoir renoncer à certaines de nos hypothèses les plus fondamentales sur ce qu'est vraiment le temps. Une fois que nous l'aurons fait, nous pourrions sans doute fort bien constater que tout cela est parfaitement logique tant sur le plan physique que mathématique.

Le physicien et professeur russe Simon Shnoll a effectué certaines découvertes capitales durant les vingt années où il a étudié les « diverses propriétés physiques, chimiques et biologiques résultant de la désintégration radioactive et de multiples formes de réactions biochimiques <sup>1</sup> ». Cela peut sembler terriblement ennuyeux, mais ça signifie simplement

que Shnoll a étudié le comportement de divers atomes et types d'onde sur terre afin de tenter de découvrir des schèmes communs dans leurs propriétés et dans la périodicité de leurs réactions. Par exemple, que se passe-t-il au niveau moléculaire lorsque l'on fait bouillir de l'eau pour la transformer en vapeur d'eau ? Que se passe-t-il quand de l'eau gèle et devient de la glace ? Que se passe-t-il quand on mélange deux produits chimiques ? Que se passe-t-il lorsque nos cellules échangent de l'information et des nutriments ? Que se passe-t-il lorsque des isotopes radioactifs libèrent peu à peu de l'énergie ? Que se passe-t-il quand de l'électricité circule dans un fil conducteur ? Ce sont là des questions fort simples visant à déterminer comment les choses fonctionnent.

La plupart des scientifiques s'attendent à ce que tous les processus physiques, chimiques, biologiques et radioactifs commencent à petite échelle, prennent graduellement de l'ampleur jusqu'à atteindre leur apogée, puis redescendent doucement jusqu'à zéro en une courbe semblable à celle de leur croissance. Chaque fois que le graphique ne correspond pas à une telle courbe en forme de cloche, les scientifiques ont l'habitude, comme on leur a appris, de rejeter les données selon une procédure appelée « renormalisation ».

Le professeur Shnoll décida toutefois de ne pas rejeter les données incompatibles avec le modèle normal. Il est facile de comprendre pourquoi puisque les graphiques qu'il obtenait n'étaient absolument pas normaux. Ils étaient en fait très inhabituels. Parfois, les réactions observées montaient en flèche jusqu'à une intensité maximale, puis retombaient pratiquement à zéro. Puis, tout aussi rapidement, elles repartaient à la hausse. Elles pouvaient même répéter ce manège trois fois de suite en peu de temps. Ces réactions extrêmes ne donnaient pas du tout une courbe graphique régulière. Comment la matière ou l'énergie peuvent-elles même demeurer stables si elles ne cessent de se comporter ainsi ?

Allez simplement faire une promenade et réfléchissez un peu au nombre de réactions physiques, chimiques et biologiques qui se produisent autour de vous. L'électricité circule dans les fils électriques. La lumière du soleil fait peu à peu

blanchir les couleurs des surfaces peintes de tout ce qui vous entoure. Les feuilles des arbres convertissent cette lumière en nutriments. L'eau dissout les sels minéraux dans le sol. Les oiseaux digèrent les graines qu'ils picorent de-ci de-là. La colle d'un timbre-poste se transforme en une substance gluante au goût bizarre sur votre langue alors que vous allez jusqu'à une boîte aux lettres pour y déposer une carte postale. Des centaines de milliards de réactions de tous genres se produisent ainsi constamment sous vos yeux. Or, Shnoll a constaté que chaque atome et chaque onde autour de nous fait la même chose bizarre au même moment, selon des schémas de variation très précis faits de hausses et de baisses subites. Ces schémas sont presque aussi uniques qu'une empreinte digitale. Nous allons bientôt revenir là-dessus pour examiner la cause de ce phénomène.

Aviez-vous la moindre idée que les milliers de milliards d'atomes et d'impulsions énergétiques qui vous entourent en ce moment subissent constamment de telles perturbations erratiques à l'échelle infinitésimale ? Saviez-vous que ces réactions n'ont rien d'uniforme et de normal, et qu'elles ne cessent de changer par à-coups ? Vous n'êtes pas le seul à l'ignorer – pratiquement personne n'est au courant, puisque dans les milieux scientifiques et spirituels on ne sait encore presque rien des recherches de Simon Shnoll, même s'il a publié ses conclusions dans des revues scientifiques russes depuis au moins 1985. Toutefois, ce qu'il y a de plus extraordinaire dans tout cela, c'est que tout fonctionne parfaitement autour de nous en dépit de ces continuelles perturbations quantiques affectant tous les types de réactions. Bien que cela puisse sembler une sérieuse atteinte à la logique, c'est un peu comme si les ondes d'énergie et les réactions moléculaires se comportaient comme si elles étaient constituées d'images distinctes dans une bande de film, se matérialisant et se dématérialisant tout le temps.

Peut-être le film ne fait-il que donner l'impression d'avancer, créant de ce fait le monde que nous percevons autour de nous, alors qu'il ne s'agit en fait que d'une succession d'images fixes. De toute façon, le « rêve lucide » que nous faisons – car en un certain sens c'est ce que nous

sommes tous en train de vivre – est une illusion fort convaincante. Tout nous semble tout à fait normal dans ce que nous percevons de la matière et de l'énergie, peu importe à quel point leur comportement peut être étrange au niveau quantique. Bien évidemment, vous ne vous souciez jamais de savoir si votre siège va soudain se dématérialiser tandis que vous lisez ce livre.

Tout cela n'est qu'une entrée en matière pour les choses encore plus fascinantes qui vont suivre. Supposons que vous mélangiez deux produits chimiques et que vous traciez le graphique en zigzag bien particulier qu'ils produisent au cours de leur réaction. Supposons également que vous ayez un ami dans un laboratoire à des milliers de kilomètres de là qui enregistre exactement au même moment le taux de désintégration de particules radioactives, et qu'il vous envoie le tracé graphique qui en résulte. Naturellement, on s'attendrait à ce qu'une comparaison de ces deux graphiques côte à côte démontre qu'ils n'ont absolument rien en commun. Après tout, s'il s'avérait qu'ils sont identiques, cela aurait pour effet d'invalider tout ce que l'on pense savoir sur la science traditionnelle... mais, ce faisant, il se pourrait bien que l'on découvre un aspect encore plus profond des investigations sur le Champ unitaire.

Déjà, en 1985, Shnoll avait pu établir que les réactions physiques, chimiques, biologiques et radioactives donnaient des tracés graphiques identiques si on les réalisait au même moment, et ce, même quand des milliers de kilomètres séparaient les endroits où ces mesures étaient effectuées<sup>2</sup>. Comme la distance ne semble nullement faire obstacle à cet effet, il s'agirait en réalité d'un phénomène mondial. Cela voudrait donc dire que chaque atome, chaque molécule et chaque décharge d'énergie sur terre subit les mêmes soubresauts quantiques exactement au même moment. Ce n'est évidemment pas le genre de chose que l'on enseigne dans les cours de science. Ces réactions de types fort différents sont censées ne rien avoir en commun, mais étonnamment ce n'est pas le cas. Aucun physicien quantique occidental ne semble avoir entendu parler de ces résultats obtenus par

Shnoll, bien que certaines de leurs découvertes les amènent dans cette même direction.

Alors, quels sont ces étranges « hoquets » que subissent la matière et l'énergie ? Comment pourrait-on expliquer un tel phénomène ? Le professeur Shnoll a émis l'hypothèse qu'un changement mondial dans la structure de l'espace-temps pourrait en être la cause <sup>3</sup>.

Résumé simplement, cela voudrait dire que le temps lui-même accélère et ralentit à l'échelle quantique. Et cela semblerait se produire partout dans le monde, de la même manière et en même temps. L'espace-temps lui-même ferait cette danse bizarre, et cela affecterait au moins la Terre entière puisque nous sommes tous touchés par ces cahots temporels sporadiques. Cela crée des effets quantiques nettement mesurables, ce qui ne nous empêche pourtant pas de continuer à percevoir le temps comme étant parfaitement linéaire.

Il ne faut pas oublier que peu importe l'aspect pour le moins étrange de ces graphiques, tout fonctionne normalement. Ces soubresauts ne paraissent pas avoir d'effet néfaste sur les flux d'énergie ou sur les réactions des produits chimiques. En fait, grâce aux découvertes révolutionnaires d'Einstein, nous savons que si nous pouvions nous transposer à l'échelle quantique et explorer cet univers infiniment petit dans un minuscule vaisseau spatial, une horloge donnerait alors l'impression de fonctionner normalement, peu importe les variations dans le cours du temps autour de nous. Le truc, c'est que quoi qu'il nous arrive alors affecte également l'horloge, de sorte que nous ne pourrions discerner dans notre cadre de référence ce qui se passe au-delà de ce dernier. La sensation de passage en douceur du temps n'est peut-être rien de plus qu'une expérience d'ordre psychologique qui nous protège de toute désorientation mentale grave. Si ces mêmes effets quantiques se produisent également à grande échelle autour de nous, et que nous ne nous en rendons pas encore compte, alors il est possible qu'à partir d'un point d'observation situé en dehors de notre propre espace-temps, nous semblions figés sur place une

minute et que, la minute suivante, nous nous déplaçons très rapidement.

## **Changements importants dans le cours du temps**

Aussi bizarre que cela puisse paraître, des technologies faisant appel à ces principes sur une échelle beaucoup plus vaste que celle du monde quantique auraient été mises au point. Tel qu'il a été rapporté dans un numéro du *Vancouver Sun Times* paru en 1977, l'inventeur torontois Sid Hurwich aurait apparemment découvert un processus technologique permettant de modifier le cours du temps dans une zone précise <sup>4</sup>. Étant donné les effets remarquablement étranges qui se produisaient lorsqu'il utilisait son appareil, Hurwich s'est rendu compte, après une série de vols de banque en 1969, que son invention pouvait peut-être avoir des applications pratiques.

Hurwich avait des amis dans la police. Un soir, il invita chez lui un groupe d'agents de sécurité bancaire afin de leur faire une démonstration de sa nouvelle invention. L'article du *Sun Times* citait le témoignage oculaire de l'inspecteur Bill Bolton.

« Tout ce dont je me souviens, dit Bolton, c'est qu'il y avait un appareil sous la table et un couvre-lit sur celle-ci. Cet appareil a immobilisé mon revolver de service ; il était impossible d'appuyer sur la gâchette, ni même de soulever mon pistolet de la table. Il était complètement figé. » Hurwich ajoute : « Et je leur ai alors dit : "Maintenant, regardez vos montres." Je me souviens que l'un d'eux a demandé quand c'était arrivé et que je lui ai répondu : "Dès l'instant où vous avez franchi cette porte, soit il y a près de 25 minutes. Regardez bien vos montres. Elles ont environ 25 minutes de retard." » Alors que les agents de sécurité quittaient la maison d'Hurwich, la femme de ce dernier entendit l'un d'eux suggérer qu'il faudrait parler de cette invention à l'armée. « Jusque-là, ça ne m'avait même pas traversé l'esprit que cette invention puisse

être utile à l'armée comme arme ou quelque chose du genre », ajouta Hurwich. Il a poursuivi dans son sous-sol ses travaux sur cette étonnante découverte. Dès qu'il a eu le sentiment que son dispositif était prêt, il a contacté son frère qui vivait en Israël... Peu de temps après, Hurwich a reçu la visite de deux officiers de haut rang de l'armée israélienne. Après une brève démonstration, ils sont repartis avec le prototype et tous les plans détaillés qu'Hurwich avait en sa possession  
5. »

Imaginez les répercussions, sur le plan militaire, d'une telle technologie. Selon cet article remontant à décembre 1977, l'Organisation sioniste du Canada avait également décerné à Hurwich, sept mois plus tôt, la médaille remise aux « protecteurs de l'État d'Israël en reconnaissance d'un dispositif militaire secret qu'il avait donné à Israël sept ans auparavant <sup>6</sup> ». Pour moi, la partie la plus intéressante de cet article était la suivante : « Hurwich affirme que son appareil n'est pas vraiment une invention. Il déclare avoir simplement appliqué à une autre fin l'un des plus anciens principes de base de l'électricité <sup>7</sup>. » Comment était-il possible que l'agent de sécurité ne parvienne pas à appuyer sur la gâchette de son pistolet, ni même à soulever son revolver de la table ? Encore une fois, cela nous oblige à examiner d'une manière entièrement différente une chose que la plupart des gens considéreraient comme relevant de la science-fiction. Aussi fantastique que cela puisse paraître, une explication plausible serait que le temps s'écoulait si lentement autour des agents que toute tentative pour déplacer l'arme aurait normalement eu lieu en tout juste quelques microsecondes à la vitesse normale d'écoulement du temps. La pression qu'ils exerçaient sur le pistolet pouvait leur paraître tout à fait normale, mais elle n'aurait sans doute pas duré assez longtemps relativement au flux habituel du temps pour surmonter l'inertie normale qui maintenait l'arme immobile sur la table. Dans leur propre cadre de référence, tout semblait normal, mais quand ils ont vérifié leurs montres, ils ont eu toute une surprise. Il leur aurait sans doute fallu pousser

durant un certain temps sur le pistolet pour arriver à le faire bouger, car en réalité presque aucun temps ne s'était écoulé dans leur bulle temporelle au cours des 25 minutes ayant suivi leur arrivée.

## **Tout est relatif**

Bien sûr, tout cela heurte naturellement notre esprit rationnel. Nous tenons automatiquement pour acquise l'idée que le temps linéaire est uniforme et stable. Nous sommes conditionnés à croire qu'il n'existe aucune preuve que la vitesse d'écoulement du temps puisse accélérer ou ralentir. Nous croyons que c'est un fait scientifiquement établi que le temps doit s'écouler à une vitesse constante. Si vous pensez encore que cela est vrai, alors vous devriez vérifier ce qu'Albert Einstein a révélé au monde. Selon le magazine *Discover*, « la remise en question de l'immutabilité du temps a commencé il y a un siècle, lorsque la théorie de la relativité d'Einstein a réfuté l'idée selon laquelle le temps est une constante universelle <sup>8</sup> ».

Que faut-il en comprendre au juste ? Einstein avait prédit que lorsque l'on se déplace dans l'espace, ce n'est pas à travers quelque chose de vide n'ayant aucun effet sur nous. En réalité, tout déplacement dans l'espace est également un déplacement dans le temps. Cela veut donc dire que le temps ne s'écoule pas uniquement de lui-même, comme par magie. Le temps est en fait mû par une certaine forme d'énergie formant ce que l'on appelle la trame temporelle, qui existe partout dans l'espace. Plus on se déplace vite dans l'espace, plus on avance vite dans le temps. La réalité de ce phénomène a été démontrée par Hafele et Keating en octobre 1971. Pour ce faire, les deux chercheurs avaient placé quatre horloges atomiques ultraprécises à bord d'avions de ligne commerciaux volant tant en direction est qu'en direction ouest, et ils les avaient ensuite comparées aux horloges atomiques de l'Observatoire naval américain à Washington. En vertu de la théorie de la relativité, il avait été prédit que les horloges mises à bord d'avions perdraient environ 40 nanosecondes en allant vers l'est et gagneraient 275 nanosecondes en voya-

geant vers l'ouest. Eh bien, croyez-le ou non, cette prédiction s'est avérée juste à près de 90 % de ce qui avait été anticipé <sup>9</sup>. D'autres expériences réalisées en 1976 ont prouvé que les prédictions initiales d'Einstein étaient en fait exactes dans une mesure de 99 % <sup>10</sup>.

Percevrions-nous le passage du temps si la Terre ne se déplaçait pas ? Peut-être pas. Il faut toutefois considérer les divers mouvements qui se produisent simultanément. La Terre tourne sur son axe et voyage également autour du Soleil. Pensons aussi au cycle précessionnel de 25 920 années. Le Soleil tourne autour du centre de la galaxie sur une période d'environ 250 millions d'années. Quant à notre galaxie, elle se déplace vers ce que les astronomes appellent le Grand Attracteur, qui est une gigantesque zone d'attraction gravitationnelle située dans la constellation de la Vierge.

Tous ces mouvements nous font avancer dans ce qu'Einstein appelait « l'espace-temps », mais que je préfère appeler le Champ unitaire – la substance matricielle dont l'univers est constitué. Comme nous avançons à une vitesse plus ou moins constante, notre expérience du temps demeure stable et uniforme.

Toutefois, Einstein a également conclu qu'une fois que l'on commence à se déplacer à une vitesse proche de celle de la lumière, on voyage alors beaucoup plus rapidement dans le temps que tous ceux qui sont demeurés sur terre. Par exemple, si vous faisiez un voyage aller-retour de deux semaines dans le cosmos à une vitesse se rapprochant de celle de la lumière, vous découvririez à votre retour que près de 500 ans se sont écoulés sur terre durant votre absence. Si vous pouviez faire parvenir un signal de télévision à la Terre à partir de votre vaisseau, une fois votre vitesse de croisière atteinte, vous auriez l'air complètement figé sur place aux yeux de ceux qui vous observeraient sur terre, à la télé.

Il ne s'agit pas là d'une spéculation philosophique ou d'une hypothèse scientifique extravagante. C'est un fait communément admis en physique moderne. Quant à Hurwich, il semble avoir découvert un moyen d'accélérer le cours du temps dans une zone locale. Bien sûr, du point de vue des

tenants de la science traditionnelle, ces nouveaux concepts étonnants que je partage avec vous seraient vivement contestés. La controverse a commencé en 1910, quand Einstein a rejeté l'idée que l'espace vide puisse contenir la moindre énergie, ce que la plupart des scientifiques de son époque appelaient l'éther. L'espace-temps d'Einstein était alors un concept mathématique abstrait. Il ne s'attendait vraiment pas à découvrir la moindre trace d'énergie dans l'espace. Encore aujourd'hui, la plupart des scientifiques occidentaux croient à tort qu'Einstein avait totalement exclu l'idée qu'une forme d'énergie appelée éther pouvait exister dans l'espace vide. Un exemple typique de cette idée erronée se retrouve dans le livre *Scientific Blunders* de Robert Youngson : « En 1930, les jeunes physiciens auraient affiché un sourire dédaigneux en réaction à toute mention de l'éther. Tous les scientifiques affirment maintenant, à l'instar de ce philosophe américain, "qu'une telle créature n'existe pas"<sup>11</sup>. »

Tous les scientifiques s'accordent maintenant pour dire qu'il n'existe pas d'éther dans l'espace ! Vraiment ? En ce cas, Einstein ne serait apparemment pas un scientifique. C'est que, voyez-vous, il a contredit en 1918 sa précédente opinion.

Toute partie de l'espace sans matière ni champs électromagnétiques nous semble complètement vide... Mais selon la théorie de la relativité générale, même l'espace qui est vide de ce point de vue a des propriétés physiques. On peut facilement comprendre de quoi il s'agit quand on parle d'un éther, dont l'état varie de façon continue d'un point à un autre<sup>12</sup>.

En 1920, Einstein a réitéré cela avec encore plus de vigueur.

Selon la théorie de la relativité générale, un espace sans éther serait impensable, car dans un tel espace, non seulement il ne pourrait y avoir de propagation de la lumière, mais il n'y aurait également pas d'intervalles d'espace-temps au sens physique<sup>13</sup>.

Ce qu'Einstein exprimait alors, c'est que sans une sorte d'éther dans l'espace, il ne pourrait y avoir « d'intervalles de temps » tels que nous les connaissons aujourd'hui. Nos horloges sembleraient totalement figées, et même leurs atomes ne pourraient avoir la moindre cohésion. Ainsi, comme le disait Einstein, le temps est mû par une forme d'énergie présente dans l'espace. Et cette énergie n'est pas répartie de manière uniforme dans l'espace puisque son intensité « varie constamment d'un point à un autre ». Plus on franchit de grandes distances dans l'espace, plus on traverse de grandes quantités de cette énergie temporelle. Et selon la rapidité de notre déplacement, la vitesse d'écoulement du temps va s'accélérer ou ralentir au fil de notre voyage. S'il était possible d'accélérer le flux de cette énergie à un endroit donné, on serait alors sans doute en mesure de créer des effets similaires à ceux que Sid Hurwich est censé avoir découverts. Malheureusement, il est impossible de trouver la moindre information additionnelle sur Hurwich ou sur ses découvertes. Selon toute vraisemblance, soit il a été grassement payé pour garder le silence à ce sujet, soit on l'a fait taire en permanence.

## **Cycles répétitifs du temps**

Si le temps est une énergie présente dans l'espace que nous traversons, alors comment pouvons-nous être sûrs que le temps ne va que dans une seule direction, c'est-à-dire vers l'avenir, ainsi que nous avons l'habitude de le croire ? Einstein supposait que le temps est unidimensionnel, ce qui signifie qu'il ne peut qu'aller de l'avant sur une seule ligne droite. C'est peut-être là sa plus grande erreur. Est-il possible que lorsque la Terre revient à la position orbitale où elle se trouvait auparavant, relativement au Soleil, elle revienne alors dans une zone de temps – une région structurée au sein du Champ unitaire – ayant des propriétés similaires et exerçant les mêmes influences qu'avant ?

C'est précisément ce que le professeur Shnoll a découvert. Tracez le graphique de n'importe quelle réaction physique, chimique, biologique ou radioactive et étudiez bien les tracés

que vous obtenez. Ensuite, refaites le même exercice exactement vingt-quatre heures plus tard, après une rotation complète de la Terre, et vous verrez que vos graphiques seront sensiblement identiques aux précédents. Puis, refaites vos mesures un an plus tard et vous aurez encore une fois des tracés fort semblables.

Cela signifie que les accélérations et décélérations subites du temps que Shnoll a mis en lumière ne sont pas aléatoires ni irrégulières. Bien que nous ne sachions pas encore exactement pourquoi la vitesse d'écoulement du temps est aussi erratique, nous savons que les schémas répétitifs observés correspondent aux divers mouvements cycliques de la Terre. En somme, chaque molécule et chaque atome sont directement affectés à l'échelle quantique par le mouvement de la Terre dans l'espace, et ce, selon des schémas répétitifs pratiquement identiques. Si tel est réellement le cas, alors nous allons devoir réécrire presque toutes les lois scientifiques que nous tenons aujourd'hui pour acquises. Nous avons déjà bien entamé ce processus grâce à notre ancien patrimoine génétique, alors ne nous arrêtons pas en si bon chemin.

Le professeur Shnoll a découvert que ces schémas répétitifs reviennent selon les intervalles suivants : « Toutes les 24 heures environ, tous les 27 ou 28 jours [ce qui correspond à la durée de l'orbite de la Lune autour de la Terre relativement au centre de la galaxie]... et à trois intervalles de temps d'une durée de presque un an, soit 364,4, 365,2 et 366,6 jours <sup>14</sup>. » La Terre prend exactement 365,2422 jours pour effectuer une révolution complète autour du Soleil, et l'un des cycles de Shnoll était de 365,2 jours, ce qui est donc presque identique.

Shnoll ne disposait évidemment pas de suffisamment de données pour être témoin de ces cycles sur des périodes beaucoup plus longues de temps – comme le cycle précessionnel de 25 920 années. Tout ce qu'il a fait, c'est étudier le comportement de la matière et de l'énergie, et constater ainsi qu'elles font des choses très étranges, de manière cyclique. Davantage de recherches seraient nécessaires pour voir si les mouvements des autres planètes engendrent également les effets observés par Shnoll, mais il serait stupide de croire

que seules la Terre et la Lune sont touchées par ce phénomène. La vitesse d'écoulement du temps est sans doute influencée par les mouvements de la Terre, de la Lune et des autres planètes, et ce, de manière répétitive et constante d'un cycle orbital à l'autre.

Lorsque l'on tient compte des données probantes présentées aux chapitres 9 et 10 (du tome I), on doit alors se rendre à l'évidence que le temps a probablement des effets cycliques. Le temps semble posséder une structure, et celle-ci influence les cycles biologiques découverts par Burr et Popp, de même que notre esprit conscient, ainsi que nous allons maintenant le voir avec l'effet Flynn et l'évolution humaine alors que nous arrivons à la fin du cycle de 25 920 ans. Ces cycles de temps ne sont sans doute pas aléatoires, car certains sont forcément liés aux mouvements de la Terre dans l'espace. Grâce aux travaux du professeur Shnoll, nous sommes désormais en mesure de constater que cette structure temporelle exerce bel et bien un effet sur le comportement de la matière physique.

## **L'espace et le temps**

Les sceptiques pourraient dire que les découvertes de Shnoll ne sont que du « bruit statistique » et qu'elles n'ont pas vraiment d'incidence sur notre vaste monde. Ils pourraient également les attribuer simplement à un nouvel effet quantique peu connu, mais certes intéressant. Dans une vingtaine d'années, les scientifiques finiront peut-être par y croire suffisamment pour que la découverte de Shnoll soit enseignée dans les écoles. De toute façon, si les réactions de tous les atomes, toutes les molécules et toutes les ondes sur terre sont censées accélérer et ralentir, tout scientifique digne de ce nom devrait s'attendre à pouvoir observer que ce même phénomène d'accélération et de ralentissement touche également les objets de taille normale voyageant dans l'espace.

Or, nous savons aujourd'hui que les sondes spatiales que nous avons envoyées loin dans l'espace sont justement touchées par ce phénomène de ralentissement, même si elles ne

sont pas censées ralentir. L'attraction gravitationnelle devrait en principe s'affaiblir, et non devenir plus intense, à mesure qu'un objet s'éloigne du système solaire. En 2001, David Whitehouse, du Service de nouvelles de la BBC, a rapporté que quatre sondes spatiales ralentissaient, dont *Pioneer 10* et *Pioneer 11* qui se trouvent aux extrémités opposées du système solaire. Les sondes *Galileo* en route vers Jupiter, et *Ulysse*, orbitant autour du Soleil, ralentissaient elles aussi. Le Dr John Anderson du Jet Propulsion Laboratory de la NASA a par ailleurs déclaré à ce sujet : « C'est presque comme si les sondes n'obéissaient plus à la loi de la gravité... Voilà plusieurs années que nous tentons en vain de résoudre cette énigme, et nous avons pourtant tenu compte de tout ce à quoi l'on pouvait penser pour essayer d'expliquer ce phénomène <sup>15</sup>. »

Le mystère s'est épaissi en 2008 lorsque le même scientifique de la NASA a ajouté trois autres sondes spatiales à la liste, portant ainsi à sept le nombre de satellites dont la vitesse était anormale. La sonde *Galileo* fut à nouveau mentionnée, mais nous avons également alors appris que la mission NEAR, à destination de l'astéroïde Éros, la mission Cassini, lancée vers Saturne et la mission Rosetta, devant rejoindre une comète, avaient toutes subi des changements inexplicables dans leur vitesse de déplacement. Dans leur cas, comme elles avaient toutes fait un passage près la Terre afin de prendre de la vitesse pour leur voyage dans l'espace, elles devaient soit ralentir, soit accélérer, selon la direction vers laquelle elles voyageaient. Le Dr Anderson, qui est maintenant retraité, a déclaré : « J'éprouve un sentiment d'humilité, mais aussi de perplexité, devant cette énigme... Il se passe quelque chose de très étrange avec les mouvements de ces vaisseaux spatiaux. Nous n'avons aucune explication plausible tant pour l'anomalie des sondes *Pioneer* que pour celle des sondes profitant de la gravité terrestre pour être catapultées à grande vitesse dans l'espace <sup>16</sup>. »

À titre d'exemple, la sonde *NEAR* s'est approchée de la Terre à un angle de 20 degrés de latitude Sud et s'en est éloignée à un angle de 72 degrés de latitude Sud. Cette trajectoire l'a fait accélérer de 13 millimètres de plus par se-

conde qu'elle n'aurait dû le faire. Cela peut sembler une très mince différence, mais elle était bel et bien réelle, et cet effet pouvait être étudié avec une extrême précision. La NASA s'est servi de la réverbération d'ondes radio sur la sonde pour mesurer sa vitesse avec une précision de zéro virgule un millimètre par seconde, de sorte qu'un changement de 13 millimètres était facile à repérer.

Est-ce à dire que les sondes spatiales subissent toujours un tel effet d'accélération ou de ralentissement lorsqu'elles passent autour de la Terre ? Étrangement, ce n'est pas le cas. La sonde spatiale *Messenger* a effectué un passage symétrique, arrivant à un angle d'environ 31 degrés de latitude Nord et repartant à un angle de 32 degrés de latitude Sud. Dans ce cas, sa vitesse n'a pratiquement pas varié relativement à celle prévue dans nos calculs. Le Dr Anderson a constaté que plus une sonde spatiale avait un angle d'éloignement prononcé relativement à l'équateur de la Terre lors de son passage, plus sa vitesse changeait, alors que plus elle avait une trajectoire uniforme autour de l'équateur de la Terre, comme dans le cas de la sonde *Messenger*, moins sa vitesse changeait. Cela a amené le Dr Anderson à conclure que, pour une raison ou pour une autre, le mouvement de la Terre devait être la cause de ces changements dans la vitesse des sondes spatiales, mais que personne ne semble savoir pourquoi cela se produit <sup>17</sup>. Ce n'est pas une chose que l'on peut expliquer à partir des théories de la relativité d'Einstein dans leur forme actuelle, mais celles-ci constituent certainement un bon point de départ.

Même si ce n'est rien de plus qu'un mystérieux effet gravitationnel, (bien que les scientifiques de la NASA aient déclaré n'avoir identifié aucun moyen classique de l'expliquer), sa simple existence devrait nous obliger à réécrire les lois de la physique. Toutefois, peut-être cela n'a-t-il rien à voir avec la gravité. Se pourrait-il que ce soit en réalité le flux temporel qui ralentisse ou accélère ?

Selon le modèle de la théorie de la relativité d'Einstein, le temps n'est pas censé accélérer ni ralentir dans une zone donnée de l'espace vide, du moins pratiquement pas. Il devrait essentiellement s'écouler à la même vitesse où que vous

soyez – à l’exception d’un trou noir. Ce n’est en fait que la vitesse à laquelle vous voyagez dans l’espace qui détermine celle de l’écoulement du temps. Les anomalies des sondes *Pioneer* et de celles qui survolent la Terre sont des cas différents parce qu’elles semblent en fait indiquer que la vitesse d’écoulement du temps peut varier dans une zone locale donnée. Et si l’on tient compte des découvertes de Shnoll, nous avons là de nouvelles preuves étonnantes que cela se produit sans arrêt – ce dont nous ne savions rien auparavant. Quand nos satellites accélèrent ou ralentissent au moment de leur passage près de la Terre, la variation n’est que de 13 millimètres par seconde relativement à la vitesse anticipée, ce qui ne représente qu’un millionième de leur vitesse de déplacement normale. Il s’agit donc là d’un effet minuscule qui n’était pas facile à détecter.

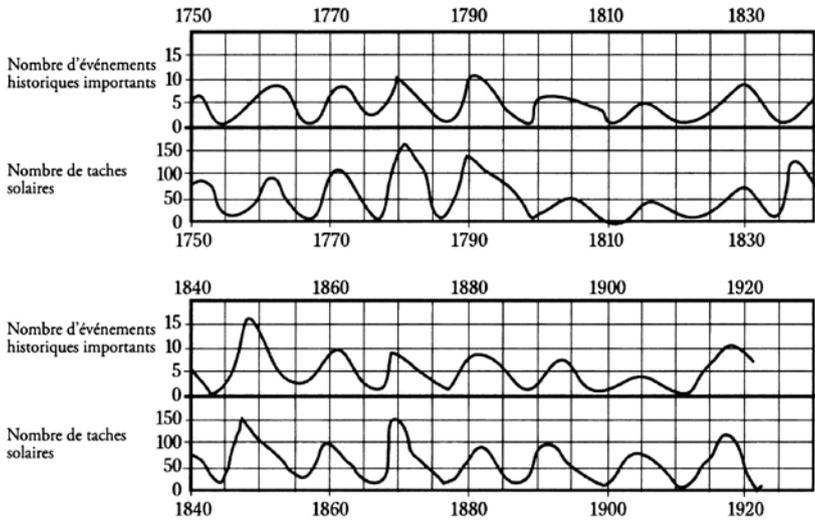
La rotation de la Terre semble engendrer une ondulation dans le flux temporel, un peu comme un arroseur de pelouse giclant du flux temporel au fil de la rotation de la Terre, en réaction à son mouvement au sein de ce que j’appelle le Champ unitaire. Se pourrait-il que l’énergie émanant du Soleil donne également une impulsion additionnelle à la vitesse d’écoulement du temps – non pas une énorme poussée, mais plutôt comme la variation de 13 millimètres par seconde que nous avons pu observer avec nos sondes spatiales ? Si c’est le cas, c’est sans doute facile à mesurer lorsque les émissions d’énergie du Soleil sont à leur maximum. Sur la base des variations observées dans le monde par Shnoll, nous pourrions fort bien découvrir que chaque atome et chaque onde sur Terre sont affectés par le comportement du Soleil. Qui plus est, comme le cerveau humain est un système bioélectrique, il est possible que les soubresauts dans le flux temporel perturbent également nos ondes cérébrales, ce qui pourrait nous occasionner de l’inconfort, du stress et un surcroît de réactions émotionnelles. Si c’est le cas, cela pourrait être un facteur déclencheur de guerres, de violence et d’effondrements économiques.

## **Les cycles solaires et leurs effets sur la conscience**

Entre alors en scène A. L. Tchijevsky, un scientifique russe du début du 20<sup>e</sup> siècle. Tchijevsky a créé un « Indice de la nervosité humaine » dans le but d'évaluer à quel point la vie était chaotique et turbulente dans 72 pays différents, sur une période de près de 2500 années, soit entre 500 av. J. -C. et 1922. Il chercha à identifier tous les signes évidents que les gens étaient vraiment malheureux, tels les guerres, les révolutions, les émeutes, les troubles économiques, les expéditions et les migrations. Il a également classé ces événements selon leur degré de gravité en déterminant combien de personnes ils avaient touchées. À son grand étonnement, « Tchijevsky a constaté que 80 % des événements les plus significatifs étaient survenus au cours des cinq années d'activité maximale des taches solaires <sup>18</sup> ». Le cycle des taches solaires ne survient pas toujours à intervalles réguliers d'une durée de onze ans. Parfois, l'apogée du cycle arrive plus tôt, parfois il arrive plus tard. Néanmoins, chaque fois que l'activité solaire était près de son maximum, plus de 80 % de tous les événements les plus négatifs avaient lieu.

Malheureusement, Tchijevsky fut incarcéré pendant trente ans dans les prisons soviétiques simplement pour avoir souligné que la Révolution russe de 1917 avait eu lieu au plus fort du cycle des taches solaires. Les communistes maintenaient catégoriquement que Dieu n'existe pas. La dernière chose qu'ils voulaient, c'était d'être accusés d'avoir lancé leur révolution au moment même où l'activité du Soleil les incitait à le faire.

Or, rappelez-vous ce que nous avons appris au chapitre 5 (du tome I). Sept mille personnes ont réussi à réduire de 72 % le terrorisme dans le monde entier tout simplement en méditant. Elles ont également réduit le nombre d'actes de violence, de morts violentes et de conflits armés entre nations.



**Figure 24 : Reconstitution par l'Institut HeartMath de la découverte par Tchijevsky d'une relation précise entre l'activité solaire et les troubles civils.**

Avec Shnoll, nous avons découvert que le mouvement de notre planète autour du Soleil affecte de manière tout à fait mesurable chaque atome sur terre. Maintenant, avec Tchijevsky, nous voyons que l'activité solaire a un effet direct sur ce que nous ressentons. À mesure que l'activité solaire s'accroît, nous éprouvons de plus en plus de stress et la violence éclate un peu partout dans le monde. Lorsque l'activité solaire diminue, nous nous remettons de notre stress et seulement 20 % des événements les plus négatifs ont alors lieu. Cet effet s'est vérifié durant l'ensemble de la période de 2 500 ans que Tchijevsky a étudiée.

Si notre modèle est correct, on est alors en droit de supposer que ces changements dans l'activité solaire pourraient également entraîner des changements dans le flux temporel. Celui-ci pourrait à son tour perturber l'activité de nos ondes cérébrales, provoquant alors en nous un malaise diffus sans que nous sachions trop pourquoi. Il nous serait très difficile de mesurer des changements dans le cours du temps au moyen d'horloges situées sur terre, puisqu'elles accéléreraient ou ralentiraient au même rythme que l'écoulement du temps. Cependant, il nous serait possible de vérifier la vi-

tesse de rotation de la Terre, puisque le Soleil occupe une position fixe dans le ciel. Nous disposons donc d'un point de référence stable, situé ailleurs que sur la Terre, pour vérifier toute variation observée dans la vitesse du flux temporel.

## **Changements interplanétaires dans le flux temporel**

Il y a eu une énorme tempête solaire en 1959, et la rotation de la Terre a aussitôt ralenti, ce qui a eu pour effet de rallonger subitement la durée normale du jour. Puis, une tempête encore plus forte est survenue en août 1972. Ainsi que le rapportaient Stephen Plagemann, un scientifique de la NASA, et John Gribbin dans un article paru dans la prestigieuse revue *Nature* : « Nous avons en effet constaté immédiatement après cet événement un changement temporaire dans la longueur de la journée <sup>19</sup>. » La Terre a eu un soubresaut dans son orbite lors d'une énorme tempête solaire. De nombreux scientifiques ont effectivement pu constater qu'il existe un lien direct entre l'activité solaire et la durée du jour <sup>20</sup>. En fait, on s'est rendu compte « au cours des quarante dernières années du 20<sup>e</sup> siècle <sup>21</sup> » qu'il existe une parfaite corrélation entre l'activité solaire et la vitesse de rotation de la Terre. Il faut se rappeler que ce n'est qu'à partir de 1950 que nous avons disposé de données fiables pour connaître la durée exacte d'une journée, et que les données disponibles pour les années avant 1920 sont encore pires <sup>22</sup>. L'activité solaire modifie également la vitesse à laquelle notre atmosphère se déplace autour de la Terre – bien qu'il y ait un délai entre le début d'une éruption solaire et le changement qui s'ensuit dans la vitesse de l'ensemble de l'atmosphère <sup>23</sup>. Toutefois, ainsi que Djurovic le soulignait en 1990, « le mécanisme physique à l'origine de ces phénomènes est encore inconnu <sup>24</sup> ».

Un autre exemple possible d'un changement dans l'écoulement du temps se produit lorsque la planète Mercure commence à présenter un mouvement rétrograde apparent dans sa trajectoire d'un ciel nocturne. Presque tous les astrologues vous diront, sur la base de leur expérience personnelle et professionnelle, que durant cette période, les ma-

chines semblent se détraquer plus souvent, peut-être en raison de perturbations dans le courant électrique, et on dirait qu'il y a plus de risques que les gens se querellent et que des crises éclatent. Même de grands médias comme le magazine *Wired*<sup>25</sup> et *Cent*<sup>26</sup> ont fait état de ce curieux phénomène à la suite de courageux reportages réalisés par Daniel Terdiman. À présent que nous connaissons les travaux du professeur Shnoll, il est intéressant de se demander s'il est possible que le flux temporel lui-même soit perturbé lorsque des planètes présentent un tel mouvement rétrograde.

En août 2010, des chercheurs des universités Stanford et Purdue ont rendu publiques de nouvelles données à ce sujet. Tout comme Shnoll l'avait fait, ces scientifiques étudiaient les taux de désintégration de divers matériaux radioactifs. Selon ce qu'ils savaient, ces taux étaient censés être constants et immuables, mais ce n'est pas ce qu'ils ont constaté. Au lieu de cela, ils ont découvert de nouvelles variations du type de celles que Shnoll observait depuis des années.

Les taux de désintégration diminuaient légèrement durant l'été et augmentaient pendant l'hiver. Après vérification, ils avaient exclu toute possibilité d'erreur dans la méthodologie de leur expérience et de variations dans les conditions environnementales... Une seule chose pouvait apparemment expliquer ce phénomène. Comme la Terre est plus proche du Soleil pendant les mois d'hiver dans l'hémisphère nord (l'orbite de notre planète est légèrement excentrique ou allongée), se pourrait-il que le Soleil puisse influencer les taux de désintégration ? Découvrant un autre phénomène étrange, l'ingénieur nucléaire Jere Jenkins de l'Université Purdue remarqua un ralentissement inexplicable dans le taux de désintégration du manganèse-54 alors qu'il effectuait des tests un soir en 2006.

Or, il se trouve que ce ralentissement s'est produit un peu plus d'un jour avant une grande éruption solaire...

Le lien avec le Soleil devint encore plus évident lorsque Peter Sturrock, professeur émérite de physique appliquée à l'Université Stanford, suggéra que les scientifiques de Purdue cherchaient d'autres schémas récurrents dans les taux de désintégration. Comme expert en rouages internes du Soleil, Sturrock avait le pressentiment que les neutrinos solaires détenaient la clé de ce mystère. Effectivement, les chercheurs remarquèrent que les taux de désintégration variaient à plusieurs reprises tous les 33 jours, une période de temps qui correspond à la période de rotation du noyau du Soleil <sup>27</sup>.

Non seulement ces changements dans l'activité solaire semblaient-ils modifier le cours du temps, mais ils accélèrent également le nombre d'événements négatifs survenant sur terre ou ce que Tchijevsky appelait la « nervosité humaine ». Se pourrait-il qu'ils aient aussi un effet similaire sur la robustesse de nos facultés intuitives et psychiques ? Le Dr James Spottiswoode a étudié l'équivalent de vingt ans de recherches scientifiques sérieuses sur la « cognition anormale » réalisées à partir de tests permettant d'évaluer les facultés psychiques des gens ordinaires. Après avoir soigneusement examiné 51 études menées de 1976 à 1996, pour un total de 2 879 tests distincts, il a pu constater que l'activité solaire exerçait une influence manifeste et mesurable sur nos facultés psychiques <sup>28</sup>. En général, plus l'activité solaire était intense, moins les gens étaient efficaces dans ces tests de « cognition anormale ».

Toutes ces données semblent donc clairement indiquer qu'un sursaut d'énergie du Soleil peut ralentir le temps. Bien que personne ne puisse comprendre pourquoi, la Terre tourne alors plus lentement. Cela peut également avoir pour effet de provoquer du stress chez les humains, et ce, en perturbant l'activité électrique de nos synapses, ce qui affecte la cohérence de notre esprit. Ce choc subi par le cerveau pourrait entraîner une augmentation de la violence, des conflits armés et des troubles sociaux. Quand le Soleil était calme au cours des 2 500 dernières années, seulement 20 % des évé-

nements liés à la « nervosité humaine » se sont produits. Il est possible que lorsque l'écoulement du temps devient plus uniforme, la cohérence de nos ondes cérébrales augmente. Notre humeur s'apaise et chacun s'entend mieux avec les autres. Cette cohérence accrue de nos ondes cérébrales peut également nous aider à entrer dans de plus profonds états de conscience, ce qui nous permet d'avoir de meilleurs résultats dans les tests de « cognition anormale ».

## **La conscience humaine modifie le cours du temps**

Si le cycle solaire peut avoir une telle influence sur nous et changer notre façon de nous comporter, y a-t-il quelque chose à faire pour nous en prémunir ? Si l'activité solaire intense déstabilise le flux temporel, créant ainsi des perturbations qui ralentissent le temps, et si une activité solaire faible rend plus uniforme l'écoulement du temps, les humains peuvent-ils également exercer une influence sur le flux temporel ? Si tout le monde sur terre éprouvait soudain un choc par suite d'un événement négatif, cela ferait-il subitement vaciller le cours du temps, perturbant ainsi la cohérence des ondes cérébrales des gens partout dans le monde ? Et si nous étions suffisamment nombreux à méditer, pourrions-nous stabiliser l'écoulement du temps d'une manière que Shnoll serait en mesure de mesurer dans son laboratoire ?

Cette possibilité nous amène au travail du Dr Roger Nelson dans le cadre du Global Consciousness Project. Au début de 1979, le Dr Robert Jahn a mis sur pied à Princeton un laboratoire de recherche sur les anomalies afin d'étudier « si des états spéciaux de conscience, de même que les émotions fortes et l'intention dirigée, *pouvaient* avoir un quelconque effet sur des appareils électroniques sensibles <sup>29</sup> ». Le Dr Roger Nelson s'est joint à l'équipe en 1980, et il a fini par devenir la principale force derrière cette recherche. Presque dès le début, Jahn et Nelson s'étaient donné pour objectif de déterminer si l'esprit humain pouvait créer un quelconque effet mesurable sur « une source de bruit blanc électronique produit à l'aide d'un appareil déjà vendu dans le commerce

<sup>30</sup> ». De son côté, Shnoll étudiait également les possibles effets physiques de la pensée sur le courant électrique. Deux groupes différents effectuaient donc des recherches sur la même chose.

Jahn et Nelson voulaient trouver un moyen de traduire le bruit blanc électrique sous forme de nombres dont ils pourraient se servir pour tracer des graphiques et réaliser des mesures. De cette façon, si une personne pouvait avoir un effet sur le flux électrique, ils pourraient le prouver mathématiquement. Ils ont alors déterminé que le meilleur moyen d'y parvenir était de créer un générateur de nombres aléatoires, ce qui permettrait de mesurer le niveau de régularité d'un courant électrique circulant dans un circuit. Toute déviation de la norme dans le flux électrique allait engendrer des constantes cycliques dans les séries de nombres produites par le générateur. Une fois qu'un schéma récurrent serait discerné, ces nombres ne seraient plus aussi aléatoires. Bien sûr, du point de vue de la science traditionnelle, le temps n'est pas censé ralentir ni accélérer. Toutefois, s'il se mettait à ralentir et à accélérer alors que l'électricité circule dans le générateur de nombres aléatoires, les séquences de nombres devraient commencer à laisser voir des constantes qu'il serait alors possible de mesurer et de transposer sous forme de tracés graphiques. Shnoll cherchait lui aussi à identifier exactement le même type de constantes dans des réactions physiques, chimiques, biologiques et radioactives. Toutefois, il ne s'attendait nullement à trouver des effets attribuables à l'esprit humain.

Au fil des ans, le Dr Nelson a utilisé trois types de générateurs de nombres aléatoires qui étaient basés soit sur le bruit thermique, c'est-à-dire la hausse et la baisse naturelles de température dans un circuit électrique, soit sur l'effet tunnel des électrons, qui résulte de la circulation d'électrons dans de minuscules circuits, tels ceux que l'on trouve dans une puce électronique. Les circuits utilisés avaient été soigneusement protégés afin de les mettre à l'abri de l'influence de champs électromagnétiques externes ou de changements de température, et le Dr Nelson s'était également assuré que le vieillissement des composants ne puisse être un facteur

influençant la qualité des données obtenues. Ainsi que l'écrivait Nelson, « menée sur une période de dix ans, cette expérience a permis d'accumuler un très grand nombre de données mettant en lumière l'existence d'un faible, mais notable, effet de l'intention humaine sur ces séquences de nombres aléatoires <sup>31</sup> ».

En réalité, Nelson a découvert que des gens ordinaires comme vous et moi, particulièrement lorsqu'ils sont réunis en groupes importants, peuvent vraiment avoir une influence sur les nombres produits par les ordinateurs et ainsi créer des « constantes dans le chaos <sup>32</sup> ». Dans un article publié en 2008, le Dr Nelson a apporté les précisions suivantes.

Par exemple, nous amenions le générateur de nombres aléatoires, branché sur un ordinateur portable ou sur un ordinateur de poche, à des concerts, des rituels, des cérémonies religieuses, des manifestations sportives, des réunions de conseil d'administration et à divers autres événements susceptibles de créer un état de « conscience de groupe »... Au bout de plusieurs années, nous avons ainsi accumulé plus d'une centaine de fichiers contenant les données recueillies lors de situations propices à la « résonance de groupe », ainsi qu'un nombre plus petit, mais tout de même important, d'ensembles de données collectées lors de situations « banales » [à des endroits tels des centres commerciaux et des coins de rue animés, ainsi que lors de rencontres universitaires]... Ce qui en est essentiellement ressorti, c'est que les effets les plus importants ou les plus fiables semblent survenir lors de rituels ou à la suite de toute autre influence conçue pour amener les gens dans un état d'esprit commun. <sup>33</sup>

## **Une conscience globale**

En 1995, deux générateurs de nombres aléatoires situés à vingt kilomètres l'un de l'autre indiquèrent un changement

mesurable au moment précis où des millions de personnes regardaient la cérémonie des Oscars à la télévision <sup>34</sup>. En 1997, le Dr Dean Radin observa d'importantes pointes dans les moments les plus critiques du procès d'O. J. Simpson, et ce, à l'aide de cinq générateurs situés à cinq endroits différents. Cet événement fut l'un des plus regardés de l'histoire de la télévision <sup>35</sup>. Lors des funérailles de la princesse Diana en 1998, douze générateurs situés aux États-Unis et en Europe montrèrent également des « écarts statistiquement significatifs » par rapport aux niveaux normaux « aux moments les plus critiques ou émouvants de cet événement <sup>36</sup> ».

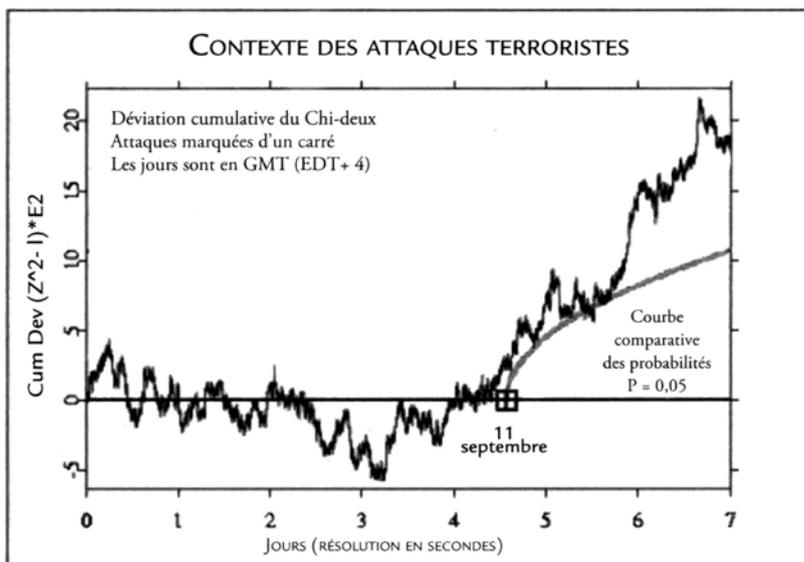
À la fin de 1997, ils entreprirent de mettre sur pied un réseau mondial de générateurs capables de fonctionner vingt-quatre heures par jour, sept jours par semaine, afin de trouver d'autres écarts significatifs de ce genre. Toutes ces données étaient transférées via Internet à l'Université de Princeton pour y être analysées. En 2001, le Global Consciousness Project avait connu une telle expansion qu'il y avait désormais 37 ordinateurs autour du monde générant constamment des nombres aléatoires. Dès le début des événements du 11 septembre 2001 et dès que la nouvelle se répandit partout dans le monde, ils obtinrent des résultats tout à fait remarquables.

Nous constatons que sur une période de trois mois, une date précise est associée à une anomalie statistique : le 11 septembre 2001. À cette date, l'intervalle de temps où cette anomalie apparaît le plus souvent [dans les 37 ordinateurs] est celui allant de 6 h à 10 h du matin, avec une pointe entre 9 h et 10 h, et ce, principalement sur la côte est des États-Unis <sup>37</sup>.

En effet, plus les ordinateurs étaient proches de New York, plus l'effet était intense. Un score aussi élevé ne pouvait, selon les probabilités normales, se produire qu'environ une fois sur un million de secondes, ce qui équivaut à près de 14 jours. Ainsi que l'exprimait le Dr Dean Radin : « Ces effets sont la preuve la plus frappante que j'ai vue jusqu'à présent que l'attention et l'intention de très nombreux esprits exer-

cent un effet sur le monde physique – peut-être parce que cet événement fut également le plus horrible de tous <sup>38</sup>. »

La science repose sur la prévision. Vous ne pouvez vous contenter d'attendre que les choses se passent, pour ensuite analyser ce qui est arrivé. Dans ce cas, lorsqu'un événement majeur va bientôt survenir dans le monde, vous écrivez à l'avance ce à quoi vous vous attendez, puis vous observez si votre prévision se réalise. En 2008, Nelson a rapporté qu'il avait choisi à l'avance « plus de 250 événements précis à la suite d'un examen approfondi et minutieux », afin de tenter de prédire si quelque chose pourrait arriver, plutôt que de simplement chercher des « pointes dans les données », comme celle du 11 septembre 2001, et de les analyser ensuite. Parmi ces 250 événements, il y avait « des tragédies et des célébrations, des catastrophes naturelles et d'autres désastres d'origine humaine, ainsi que des rassemblements prévus et spontanés d'un grand nombre de personnes ».



**Figure 25 : Le Global Consciousness Project a permis de découvrir que les générateurs de nombres aléatoires affichent de curieux schémas ordonnés quand des événements importants ont lieu dans le monde.**

Dans chacun de ces 250 cas, un effet mondial notable s'est produit, créant ce qu'ils ont appelé « des moments de conscience globale ». Les chances que l'ensemble de ces 250 événements puissent être attribués à quelque chose d'autre qu'à notre conscience collective ont été évaluées à une sur dix millions <sup>39</sup>.

Revenons au 11 septembre 2001, date de l'effet le plus frappant jamais observé à cette époque-là. Si 37 ordinateurs disséminés partout dans le monde ont pu enregistrer un changement notable ayant culminé entre 9 h et 10 h du matin, cela implique que chaque ligne à haute tension et chaque circuit électrique dans le monde ont alors subi une perturbation causée par le choc émotionnel de l'humanité. Cela nous ramène une fois de plus aux effets observés par Shnoll, sauf que cette fois c'est notre conscience collective qui en est la cause.

Si la puissance combinée de nos pensées peut provoquer des effets mesurables dans les générateurs de nombres aléatoires du monde entier, et créer au même moment des vacillements dans le courant électrique, qu'en est-il du champ magnétique de la Terre ? Le géologue Gregg Braden a révélé l'existence de tels effets dans son livre *Le Temps fractal* [Ariane Éditions].

En septembre 2001, deux satellites environnementaux opérationnels géostationnaires (acronyme anglais : GOES) ont détecté une augmentation soudaine du magnétisme global qui changea à jamais la perception que les scientifiques avaient de notre monde et de nous. Tant le satellite GOES-8 que le GOES-10 détectèrent alors une hausse subite et marquée de la force du champ magnétique terrestre... qui plafonna à une mesure de presque 50 unités (nanoteslas) plus élevées que tout ce qui avait été enregistré jusque-là. Il était alors 9 h du matin, soit 15 minutes après que le premier avion eut percuté l'une des deux tours du World Trade Center, et environ 15 minutes avant l'impact du deuxième avion sur l'autre. La corrélation entre ces

événements et les lectures était pour le moins troublante.

Et elle était incontestable <sup>40</sup>.

Le 14 septembre 2001, une prière mondiale pour la paix eut lieu avec la participation de nombreuses personnalités charismatiques célèbres, et elle fut diffusée sur toutes les grandes chaînes de télévision du monde. Des dizaines de millions de personnes participèrent à cette méditation. Étonnamment, à ce moment précis, les tracés graphiques des générateurs permirent de constater qu'il y avait un énorme effet dans la direction opposée à ce qu'ils avaient indiqué le 11 septembre.

Le 14 septembre, un accent particulier fut mis sur de tels moments spirituels collectifs, y compris des minutes de silence organisées en Europe et en Amérique... L'image du graphique est très révélatrice... la tendance montre une nette diminution... constamment à l'opposé de la direction habituelle <sup>41</sup>.

Cela signifie manifestement que nous pouvons influencer le cours des choses dans deux directions, soit vers plus de chaos et de vacillements, sous l'effet d'une grande tragédie, soit vers une plus grande cohérence, si nous participons à une vigile mondiale de prière pour la paix. Lorsque nous sommes habités d'une paix profonde, le flux aléatoire des nombres émanant des circuits informatiques devient encore plus équilibré, peut-être parce que les fluctuations de l'électricité sont beaucoup plus uniformisées et cohérentes que d'habitude. Ces effets sont tout à fait compatibles avec ce que nous avons découvert au sujet du Champ unitaire dans les chapitres précédents, y compris dans le cas des études sur les pyramides russes.

Quand Obama a remporté l'élection présidentielle de 2008, les effets détectés par les générateurs furent au moins aussi intenses que lors du 11 septembre, sinon plus : « Les faits parlent d'eux-mêmes... Il semble que les effets de cette élection ont été au moins aussi forts que ceux des attaques

terroristes <sup>42</sup>. » Lors de la cérémonie d'investiture d'Obama, des millions de personnes ont focalisé leur attention sur des pensées de paix et, une fois de plus, les tracés graphiques ont montré que l'activité des générateurs avait considérablement diminué, tout comme lors de la méditation mondiale pour la paix du 14 septembre 2001.

Le résultat est tout à fait frappant, sans tendance particulière au cours des quatre premières heures de la période, suivi d'une tendance très stable indiquant un degré de variance [c'est-à-dire de changement dans le réseau de générateurs] plus faible que la normale pendant environ 12 heures... Ces diminutions dans la variance du réseau sont souvent associées à des événements de nature méditative ou festive <sup>43</sup>.

Le Dr Nelson a fait des prévisions formelles pour 17 méditations mondiales et il a constaté qu'elles avaient un « effet positif », estimant que « dans l'ensemble, les chances d'un tel écart persistant relativement à la norme étaient d'environ une sur 30044 ». Plus tard, Brian Williams a ajouté 39 autres méditations mondiales à l'ensemble des données qui avaient été étudiées au départ, et bien que leur effet ait été légèrement plus faible, il était toujours là. « Le résultat demeure compatible avec l'hypothèse d'un effet positif significatif <sup>45</sup>. »

Mon ami, le Dr Claude Swanson, un diplômé du MIT et un ancien consultant en physique appliquée pour le gouvernement, l'armée et des sociétés privées, a très bien résumé la chose dans son excellent livre *The Synchronized Universe*.

Notre culture occidentale nous a appris que les pensées n'ont pas d'importance. Si chacun de nous passe ses journées à ruminer de la colère et du ressentiment, selon la croyance occidentale, cela n'aura aucun effet direct dans le monde. Tant que nous nous abstenons de poser des gestes violents, nous sommes persuadés qu'aucun mal ne sera fait aux autres. Mais compte tenu des preuves accumulées, une telle notion

ne tient plus. Nous sommes véritablement liés les uns aux autres, et même nos pensées ont une influence sur les autres. James Twyman a organisé plusieurs prières de groupe synchronisées pour la paix. Ces prières ont eu des effets mesurables et ont même modifié pendant un certain temps l'environnement quantique naturel et le chaos dans le monde [tel que démontré par le réseau du Global Consciousness Project]... Ainsi qu'il le faisait observer : « Les conflits dans le monde sont le résultat de nos conflits intérieurs. Nous projetons ce sentiment dans le monde parce que nous ne sommes pas prêts à accepter que nous sommes la cause de ces conflits et, par conséquent, leur solution. Ainsi, la guerre fait rage dans le monde depuis le début des temps parce que nous ne sommes pas prêts à régler le conflit là où il se trouve vraiment, c'est-à-dire en chacun de nous <sup>46</sup>

## CHAPITRE DOUZE

### LA GRAVITÉ DU CHAMP UNITAIRE

Dans la vie, l'après-vie et la réincarnation, nous jouissons en permanence d'une conscience intimement unie à l'Esprit infiniment plus vaste du cosmos. La technologie des pyramides semble avoir été conçue pour concentrer cette énergie intelligente du Champ unitaire à des fins de guérison biologique, psychologique et même spirituelle. Grâce au Global Consciousness Project, nous avons maintenant des preuves irréfutables que notre propre esprit peut également exercer un effet direct et mesurable sur la façon dont l'électricité circule dans les fils électriques, les composants électroniques et les puces des ordinateurs du monde entier. Tout indique que dans les moments de grande tragédie, ou lorsque beaucoup d'entre nous se concentrent lors d'un même événement, nos esprits peuvent provoquer des soubresauts mondiaux dans la circulation de l'énergie. Nos pensées semblent bel et bien pouvoir créer une énergie qui influence directement le comportement des autres.

Le but ultime d'Einstein était de formuler une théorie du champ unifié qui lui aurait permis d'expliquer la nature de l'univers ainsi que celle de l'espace, du temps, de la matière, de l'énergie, de la vie et, bien sûr, de la conscience. Dans sa fameuse équation  $E = mc^2$  (énergie = matière multipliée par la vitesse de la lumière au carré) vous avez, d'une part, l'énergie et, de l'autre, la matière, ce qui signifie que la matière est essentiellement constituée d'énergie. Einstein espérait prouver que l'énergie électromagnétique était le champ unifié, ce qui aurait voulu dire que le flux temporel et la gravité étaient des effets de l'énergie électromagnétique. Il n'a jamais réussi à démontrer que sa théorie était exacte, et personne d'autre n'y est parvenu. Einstein a toutefois reconnu le fait qu'il devait y avoir une énergie dans l'espace vide

capable de faire accélérer ou ralentir le temps, relativement à la vitesse d'un voyageur se déplaçant dans cette énergie. Encore aujourd'hui, de nombreux scientifiques cherchent à mettre en lumière l'existence d'un tel champ unifié, auquel ils ont donné différents noms : énergie du point zéro, particules virtuelles, mousse quantique, matière noire, énergie cachée. Si quelqu'un parvenait à résoudre ce mystère, les retombées technologiques d'une telle découverte seraient colossales, car une fois que vous avez compris comment utiliser l'énergie du champ unifié, vous pourriez théoriquement contrôler la gravité et le temps. Le Champ unitaire dont il est question dans ce livre semble correspondre parfaitement à ces concepts. Pour bien comprendre sa nature, il nous faut simplement apprendre à penser d'une manière entièrement nouvelle et originale.

Si un champ unifié existe, et la plupart des physiciens sont persuadés qu'il y en a un, il devrait inévitablement être à l'origine de la création de toute matière dans l'univers. Il ne s'agit pas seulement ici de trouver une énergie qui rende possible l'écoulement du temps, puisqu'elle doit être la source même de l'espace, du temps, de la matière, de l'énergie et de la vie dans l'univers. Il ne semble pas que le Champ unitaire ait créé l'univers entier en un seul gigantesque big bang spontané après lequel tous les atomes auraient ensuite continué à exister à tout jamais sans aucun apport d'énergie nouvelle. Par sa nature même, le Champ unitaire est activement responsable, d'instant en instant, de la perpétuation de la matière et de chacune de ses propriétés.

Les scientifiques partent du postulat que les atomes et les molécules vont simplement poursuivre éternellement leur danse électronique sans jamais venir à manquer d'énergie. Le Dr Hal Puthoff <sup>1</sup> a évoqué la possibilité qu'ils puisent dans un champ universel l'énergie nécessaire à la perpétuation de leur existence, tout comme une flamme de bougie doit brûler de l'oxygène et de la cire pour demeurer allumée. Comme la plupart des atomes sont de simples sphères rondes, le Champ unitaire doit donc alimenter les atomes en énergie à partir de toutes les directions. Manifestement, cette énergie doit affluer de la même manière à l'intérieur de la Terre. Si

nous le pouvions, nous verrions donc un courant sphérique d'énergie émanant du Champ unitaire et affluant d'instant en instant en elle afin de maintenir la cohésion de ses innombrables atomes et molécules. Le Champ unitaire doit également affluer au sein de toutes les créatures vivantes sur terre. Des données très probantes nous permettent maintenant de postuler que chaque forme de vie sur terre absorbe constamment des photons lumineux et les emmagasine dans son ADN afin de survivre. Le Champ unitaire semble donc créer ces photons virtuels dès qu'un objet en rotation forme un vortex en son sein. Pour toutes les formes de vie, la longueur d'onde la plus importante est celle de 380 nanomètres. Si cette fréquence subissait un quelconque brouillage, notre ADN ne pourrait plus absorber ni stocker la lumière dont il a besoin et nous risquerions alors de développer un cancer.

Il semble que la gravité soit générée par un gigantesque courant d'énergie qui afflue à l'intérieur de la Terre. Celle-ci est évidemment constituée d'atomes, et le Dr Nassim Hara-mein, un ami et collègue, soutient que l'intégrité physique et fonctionnelle des atomes est maintenue par la gravité. Hara-mein a étudié le comportement des champs d'énergie autour des trous noirs et a constaté que ces champs étaient en tous points comparables à ce que l'on observe autour du noyau d'un atome. Selon le modèle théorique développé par Hara-mein, un atome est « un minitrou noir où des protons sont attirés les uns vers les autres par la gravitation plutôt que par une mystérieuse “force forte” ou “interaction forte” que personne n'est encore parvenu à déceler <sup>2</sup> ». Dans un autre article intitulé « L'oscillateur central et le substrat spatioquantique <sup>3</sup> », Hara-mein défend de façon convaincante l'idée que l'existence des atomes est due à la gravité. Il soutient également que l'espace-temps est de nature fluide, ce qui est un point très important, comme nous le verrons. En juillet 2010, un physicien respecté a conclu que la gravité est « un effet secondaire de quelque chose qui se trouve à des niveaux plus profonds de la réalité » et « qu'il y a quelque chose de plus fondamental d'où émerge la gravité », ce qui pourrait expliquer des mystères telles la « matière noire et l'énergie cachée <sup>4</sup> ».

Bien sûr, si c'est vraiment la gravité qui maintient l'intégrité des atomes, alors tout objet exposé au même flux gravitationnel dans lequel baigne la Terre subira un effet identique, mais à une échelle beaucoup plus petite. Les objets à la surface du globe seraient ainsi exposés au flux d'énergie beaucoup plus important qui afflue à l'intérieur de la Terre. On peut donc dire que la gravité nous pousse vers le bas, un peu comme une rafale plaque des moustiques contre une fenêtre. La plupart des gens conçoivent encore la force de gravité comme si elle sortait en quelque sorte du sol pour nous tirer vers le bas. Il semble beaucoup plus logique de concevoir que « la gravité est une force qui nous pousse », ainsi que Walter Wright le suggérait dans son ouvrage *Gravity is a Push*<sup>5</sup> paru en 1979. Les détails spécifiques du modèle théorique de Wright ne sont peut-être pas tous corrects, mais il semble qu'il soit sur la bonne voie. Encore une fois, cela voudrait dire que la gravité est le Champ unitaire et, inversement, que le Champ unitaire est la gravité. Ce ne sont peut-être que deux noms différents pour la même chose. Nous ne comprenons tout simplement pas jusqu'ici ce qu'est vraiment la gravité.

## **La technologie de la pyramide expliquée**

Dans le cas d'une sphère parfaite, l'énergie du Champ unitaire affluant à l'intérieur de cet objet prend évidemment une forme sphérique. Or, voici une importante question : comment réagit le Champ unitaire lorsqu'il pénètre dans une forme pyramidale ? Serait-il tout aussi symétrique ? De toute évidence, si l'objet n'est pas symétrique, la forme adoptée par ce flux ne le sera pas non plus. La forme pyramidale produit vraisemblablement le même effet qu'un entonnoir et provoque donc la formation d'un tourbillon dans le Champ unitaire qui afflue, à l'instar de l'eau qui se met à tourbillonner quand elle s'écoule par le drain d'un évier. C'est là, semble-t-il, un des plus importants principes de physique à avoir échappé jusqu'ici à notre attention – mais les anciens avaient apparemment parfaitement conscience de son existence. Certains pourraient penser que chaque atome se com-

porte comme un élément distinct et que le flux ne touche donc pas les atomes voisins. En réalité, il appert que le Champ unitaire traverse l'ensemble des atomes d'un objet, sous la forme d'un seul grand vortex. C'est donc la forme de l'objet qui détermine la forme qu'adopte l'énergie fluidique du Champ unitaire. Certaines formes peuvent créer de puissants vortex par leur seule présence, ce qui fait d'elles des sortes de machines sans aucune pièce mobile.

En 1995, le Dr Harold Aspden découvrit un remarquable « effet tourbillonnant » à l'intérieur d'un rotor magnétique – la partie centrale qui tourne dans un moteur. Pour son expérience, Aspden se servait d'un rotor de 800 grammes qu'il faisait tourner à 3 250 tours/minute. Normalement, il fallait 300 joules d'énergie pour le faire accélérer de l'arrêt complet jusqu'à cette vitesse. Toutefois, s'il faisait tourner le rotor pendant cinq minutes ou plus et qu'il l'arrêtait ensuite complètement, il ne fallait que 30 joules d'énergie pour le ramener à la même vitesse lorsqu'il le faisait repartir moins de 60 secondes après l'avoir arrêté. Il fallait donc dix fois moins d'énergie pour ramener le rotor à la même vitesse. Il était nécessaire d'attendre plusieurs minutes avant que ce curieux effet ne se dissipe totalement. On peut donc en déduire qu'une fois le rotor arrêté, une certaine forme d'énergie tourbillonne encore à l'intérieur de celui-ci, un phénomène que le Dr Aspden a qualifié d'« inertie virtuelle ».

Selon les preuves expérimentales disponibles, quelque chose de nature éthérée tournoie avec le rotor de la machine... Cette inertie virtuelle peut tournoyer séparément et prendre plusieurs minutes à se dissiper, alors que le moteur s'arrête en quelques secondes. Deux machines dotées d'un rotor de taille et de composition différentes révèlent aussi l'existence de ce phénomène, et les tests indiquent des variations de cet effet selon le moment de la journée et l'orientation de l'appareil relativement au nord magnétique... Cette découverte était inattendue, car elle est survenue lors d'un projet visant à tester un principe de moteur qui n'avait rien à voir avec le « tournoiement du vide ». Il

est apparu de manière inopportune et je ne sais pas encore si, en m'adaptant à sa présence, cela peut servir à améliorer le rendement de la machine ou, au contraire, devenir nuisible <sup>6</sup>.

Il m'apparaît que c'est la gravité qui pousse sur le rotor et permet de le refaire tourner aussi vite avec dix fois moins d'énergie. On peut créer un vortex dans le Champ unitaire et il persistera pendant quelques minutes, puisqu'il ne disparaît pas immédiatement. La structure pyramidale semble fonctionner sur le même principe de base, telle une machine sans pièces mobiles qui crée un vortex stable dans le Champ unitaire simplement en raison de sa forme. Le courant circulant dans la pyramide ne semble pas avoir d'effet notable sur la poussée vers le bas de la gravité, qui est un afflux d'énergie beaucoup plus important passant dans l'ensemble de la zone. Mais la forme pyramidale crée bel et bien un accroissement spectaculaire de la cohérence structurelle de son environnement en engendrant en apparence un tournoiement mesurable dans le flux gravitationnel. À son tour, celui-ci génère une plus grande cristallisation et une meilleure organisation de la matière, et améliore considérablement la santé de toute forme de vie soumise à son influence.

Bien sûr, d'autres formes, comme les cônes et les cylindres, pourraient tout autant créer de tels courants tourbillonnants dans le Champ unitaire. Reportons-nous un instant aux informations tirées du livre *Histoire naturelle du surnaturel*, de Lyall Watson, déjà cité au chapitre 8 du tome I. Une entreprise française ayant breveté un récipient de forme spéciale qui permettait de faire du meilleur yogourt affirmait que cette forme améliorait l'action microbienne. Des brasseurs de bière tchécoslovaques ont obtenu une meilleure fermentation quand ils ont utilisé des barils ronds au lieu de contenants de forme angulaire. Un chercheur allemand a constaté que les souris guérissaient plus rapidement dans des cages sphériques. Et des architectes canadiens ont découvert que l'état mental de patients schizophrènes s'était subitement amélioré après le transfert de ceux-ci dans une aile d'hôpital en forme de trapèze <sup>7</sup>. Il faut donc en conclure

que nous pouvons désormais focaliser l'énergie de l'esprit, tout comme nous le ferions avec l'eau ou l'électricité, et les résultats sont impressionnants.

Le Dr Viktor Grebennikov a réalisé de nombreuses percées scientifiques en recourant à ces mêmes principes et en étudiant ce qu'il appelait l'effet de cavité structurel. Il a d'abord découvert cet effet grâce aux rayons de miel hexagonaux des nids d'abeilles. Il éprouvait une nette sensation de picotement et de brûlure à la main lorsqu'il passait cette dernière au-dessus de certains types de rayons de miel. Il remarqua également que lorsque les abeilles perdaient leur chemin en revenant vers leur ruche tard dans la nuit, elles essayaient de s'enfoncer à travers le mur de brique de l'édifice, comme si elles pouvaient sentir l'énergie de leur ruche qui se trouvait directement de l'autre côté du mur. Grebennikov a également émis l'hypothèse que les abeilles étaient naturellement attirées par la forme des fleurs d'où émanait ce même effet. En suspendant simplement des alvéoles hexagonales ou une pile de boîtes d'œufs au-dessus d'une chaise, il a obtenu des effets de guérison appréciables ; il s'est même vu accorder en Russie le numéro de brevet 2061 509 pour cette invention <sup>8</sup>.

Einstein a découvert que l'espace et le temps sont complètement indivisibles, qu'il s'agit de deux manifestations de la même énergie sous-jacente. Cela semble indiquer qu'en affluant dans un atome, le Champ unitaire (la gravité) contrôle également la vitesse d'écoulement du temps au sein même de l'atome. La vitesse du temps est alors déterminée par la vitesse du mouvement des éléments constituant l'atome. En outre, plus son écoulement devient cohérent, plus le temps s'accélère. C'est un concept extrêmement important puisqu'il suggère qu'il pourrait y avoir beaucoup plus de variations que nous ne l'imaginions dans le flux temporel d'un endroit à l'autre. L'inventeur torontois Sid Hurwich (qui arrivait à suspendre le temps) a sans doute lui aussi découvert l'effet observé par le Dr Aspden, soit cette énergie tourbillonnante qui se forme à l'intérieur d'un rotor magnétique en mouvement, et il a trouvé un moyen de canaliser à ses fins ce flux d'énergie, un peu à l'image d'une hélice pro-

duisant un puissant vortex dans l'eau. Il semble que c'est ainsi qu'il a réussi à créer un changement localisé aussi important dans le cours du temps. Pier Luigi Ighina a peut-être découvert la même chose avec son stroboscope magnétique, ayant une forme d'hélice plutôt étrange, grâce auquel il parvenait à ouvrir un trou dans les nuages tout juste au-dessus de son laboratoire.

Nous avons déjà un excellent point de départ pour formuler une hypothèse de travail, mais si c'est vraiment ainsi que les choses fonctionnent, alors il nous faut trouver davantage de preuves. Il nous faut mettre au point une méthode pour observer en laboratoire l'écoulement du temps à l'aide d'un appareillage mécanique très sensible. (Ainsi que nous allons le voir, les horloges numériques très précises sont munies d'une forme de protection qui les empêche de détecter facilement ces fluctuations.) Lorsque nous aurons trouvé un système permettant la détection du flux gravitationnel, nous arriverons peut-être alors à détecter l'accélération et le ralentissement du temps. Il se pourrait même que nous trouvions les moyens qui nous permettront de modifier nous-mêmes cette vitesse, tout comme Sid Hurwich l'a apparemment découvert. Il faudrait pour cela de nouvelles conceptions novatrices auxquelles la plupart des scientifiques n'ont jamais songé. Alors, quelles sont les options ?

Rappelons-nous ce qui arrive à la rotation de la Terre quand le soleil éjecte des quantités phénoménales d'énergie lors d'une tempête solaire : elle ralentit. La rotation du noyau du Soleil peut également modifier la vitesse de désintégration des particules radioactives. Ces effets peuvent être causés par un changement dans le flux temporel. Ne pourrions-nous recourir à un gyroscope dont le mouvement giratoire nous permettrait d'avoir en laboratoire un modèle beaucoup plus petit de la rotation de la Terre ? Si nous arrivions à modifier le cours du temps dans une petite zone très localisée, cela ne changerait-il pas également la vitesse de rotation du gyroscope s'y trouvant ? C'est exactement ce que le Dr Nikolai Kozyrev a découvert dans les années 1950.

## **Les remarquables découvertes de Kozyrev**

Au début de sa carrière, Kozyrev, un savant russe brillant et doué, avait un bel avenir devant lui. Il fut le premier à avancer l'idée qu'il y a peut-être de la glace sur la Lune et que nous pourrions nous en servir pour alimenter en eau une base lunaire le jour où des humains décideront d'aller vivre là-haut. Toutefois, la tragédie l'a frappé quand, en raison des politiques fascistes de Staline, il fut condamné, comme de nombreux autres scientifiques, à aller croupir durant de longues années dans un camp de concentration. Staline savait que les scientifiques risquaient plus que les autres d'être des libres penseurs opposés à ses politiques intransigeantes. Tandis qu'il subissait les horreurs du camp de concentration, Kozyrev élaborait le concept d'un flux temporel changeant. Dès qu'il fut libéré dans les années 1950, il commença à mener des expériences afin de démontrer la justesse de ses idées.

Une incroyable révolution scientifique s'ensuivit, de sorte que déjà en 1996 plus de dix mille articles scientifiques avaient été publiés à ce sujet, dont plus de la moitié par des scientifiques russes, même si d'autres dans le monde ont également exploré ce vaste domaine <sup>9</sup>. Ces recherches ont eu d'extraordinaires retombées, dont une foule de nouvelles technologies largement utilisées de nos jours. Comme la vitesse d'écoulement du temps peut avoir un effet sur la gravité, sur les conditions météorologiques, sur les appareils électromagnétiques et sur l'esprit humain, toute nation découvrant comment contrôler le flux temporel allait profiter d'un net avantage tactique sur les autres. C'est donc pour des raisons de sécurité nationale que le gouvernement soviétique garda secrète une grande partie de ces recherches. Ce n'est qu'après l'effondrement de l'Union soviétique en 1991 que le grand public put accéder à une bonne partie de cette information révolutionnaire – essentiellement grâce à Internet. Toutefois, la communauté scientifique occidentale ne s'y est guère intéressée jusqu'ici. N'eût été tout ce savoir scientifique, en bonne partie classé secret, auquel le Dr Alexander

Golod eut accès, ce dernier n'aurait probablement jamais dépensé autant d'argent pour construire ses pyramides.

Le problème avec le maintien de toute cette information sous le sceau du secret, c'est que de nombreux éléments susceptibles de favoriser l'essor d'un âge d'or s'y trouvent. Nous avons déjà vu comment certaines de ces découvertes peuvent déboucher sur des guérisons miraculeuses, comme la repousse complète de dents humaines, ainsi que la régénération d'organes malades ou complètement dysfonctionnels. De l'eau ordinaire peut se transmuter en un remède miracle capable de sauver des bébés prématurés qui, autrement, seraient très certainement morts. Tout ce qui est nocif pour le corps humain peut se transformer en une substance non toxique. La radioactivité peut être atténuée. L'intensité des tremblements de terre, des perturbations atmosphériques et de toutes les autres calamités peut être considérablement réduite. Aujourd'hui, dans l'ensemble, notre niveau d'intelligence et de discernement intuitif semble augmenter, peut-être parce que l'énergie circule plus rapidement dans notre cerveau holographique. Cette accélération de la « vitesse vibratoire » du cerveau fait peut-être accélérer nos pensées, de sorte que dans l'ensemble notre QI ne cesse d'augmenter. L'ADN peut être vu comme un puzzle avec plus d'une solution, ce qui rendrait possible notre transmutation à un niveau d'être supérieur. Et voilà que nous réalisons maintenant que nous pourrions même contrôler le temps.

Revenons maintenant à l'idée de recourir à un gyroscope dans un laboratoire. Si nous arrivons à y modifier l'écoulement du temps, peut-être le gyroscope va-t-il alors accélérer ou ralentir. Toutefois, il faut éviter que le flux temporel change dans le reste de notre laboratoire, sinon les horloges, les instruments de mesure, les champs d'énergie et même notre propre corps vont accélérer ou ralentir en même temps que le gyroscope et il n'y aurait aucun moyen de savoir si un changement s'est produit. Einstein était d'avis que la vitesse du flux temporel ne pouvait varier dans un endroit donné (comme un laboratoire) à l'exclusion de tout autre – c'est ce qu'il appelait une « invariance locale ». Cependant, ainsi que nous l'avons vu, les découvertes réalisées par Kozy-

rev et d'autres scientifiques démontrent l'erreur d'Einstein à ce sujet.

Un gyroscope qui tournoie présente toujours une lente oscillation circulaire appelée précession, exactement comme celle de la Terre. Lorsque l'écoulement du temps ralentit ou accélère, un changement minuscule mais bien visible va se manifester dans la vitesse de précession d'un gyroscope – pourvu que vous réalisiez votre expérience en suivant minutieusement les instructions de Kozyrev. Les gyroscopes qu'il utilisait étaient mus à l'électricité, de sorte qu'ils pouvaient continuer à tourner très longtemps sur eux-mêmes sans le moindre ralentissement. Cela voulait dire que toute variation observée dans leur vitesse de rotation ne pouvait être due à une perte d'énergie et à leur ralentissement naturel.

Les changements détectés par le Dr Anderson dans les vitesses de diverses sondes spatiales de la NASA étaient très petits, soit de l'ordre de seulement 13 millimètres par seconde. Les effets observés par Kozyrev étaient également très faibles. Selon A. P. Levich, qui a rédigé un excellent résumé des travaux de Kozyrev, auquel résumé je vais faire référence tout au long de ce chapitre, le changement de vitesse des gyroscopes de Kozyrev ou d'autres détecteurs mécaniques utilisés dans ses expériences pouvait être aussi microscopique que dix à la puissance moins six, ou même moins sept, relativement à la vitesse de rotation normale de l'objet <sup>10</sup>. C'est comparable aux minuscules changements découverts par les scientifiques de la NASA dans la vitesse de leurs sondes spatiales. On peut donc imaginer l'extrême sensibilité des méthodes de mesure que Kozyrev a dû mettre au point pour arriver à déceler des changements aussi infimes dans la vitesse d'écoulement du temps.

Un autre type de détecteur mécanique permettait à Kozyrev d'obtenir des résultats probants. Il s'agit de la balance à fléau, qui est simplement une barre suspendue horizontalement sur une chaîne, ou un filament, de sorte que ses deux extrémités demeurent parfaitement au niveau. Kozyrev a constaté qu'il était important que le fléau soit beaucoup plus lourd d'un côté que de l'autre – en fait dix fois plus lourd –, car cela le rendait beaucoup plus sensible aux mouvements

les plus infimes. Toutefois, le véritable « ingrédient secret » consistait à faire vibrer très rapidement le crochet auquel le fléau était suspendu. De cette façon, la barre devenait très sensible et réagissait aussitôt au moindre souffle d'air. À cause de cette extrême sensibilité, il lui fallait garder ce détecteur sous un dôme de verre scellé et retirer tout l'air s'y trouvant. De cette manière, il était assuré qu'aucun mouvement de l'air ne le ferait bouger. Il suffisait alors de laisser le fléau s'immobiliser totalement, de sorte que plus aucun mouvement n'était décelable. Toutefois, dès qu'il y avait le moindre vacillement dans l'écoulement du temps, la vitesse de vibration du crochet subissait un très léger changement. Comme le fléau se trouvait dans un équilibre extrêmement précaire, ce minuscule changement dans la vitesse de vibration du crochet suffisait à le faire remuer.

Comme nous le verrons dans un instant, Kozyrev a identifié un grand nombre de choses pouvant provoquer un changement dans le cours du temps. Toutefois, il a eu la plus grande surprise de sa vie en lisant *Faust*, un classique de Goethe dans lequel le héros rencontre le diable, Méphistophélès, et se voit offrir les plus grandes richesses du monde en échange de son âme immortelle. Pour comprendre la raison de son émoi, il faut se rappeler que Kozyrev avait enduré les affres de la faim, de la pauvreté et des travaux forcés dans un camp de concentration. On peut facilement s'imaginer combien de fois il avait dû résister à la tentation de voler de la nourriture, des chaussures, des vêtements, une couverture ou du savon, ou encore de chercher un moyen pour éviter de travailler. L'histoire de Faust le touchait donc de manière très personnelle. Il était assis dans son laboratoire, à proximité du détecteur de la balance à fléau, en train de lire ce livre. Comme il atteignait le point culminant de l'histoire, une vague d'émotion s'empara subitement de lui et, tout juste au même moment, le fléau de la balance tourna soudainement dans sa direction.

C'était la première fois qu'il se rendait compte qu'il n'avait pas seulement découvert l'existence du flux temporel. Ce n'était pas uniquement une énergie qui affluait dans la matière physique et en émanait. C'était aussi l'énergie de

l'Esprit. C'était le Champ unitaire. Grâce à cette découverte, Kozyrev pouvait maintenant prouver que nos pensées ne sont pas enfermées dans notre cerveau, puisqu'elles produisent des signaux mesurables que ses détecteurs pouvaient capter. De nombreux autres tests ont permis de confirmer que cet effet était bel et bien réel. Grâce au Global Consciousness Project, nous savons désormais que lorsque suffisamment de personnes harmonisent leurs pensées, cela crée un effet mondial qu'il est possible de mesurer électroniquement. La découverte de Kozyrev concorde parfaitement avec tout ce que nous avons découvert dans les premiers chapitres du tome I, notamment avec les expériences menées par Backster, Braud et les autres. Il semble bien que nous partageons tous le même Esprit, au moins dans une certaine mesure. Cette énergie est partout autour de nous et elle possède des caractéristiques comportementales propres aux fluides.

Certaines personnes pourraient mettre en doute les conclusions auxquelles Kozyrev est parvenu à la suite de ses recherches et affirmer que les phénomènes qu'il a observés étaient causés par des champs magnétiques ou de l'électricité statique. Toutefois, il s'est assuré d'éliminer toute influence de ce genre en mettant ses détecteurs dans une cage de Faraday, laquelle bloque tous les champs électromagnétiques. En outre, le fait que ses détecteurs étaient placés sous vide dans un contenant de verre hermétique garantissait que l'air ne pouvait les faire bouger. Si son détecteur se mettait à bouger, c'était parce qu'il décelait directement l'écoulement du temps, telle une ondulation dans le Champ unitaire.

Kozyrev a également mis au point un autre type de détecteur mécanique fort efficace, soit un pendule oscillant qui était lui aussi mû par un moteur électrique, comme l'était le gyroscope. Encore là, en faisant vibrer le crochet sur lequel il était suspendu, le pendule réagissait au flux temporel avec une sensibilité beaucoup plus grande, tout comme nous l'avons vu avec la balance à fléau et le gyroscope. Dans ce cas, c'était la direction dans laquelle le pendule oscillait qui changeait. Bien sûr, il le gardait également enfermé sous vide et à l'abri de l'influence des champs électromagnétiques.

## Créer et absorber le temps

Quelle conclusion pouvons-nous tirer de tout cela ? Nous avons trois types de détecteurs, mais il nous faut maintenant essayer de trouver comment nous y prendre pour accélérer ou ralentir le temps. Au fil de ses expériences, Kozyrev s'est rendu compte que « faire fondre de la glace ou bien faire évaporer un liquide ou dissoudre des substances dans de l'eau » permettait d'accélérer le passage du temps ou de créer du temps, ainsi qu'il appelait ce phénomène. En outre, « les processus inverses, tels que le refroidissement des corps et la congélation de l'eau, avaient pour effet d'absorber le temps », c'est-à-dire qu'ils ralentissaient l'écoulement du temps de manière infime, mais mesurable <sup>11</sup>.

Cela apporte une confirmation supplémentaire de la notion selon laquelle le mouvement du flux temporel est vraiment ce qui donne forme à la matière et maintient son intégrité physique. Lorsque la matière se désagrège – par exemple quand un morceau de glace fond, un liquide s'évapore, une substance se dissout dans l'eau ou une plante meurt –, cela dégage l'énergie qu'elle avait emmagasinée. Nous avons déjà vu ce qui arrivait lorsque le Dr Fritz-Albert Popp aspergeait de l'ADN avec un produit chimique qui le faisait se dérouler et mourir, ce qui libérait en même temps une décharge de photons. J'ai aussi avancé l'idée que les photons ne sont pas la seule énergie que nous devrions chercher à détecter, puisque des courants d'énergie sont également libérés au même moment dans le Champ unitaire, entraînant des effets que Kozyrev pouvait mesurer en laboratoire.

Voilà un point tellement important qu'il nécessite plus d'explications. Quand la matière se désagrège, les minuscules circuits compacts d'énergie cohérente qui tourbillonnaient au niveau quantique éclatent subitement. Cela crée une ondulation, un dégagement soudain d'énergie dans le Champ unitaire. Puis, ainsi que Kozyrev l'a découvert, le temps s'accélère autour de l'endroit où s'échappe toute cette énergie. D'autre part, lorsque le Champ unitaire afflue en tourbillonnant à un endroit précis, cela a pour effet

d'accroître la cohérence, ce qui rend la matière mieux organisée, et le temps ralentit dans la région environnante. Le flux temporel dans cette zone périphérique se comporte alors comme le pourtour extérieur d'un tourbillon, où l'eau se déplace plus lentement qu'elle ne le ferait normalement si ce n'était de la présence du tourbillon. Dans le cas de l'expérience de Burlakov avec des œufs de poissons, dans laquelle, les œufs les plus vieux semblaient aspirer la force de vie des plus jeunes, nous pouvons maintenant comprendre qu'il n'y avait aucune cruauté en cela. Par leur nature même, les œufs les plus vieux absorbent simplement plus d'énergie du Champ unitaire que les œufs les plus faibles, ce qui crée en eux un vortex plus fort et plus rapide. Cela attire et détourne naturellement l'énergie des vortex d'énergie plus faibles des œufs les plus jeunes.

Comme Kozyrev a pu le constater, ce ralentissement temporaire dans le flux temporel commence à se produire dès qu'un objet se refroidit (rendant ainsi son mouvement quantique moins chaotique et plus cohérent, ce qui a pour effet d'attirer davantage d'énergie du Champ unitaire), que de l'eau gèle (ce qui entraîne la formation de cristaux plus cohérents), qu'une forme de vie telle une plante pousse (ce qui accroît la cohérence à mesure que de nouvelles cellules apparaissent) ou que des cristaux se forment dans une solution liquide. En somme, chaque fois que se produisent la cristallisation et la croissance, ces processus absorbent de l'énergie du Champ unitaire et le flux temporel ralentit dans la zone environnante. C'est bien sûr une toute nouvelle façon de concevoir les choses. Il est étrange de considérer qu'une baisse de la température puisse en fait provoquer une augmentation du flux d'énergie émanant du Champ unitaire, puisque nous sommes habitués à croire qu'une chaleur plus élevée dégage davantage d'énergie. En réalité, il semble y avoir une relation inverse entre le degré de chaleur et la quantité d'énergie se dégageant du Champ unitaire, ou du moins le niveau de cohérence de ce même champ d'énergie, puisque la chaleur réduit la cohérence en augmentant la quantité de mouvements aléatoires chaotiques au niveau quantique.

Voici quelques-unes des choses observées par Kozyrev qui pouvaient modifier la vitesse du flux temporel dans son laboratoire, ce qui avait pour effet de créer des ondulations mesurables dans le Champ unitaire, un peu comme des vagues se déplaçant à la surface de l'eau :

- la flexion, la rupture ou la déformation d'un objet physique
- l'envoi d'un jet d'air sur un objet
- le mouvement du sable dans un sablier
- la friction
- le feu
- tout objet ou toute surface absorbant la lumière
- le fait de chauffer ou de refroidir un objet
- les phases transitoires des substances (le passage de l'état gelé à l'état liquide, et de l'état liquide à l'état gazeux, etc.)
- la dissolution et le mélange de substances
- le passage d'un courant électrique dans un fil
- les gestes d'un observateur, tel un mouvement de la tête
- le dépérissement et la mort des plantes
- les changements soudains dans la conscience humaine

Dans un cas, le simple fait de soulever et d'abaisser un poids de dix kilogrammes suffisait à créer une ondulation dans le flux temporel, une onde qui pouvait être mesurée jusqu'à deux à trois mètres de distance de son point d'origine. C'est exactement ce que nous verrions si nous soulevions et abaissions le même poids sous l'eau – il y aurait des ondulations que nous pourrions ensuite mesurer à distance. Quelque temps après avoir lu un texte à ce sujet en 1999, j'ai pris conscience que cela voulait dire que le Champ unitaire, qui existe partout dans l'espace et le temps, doit se comporter comme un fluide, et cela est devenu pour moi la clé pour résoudre les mystères de la géométrie sacrée, comme nous le verrons bientôt – sans parler des mystères des pyramides.

Kozyrev a constaté que ces ondulations peuvent traverser des murs de briques solides comme s'ils n'existaient pas <sup>12</sup>.

Cela a amené d'autres scientifiques russes à conclure, comme je l'ai souligné plus haut, que le flux temporel a une relation beaucoup plus étroite avec la gravité qu'il n'en a avec l'électromagnétisme. L'énergie électromagnétique peut être bloquée, mais la force de gravité vous maintient au sol aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur d'un bâtiment en brique ou d'une cage dotée d'un blindage en plomb.

## **Détecteurs non mécaniques**

Jusqu'à présent, nous n'avons étudié que les détecteurs mécaniques mis au point par Kozyrev. Ce dernier a également conçu d'autres moyens non mécaniques pour étudier l'écoulement du temps, en ce sens que ces méthodes ne nécessitaient pas de recourir à des pièces mobiles comme on se l'imaginerait normalement. Le plus simple de ces détecteurs était la chaleur.

Chaque atome est animé d'incessants mouvements tourbillonnants que les scientifiques appellent le spin. Lorsqu'un objet se réchauffe, ses atomes sont agités d'une quantité croissante de mouvements chaotiques imprévisibles, et au bout d'un moment une lumière incandescente rouge, jaune ou blanche finit par s'en dégager. D'une part, la chaleur crée des mouvements chaotiques aléatoires et erratiques qui interfèrent avec le Champ unitaire, ce qui a pour effet de réduire la cohérence au niveau quantique. D'autre part, quand un objet se refroidit, il offre moins de résistance au flux quantique d'énergie, qui peut alors se mouvoir plus rapidement et plus facilement. Cela explique pourquoi les supraconducteurs doivent être maintenus à des températures ultrafroides. L'absence de chaleur élimine tout mouvement chaotique susceptible d'entraver le passage du courant électrique. C'est ainsi que Kozyrev s'est rendu compte qu'il pouvait mesurer les changements dans le flux temporel avec un simple thermomètre à mercure, dans la mesure où il le conservait dans un environnement où la température demeurait stable.

Kozyrev a également constaté que ses expériences marchaient mieux dans la première moitié de l'hiver. En été, la

chaleur ambiante semblait engendrer du brouillage dans le flux temporel et cela rendait difficile, voire impossible, le bon fonctionnement de ses expériences. L'augmentation de la chaleur réduisait la cohérence du Champ unitaire.

Kozyrev a en outre pu observer que les changements dans le flux temporel pouvaient avoir un effet sur la circulation de l'électricité, et c'était ce même effet que les expériences du Global Consciousness Project permettaient apparemment de détecter. Le professeur Simon Shnoll avait également recours au courant électrique pour mettre en évidence les variations du flux temporel. Kozyrev s'est rendu compte que le tungstène est extrêmement sensible à ces variations. La conductivité électrique du tungstène peut être modifiée de façon permanente si on le soumet à un flux temporel suffisamment puissant. On peut également détecter ce flux à l'aide d'un cristal de quartz. Quand le mot *quartz* est inscrit sur une montre, cela signifie qu'elle contient un cristal dans lequel l'électricité circule. L'électricité fait résonner le cristal de quartz à une vitesse qui est suffisamment stable pour fournir une référence fiable à l'écoulement du temps. En raison de la manière dont ces montres sont fabriquées, le cristal y est à l'abri de l'influence du Champ unitaire, et ce, par des moyens dont il sera question ci-après. C'est pourquoi les montres à quartz sont aussi fiables pour garder le temps, et les scientifiques qui les ont conçues ainsi n'ont probablement jamais vraiment réalisé ce qu'ils faisaient. Toutefois, si vous soumettez un cristal de quartz non protégé à un flux temporel assez fort, sa fréquence vibratoire va changer, et c'est ce que Kozyrev est arrivé à mesurer en laboratoire. Signalons aussi que ce changement peut être permanent, ce qui démontre que la structure moléculaire du quartz a bel et bien changé.

L'épaisseur ou la viscosité de l'eau constitue un autre intéressant détecteur non mécanique du flux temporel. Lorsque la vitesse de ce flux diminue dans l'eau, il y a moins de cohérence. Les mouvements erratiques altèrent la fluidité de l'eau, qui devient donc plus épaisse ou plus visqueuse, ce qui freine ses mouvements. Lorsque le flux temporel s'accélère dans l'eau, la cohérence augmente et l'eau coule plus vite, ce

qui peut facilement être mesuré. Selon la vitesse de ce flux, les réactions chimiques peuvent également accélérer ou ralentir, tout comme les recherches de Shnoll l'ont démontré. Et finalement, Kozyrev a remarqué que les êtres vivants comme les bactéries et les plantes se multiplient ou poussent plus rapidement ou plus lentement selon la rapidité du flux temporel dans leur environnement immédiat. Ce phénomène ne devrait plus nous surprendre maintenant. Kozyrev compte parmi les pionniers qui ont découvert que notre santé pouvait être directement affectée par le passage du flux temporel dans nos cellules.

## **Les courants spiroïdaux du temps**

Kozyrev a également découvert que le flux temporel ne se déplace pas en ligne droite dans l'espace. En réalité, ce flux tourbillonne ou tournoie en se déplaçant : « Le temps possède non seulement une énergie propre, mais il est aussi animé d'un mouvement de rotation... qu'il peut transmettre à un système <sup>13</sup>. » Autrement dit, ce flux se manifeste sous la forme d'un mouvement de rotation en spirale lorsqu'il affecte un gyroscope, une balance à fléau, un pendule ou tout autre système de ce genre, ainsi que nous l'avons vu dans l'expérience du Dr Aspden avec le rotor magnétique. Le mot *torsion* est le terme employé par les scientifiques pour décrire un effet « tourbillonnant » ou « tournoyant ». C'est pour cette raison que de nombreux scientifiques russes appellent ces « ondes temporelles » des champs de torsion. Je préfère utiliser l'expression Champ unitaire, car je pense qu'elle nous donne une bien meilleure idée du fait que cette énergie est en définitive responsable de la création de tout ce qui existe dans l'univers. Néanmoins, c'est cette torsion gravitationnelle qui confère au Champ unitaire toutes ses propriétés extraordinaires dans notre modèle.

Certaines molécules, comme celle du sucre, sont considérées comme droitières, car elles tournoient en spirale principalement dans le sens des aiguilles d'une montre. D'autres, comme la térébenthine ou le sel, sont gauchères, car le mouvement en spirale de ces molécules se fait essentiellement

dans le sens contraire des aiguilles d'une montre. Kozyrev a constaté que les molécules droitières absorbent le flux temporel et le font ralentir. De même, les molécules gauchères renforcent ce flux et le font accélérer. Ainsi que Kozyrev et d'autres l'ont découvert, plus cette énergie du Champ unitaire afflue dans votre corps, meilleure est votre santé. Par conséquent, si vous mangez trop de sucreries, tout ce sucre absorbe l'énergie du Champ unitaire au lieu de la laisser fortifier votre ADN qui a besoin d'emmagasiner de la lumière pour préserver son intégrité. Un excellent moyen de mesurer votre état de santé consiste à vérifier si votre pH est équilibré, ce qui peut être fait au moyen de bandelettes de papier spéciales que vous gardez dans la bouche pendant quelques minutes. Les sucres, les graisses saturées, les viandes, les produits laitiers, les fruits sucrés, la farine blanche, les aliments transformés, l'alcool et les drogues ont tous pour effet d'acidifier l'organisme, alors que les aliments sains et naturels tels que les légumes biologiques frais, les noix, les graines et les fruits moins sucrés ont un effet alcalinisant. Nous avons toutefois besoin dans une certaine mesure de ces deux types d'aliments. Même si Kozyrev a observé que le sel augmente la force du flux temporel, trop de sel peut s'avérer très mauvais parce qu'il fait monter la pression artérielle et donne un surcroît de travail à votre organisme pour en éliminer le surplus de votre sang. Dans de rares cas, l'organisme de certaines personnes peut devenir trop alcalin, mais il est généralement très, très difficile de faire une overdose de légumes frais. De toute façon, c'est avant tout une question d'équilibre.

Retenons donc que l'écoulement du temps peut effectivement s'accélérer sous l'effet des molécules dites gauchères, et ralentir dans le cas des molécules droitières. C'est en se basant sur ce principe découvert par Kozyrev que le polythène ordinaire, comme le PVC (plastique), pouvait faire obstacle aux tourbillons d'énergie du Champ unitaire. Une pellicule d'aluminium constitue également un bouclier très efficace. Ce serait donc une très mauvaise idée de vivre à l'intérieur d'une roulotte en aluminium, puisque cela vous couperait des champs d'énergie dont vous avez besoin pour

rester en bonne santé. Ces champs arrivent tout de même à pénétrer cette barrière, mais leur spin est perturbé. Le degré de cohérence à l'intérieur de cet espace sera alors plus faible. La gravité continuera à vous pousser vers le bas, mais le degré de spin ou de torsion qu'elle possède sera atténué, et selon notre modèle théorique, l'information génétique du Champ unitaire, qui est intégrée dans ces forces spiroïdales, le sera également. On emploie l'aluminium dans la fabrication d'appareils électroniques en raison de son faible poids, et de nombreux composants sont également recouverts de plastique. Les montres et les horloges numériques de laboratoire très précises, dont le boîtier est en aluminium, sont donc peu susceptibles de réagir aux variations du flux temporel. Toutefois, le Dr Bruce DePalma a constaté en 1993 que la montre Accutron, dont le fonctionnement est assuré par un diapason métallique, accélérât et ralentissait en présence de ces champs d'énergie <sup>14</sup>.

En 2001, le Dr Hartmut Müller <sup>15</sup> s'est servi des champs spiroïdaux de la gravité pour établir une communication téléphonique entre l'édifice Medientage Tœzler en Allemagne et la ville de Saint-Pétersbourg en Russie. Comme les plantes, les bactéries, les insectes, les animaux et les cellules humaines dont Backster se servait (voir tome I) et qui pouvaient « parler » ensemble même s'ils se trouvaient dans des pièces blindées distinctes, Müller n'eut pas besoin de recourir à des champs électromagnétiques pour effectuer cet appel. Grâce à cette technologie, il est possible de téléphoner à partir d'un stationnement souterrain en béton, du fond de l'océan ou de l'autre bout de la galaxie, et d'obtenir chaque fois un signal parfait en temps réel. De plus, la technologie découverte par Müller ne crée aucun smog électromagnétique pouvant causer le cancer, des maux de tête et une kyrielle d'autres problèmes <sup>16</sup>. Fonctionnant sur le même principe que la méthode de communication préférée de toutes les formes de vie sur terre, cette technologie pourrait être aisément adaptée pour offrir partout un accès Internet sans fil.

## Observations astrophysiques

Certains scientifiques ayant étudié les résultats des travaux de recherche de Kozyrev sont disposés à considérer qu'il a mis le doigt sur quelque chose d'important, mais ils ne sont pas à l'aise avec l'idée que ces effets soient causés par le flux temporel. Cela nous amène à l'un des aspects les plus fascinants des travaux de Kozyrev, à savoir l'astronomie. Kozyrev est persuadé que « les étoiles sont telles des machines » qui tirent leur énergie du flux temporel, et il a trouvé des preuves irréfutables pour le démontrer. Ainsi que Levich l'a écrit en 1996, la plupart des expériences de Kozyrev dans les dernières années de sa vie étaient « consacrées à la détection directe... d'un flux d'énergie non électromagnétique provenant des planètes, des étoiles, des galaxies, des amas stellaires et des nébuleuses <sup>17</sup> ».

Que veut-il dire au juste ? Vers le milieu des années 1950, Kozyrev a conçu un type de télescope spécial qu'il avait muni d'un détecteur de flux temporel en temps réel et qu'il avait placé au point focal de ce télescope. Aussi étrange que cela puisse paraître, il pouvait mettre une plaque métallique à l'avant du télescope, bloquant ainsi toute la lumière visible et tous les rayonnements électromagnétiques, mais le détecteur de flux temporel captait tout de même un signal mesurable lorsqu'il pointait son télescope vers une étoile ou tout autre objet céleste. La seule explication est qu'il détectait ainsi une énergie qui n'était pas de nature électromagnétique et qui n'appartenait évidemment pas au spectre de la lumière visible.

Comme la lumière d'une étoile peut prendre plusieurs millions d'années à nous parvenir, sa position réelle dans l'espace relativement à la nôtre ne correspond donc pas à celle que nous voyons. De ce fait, quand nous regardons la voûte étoilée la nuit, nous voyons l'univers tel qu'il était dans le passé. Kozyrev a constaté que s'il pointait son télescope à l'endroit précis où une étoile est censée se trouver, ce qui peut être déterminé par divers moyens, le signal était beaucoup plus fort <sup>18</sup>. Cela semble indiquer que les ondes du Champ unitaire se déplacent infiniment plus rapidement que

la vitesse de la lumière – en fait, elles nous parviennent instantanément.

Et comme si tout cela n'était pas déjà assez déroutant, Kozyrev pouvait ensuite pointer son télescope à l'endroit où l'étoile allait probablement se retrouver dans l'avenir, et il détectait aussi de l'énergie en provenance de cette position. Je sais que cela peut paraître totalement insensé, mais même si l'on obtient de nouvelles données étranges, il ne faut pas pour autant les rejeter. Il vaut mieux essayer plutôt de leur trouver une explication. Comme je suis sûr que vous pouvez le constater, l'ancienne notion rassurante du temps linéaire ne peut tout simplement plus tenir la route à la lumière de ces nouvelles données – si l'hypothèse de Kozyrev s'avère juste.

En effet, l'énergie la plus forte émanant d'une étoile ou d'un corps céleste provenait de sa position réelle, ce qui invalide la croyance d'Einstein selon laquelle aucun champ d'énergie ne pourrait jamais voyager plus vite que la vitesse de la lumière. Le niveau d'énergie provenant d'une étoile devenait progressivement plus faible à mesure qu'il déplaçait son télescope pour le pointer vers la position qu'elle occupait dans le passé ou vers celle qu'elle occupera dans l'avenir. Ce changement d'intensité donnait un tracé graphique identique dans les deux directions <sup>19</sup>. C'est comme si la position de l'étoile était étalée dans le temps, telle une vague, et que l'on pouvait détecter sa position à la fois dans le passé, le présent et l'avenir, en observant le Champ unitaire au lieu des ondes lumineuses électromagnétiques. Plus la position vers laquelle pointait le télescope était proche de la position réelle de l'étoile, plus l'énergie détectée était intense.

## **Le temps doit être tridimensionnel**

C'est là une découverte fort importante, car elle montre que le Champ unitaire ne se limite pas au temps linéaire. Aussi ahurissant que cela puisse sembler, tout est là simultanément. Les positions passées, présentes et futures de l'étoile donnent toutes une énergie mesurable, et seule l'intensité de l'énergie varie dans le temps. Cela peut expli-

quer comment la technologie de téléphonie cellulaire du Dr Hartmut Müller permettait de faire des appels instantanés, peu importe la distance. Nous tenons pour acquis que le passé est toujours derrière nous et que l'avenir ne peut être connu, mais selon les données scientifiques de Kozyrev, l'avenir projette vraiment une ombre vers le passé, ce que nous pouvons détecter et mesurer grâce à des moyens technologiques relativement simples. Le temps ne pourrait se comporter ainsi s'il n'opérait que dans une seule dimension. Le temps doit donc forcément être de nature tridimensionnelle pour que cet effet puisse se manifester, et c'est notamment cette idée que nous allons explorer dans le prochain chapitre.

Cela ne vous rappelle-t-il pas quelque chose ? Les visionneurs à distance ont rigoureusement démontré leur capacité à voir les événements futurs avant qu'ils ne se produisent réellement. Le Dr Daryl J. Bem, professeur émérite à l'Université Cornell, a réussi à faire paraître dans le *Journal of Personality and Social Psychology* une étude démontrant hors de tout doute la faculté qu'ont les gens ordinaires de prédire l'avenir. De nombreuses personnes ont eu des perceptions prophétiques d'événements à venir dans leur vie, mais elles les considèrent souvent comme de simples coïncidences. Souvenez-vous du double énergétique (dans le tome I) que vous laissez derrière vous sur votre chaise chaque fois que vous vous levez. Rappelez-vous comment cet aspect de votre être peut rester là jusqu'à plus de trente jours après votre départ, à capter les photons lumineux. Les observations étonnantes de Kozyrev nous aident finalement à expliquer l'effet fantôme de l'ADN. Une fois que de l'ADN a été conservé à un endroit durant un certain temps, son énergie demeure là même si les molécules physiques ne s'y trouvent plus. À l'échelle quantique, la gravité fournit la force nécessaire pour maintenir la trajectoire des photons. Gariaev n'a pas détecté d'effet émanant de la position future de l'ADN, mais il faut peut-être tout simplement que de nouvelles expériences soient menées en gardant ces concepts à l'esprit pour arriver à des résultats probants. Grâce aux recherches

de Kozyrev, nous sommes certainement en mesure de discerner un effet fantôme dans les étoiles.

Kozyrev n'a pas vécu assez longtemps pour voir comment ses observations sur le comportement non local des étoiles peuvent s'appliquer à notre ADN, mais il a tout de même pu observer que ses propres pensées pouvaient générer un flux temporel que ses détecteurs arrivaient à capter. Compte tenu de tous les effets de type ondulatoire que Kozyrev a découverts, il est clair que l'énergie fantôme de notre ADN et celle de notre double énergétique se répercutent dans notre environnement. Cette énergie résiduelle manifeste sa présence indépendamment de notre corps, que nous soyons ou non à un endroit donné. En fait, il se peut fort bien que toutes nos pensées se répercutent constamment et instantanément dans l'ensemble du Champ unitaire. Les ondes cérébrales sont bien plus que de simples signaux bioélectriques. Elles engendrent apparemment des courants que nous émettons sans cesse dans notre environnement. Les cinq premiers chapitres du tome I en ont fait la démonstration rigoureuse et, comme nous l'avons vu, la glande pinéale pourrait bien être la partie la plus importante du cerveau en ce qui concerne l'envoi et la réception de nos pensées. Évidemment, plus on est proche de la source d'une pensée, plus le signal est puissant. Ainsi qu'on l'a vu avec le Global Consciousness Project lors des événements du 11 septembre 2001, ce sont les ordinateurs situés le plus près de New York qui ont enregistré les effets les plus marqués. Nos pensées ne sont donc pas confinées à notre cerveau puisqu'elles ont des effets mesurables sur l'environnement.

Kozyrev a réalisé que les étoiles émettent dans l'univers une énergie détectable partout instantanément. Il a ensuite eu un éclair de génie : cet échange d'énergie instantané pourrait expliquer le problème souvent négligé en astronomie classique des étoiles binaires. Un nombre surprenant d'étoiles que nous observons grâce à nos télescopes se présentent par paires. Vous avez par exemple deux étoiles de taille et de luminosité similaires situées l'une à côté de l'autre. Elles donnent l'impression de communiquer ensemble, comme si une connexion énergétique entre elles leur

permet de se synchroniser. De notre point de vue, elles semblent si proches l'une de l'autre que les champs électromagnétiques ordinaires pourraient expliquer cet effet. Toutefois, selon Kozyrev, la vitesse de la lumière est en fait beaucoup trop lente pour expliquer cette communication, les distances réelles en cause étant beaucoup trop grandes. En 1966, lors d'une réunion de l'Union astronomique internationale, Kozyrev a soumis l'idée que le phénomène des étoiles binaires survient lorsque deux étoiles harmonisent leurs énergies en synchronisant leur flux temporel, et ce, à des vitesses dépassant celle de la lumière <sup>20</sup>.

Encore une fois, pour résumer le tout, Kozyrev a découvert que de l'énergie émane des positions passées, présentes et futures d'une étoile. Nous avons également vu que notre ADN laisse derrière lui un résidu énergétique mesurable de l'endroit où il se trouvait dans le passé. Même quand il n'est plus là, notre ADN fantôme peut continuer à capter et à stocker des photons lumineux, ce qui engendre des effets énergétiques tout à fait réels et mesurables. À présent que nous disposons de toutes ces connaissances, nous pouvons en déduire un modèle théorique permettant d'expliquer comment les cycles solaires et planétaires, ainsi que d'autres cycles astronomiques, y compris peut-être celui de 25 920 ans de la précession des équinoxes, peuvent exercer un effet sur nous. À mesure que la Terre trace son orbite autour du Soleil, elle laisse derrière elle une énergie mesurable. Lorsqu'elle repasse au même endroit un an plus tard, une partie de cette énergie est toujours là. Nous pouvons en déduire que si cette énergie a des effets mesurables sur notre façon de penser et sur ce que nous ressentons, ces effets sur la conscience se répéteront. Ce phénomène persiste aussi sans doute même si la position de la Terre sur son axe change au fil de son mouvement précessionnel.

Grâce aux découvertes de Kozyrev, nous disposons désormais de signes tangibles de l'action à distance, ainsi qu'Einstein l'appelait. Nous savons maintenant que la position de chaque planète, lune, astéroïde et comète de notre système solaire peut avoir une influence mesurable sur celle de toutes les autres – ainsi que les découvertes de Shnoll le

laissaient clairement voir. De l'énergie semble échangée instantanément au fil du ballet orbital de ces corps célestes, ce qui a pour effet de faire varier la vitesse du flux temporel. Ainsi que nous l'avons mentionné, notre système solaire semble entrer dans une zone de plus grande cohérence, ce qui favorise l'évolution rapide à court terme de l'ADN et de la conscience de l'espèce humaine. La date à laquelle se termine le calendrier maya, celle du début de l'ère du Verseau et la période coïncidant avec le début d'un nouvel âge d'or, selon les anciens textes sacrés de l'Inde, mettent toutes en évidence le même créneau temporel autour de 2012, où ces changements doivent se produire. Les êtres humains ont connu un énorme bond évolutif sur le plan de l'intelligence il y a environ cinquante mille ans, et les Néandertaliens nous ont graduellement cédé la place au début d'un autre cycle d'évolution, il y a près de vingt-cinq mille ans, soit exactement au point culminant du précédent cycle processionnel. Notre ADN a évolué cent fois plus vite qu'auparavant au cours des cinq mille dernières années. Toutefois, plus notre compréhension s'affine, plus il est clair que certains de nos ancêtres en savaient déjà un bon bout sur toute cette question.

## **Dans quelle mesure peut-on changer le cours du temps ?**

Ce qui est le plus étrange et le plus étonnant en ce qui concerne les découvertes de Kozyrev, c'est de constater que notre esprit peut réellement changer le cours du temps. C'est également ce que le Global Consciousness Project semble avoir mis en lumière. Si l'esprit humain peut vraiment accélérer ou ralentir le temps, alors que dire des gens psychiquement surdoués ? Certains pourraient-ils réaliser des choses encore plus extraordinaires et plus spectaculaires que ce que Kozyrev a découvert ?

Dans son livre *Chinas Super Psychics*, Paul Dong a écrit sur des enfants possédant des « aptitudes fonctionnelles extrêmement élevées ». En 1992, la Chine a organisé à l'institut des sciences du corps humain à Tianjin une réunion

officielle à l'intention de cadres de compagnies pétrolières américaines. C'était considéré comme un grand honneur pour les dignitaires en visite, car ils furent autorisés à assister à une chose que très peu d'Occidentaux ont eu la possibilité de voir. Une jeune fille nommée Yao Zheng était assise en face d'une série de boutons floraux qui n'étaient pas censés s'ouvrir avant encore plusieurs jours, voire quelques semaines. Les dignitaires pouvaient observer la fille sous un bon éclairage à partir de plusieurs angles différents. Après avoir prié durant une quinzaine de minutes, elle est parvenue à faire accélérer le temps dans les boutons de fleurs qui ont soudain éclos devant leurs yeux. Un autre enfant assis à côté d'elle est arrivé à téléporter des pilules qui se trouvaient dans une bouteille de verre scellé, sans jamais l'ouvrir ni même s'en approcher à moins d'une trentaine de centimètres.

Paul Dong révèle dans son livre jusqu'où ce phénomène peut aller.

Beaucoup de personnes ont la faculté de faire s'ouvrir des fleurs en Chine, et Yao Zheng n'est qu'un exemple parmi de nombreux autres. Bien sûr, il y en a d'autres dont les pouvoirs sont plus impressionnants encore. Le soir du 1er avril 1994, dans l'auditorium de Beijing Signal Corps, le colonel Fu Songshan est parvenu à faire éclore en moins de trente minutes tous les boutons de fleurs que plus d'un millier de personnes tenaient dans leurs mains... Toutefois, une autre personne possède un talent encore plus extraordinaire que celui de Fu Songshan. En effet, une mystérieuse femme, face à des milliers et des milliers de boutons floraux, peut les faire tous éclore instantanément en disant simplement : « Je veux que vous vous ouvriez tous », tout en faisant un large mouvement de sa main

21.

Dans son livre *The Synchronized Universe*, le Dr Claude Swanson parle d'une expérience réalisée en Chine, dans laquelle un petit émetteur radio à piles aurait été téléporté à

travers un mur, de la poche d'un individu jusque dans un récipient étanche que tenait une autre personne. L'émetteur envoyait un signal électromagnétique continu permettant un calcul précis du temps écoulé. Hartwig Hausdorf a été témoin de ces prouesses dont il parle dans son livre *Le Roswell chinois*, publié en 1998.

Pendant la téléportation, la fréquence de l'émetteur ralentit et cessa d'être émise pendant un bref moment avant de revenir graduellement à la fréquence initiale. Cela semble indiquer que la téléportation a eu un effet sur le temps puisque la fréquence permet la mesure du temps. Ce comportement rappelle ce qui se passe en mécanique quantique. Si une particule élémentaire, comme un électron, s'arrête dans l'espace, sa fréquence devient très basse et sa position s'étale sur une grande étendue. Cela est une conséquence du principe d'incertitude. Si c'est ce qui s'est passé dans l'expérience chinoise, cela indique que le processus de téléportation implique une délocalisation quantique de l'objet <sup>22</sup>.

Swanson mentionne également Tara Bey, un yogi indien qui pouvait ralentir le temps au point presque de l'arrêter dans son corps. Ses assistants lui recouvraient les yeux, les oreilles, le nez et la bouche de cire afin d'empêcher les insectes de pénétrer dans son corps. S'il prévoyait le faire durant des semaines ou plus, il leur demandait de sceller son corps tout entier dans la cire. Vous avez bien compris... Il ne respirait pas une seule fois. Le yogi a expliqué comme suit à Paul Brunton comment cela fonctionne.

Lorsqu'ils sont confrontés aux phénomènes que je peux produire, les gens pensent qu'il s'agit d'un tour de prestidigitation ou bien de quelque chose d'entièrement surnaturel. Dans les deux cas, ils se trompent. Ils ne semblent pas saisir le fait que ces choses sont parfaitement scientifiques et qu'elles obéissent aux lois de la nature. Il est vrai que je me

sers de lois psychiques largement méconnues, mais ce sont bien des lois. Rien de ce que je fais n'est arbitraire, surnaturel, ou contre ces lois <sup>23</sup>.

Les anciennes prophéties annonçant un âge d'or indiquent que des facultés spectaculaires comme celles-là ne seront pas réservées qu'à une poignée d'individus extrêmement doués, mais qu'elles deviendront monnaie courante. Et si des humains peuvent créer des changements aussi remarquables dans le cours du temps, nous devrions alors pouvoir accomplir les mêmes exploits par des moyens technologiques, ainsi que Sid Hurwich l'a semble-t-il réalisé. De fait, les découvertes de Kozyrev pourraient bien n'être que l'amorce d'un tout nouveau monde qui serait bientôt à portée de main.

## CHAPITRE TREIZE

### **QU'EST-CE QUE LA MATIÈRE - DÉMATÉRIALISATION, TÉLÉPORTATION ET VOYAGES DANS LE TEMPS**

La découverte la plus étonnante du D<sup>r</sup> Nikolai Kozyrev fut de réaliser que les étoiles émettent une énergie mesurable à partir de leurs positions passées, présentes et futures. L'énergie la plus forte en provenance d'une étoile est celle qui est détectée à sa véritable position actuelle, et cette énergie diminue graduellement lorsque vous changez l'orientation du télescope vers la position passée ou future de cette étoile. Nous savons aussi qu'il existe un effet très similaire en physique quantique, bien que seule une poignée de scientifiques semble comprendre ce qui se passe réellement. Tout physicien quantique sait que l'on peut observer une particule subatomique et la mesurer comme si elle était parfaitement solide et stable, mais ensuite, lorsque l'on utilise des techniques de mesure différentes, cette même particule se transforme en une onde et devient non locale. Cela semble aller totalement à l'encontre de l'intuition, et a amené les scientifiques à parler d'un principe d'incertitude, qui est une façon élégante de dire : « Nous ne savons absolument pas ce qui se passe au niveau quantique. Rien ne semble y exister dans un état stable, rationnel et logique, alors que ce que nous observons n'est ni une particule ni une onde, mais quelque chose que nous ne pourrons jamais comprendre. C'est les deux à la fois. »

Depuis qu'Einstein a prouvé que l'espace et le temps sont interreliés, les particules ne font pas simplement que se disperser dans l'espace quand elles se transforment en ondes ; elles sont également non locales dans le temps <sup>1</sup>. Cela signifie qu'une partie de chaque particule apparaît maintenant dans le passé, alors qu'une autre est toujours là dans le

présent, et qu'un autre aspect existe dans l'avenir. Aussi ahurissant que cela puisse sembler, la « dualité onde-particule » a été observée dans les protons, les neutrons, les électrons et même dans le cas d'atomes entiers <sup>2</sup>. Cela signifie que tout dans le domaine quantique se manifeste et cesse sans arrêt d'exister. Nous disposons de toutes les preuves dont nous avons besoin pour comprendre cela, mais nous ne sommes tout simplement pas habitués à penser de cette façon. Les scientifiques ne peuvent expliquer ce qui se passe et ils en sont donc venus à la conclusion que ce mystère ne sera jamais résolu. Nous vivons tout simplement dans un univers d'incertitude. Heureusement, ce n'est pas vrai. Comme nous le verrons, il y a une réponse à cette énigme, mais elle n'est pas encore très populaire.

Comme si cette idée d'atomes entiers se dématérialisant n'était pas assez étrange, le mystère s'est encore épaissi en 1999, grâce aux recherches du Dr Olaf Nairz et de ses collègues. Nairz et son équipe ont réussi à transformer en ondes un groupe de 60 molécules de carbone en forme de ballons de soccer – connues sous le nom de fullerène ou buckminsterfullerène. (Cette sphère géométrique creuse composée d'atomes de carbone a été nommée ainsi en hommage à l'architecte Buckminster Fuller, qui a conçu le dôme géodésique.) Gardez à l'esprit que ces fullerènes sont des objets solides. Ils peuvent même être utilisés pour emmagasiner d'autres matériaux. Chaque fullerène a une masse de 720 unités atomiques et est constitué de 60 atomes de carbone étroitement liés entre eux. Et pourtant, en projetant simplement des fullerènes sur un mur comportant une série de minuscules fentes, Nairz a pu les transformer en une onde et constater que chacun franchissait alors simultanément plus d'une fente <sup>3</sup>.

Si nous avons cette faculté, aucune porte verrouillée ne pourrait nous arrêter. Tout ce que nous aurions à faire, c'est de nous précipiter vers elle à toute vitesse. Au moment de nous fracasser contre la porte et de subir une grave blessure, nous serions aussitôt transformés en onde, ce qui nous permettrait de nous glisser par les fissures autour de la porte pour, à l'instant, retrouver de l'autre côté notre état physique

solide normal. C'est ce que font ces minuscules objets à la géométrie parfaite.

Cette expérience est ridiculement simple, et pourtant ses implications n'ont pas encore été intégrées dans nos connaissances communes – même si un compte-rendu en a été publié dans la prestigieuse revue *Nature* <sup>4</sup>. Puis, en 2001, ce même groupe de chercheurs a découvert qu'il n'est pas nécessaire de fracasser les fullerènes contre un mur, puisqu'il suffit d'utiliser la lumière d'un laser, qui est cohérente, pour transformer ces objets solides en ondes <sup>5</sup>. Cette découverte fut publiée dans la revue *Physics Review Letters*, un journal scientifique respecté <sup>6</sup>.

Confrontés à ces paradoxes, certains scientifiques ont déjà commencé à « penser l'impensable ». Et si ces particules n'étaient pas vraiment en train de faire quelque chose d'apparemment impossible ? Et si elles changeaient tout simplement d'état pour entrer et sortir d'une réalité parallèle parce que le temps n'est pas linéaire ? Tim Folger a examiné un concept similaire dans un article du magazine *Discover* publié en 2007.

Il y a près de quatre décennies, le célèbre physicien John Wheeler, alors rattaché à l'Université de Princeton, et feu Bryce DeWitt, anciennement de l'Université de la Caroline du Nord, ont formulé une équation extraordinaire offrant un cadre permettant d'unifier la théorie de la relativité et celle de la mécanique quantique. Mais l'équation de Wheeler-DeWitt a toujours été controversée...« On se rend compte que le temps disparaît simplement de l'équation de Wheeler-DeWitt », commentait Carlo Rovelli, physicien à l'Université de la Méditerranée à Marseille, en France... « Il se peut que la meilleure façon de concevoir la réalité quantique consiste à renoncer à la notion de temps et à admettre que la description fondamentale de l'univers doit exclure toute référence au temps <sup>7</sup>. »

Depuis le jour où les théories de la relativité et de la mécanique quantique ont émergé, en relation respectivement avec l'infiniment grand et l'infiniment petit, les scientifiques se sont efforcés de tenter de les unifier. Le rêve d'Einstein était de parvenir à tout expliquer à partir du champ unifié, ce qui impliquerait qu'il n'y a pas de protons, de neutrons ni d'électrons, mais uniquement des rotations du Champ lui-même. Le problème, bien sûr, c'est que les étranges propriétés de déformation spatio-temporelle propres à la mécanique quantique ne facilitent pas l'élaboration d'un modèle de travail. Toutefois, selon l'article du magazine *Discover*, nous devrions pouvoir résoudre tous ces problèmes en changeant notre conception temps.

Une minorité non négligeable de physiciens, y compris Rovelli, croient que toute fusion réussie des deux principales œuvres maîtresses de la physique du 20<sup>e</sup> siècle va inévitablement décrire un univers dans lequel le temps n'existe pas... Mieux encore, toutes les lois de la science, comme celles de Newton, d'Einstein ou les étranges règles quantiques, fonctionneraient tout aussi bien si le temps allait à rebours <sup>8</sup>.

Par conséquent, ces nouveaux concepts radicaux sur la nature du temps ne peuvent être ignorés par les sceptiques qui se servent de la science comme d'une arme, puisqu'ils sont déjà sur le point d'être acceptés comme des faits scientifiques avérés. Il n'est pas nécessaire que le temps soit linéaire pour que nous puissions expliquer les lois de la physique. Il est regrettable que les découvertes de Kozyrev ne soient pas connues en dehors des cercles scientifiques russes, car elles apportent de nouvelles preuves spectaculaires pour nous aider à comprendre que lorsque la particule se transforme en une onde, elle demeure toujours une particule, sauf qu'en ce cas, le domaine d'existence de cette particule est le temps.

## Dewey Larson et le temps tridimensionnel

Dans notre réalité, exception faite de quelques menus soubresauts occasionnels, le temps continue à avancer à un rythme régulier. Voilà pourquoi Einstein a supposé qu'il était unidimensionnel. Cependant, pour arriver à résoudre les grands mystères de la science, il nous suffit d'accepter la notion selon laquelle le temps est tridimensionnel. L'idée que quoi que ce soit dans la nature puisse n'avoir qu'une seule dimension n'est rien de plus qu'un concept mathématique, un peu comme à l'époque où l'on croyait que la Terre était plate. Le Dr Dewey Larson a élaboré dans les années 1950 un excellent modèle de l'univers en partant de l'hypothèse que le temps possède trois dimensions – mais les scientifiques traditionnels n'étaient pas prêts à accepter cette possibilité. Néanmoins, grâce à ce modèle, Larson est parvenu à résoudre bon nombre des plus grands problèmes de la physique quantique, ainsi que de nombreux problèmes rencontrés en astronomie. Larson a conclu qu'il existe une région temporelle tridimensionnelle, ou ce que l'on appelle maintenant l'espace-temps, qui est en constante interaction avec nos trois dimensions de l'espace-temps. Un autre concept important mis de l'avant par Larson est l'idée que l'univers tout entier soit formé par rien de plus que le mouvement – et ce qui bouge, selon moi, c'est le Champ unitaire. La gravité, l'énergie électromagnétique, et toutes les autres forces normalement associées à la mécanique quantique ne sont que des termes différents pour parler de la même chose. L'univers entier n'est constitué de rien d'autre que de vortex tourbillonnant au sein du Champ unitaire, tels des tourbillons dans l'eau. Einstein voyait juste lorsqu'il caressait le rêve de démontrer l'existence d'un champ unifié.

Voici une manière plus technique de dire la même chose, tel qu'exprimé par K. Nehru, un scientifique œuvrant à développer la théorie de Larson.

Larson affirme que l'atome ne comporte aucun élément interne, mais que c'est un corpuscule qui prend forme grâce au mouvement et que le mouve-

ment est l'élément constitutif de base de l'univers physique. Cela signifie qu'il n'existerait pas dans l'atome de noyau ni d'électrons orbitant autour. De plus, Larson soutient que la structure atomique n'est pas non plus maintenue par une quelconque force électrique. Cela ne laisse donc que la gravitation et la progression de l'espace-temps comme les deux seuls mouvements (forces) qui sont actifs à l'intérieur de la région temporelle <sup>9</sup>.

Selon toutes les données disponibles, la gravitation et la « progression spatiotemporelle » seraient une seule et même chose, ce qui confirme la conclusion de Larson selon laquelle « tout est mouvement ». Le concept voulant que ce soit la force de gravité qui assure l'intégrité de la matière physique ouvre de nouveaux horizons. Tout ce qui existe se résume aux mouvements dynamiques de vortex au sein d'une force mystérieuse que nous appelons habituellement la gravité. Sans l'action du flux gravitationnel, il n'y aurait pas de matière, du moins rien qui ne soit visible dans notre espace-temps.

D'après Nehru, cette même théorie, que Larson appelle le Système réciproque, permet de donner un sens à de nombreuses observations astrophysiques.

Entre autres choses, le concept de temps tridimensionnel coordonné dans le Système réciproque explique les caractéristiques propres aux supernovæ, aux naines blanches, aux pulsars, aux quasars et aux sources compactes de rayons X et de rayons cosmiques, sans qu'il soit nécessaire de faire appel à des concepts comme ceux de la matière dégénérée, de la courbure de l'espace-temps, et ainsi de suite. Tous les prétendus effets relativistes d'Einstein résultent, dans le Système réciproque, de l'existence de cet élément de plus qu'est le temps <sup>10</sup>.

Mieux encore, Larson avait prédit l'existence des quasars en 1959, alors qu'ils n'ont été officiellement découverts qu'en 1963 par Maarten Schmidt <sup>11</sup>.

Un programmeur informatique de nom de Dave Ashley <sup>12</sup> a lu les livres de Larson après en avoir entendu parler dans mes vidéos, puis il a été assez brave pour démarrer une discussion à ce sujet sur le forum des sceptiques de James Randi.

La physique de Larson rend caduques les 100 dernières années de sagesse traditionnelle en ce qui concerne la physique. La communauté scientifique a toutefois bien du mal à l'accepter. Les éditeurs des revues à comité de lecture se refusent également à l'accepter, car elle invalide l'ensemble des théories actuelles... Grâce au modèle proposé par Larson, il est possible de faire un grand nombre de prédictions exactes sur les atomes, les produits chimiques, l'espace entre les atomes dans les composés chimiques, et ainsi de suite. Tout concorde... Si Larson a raison, un tas de professeurs et d'étudiants diplômés vont se retrouver au chômage. Plus de subventions gouvernementales pour eux. Si la physique est réellement beaucoup plus simple que ce que l'on imagine, il ne faudra pas des années d'études approfondies pour finalement reconnaître sa validité. Sa théorie pourrait être enseignée dès l'école secondaire. De nombreuses personnes ont donc intérêt à maintenir le statu quo <sup>13</sup>.

## **L'espace et le temps sont aux antipodes l'un de l'autre**

Larson a appelé sa théorie le Système réciproque parce qu'il avait le sentiment que l'espace et le temps se complètent parfaitement tout en étant à l'opposé l'un de l'autre et qu'ils ont donc une relation de réciprocité. Bien que la plupart des gens croient que l'espace et le temps ne sauraient être plus différents l'un de l'autre, selon Larson c'est seulement parce que nous avons été conditionnés à penser ainsi. Au lieu de cela, Larson nous invite à imaginer une réalité

parallèle, tout autour de nous, qui est simplement comme l'espace que nous voyons maintenant dans presque toutes les directions. Cette réalité parallèle aurait des objets solides et des zones habitables, tout comme la nôtre, constitués à partir des mêmes atomes et des mêmes molécules que nous voyons autour de nous. Habituellement, nos scientifiques considèrent que ces atomes n'existent que sous forme d'ondes à ce stade de leur existence. Rappelez-vous toutefois qu'une onde à un endroit donné est une particule solide à un autre.

Nous pourrions même entrer dans cette réalité parallèle et nous y promener grâce à certains moyens que nous allons bientôt examiner. La seule différence, c'est que de notre point de vue cette réalité parallèle existerait entièrement dans une dimension supérieure ou, plus correctement, dans trois dimensions parallèles. Théoriquement, nous sommes présentement entourés par cette réalité parallèle, c'est-à-dire par l'espace-temps. C'est là que se trouverait le double énergétique de notre corps physique et de notre cerveau. C'est très probablement là que nous allons dans nos rêves, dans nos expériences de sortie hors du corps, lors des séances de vision à distance ou dans ce que l'on appelle l'au-delà. Et le meilleur moyen de mesurer cette réalité parallèle consiste à en observer les effets sur l'écoulement du temps.

L'un des concepts les plus stimulants que Larson soulève, c'est que l'espace que nous voyons autour de nous, l'univers connu, n'est pas réel au sens strict du terme. La réalité parallèle de l'espace-temps n'est pas vraiment réelle non plus. La seule chose qui existe véritablement, ce sont les trois dimensions réelles dont ces deux réalités font partie. Avec ces trois dimensions réelles, l'énergie circule constamment entre ces deux réalités afin qu'elles puissent toutes deux continuer à exister. (Techniquement, Larson décrivait cela comme un mouvement, et non de l'énergie, mais je crois que nous parlons quand même de la même chose.)

En d'autres termes, l'énergie qui sous-tend l'espace dans notre réalité est celle qui est à la base du temps dans la réalité parallèle, et vice-versa. Bien que cela puisse sembler totalement impossible à visualiser, la raison pour laquelle cela

fonctionne est que cet échange fluide entre l'espace et le temps se manifeste sans cesse au sein de chaque atome et de chaque molécule de notre univers visible. Cela signifie que ces deux réalités sont des endroits stables que l'on peut visiter et qu'elles sont totalement interconnectées l'une avec l'autre. Aucune de ces deux réalités ne peut exister séparément. Elles sont intimement et entièrement dépendantes l'une de l'autre pour leur propre survie. Il est tout à fait impossible de les séparer. Nous pouvons observer les atomes et les molécules entrer dans cette réalité parallèle et en sortir continuellement, mais jusqu'à maintenant nous n'avons pu expliquer ce que nous voyions. Cela signifie également que l'espace que nous observons est en fait une illusion et que chaque point est en réalité le centre de l'univers.

### **Une réalité parallèle – dans le temps**

Encore une fois, théoriquement cela veut dire que tout ce que vous voyez autour de vous, et pas seulement votre propre corps, possède un double énergétique. Dans cette réalité parallèle, votre chambre ressemblerait encore à votre chambre ou, pour être plus précis, votre chambre serait au moins la zone la plus évidente que vous verriez parce qu'elle serait le point le plus proche dans le temps relativement au moment où vous êtes entré dans cette réalité parallèle. Vous pouvez également percevoir des images fantomatiques à peine visibles dans lesquelles votre maison n'existe pas encore, soit parce qu'une autre habitation s'y trouve, soit parce qu'il y a simplement un terrain vague. Sous de bonnes conditions, vous pourriez même apercevoir ce qui s'y trouvait dans un lointain passé à l'époque des dinosaures, ou encore vous pourriez avoir un aperçu glorieux d'une ville de cristal qui pourrait s'y trouver dans l'avenir. Néanmoins, dans la plupart des cas ces visions ne seraient que des ombres aux contours indistincts ou des formes trop éthérées pour être même visibles.

Une autre implication étrange de cette théorie, c'est que toute exploration de cette réalité parallèle donnerait l'impression de se dérouler en accéléré, comme lors de

l'avance rapide sur image d'une bande vidéo. Comment peut-on savoir si l'on a une vision de l'avenir ou bien du passé ? Vous devez fournir un effort d'imagination encore plus grand pour trouver la réponse, mais quoi qu'il en soit cela semble bien être ainsi que l'univers fonctionne.

Si vous restez parfaitement immobile quand vous entrez dans cette réalité parallèle, vous ne voyagerez pas dans le temps. C'est seulement si vous commencez à vous déplacer que vous irez vers l'avenir ou vers le passé. Il faut bien comprendre que même si vous pouviez visiter cette réalité parallèle et y explorer de nouvelles choses, personne ici dans notre réalité ne serait en mesure de vous voir. Selon ce qu'affirme Larson, aux yeux des autres, vous auriez l'air figé sur place. Du point de vue de la physique quantique, vous auriez l'air de vous être transformé en une onde. Si quelqu'un pouvait même arriver à vous voir, votre apparence serait celle d'un fantôme. Même si vous étiez libre de vous déplacer dans cet univers parallèle, ce qui serait certainement le cas, vous ne feriez en réalité que vous déplacer dans le temps. « Seul le mouvement dans le temps peut se produire au sein de la zone temporelle <sup>14</sup>. » Cela veut donc dire que se déplacer d'un point à un autre dans cette réalité parallèle revient effectivement à voyager dans le temps.

## **Le voyage dans le temps expliqué**

Toutefois, dire que vous auriez l'air totalement figé sur place n'est pas tout à fait exact non plus. Selon des données probantes que nous examinerons dans les chapitres suivants, si vous apparaissiez à un point donné de cette réalité parallèle et que vous vous rendiez à un autre endroit pour ensuite en ressortir, vous vous trouveriez téléporté du premier endroit au second dans la réalité terrestre. Qui plus est, si vous voyagiez suffisamment loin au sein de la réalité parallèle, vous découvririez à votre retour dans notre réalité que vous avez voyagé passablement loin dans le temps. On appelle cela un glissement temporel, et nous allons examiner des preuves solides démontrant que des vortex apparaissant naturellement sur terre peuvent être à l'origine de ce phé-

nomène. Ces expériences de passage dans un vortex sont souvent présentées à tort comme des « enlèvements par des extraterrestres », ce qui semble expliquer le « temps manquant ». Les sceptiques ont rejeté une grande quantité de données scientifiques uniquement parce qu'ils s'avèrent incapables de faire l'effort d'imagination nécessaire pour reconnaître la vérité. Comme nous allons le voir, même un déplacement assez important dans l'espace-temps ne permet généralement pas d'obtenir plus de cinq jours de voyage dans le temps, du moins dans des circonstances normales. La distance que vous auriez parcourue dans cette autre réalité ne correspond donc pas à énormément de temps.

Comment savoir si l'on voyage vers le passé ou vers l'avenir, si l'on se contente de tourner en rond ? Voici le secret : si vous allez vers l'avant à partir de l'endroit où la Terre était au moment où vous êtes entré dans un vortex, vous irez vers l'avenir. Si vous allez vers l'arrière à partir de l'endroit où la Terre se trouvait, vous irez vers le passé. Ce qui vient compliquer les choses, bien sûr, c'est que la Terre tourne sur son axe tout en tournant autour du Soleil, lequel tourne autour du centre de la galaxie, alors que cette dernière se dirige vers l'amas de la Vierge.

Heureusement, les lois de l'univers font en sorte que nous ne restons pas immobiles à un endroit précis dans l'espace tandis que nous nous déplaçons dans l'espace-temps. Alors même que nous avançons et reculons dans le temps, nous restons sur la Terre – dont le sens de rotation est évidemment d'ouest en est, ce qui signifie que si l'on se dirige vers l'est, on apercevra l'avenir, et si l'on se dirige vers l'ouest, c'est le passé que l'on découvrira. (Si vous voulez vraiment des précisions techniques à ce sujet, on pourrait dire que vous verrez davantage de l'avenir, ou du passé, puisque le temps est largement étalé.)

Comme on l'a vu précédemment, la gravité nous pousse vers le bas, et c'est elle aussi qui donne l'impulsion nécessaire au mouvement du temps. Le flux gravitationnel est ce qui fait s'écouler le temps, tout comme la gravité est ce qui donne forme à la matière. Par conséquent, si vous vous élevez dans l'espace-temps, vous vous déplacerez vers le passé

avant que la poussée gravitationnelle n'ait commencé à s'exercer sur vous. Au contraire, si vous descendez, vous vous déplacerez vers l'avenir, soit après le moment dans le temps où la gravité vous y a poussé. La longueur de temps à travers laquelle vous passez dans ces cas peut être minime, mais dans certaines circonstances, ses effets peuvent être mesurés avec précision.

## **Le glissement temporel du vol 727 de la National Airlines**

Lorsqu'un avion approche d'un aéroport pour y atterrir, il doit évidemment amorcer sa descente. Qu'arriverait-il s'il entraît alors subitement dans un vortex spatiotemporel relativement petit ? En 1974, Charles Berlitz a offert une brève, mais fascinante, description d'un tel événement dans son livre devenu un classique, *Le Triangle des Bermudes*. Dans le compte-rendu qu'il en faisait, Berlitz explique que l'avion s'approchait en arrivant du nord-est, ce qui signifie qu'il volait en direction sud-ouest. Mais comme nous le verrons, l'auteur américain Martin Caidin a interrogé de nombreux autres témoins oculaires qui tous affirmaient que l'avion venait de l'ouest en direction de l'aéroport international de Miami, et qu'il volait donc vers l'est – ce qui augmente les chances qu'il ait fait un bond vers l'avenir s'il a vraiment traversé un tel vortex.

Un incident comportant un écart de temps, intervenu à Miami il y a environ cinq ans, n'a jamais été expliqué de façon satisfaisante. Il concerne un appareil de la National Airlines 727 qui, lors de son approche nord-est du terrain d'atterrissage, a été repéré sur l'écran radar de la tour de contrôle, puis a subitement disparu de l'écran avant de réapparaître au bout d'une dizaine de minutes. Après quoi, l'avion atterrit normalement ; le pilote et l'équipage manifestèrent une certaine surprise devant l'inquiétude exprimée par le personnel au sol et ils déclarèrent que rien d'inhabituel ne s'était produit. L'un des contrôleurs du

ciel dit à l'un des pilotes : « Mon vieux, pendant dix minutes, vous avez tout simplement cessé d'exister. » Sur quoi les membres de l'équipage consultèrent leurs montres, ainsi que celles du bord, et découvrirent que toutes indiquaient dix minutes de moins que le temps réel. Ce fait était d'autant plus remarquable que l'avion avait opéré une vérification de routine vingt minutes avant l'incident et qu'à ce moment les heures concordaient <sup>15</sup>.

Cette histoire semble bien incomplète, si elle est vraie. Vous avez un avion rempli de passagers qui se matérialise spontanément dix minutes dans l'avenir. S'il est entré dans le vortex à 20 h 50, selon leurs montres, il était toujours 20 h 50 lorsque l'avion en est ressorti, même si en réalité il était désormais 21 h. Heureusement, un pilote et chercheur du nom de Martin Caidin a mené une enquête beaucoup plus approfondie sur cet incident et a fait état de ses résultats dans son livre *Ghosts of the Air*, paru en 1991. Caidin ne s'est pas contenté de lire des livres à ce sujet.

J'ai parlé à plusieurs des personnes impliquées. Des capitaines de compagnies aériennes, des amis à moi qui m'ont aidé dans cette recherche, des responsables de la Fédéral Aviation Administration, et une véritable armée d'enquêteurs ont tous mis en commun leurs informations afin de me donner le tableau complet de l'événement avant que je mette tout cela par écrit <sup>16</sup>.

Caidin écrit que l'ensemble de l'équipement du vol 727 fonctionnait parfaitement au moment où l'avion s'apprêtait à atterrir à Miami. Les pilotes ont bien suivi les instructions des contrôleurs aériens et ont fait virer l'avion au moment où on le leur a demandé, afin de se placer dans le corridor aérien qui leur avait été assigné. Puis, de manière inopinée, leur écho sur le radar a subitement disparu. Bien sûr, cela pouvait avoir été causé par une panne électrique, une défectuosité technique du radar, ou parce qu'un membre de

l'équipage avait éteint par erreur le transpondeur ; mais cela pouvait également indiquer que le vol 727 s'était écrasé dans la zone marécageuse située loin à l'ouest de l'aéroport Miami International.

Quelle qu'en fût la cause, il y a forcément eu une véritable panique.

Immédiatement, un signal d'alarme retentit. Les réactions du personnel furent automatiques. Les responsables de l'aéroport et de la tour de contrôle avisèrent tous les avions du secteur de « tenter de repérer la position du vol 727 qui avait disparu des écrans radars ». Les pilotes s'efforcèrent de voir des signes d'un possible écrasement : un reflet du soleil sur un morceau de métal, des lumières clignotantes, des flammes vives, de la fumée qui s'élève, tout ce qui aurait pu indiquer où il se trouvait.

Rien. L'appareil s'était volatilisé.

Les autorités aéroportuaires lancèrent un appel à la garde côtière et à d'autres équipes de sauvetage. Des hélicoptères s'envolèrent vers la dernière position connue du vol 727.

Rien.

Puis, tout juste dix minutes après la disparition de l'écho radar, celui-ci réapparut sous les yeux ébahis des contrôleurs aériens réunis autour de leurs écrans radars.

Mais un phénomène assez étrange fut aussitôt noté.

Dix minutes après la disparition du vol 727, voilà que son signal réapparaissait exactement à l'endroit où il se trouvait au moment de sa disparition. [L'avion s'était peut-être légèrement déplacé, mais juste assez pour provoquer un glissement temporel de dix minutes.]

Le pilote du vol 727 continua à parler d'une voix parfaitement calme avec la tour de contrôle. On ne put rien discerner d'inhabituel dans le ton de sa voix ou dans ses paroles. L'opérateur radar encore ébranlé par

ce qui venait d'arriver dirigea l'avion vers son corridor d'approche, puis le transféra à la tour de contrôle, qui se chargea de communiquer aux pilotes les dernières instructions d'atterrissage. L'avion acheva sa descente, les volets et le train d'atterrissage sortis, et effectua un atterrissage tout à fait normal.

Les pilotes reçurent alors la directive d'aller garer leur avion de ligne dans une zone distincte de la porte du terminal. Une fois l'appareil immobilisé et ses portes ouvertes, des enquêteurs fédéraux et des fonctionnaires de l'aéroport se précipitèrent à l'intérieur. Les membres de l'équipage observèrent avec un certain étonnement ce tourbillon d'activités inattendu et inexplicable, et le feu roulant de questions auquel on les soumettait. Puis, on leur expliqua ce qui s'était produit. « Vous êtes disparus des écrans radars durant votre descente. Pendant dix minutes, il n'y a pas eu le moindre écho radar de votre avion. Lorsque vous êtes réapparus sur les écrans, votre position était exactement la même qu'à l'instant où vous êtes disparus. Non seulement cela, mais plusieurs avions de ligne ont traversé l'espace que vous étiez censés occuper durant ces dix minutes. Que s'est-il passé là-haut ? »

L'équipage et les passagers qui furent interrogés vivaient une situation différente. Quelque chose d'incroyable leur était arrivé, et ils n'avaient pas la moindre idée de ce que c'était. « Rien ne s'est passé, insista le capitaine. Rien qui ne sorte de l'ordinaire. Nous étions en approche, nous sommes descendus, nous avons obtenu le feu vert de la tour pour atterrir, et nous avons atterri. C'est tout. »

« Aucune rupture dans les communications ? »

« Aucune <sup>17</sup>. »

Caidin poursuit en expliquant qu'un des membres de l'équipage avait consulté sa montre, comparé l'heure qu'elle indiquait avec celle des montres des autres membres de l'équipage, et ensuite avec celle de toutes les autres montres

à bord de l'appareil. Elles indiquaient toutes la même heure, mais elles avaient toutes dix minutes de retard.

J'ai lu *Le Triangle des Bermudes* au début de ma quête personnelle, mais il m'a fallu des années pour comprendre et expliquer ce qui s'était réellement passé. Comme il s'agit d'une discussion très technique, j'ai préféré ne pas présenter ici toutes les données scientifiques grâce auxquelles Larson a résolu les mystères de la mécanique quantique et de l'astrophysique. Si vous voulez vraiment vous retrouver les manches et faire la recherche nécessaire pour disposer de tous les détails, il existe une vaste documentation à ce sujet que vous pouvez consulter gratuitement sur Internet. Mon collègue, le Dr Bruce Péret, qui dirige le site Web RS Theory<sup>18</sup>, son associé le Dr K. Nehru et d'autres membres de l'international Society for Unified Science continuent à développer le modèle initialement proposé par Larson. Mentionnons également Éric Julien, qui a redécouvert de façon indépendante quelques-uns des mêmes concepts ainsi que d'autres qui ne font pas partie du modèle de Larson, comme on peut le lire dans *La Science des extraterrestres*, un ouvrage très technique qui s'est mérité l'appréciation de scientifiques russes respectés<sup>19</sup>.

## **Diminution de la masse à l'approche de la vitesse de la lumière**

À la lumière de toutes ces informations, voici la question brûlante qui m'est immédiatement venue à l'esprit : « Si l'espace-temps existe réellement, comment fait-on pour y accéder ? » Lorsque nous aurons cette réponse, nous pourrions fort bien être en mesure de nous dématérialiser, de nous téléporter et de voyager dans le temps, ce qui ferait certainement de l'âge d'or à venir une expérience extrêmement intéressante et amusante. J'ai trouvé dans les écrits du Dr Vladimir Ginzburg le premier indice d'importance sur la façon d'entrer directement dans l'espace-temps.

Dans ses livres et ses textes plus techniques, Ginzburg révèle une autre erreur ayant échappé à l'attention d'Einstein lorsqu'il a formulé sa théorie de la relativité. (À mon avis,

Einstein a fait un excellent travail ; il nous reste uniquement à y apporter quelques petites corrections.) Comme vous le savez sans doute déjà, selon la théorie de la relativité classique, rien ne peut voyager plus vite que la vitesse de la lumière. Conformément à l'équation d'Einstein, la masse de tout objet qui s'approcherait de la vitesse de la lumière deviendrait presque infinie. Vous ne pourriez donc jamais vraiment atteindre la vitesse de la lumière, car, en théorie, votre masse équivaldrait alors à celle de l'univers tout entier. Ginzburg a toutefois fait une découverte révolutionnaire. Il serait, semble-t-il, possible d'inverser une donnée fondamentale de cette équation de la relativité. Tout fonctionnerait encore normalement, les lois de la physique ne seraient pas transgressées, mais il y aurait une importante différence : en vous approchant de la vitesse de la lumière, votre masse diminuerait au lieu d'augmenter. Cela voudrait donc dire que si vous atteigniez la vitesse de la lumière, votre masse deviendrait nulle – du moins dans l'espace-temps. Ce simple changement à l'équation de la relativité a des implications absolument remarquables pour la civilisation humaine.

Voici comment Ginzburg explique cela sur son site Web.

Vous n'êtes probablement pas prêt à abandonner immédiatement les équations relativistes vieilles de plus d'un siècle. Mais lorsque vous le serez, vous découvrirez un tas de choses étonnantes. Ce n'est que lorsqu'une particule est au repos qu'elle peut être considérée comme de la matière pure. Dès qu'elle commence à se déplacer, sa masse gravitationnelle et sa charge électrique se mettent à diminuer, de sorte qu'une partie de cette matière sera convertie en un champ. Ainsi, lorsque la vitesse d'une particule  $V$  deviendrait égale à la vitesse ultime du champ spiralé  $C$  [la vitesse de la lumière], sa masse gravitationnelle et sa charge électrique deviendraient égales à zéro. À ce stade, la matière serait entièrement convertie en un champ « pur <sup>20</sup> ».

Là, nous mettons le doigt sur quelque chose de vraiment important. Si nous pouvions faire accélérer le mouvement tourbillonnant à l'intérieur d'un atome au-delà de la vitesse de la lumière, nous ferions alors basculer cet atome dans l'espace-temps. Ce n'est que récemment que j'ai réalisé qu'un concept encore plus important se cachait derrière cette idée. Comme le mouvement des électrons à l'intérieur d'un atome est déjà proche de la vitesse de la lumière, il n'en faudrait pas beaucoup pour l'atteindre. À cet instant précis, tous les étranges petits faits scientifiques que j'enregistrais dans mon esprit depuis des années ont fusionné en l'un des plus beaux « *Eurêka !* » de toute ma vie.

## **Il suffit d'un petit coup de pouce**

La matière physique est toujours à cheval entre ces deux réalités. Il suffit de lui donner un petit coup de pouce pour lui faire franchir la frontière et la faire basculer dans le temps-espace. C'est ainsi que les fullerènes peuvent se transformer en une onde simplement en se fracassant contre un mur. Les protons, les neutrons, les électrons et les atomes dans le domaine quantique passent constamment d'une réalité à une autre. On ne voit pas forcément les atomes disparaître d'un objet solide quand ils se transforment en ondes, mais lorsque j'ai compris que c'est ce qu'ils font, il est devenu évident pour moi que c'était ce phénomène que d'autres avaient pu observer et mesurer.

Par exemple, le Dr Nikolai Kozyrev a constaté que le simple fait de projeter violemment un objet contre une surface dure diminuait son poids. Dans un cas, il a lancé une bille de métal sur une plaque de plomb et il l'a pesée avant et après la collision. Dans un autre cas, il a laissé tomber un morceau de plomb sur un plancher de pierre. Dans chaque cas, le choc a suffi à faire basculer quelques-uns des atomes dans le temps-espace, ce qui faisait légèrement diminuer le poids de ces objets. Mieux encore : « Ces expériences ont démontré que l'anomalie de poids ne disparaît pas immédiatement après une collision, mais diminue progressivement pendant quinze à vingt minutes <sup>21</sup>. » En d'autres mots, le

poids manquant revient lentement à mesure que le calme se rétablit dans ces atomes. Ces derniers ne retournent pas immédiatement à la vitesse de la lumière ou à une vitesse subluminique, car cela prend environ quinze à vingt minutes. Cela semble à nouveau indiquer que nous avons affaire à une circulation fluide d'énergie entre les deux réalités « parallèles » que sont l'espace-temps et le temps-espace.

Il n'était pas nécessaire non plus de fracasser violemment des objets. Dans une autre expérience, Kozyrev a constaté que le simple fait de secouer un objet lourd une trentaine de fois de haut en bas dans sa main suffisait à faire diminuer son poids <sup>22</sup>. Le plus étrange de tout, c'est que l'objet ne retrouvait pas graduellement son poids, mais qu'il revenait en une succession de petits sauts brusques quantifiés au fil du temps. Chaque fois que le poids changeait subitement, le plus récent degré d'augmentation de sa masse était proportionnel aux autres. Chaque changement successif de poids était également proportionnel à la quantité totale de la masse qui avait initialement disparu.

Si cela vous semble difficile à suivre, le moyen le plus facile de l'expliquer consiste à utiliser un exemple hypothétique. Si vous lancez violemment un objet lourd contre un obstacle solide et qu'il perd quelques centaines de milligrammes, il pourrait d'abord regagner dix milligrammes. Vous attendez ensuite, mais rien ne se passe. Puis, soudain, un autre dix milligrammes s'ajoute à son poids. Et à nouveau, rien ne se passe pendant quelques instants. Puis, dix milligrammes supplémentaires reviennent, et ainsi de suite. Au cours des quinze à vingt minutes suivantes le même phénomène se répète. « Nous sommes parvenus à observer cet effet à cinq reprises et même à dix reprises », affirme Kozyrev. Il a également découvert que cet effet, dit de quantification, « peut être observé dans presque toutes les expériences de ce type <sup>23</sup> ». Encore une fois, nous venons de découvrir une nouvelle propriété fondamentale de la matière physique. Lorsque les atomes reviennent dans l'espace-temps en provenance du temps-espace, cela ne se produit pas de manière graduelle et sans à-coups. C'est comme si ces atomes revenaient par couches successives, chacune d'elles apparaissant

seulement après avoir suffisamment ralenti pour franchir la barrière de la vitesse de la lumière. Cela signifie que chaque atome pris individuellement pourrait se trouver simultanément à l'intérieur et à l'extérieur de notre réalité, selon la couche d'atomes que nous observons. Tout cela sera beaucoup plus facile à comprendre une fois que nous aurons examiné les couches géométriques présentes au sein de chaque atome, mais ce n'est que plus loin dans ce livre que nous y viendrons.

Encore une fois, l'idée de base est qu'en frappant violemment, en heurtant légèrement ou même simplement en secouant un objet, certains de ses atomes basculent dans le temps-espace et son poids diminue. Cela offre aussi une explication à la mystérieuse expérience des billes tournoyantes du Dr Bruce DePalma. Ce dernier travaillait pour Polaroid dans le domaine des sciences photographiques et donnait à l'occasion des conférences au MIT. L'un de ses étudiants désirait savoir s'il y avait une différence entre l'effet de la pesanteur sur un objet en rotation et sur un objet qui ne tourne pas sur lui-même. DePalma a donc conçu une expérience afin d'aider à trouver la réponse. Deux billes d'acier de 2,5 cm de diamètre avaient reçu une « poussée mesurée avec précision » qui devait normalement les faire monter et redescendre en suivant précisément le même arc. La seule différence entre les deux était que DePalma s'était servi d'une toupie manuelle pour faire tourner l'une des deux billes à 18 000 tours par minute ou 300 tours par seconde, ce qui est bien sûr une vitesse de révolution très rapide. Il les a alors mis en mouvement dans l'obscurité et les a photographiées en les éclairant à l'aide d'une lumière stroboscopique de 60 cycles par seconde. Les résultats sont expliqués sur le site Web officiel de Bruce DePalma.

Ayant répété cette expérience à de nombreuses reprises et ayant analysé les trajectoires parallèles des billes telles qu'elles étaient documentées avec la netteté de la photographie, j'ai pu constater que la bille animée d'un mouvement de rotation atteignait un point plus élevé dans sa trajectoire, redescendait plus

rapidement, et parvenait au point le plus bas de sa trajectoire avant la bille qui ne tournait pas sur elle-même <sup>24</sup>.

Puisque la bille animée d'un mouvement de rotation s'était élevée plus haut, cela signifiait évidemment qu'elle était devenue plus légère. Et comme elle est redescendue plus rapidement que la gravité ordinaire ne le permet normalement, cela semblait également indiquer qu'elle avait aussi avancé légèrement plus vite dans le temps. DePalma ne pouvait expliquer ce qui faisait monter la bille plus haut, mais une fois que j'ai réussi à résoudre cette énigme, de nombreuses autres pièces du puzzle se sont mises en place. Nairz a observé le même phénomène lorsqu'il a fracassé un fullerène contre un mur, tout comme Kozyrev lorsqu'il agitait vigoureusement des poids. Enfin, si l'on tient également compte des travaux de Ginzburg, nous avons désormais un cadre théorique qui nous permet de conclure que dès qu'une particule commence à se déplacer, une partie de celle-ci se transforme en un champ d'énergie pure.

DePalma a constaté qu'il n'est même pas nécessaire de lancer des billes en l'air, puisque le simple fait de laisser tomber deux billes d'une hauteur de seulement deux mètres permettait de « démontrer à maintes reprises un effet faible, mais significatif, et nettement perceptible », si l'une d'elles était animée d'un mouvement de rotation rapide <sup>25</sup>. DePalma a réussi à faire publier en 1976 les résultats de ses recherches dans le *British Scientific Research Association Journal*. Il a également expliqué ce qu'il avait découvert au Dr Edward Purcell, l'un des meilleurs physiciens expérimentaux de Harvard. Le Dr Purcell a parfaitement compris quelles étaient les implications de ces travaux : « Selon DePalma, après avoir examiné pendant plusieurs minutes les résultats de cette expérience, Purcell a fait la remarque suivante : "Cela va tout changer <sup>26</sup>". » Dans son article publié en 1977 sur l'expérience des billes tournoyantes, DePalma a révélé qu'il avait eu la même idée que Kozyrev.

« Le temps comme manifestation d'une force fondamentale beaucoup plus profonde est ce qui nous préoccupe ici. Ce

sur quoi je veux insister, c'est que l'inertie des objets est en relation directe avec l'énergie du temps qui s'écoule à travers eux <sup>27</sup>. » Voilà qui semble familier.

Jusqu'à présent, tout ce que nous avons réussi à faire, c'est de créer un effet si minuscule qu'il faut du matériel de laboratoire sophistiqué pour arriver à l'observer. Ce n'est pas très passionnant. Comment fait-on pour reproduire cela sur une grande échelle ? Afin de trouver la réponse, nous devons procéder à un examen plus approfondi de ce qu'est la force de gravité. Rappelez-vous que dans le modèle proposé par Larson, la gravité est la seule force qui existe. Les atomes et les molécules ne sont rien de plus que des vortex possédant un champ d'énergie que nous appelons la gravité.

## CHAPITRE QUATORZE

### **LA GRAVITÉ – ET LA LÉGÈRETÉ – DE LA SITUATION**

Les protons, les neutrons, les électrons, les atomes et même des grappes de soixante atomes ou plus appelées fullerènes ont tous pu être observés, passant de leur état physique normal à un état ondulatoire dans lequel ils semblent ne plus exister. À l'aide du nouveau modèle de physique de Larson, nous pouvons maintenant constater que ces particules transitent dans une réalité parallèle appelée temps-espace où le temps est tridimensionnel.

Le Dr Vladimir Ginzburg a complètement chamboulé l'équation classique d'Einstein et a découvert que les atomes et les molécules perdent de la masse lorsque leur vitesse s'approche de celle de la lumière. Puis nous avons découvert que le simple fait de frapper violemment un objet ou de le secouer, comme dans les expériences de Kozyrev, ou de donner un mouvement de rotation rapide à un objet, comme dans l'expérience des billes tournoyantes de Bruce DePalma, peut apparemment faire accélérer les mouvements à l'intérieur d'un atome au-delà de la vitesse de la lumière et ainsi réduire sensiblement son poids. Kozyrev a également constaté qu'il faut environ quinze à vingt minutes pour que revienne la masse manquante, et ce, par une série d'augmentations successives plutôt que par un changement progressif comme on pouvait s'y attendre. Dans cette nouvelle science, la gravité et le temps sont interconnectés.

En fin de compte, tous les atomes sont des vortex maintenus en mouvement par une énergie que la plupart des gens appellent la gravité et que nous appelons le Champ unitaire. Examinons un peu ce qui se passe lorsqu'un tourbillon se forme dans un courant d'eau tel un ruisseau. Y a-t-il de l'eau qui disparaît quand elle entre dans un tourbillon ?

Qu'advient-il de l'eau après son passage dans le vortex ? Passe-t-elle dans une réalité parallèle pour ne jamais revenir ? Bien sûr que non. L'eau est évidemment toujours là dans le ruisseau et elle continue de couler normalement. En quoi cela s'applique-t-il à la Terre ? En d'autres termes, l'énergie qui plonge dans le champ de gravité terrestre doit-elle aussi en ressortir ? La gravité étant une force qui exerce une pression vers le bas, il doit forcément y avoir aussi une force exerçant une pression vers le haut – et le nom que j'aime bien donner à cette contrepartie de la gravité est la *légèreté*. Le Champ unitaire, ou la gravité, afflue dans notre planète afin de créer tous les atomes et toutes les molécules de la Terre, mais il doit continuer à se mouvoir. Lorsque ce flux émerge de notre planète, il a perdu un peu de sa vitesse, de sorte qu'il se déplace plus lentement que lorsqu'il a pénétré dedans. Quand vous aurez compris cela, vous réaliserez qu'il pourrait bien exister une force poussant vers le haut qui mène un constant bras de fer avec la force de gravité qui pousse vers le bas, laquelle ne parvient à gagner que par une très faible marge. S'il n'existait pas une force qui pousse vers le haut pour équilibrer tout cela, nous serions très probablement aussitôt écrasés sous la pression de la gravité.

Les atomes et les molécules ne sont rien de plus que des vortex au sein de la gravité. Dans le modèle de Larson, il n'y a que trois dimensions réelles, et dans cette réalité absolue, l'espace et le temps sont une seule et même chose. Vous avez alors deux réalités parallèles où l'espace dans une réalité crée le temps dans l'autre réalité, et vice-versa. Il y a un échange constant d'énergie entre ces deux réalités au sein de chaque atome. Quand un atome bascule dans le temps-espace, son mouvement de rotation se transfère dans l'énergie fluide de cette réalité parallèle et la gravité de notre espace-temps n'exerce alors plus aucun effet sur cet atome. Autrement dit, la poussée gravitationnelle n'a plus aucune influence sur cet atome qu'elle traverse de part en part comme s'il n'existait plus. Toutefois, si la vitesse de rotation de cet atome (ou vortex dans le temps-espace) commence à diminuer, la gravité ramène cet atome dans l'espace-temps. La transition complète peut prendre de quinze à vingt minutes dans le cas

d'un grand objet composé de nombreux atomes, ainsi que nous l'avons vu dans les expériences de Kozyrev. Fait intéressant, le célèbre mathématicien et physicien Roger Penrose a déclaré dans un numéro du magazine *Scientific American* paru en 1997 que la force de gravité déclenche la transition au niveau quantique entre une particule et une onde <sup>1</sup>. Le Dr Hal Puthoff a calculé qu'il y avait un lien direct entre la gravité et le phénomène de micro-oscillations de toutes les particules que les Allemands avaient surnommé *zitterbewegung* <sup>2</sup>.

En 1982, des scientifiques de Princeton avaient découvert que les électrons se comportent comme des fluides lorsqu'ils sont conservés à des températures ultrafroides et soumis au champ magnétique de l'aimant le plus puissant du monde. Cela cadre très bien avec notre modèle. Les électrons semblaient « coopérer » pour former ce que les scientifiques appellent un « fluide quantique », une situation extrêmement rare où les électrons adoptent un comportement rigoureusement identique, plus comme de la soupe que comme des éléments tournoyant individuellement <sup>3</sup>.

## **La légèreté crée la poussée**

Et voici la partie que je préfère. Théoriquement, un atome dans l'espace-temps subit la poussée de la gravité, mais une fois qu'il bascule dans le temps-espace, c'est la légèreté qui exerce alors une poussée sur lui. Cela veut dire que dans notre réalité, cet atome subit une poussée tant qu'il est encore relié à d'autres atomes n'ayant pas encore fait le saut dans le temps-espace. Par conséquent, si vous vouliez faire léviter un objet, il vous faudrait faire en sorte que ses molécules se retrouvent à moitié en dehors de notre propre réalité d'espace-temps tridimensionnel.

De cette façon, la force de légèreté peut faire contrepoids à la gravité, tout comme vous pouvez flotter parfaitement sans bouger dans l'eau en contrôlant la quantité d'air que vous reprenez dans vos poumons. Si vous poussez un objet

trop loin dans le temps-espace, il va se dématérialiser. La force qui l'a fait apparaître dans notre réalité va alors le faire basculer dans la réalité parallèle.

La gravité prend le relais, mais dans une réalité parallèle. Une analogie permettant de mieux comprendre ce qui arrive quand vous transitez entre les réalités est celle avec un ruban de Möbius. La nature se sert constamment de ces principes. La molécule d'ADN emmagasine des photons de lumière, et il semble qu'à l'approche de la vitesse de la lumière cette même oscillation est ce qui permet à l'ADN d'échanger facilement de l'énergie et de l'information entre l'espace-temps et le temps-espace ou entre notre corps physique et son double énergétique. Dans la suite de ce chapitre, nous allons explorer ce qui fait écran à la force gravitationnelle dans les tourbillons d'air (permettant la lévitation dans une tornade), dans les tourbillons d'eau (ce qui permet aux saumons de remonter des cascades verticales), dans les fibres végétales (ce qui permet à la sève de circuler) et dans les ailes d'insectes (grâce auxquelles certains gros insectes peuvent voler et éviter d'entrer en collision avec d'autres insectes), sans oublier le flux d'énergie électromagnétique, une fois que sa nature est bien comprise. Et ce n'est pas tout.

## **Les anomalies dans les tornades expliquées**

Commençons par les tornades elles-mêmes. La lévitation de débris à l'intérieur d'une tornade est causée par l'effet de succion de l'air, ce qui explique certainement en partie ce que l'on observe. Cependant, si l'on tient compte d'autres effets curieux ayant été décrits notamment sur le site Web de la National Oceanic and Atmospheric Administration (NOAA), on ne peut plus être aussi sûr que c'est la seule ni même la principale cause de ce phénomène de lévitation. On rapporte de nombreux cas de personnes, d'animaux, d'objets, voire de maisons entières ayant été transportées sur de grandes distances à l'intérieur d'une tornade sans subir de dommages <sup>4</sup>, alors que les vents violents auraient normalement dû les mettre en pièces. De nombreux effets de mélanges de matières hétérogènes ont également été observés.

La première fois que j'ai lu quelque chose à ce sujet, c'était dans un document technique rédigé par le Dr Alexei Dmitriev. L'histoire qui m'a le plus frappé était celle d'une feuille de trèfle qui avait été trouvée enfoncée dans un mur en stuc à la suite d'une tornade, comme si le mur était devenu mou et spongieux <sup>5</sup>. À l'époque, c'était un mystère pour moi, mais aujourd'hui tout cela a un sens. Un autre bon exemple est celui d'une tornade survenue en 1942 en Oklahoma et qui a arraché l'une des roues d'une voiture, tout en laissant le reste de la voiture intacte <sup>6</sup>. J'ai compris que si les boulons des roues étaient devenus mous et s'étaient en quelque sorte liquéfiés, la force de la légèreté avait alors pu arracher la roue de la voiture et la soulever dans les airs assez facilement.

Dans son document, Dmitriev présente également des preuves de cas de dématérialisation complète où la matière se retrouve ensuite incorporée à l'intérieur d'autres objets lorsqu'elle réapparaît dans l'espace-temps. Ainsi, une vieille planche en bois carbonisé qui était fragile et poreuse est passée à travers un mur de maison en bois sans se briser, et un cadre de porte de quatre centimètres d'épaisseur a été perforé par un morceau de bois <sup>7</sup>. J'ai alors réalisé que si ces histoires étaient vraies, il devait y avoir beaucoup plus d'exemples. Plus tard, j'ai découvert que sur un site Web officiel de la NOAA on offrait les récits de témoins oculaires d'une série de tornades survenues à Grand Rapids, au Michigan, le 3 avril 1956. Comme indiqué sur le site de la NOAA, « dans l'intérêt de l'exactitude historique, le contenu de ces déclarations n'a fait l'objet d'aucune révision puisque ces déclarations sont présentées telles qu'elles ont été soumises au service météorologique national des États-Unis ».

Parmi les faits rapportés, mentionnons une fenêtre de salon dans laquelle du sable s'était incrusté sans briser la vitre. Le carter du moteur d'une machine agricole a été transpercé par plusieurs brins de paille durant la tornade, occasionnant ainsi de nombreuses fuites d'huile. De la paille s'est encastree dans le mur de briques d'une maison. Une brindille de presque huit centimètres de longueur s'est fusionnée dans un mur sans se briser ni causer la moindre fissure dans le

mur. Des brins d'herbe se sont enfoncés dans des troncs d'arbres, et une vache s'est retrouvée encastrée dans un arbre <sup>8</sup>.

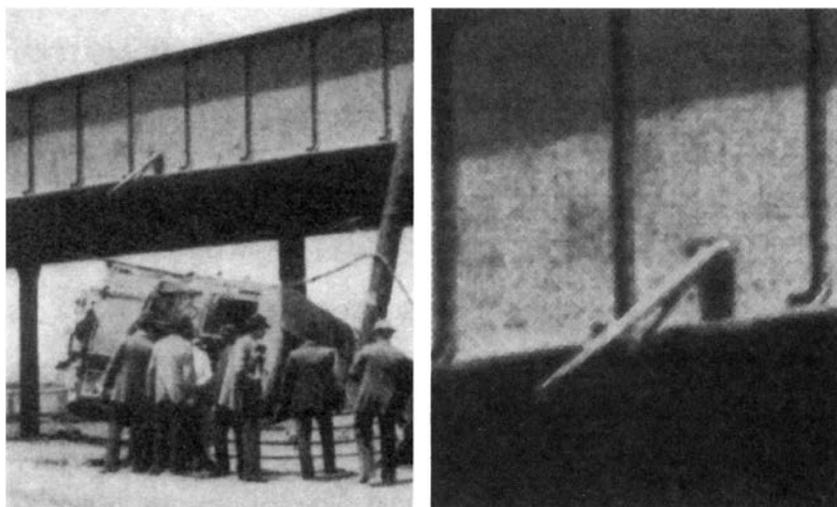
Dans son blogue WeatherBug, Stephanie Blozy fait allusion à une histoire de cintre fusionné dans une planche de bois et mentionne aussi un éclat de bois enfoncé dans une brique, mais aucune référence directe n'est donnée. Dans la section des commentaires, Russell L. DeGarmo affirme avoir vu une planche de cinq centimètres sur dix traverser les murs avant et arrière d'une maison en brique de deux étages, et avoir constaté que le trou ainsi percé dans les murs était plus petit que la taille du morceau de bois. Ses parents l'avaient emmené voir cet étrange événement en Pennsylvanie dans les années 1940. Un autre commentateur assure avoir vu une banane à demi incrustée dans un poteau téléphonique. Et Jim Mims a affirmé que le Marshall Space Flight Center de la NASA, à Huntsville en Alabama, présente une exposition où l'on peut voir une section d'un poteau de téléphone dans laquelle une paille pour boire est enfoncée <sup>9</sup>. Stephanie s'est aventurée à offrir une opinion sur les causes de ces événements, dont l'authenticité semble maintenant assez bien établie.

Selon une théorie basée sur la physique quantique, la paille devenant rapidement chargée d'électricité, alors qu'elle tournoie dans le centre de la tornade, peut alors exister à une « densité énergétique plus élevée ». Lorsqu'elle est expulsée de la tornade et qu'elle entre en contact avec un objet d'une densité d'énergie inférieure, elle passe à travers tel un fantôme à travers un mur, jusqu'à ce que les niveaux d'énergie se soient égalisés, et la paille se retrouve alors figée dans cet objet <sup>10</sup>.

Bien sûr, de nombreux commentateurs l'ont attaquée pour avoir osé énoncer cette explication possible.

Dans son livre *Freaks of the Storm*, le climatologue Randy Cerveny offre d'autres exemples. En 1919, une tornade au Minnesota a « fendu un arbre, y a coincé une automobile,

pour ensuite refermer la fente de l'arbre <sup>11</sup> ». En 1838, durant une tornade en Inde, une longue tige de bambou s'est retrouvée complètement incorporée dans un mur d'un mètre et demi d'épaisseur avec des briques aux deux extrémités <sup>12</sup>. En 1896, une tornade à Saint Louis, Missouri, a violemment projeté à travers une plaque de fer d'un centimètre et demi d'épaisseur du pont Eads une planche en pin de cinq centimètres sur dix, et on en trouve une excellente photo dans le livre de la NOAA <sup>13</sup>.



**Figure 26 : Ce morceau de bois s'est enfoncé à travers l'épaisse plaque de métal d'un pont en fer au cours de la gigantesque tornade qui a dévasté Saint Louis en 1896.**

En 1877, à Mount Carmel dans l'Illinois, une tornade a fait passer une brique à travers le mur extérieur d'une maison, la finition intérieure en bois, et un mur de plâtre entre deux chambres. Cette brique a fini sa course huit mètres plus loin, logée dans le mur arrière de la maison, sans qu'un seul de ses coins se soit cassé <sup>14</sup>. En 1951, à Scottsbluff au Nebraska, un haricot a pénétré, sous la force du vent, dans un œuf frais sans même en casser la coquille. Cerveny a trouvé une photo de cet incident particulier, mais cette photo n'est pas suffisamment nette pour permettre vraiment de voir de quoi l'œuf avait l'air vu de près <sup>15</sup>.

Sur le site Web de l'Université Washburn, il est question de la tornade survenue le 8 juin 1966 à Topeka, au Kansas. On y trouve notamment un rapport de Jan Griffin qui explique que lorsque sa voiture fut extirpée des décombres deux jours plus tard, des articles de sa salle de bains s'étaient retrouvés dans le coffre, même si elle ne les y avait évidemment pas mis, et apparemment elle n'a vu aucun signe permettant de croire que le coffre avait été ouvert <sup>16</sup>. Un autre site Web comporte une photographie de morceaux de verre qui avaient été incrustés dans un tuyau d'aluminium, lors d'une tornade sur l'île de Wight le 19 juin 1985 <sup>17</sup>. En 2004, le Musée Boonshoft de la découverte, à Dayton en Ohio, a exposé « de bizarres artefacts dont les sociétés historiques hésitent à révéler l'existence », selon un communiqué de presse de l'agence de presse AP. Cette exposition présentait notamment un compteur de gaz qui avait été transpercé par un bout de bois lors d'une tornade survenue à Xenia en 1974 <sup>18</sup>.



**Figure 27 : Cette planche de bois a transpercé un poteau en bois durant l'infâme tornade ayant frappé Tristate en 1925.**

Dans certains cas, d'étranges orbes ont été aperçus. Le site Web de la NOAA rapporte la présence, dans une tor-

nade, de mystérieuses « boules géantes » jaunâtres. Fred Schmidt a déclaré avoir vu ce qui ressemblait à des « billes de verre verdâtres sur une baie vitrée » qui étaient « charriées partout dans le ciel ». Il n'y avait pas de pluie, de tonnerre ni de foudre lorsqu'il a vu cela. Il a également signalé ce qui semble désormais être un cas classique de basculement dans le temps-espace qui fait disparaître tous les sons normaux de l'espace-temps.

Un calme étrange régnait. Aucun chant d'oiseau ne retentissait, alors que d'habitude il y en avait. En fait, il n'y avait pas un seul bruit d'origine animale... J'ai aussi vu plus tard ce qui semblait être une paille à demi enfoncée dans un poteau de téléphone <sup>19</sup>.

## **L'antigravité naturelle dans l'eau, les arbres et les insectes**

Il suffit qu'une colonne d'air soit animée d'un mouvement de rotation rapide pour provoquer des phénomènes correspondant parfaitement à notre modèle théorique. La même chose surviendrait-elle avec de l'eau en rotation ? N'oublions pas que dans notre nouveau modèle la gravité a des courants de spin, car elle est le résultat d'une énergie fluïdique. Si ces courants de spin deviennent assez puissants sous l'effet des vortex tourbillonnant au sein du Champ unitaire, ils peuvent créer leur propre force gravitationnelle. Ils semblent se mouvoir dans une direction latérale, créant ainsi des courants rotatifs comme les tornades, les ouragans, les courants océaniques et les courants de convection dans le manteau sous les plaques continentales, mais dans certains cas cette force peut contrer directement la poussée normale vers le bas de la gravité. Ainsi qu'Olof Alexandersson le décrivait dans son livre classique *Living Water*, Viktor Schauberger aurait découvert dans la nature un effet capable de neutraliser la gravité en étudiant comment les truites parviennent à remonter des cascades en faisant des sauts avec apparemment très peu d'efforts <sup>20</sup>. Pendant des décennies, il a observé que pour y arriver les truites décrivent d'abord des « mouve-

ments de rotation rapide », puis se laissent « flotter sans bouger vers le haut » de la cascade, parfois même jusqu'à des hauteurs exceptionnellement élevées. Fait encore plus surprenant, par une nuit de fin d'hiver, sous un brillant clair de lune, il a pu voir ce même effet s'exercer sur des roches. Il observait un bassin dans un torrent de montagne quand une pierre en forme d'œuf ayant pratiquement la taille d'une tête humaine s'est mise à tourbillonner au fond de l'eau comme le font les truites. Elle a ensuite remonté à la surface de l'eau et un cercle de glace s'est rapidement formé autour d'elle. (De tels changements bizarres et subits de température sont également typiques de ce qui se produit lorsque de la matière bascule dans le temps-espace. Rappelez-vous que même si l'on pourrait penser qu'une entrée dans le temps-espace aurait pour effet de faire monter la température, Kozyrev a prouvé qu'en réalité cela refroidissait les objets.) Avec le temps, Schauburger a vu plusieurs pierres de forme ovoïde faire la chose décrite plus haut. Il a effectué des analyses sur ces pierres et a constaté qu'en plus d'être de forme ovoïde, elles contenaient toutes des métaux <sup>21</sup>.

Comment des arbres géants parviennent-ils à faire monter la sève jusqu'au sommet de leur tronc ? Le physicien Orvin E. Wagner, qui a travaillé au Laboratoire national d'Oak Ridge, enseigné la physique à l'Université polytechnique de la Californie et mené des recherches en physique de la matière condensée au Laboratoire de recherche de Lockheed à Palo Alto, en Californie, a examiné minutieusement la question. Les recherches en biophysique qu'il mène depuis 1966 l'ont amené à découvrir en 1988 un phénomène de résonance ondulatoire se manifestant dans le règne végétal, et il se consacre depuis lors à plein temps à l'étude de ce mystère <sup>22</sup>. En 1992 et 1994, il a publié des articles dans des revues grand public décrivant sa découverte selon laquelle les plantes et les arbres utilisent un effet de neutralisation de la gravité pour faire monter la sève <sup>23</sup>. Bien que la montée de la sève puisse résulter en partie d'une succion due à l'évaporation par les feuilles, ce phénomène ne peut à lui seul rendre compte de tout ce que Wagner a observé. Il semble que les branches des arbres créent un effet de vortex

qui n'est pas sans rappeler ce que nous voyons se produire dans le cas des pyramides. Il est probable qu'elles engendrent un effet rotationnel neutralisant en partie la force gravitationnelle, ce qui serait suffisant pour faire monter la sève dans les arbres.

Afin de vérifier sa théorie, Wagner a percé de petits trous dans le tissu du xylème des arbres et s'est servi de minuscules accéléromètres pour confirmer que la gravité était moins forte à l'intérieur de ces vaisseaux par où circule la sève. De petits poids suspendus lui ont permis d'enregistrer une baisse de plus de 22 % de la force de gravité à l'intérieur des trous verticaux d'arbres légèrement inclinés. Il a également trouvé un phénomène similaire dans un trou percé à l'intérieur d'une racine horizontale engendrant une poussée dans la direction vers laquelle la racine pointait. Selon Wagner, « à l'intérieur même du tissu végétal, les forces anti-gravitationnelles sont sans doute beaucoup plus grandes ». Il a également accumulé des preuves cohérentes montrant que les branches de végétaux ont tendance à croître à des angles qui sont toujours des multiples de cinq degrés, ce qui semble indiquer qu'ils exploiteraient une sorte d'onde géométrique spiralée faisant naturellement partie de la gravité.

Wagner prétend également avoir démontré l'existence de ces ondes en faisant simplement tourner des tubes de verre remplis de particules de poussière. La présence de ces ondes se manifestait dans la façon dont les particules s'arrangeaient d'elles-mêmes sous l'effet de la rotation. Il a une théorie intéressante pour expliquer comment tout cela fonctionne.

Une tige de plante en croissance agit comme un guide d'onde finement calibré. Une tige poussant à un certain angle relativement au champ gravitationnel ajuste la dimension de ses cellules, de ses espaces internodaux et de ses autres structures afin que le tout corresponde aux longueurs d'onde géométriques associées à cet angle particulier <sup>24</sup>.

Tel qu'il a été mentionné plus haut, c'est le Dr Viktor Grebennikov, un entomologiste (spécialiste des insectes), qui a découvert l'effet de cavité structurale, ce qui a permis de comprendre que certains insectes semblent avoir eux aussi naturellement recours à un mécanisme de neutralisation de la gravité.

Au cours de l'été 1988, j'examinais sous mon microscope des carapaces de chitine d'insectes avec leurs antennes pennées, des ailes de papillon dont la microstructure ressemble à des écailles de poisson de couleurs irisées, et d'autres inventions de la nature. Je me suis intéressé à la microstructure étonnamment rythmique des élytres d'un gros insecte dont la composition était extrêmement bien ordonnée, comme si les motifs avaient été méthodiquement gravés en usine selon un plan spécial et des calculs précis. Il m'apparaissait évident que la complexe spongiosité de la surface de l'élytre ne jouait aucun rôle inutile, que ce soit pour lui donner de la rigidité ou pour l'enjoliver. Dans la nature, dans le domaine technologique ou dans les arts, je n'ai jamais rien observé de comparable à cette microscopique ornementation. Comme il s'agit d'une structure tridimensionnelle, j'ai été incapable jusqu'ici de la reproduire au moyen d'un dessin ou d'une photographie. Cette surface émet peut-être des ondes par un effet émanant de ses structures à cavités multiples. J'ai vraiment eu de la chance cet été-là, puisqu'il y avait de très nombreux insectes de cette espèce que je pouvais capturer la nuit et étudier ensuite.

J'avais placé la petite plaque concave de chitine sur la platine du microscope afin d'examiner encore une fois, sous un fort grossissement, ses cellules étrangement semblables à des étoiles, et j'étais à nouveau frappé d'admiration devant ce joyau de la nature. Je m'apprêtais à placer une deuxième plaque identique avec la même structure cellulaire inhabituelle sur sa face inférieure, mais, sans faire exprès, je la déposai

au-dessus de la première. À ma grande surprise, la plaque tomba de mes pincettes et demeura suspendue pendant quelques secondes au-dessus de l'autre plaque déjà sur la platine du microscope. Ensuite, elle pivota de quelques degrés dans le sens des aiguilles d'une montre et glissa vers la droite, puis elle tourna dans l'autre sens et se mit à osciller, et tomba brusquement sur le bureau.

Imaginez ce que j'ai pu ressentir à ce moment-là ! Une fois revenu de ma stupeur, j'attachai quelques plaques ensemble avec un fil, ce qui fut assez difficile à réaliser. Je n'y parvins que lorsque je les disposai en position verticale. J'obtins alors un bloc de chitine composé de plusieurs couches et je le plaçai sur le bureau. Même un objet relativement gros, comme une punaise, demeurait suspendu au-dessus. Quelque chose le repoussait et l'écartait. Lorsque j'attachai la punaise sur le dessus du « bloc », je fus témoin de choses incroyables et impossibles. La punaise devint invisible durant quelques instants. C'est alors que je pris conscience qu'il ne s'agissait pas d'une sorte d'onde répulsive, mais de quelque chose d'entièrement différent.

Une telle excitation s'empara de moi que tous les objets qui m'entouraient devinrent flous et se mirent à trembler.

Je réussis à me ressaisir au prix d'un énorme effort au bout de quelques heures et je repris mes travaux de recherche. C'est comme ça que tout a commencé. Bien sûr, il reste encore beaucoup de choses à comprendre, à vérifier et à tester <sup>25</sup>.

Ces résultats sont spectaculaires pour qui a une vision classique de la science et ils ont amené la plupart des gens à conclure que le Dr Grebennikov devait forcément avoir menti, mais j'y vois déjà un effet compatible avec mon modèle théorique. Quand il a placé la punaise directement au centre du vortex d'énergie créé par les élytres de cet insecte, ses atomes ont tous basculé dans le temps-espace et donné

l'impression de disparaître. Dans un numéro du magazine *New Energy Technologies* publié en 2005, on peut constater que même si Grebennikov n'a jamais révélé grâce à quelle espèce d'insecte il a découvert cet effet, il mentionne néanmoins à plusieurs reprises dans son livre les propriétés remarquables des élytres de scarabée, de pyrale du peuplier et en particulier de cétoine. Il existe cinq espèces de pyrale du peuplier dont l'intérieur des élytres comporte une structure en nid d'abeille inhabituelle ressemblant à la description qu'il en donne <sup>26</sup>. Quand on se passionne pour Mère Nature, de grandes découvertes deviennent possibles.

Il semble que des humains connaissaient déjà il y a plusieurs milliers d'années l'existence de ce phénomène, de même que des techniques servant à neutraliser la poussée normale vers le bas du flux gravitationnel, et ce, grâce à leur compréhension des moyens permettant de faire accélérer le mouvement spiralé au sein du Champ unitaire, créant ainsi des courants capables d'exercer une pression dans une direction différente de celle de la gravité. Tel semble le grand secret expliquant la construction des pyramides. Cependant, nous n'avons toujours pas répondu à la question centrale, soit comment s'y prend-on pour faire basculer suffisamment d'atomes dans le temps-espace et ainsi arriver à faire léviter un objet ? Une fois de plus, c'est un élément désormais familier qui nous apporte la réponse : la cohérence. Pour déclencher le basculement, il faut parvenir à faire s'élever la fréquence vibratoire à l'intérieur de l'atome jusqu'à ce qu'elle soit plus rapide que celle de la vitesse de la lumière. On y parvient en créant une pulsation harmonique dans le Champ unitaire d'où émane la gravité. Pour que ce phénomène quasi magique se produise, il suffit donc de faire vibrer un objet, ou une zone donnée, à la bonne fréquence. Puis, il faut créer la cohérence pour que les atomes soumis à cette pulsation harmonique se mettent à franchir la frontière de la vitesse de la lumière et soient ensuite poussés par ce que j'appelle la force de légèreté.

## Lévitacion acoustique par des Tibétains

Tout cela peut paraître compliqué, mais les techniques en question sont faciles à maîtriser une fois que vous savez ce que vous faites, et il suffit de moyens technologiques somme toute assez simples pour arriver à créer la cohérence désirée. L'exemple le plus fascinant que je connaisse est celui de la lévitation acoustique que pratiquent certains Tibétains – un autre phénomène scientifique étrange qu'il m'a fallu des années à comprendre. C'est Henry Kjellson, un concepteur d'avion suédois, qui a décrit cette stupéfiante histoire à un journaliste, lequel l'a ensuite publiée dans un magazine allemand. Un chercheur néo-zélandais vraiment révolutionnaire du nom de Bruce Cathie a ensuite rédigé une analyse détaillée de ce récit dans le livre *Anti-Gravity and the World Grid* de David Hatcher Childress.

Henry Kjellson était l'ami et le collègue d'un médecin, également originaire de Suède, qui a demandé à n'être identifié que sous le nom de D<sup>r</sup> Jarl. Selon Kjellson, le D<sup>r</sup> Jarl s'était lié d'amitié avec un jeune étudiant tibétain alors qu'il étudiait à Oxford. Lorsque le D<sup>r</sup> Jarl se rendit plus tard visiter l'Égypte grâce au soutien financier d'une société scientifique britannique, son ami tibétain en fut informé et lui envoya un message lui demandant de venir le rencontrer au Tibet. L'ami du D<sup>r</sup> Jarl était devenu membre d'un monastère et il avait obtenu la confiance des moines supérieurs. Or, voilà qu'un lama tibétain de haut rang avait exprimé le désir de rencontrer le D<sup>r</sup> Jarl le plus rapidement possible. Apparemment, le D<sup>r</sup> Jarl a alors réussi à obtenir la permission de séjourner assez longtemps au Tibet, de noter tout ce qu'il observait et d'en faire un compte-rendu détaillé. Durant son séjour, le D<sup>r</sup> Jarl fut témoin de nombreuses choses que peu d'Occidentaux avaient jusqu'alors été autorisés à voir. Le plus grand secret de tous, selon l'ingénieur suédois Olaf Alexanderson, c'était qu'« un champ sonore vibrant et condensé peut réduire à néant la force de gravitation ». D'autres experts sur le Tibet, dont Linaver, Spalding et Hue, avaient entendu dire que les Tibétains utilisaient le son pour faire léviter de gigantesques pierres, et le D<sup>r</sup> Jarl avait également

entendu parler de ces légendes, mais il fut le premier Occidental à être témoin de cette extraordinaire prouesse.

Le Dr Jarl fut conduit dans une prairie en pente bordée au nord-ouest par de hautes falaises. L'une des falaises avait une corniche qui permettait d'accéder à une grotte, à quelque 250 mètres au-dessus du sol. Les Tibétains étaient en train de construire sur cette saillie un mur constitué d'énormes blocs de pierre, mais le seul moyen de s'y rendre consistait à se hisser à l'aide d'une corde. À environ 250 mètres du pied de la falaise, il y avait une dalle de roche polie au milieu de laquelle une cuvette avait été sculptée. La dalle faisait un mètre de large et la cuvette avait quinze centimètres de profondeur. C'est alors qu'arriva un attelage de yaks transportant un bloc de pierre géant qui fut placé dans la cuvette. Cette énorme pierre mesurait un bon mètre de hauteur sur un mètre et demi de longueur.

Voici la partie la plus étrange de l'histoire. Un arc en quart de cercle (90 degrés) fut établi avec six trompettes et treize tambours, tous orientés vers la pierre. Le fût de tous les tambours était fabriqué en tôle de fer de trois millimètres d'épaisseur, et au lieu d'une peau de bête, l'extrémité supérieure était recouverte de métal que les moines frappaient avec des maillets en cuir. L'extrémité inférieure était ouverte. Les six trompettes étaient toutes assez longues – elles mesuraient exactement 3,12 m et elles avaient des ouvertures de 0,3 m de diamètre. Les moines mesurèrent soigneusement la distance entre la pierre et les instruments qui furent disposés à 63 mètres de cette dernière. Huit des treize tambours avaient exactement la même taille que la pierre, soit un mètre de largeur et un mètre et demi de longueur. Quatre des tambours étaient de plus petite taille, mais leur volume correspondait exactement au tiers de celui du plus grand tambour, soit 0,7 m de largeur et un mètre de longueur. Le treizième tambour était le plus petit, avec 0,2 m de largeur et 0,3 m de longueur, encore une fois selon une proportion harmonique parfaite. Il était possible de mettre 41 petits tambours dans le tambour de taille moyenne, et 125 dans le plus grand tambour <sup>27</sup>.

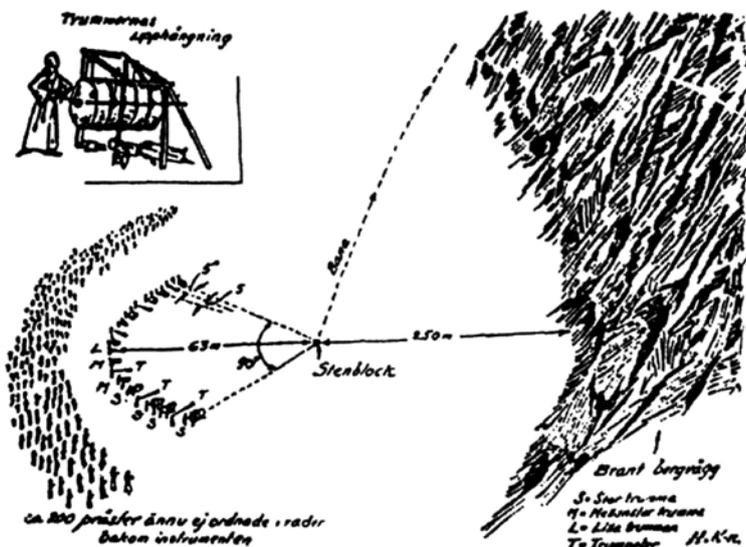
Tous les instruments étaient fixés sur des supports grâce auxquels on pouvait les orienter avec précision. Enfin, un autre ingrédient clé était requis pour que la magie opère, soit près de deux cents moines qui s'alignaient en rangées d'environ huit à dix moines de profondeur derrière chacun des dix-neuf instruments. La plupart des gens n'imagineraient pas que les moines puissent ajouter une quelconque énergie mesurable au mélange, mais avec ce que nous savons maintenant sur le Champ unitaire, tout cela a changé. Il appert que les instruments étaient des outils servant à concentrer l'énergie générée consciemment par les moines. (Cela explique aussi pourquoi l'expérience pouvait ne pas fonctionner si ceux qui faisaient la queue derrière chaque instrument n'étaient pas convenablement entraînés à générer de la cohérence en eux-mêmes, grâce à la méditation.)

À présent, nous allons laisser Bruce Cathie nous raconter lui-même ce qui s'est passé ensuite.

Quand la pierre fut en position, le moine derrière le petit tambour donna le signal pour que le concert commence. Le petit tambour avait un son très aigu que l'on pouvait parfaitement entendre même si les autres instruments faisaient un vacarme terrible. Tous les moines chantaient et psalmodiaient une prière tout en augmentant progressivement le tempo de ce bruit incroyable.

Au cours des quatre premières minutes, rien ne se passa ; puis, alors que la vitesse du battement des tambours et le tintamarre ne cessaient d'augmenter, le gros bloc de pierre se mit à osciller et s'envola soudain en l'air, montant de plus en plus vite vers la plateforme devant la grotte, à plus de 250 mètres de hauteur. Après trois minutes d'ascension, il atterrit sur la plateforme <sup>28</sup>.

Incroyable ! Une pierre gigantesque, aussi grande que celles qui ont servi à construire la Grande Pyramide de Khéops, s'est ainsi élevée lentement dans les airs en un arc de 500 mètres.



**Figure 28 :** Esquisse du concepteur d'avions suédois Henry Kjellson représentant la lévitation acoustique réalisée par des Tibétains, alors que 200 moines, conjointement avec des tambours et des trompettes, parvenaient à faire léviter d'énormes pierres.

De toute évidence, la puissance des tambours, des trompettes et des chants est loin d'être suffisante pour faire léviter un objet par tout moyen classique, mais si ces sons engendrent une cohérence suffisante dans le bloc de pierre, ils peuvent faire résonner les atomes de la roche jusqu'au-delà de la vitesse de la lumière. Ceux-ci basculent alors dans le temps-espace et permettent de fournir la poussée directionnelle nécessaire alors qu'ils sont soulevés par la force de légèreté. Si vous aviez pu toucher la roche à ce moment-là, elle vous aurait certainement semblé presque spongieuse puisque plus de la moitié de ses atomes ne se trouvaient plus dans notre réalité. Voilà sans doute comment les gigantesques blocs de pierre à Sacsayhuaman, près de la ville de Cuzco au Pérou, ont pu être assemblés avec des écarts entre eux si minces que l'on ne peut même pas y glisser une lame de rasoir. Les roches devenaient molles et malléables comme de l'argile alors que leurs bâtisseurs faisaient basculer de plus en plus d'atomes dans le temps-espace. Comme nous l'avons déjà vu dans le cas des anomalies observées après des

tornades, il existe de nombreux exemples de matériaux solides qui deviennent mous et spongieux au moment où ils parviennent à la cohérence.

Selon ce que rapportait le Dr Jarl, certaines pierres se fendaient sous l'effet de l'intense vibration produite, et les moines les mettaient alors de côté. Néanmoins, ils arrivaient à maintenir la ligne de production et pouvaient ainsi transporter cinq ou six blocs à l'heure grâce à cette méthode. Devant un phénomène aussi incroyable, le Dr Jarl se dit qu'il était hypnotisé ou bien qu'ils étaient tous plongés dans une sorte de transe collective. Pour s'assurer qu'il ne rêvait pas, il a donc installé une caméra et filmé à deux reprises l'ensemble du processus. Lorsqu'il a visionné le film quelque temps plus tard, celui-ci montrait exactement ce qu'il avait vu. Stupéfait, le Dr Jarl se disait que cette découverte allait à coup sûr ébranler les fondements mêmes du monde que nous connaissons. Lorsque les responsables de la société scientifique ayant financé le voyage du Dr Jarl eurent vent de l'existence de ce film, une chose terrible se produisit. Ils se rendirent aussitôt chez lui et confisquèrent le film, le classant secret, un geste que le Dr Jarl trouva « difficile à expliquer ou à comprendre ». Ils tentèrent d'apaiser son émoi en lui disant que le film serait rendu public en 1990, mais manifestement cela ne s'est jamais produit.

## **Construire un engin dans lequel on peut voler**

Le moins que l'on puisse dire, c'est que cette méthode de lévitation est peu pratique et nécessite un niveau de conscience que la plupart des gens ne maîtrisent pas. Toutefois, nous pourrions peut-être construire un appareil dont le système de propulsion antigravitationnel nous permettrait de voler. Revenons au Dr Viktor Schauberger, lequel a découvert des effets de lévitation se produisant avec des truites et des roches dans l'eau. Il a construit des structures ayant la forme d'œuf qu'il a vue dans les rochers, de même que des turbines spéciales capables de faire tourner de l'eau à grande vitesse, créant ainsi le type de vortex qu'il avait observé dans la nature. On peut trouver dans plusieurs livres des explica-

tions sur la façon dont il s'y est pris pour construire un appareil capable, grâce à cette méthode, de neutraliser la force de gravité <sup>29</sup>.

Des chercheurs tels que Nick Cook et Joseph Farrell ont décrit comment des scientifiques de l'Allemagne nazie sont parvenus à mettre la main sur ses découvertes et sur d'autres technologies – bien qu'il y ait des preuves claires que Schauburger a refusé de coopérer avec eux et que c'est uniquement en raison des sinistres menaces proférées contre lui et sa famille qu'il a finalement dû se résoudre à leur fournir les renseignements demandés. Dans son livre *The Hunt for Zéro Point*, Nick Cook explique que le nom de code nazi pour ce projet de moteur antigravité était Chronos, qui signifie « temps ». Ainsi que mon modèle le prédit, les Nazis auraient, semble-t-il, découvert qu'un mouvement dans l'espace crée aussi un mouvement dans le temps.

Si vous produisez un champ de torsion assez puissant, vous pouvez, d'après la théorie, courber l'espace autour du générateur de Schauburger. Plus la torsion générée est forte, plus l'espace perturbé sera grand. Lorsque vous courbez l'espace, vous courbez aussi le temps.

Plus loin, Cook donne plus de détails.

Si un champ de torsion tourbillonnant, accompagné ou non d'une composante électromagnétique, se liait à la gravité pour produire un effet de lévitation ou d'antigravité, il ne le faisait pas dans les quatre dimensions de ce monde, mais quelque part ailleurs. Cela explique pourquoi les Allemands avaient tenté d'utiliser un champ de torsion pour influencer sur la quatrième dimension, soit celle du temps. Selon les théoriciens, le temps, tout comme la gravité, était tout simplement une autre variable découlant de l'hyperespace <sup>30</sup>.

Le Dr Viktor Grebennikov, qui a découvert que les élytres de certains insectes pouvaient neutraliser la gravité, a lui aussi été en mesure de tirer parti de cette découverte afin de construire un appareil suffisamment gros pour lui permettre de voler. Il a disposé de nombreux élytres sur des couches successives qui pouvaient s'ouvrir et se fermer comme des stores vénitiens, et qui étaient conçus pour se déployer tel un éventail oriental. La puissance de poussée des élytres augmentait de façon spectaculaire lorsqu'ils étaient entrecroisés les uns par-dessus les autres, et le système mécanique que Grebennikov avait mis au point lui permettait de contrôler leur effet conjugué. Une fois qu'ils furent tous empilés, il a obtenu une excellente portance verticale. Il s'est ensuite arrangé pour que ce mécanisme puisse tenir dans une petite boîte rectangulaire en bois : « J'ai naturellement choisi une forme rectangulaire, car c'est plus facile à plier et, une fois plié, cela peut ressembler à une valise ou à un coffret de peintre, de sorte qu'il est possible de passer inaperçu afin de ne pas éveiller les soupçons <sup>31</sup>. » Il y montait en position debout, comme s'il s'agissait d'un scooter. La poussée verticale était contrôlée par un étrier de frein pour bicyclette qui pouvait ouvrir et fermer les couches d'élytres en éventail. Sa vitesse d'avancement était contrôlée par un deuxième étrier de frein qui déterminait l'angle d'inclinaison des élytres. Il le dirigeait en inclinant son corps du côté où il souhaitait aller et il s'attachait, avec une ceinture, au poteau de métal qui tenait le guidon sur lequel étaient fixés les étriers de bicyclette. Le compte-rendu de Grebennikov concernant ce qui se passait lorsqu'il se servait de cet appareil concorde si parfaitement avec mon modèle théorique qu'il me semble fort improbable qu'il s'agisse d'un canular.

Tout d'abord, du fait qu'il basculait dans le temps-espace, dès qu'il atteignait une certaine hauteur, il avait l'aspect d'une onde du point de vue des spectateurs au sol.

Une fois en vol, on ne peut pas me voir à partir du sol, et pas seulement à cause de la distance. Je ne projette presque pas d'ombre, même lorsque je vole très bas. Pourtant, comme je l'ai découvert plus tard, les gens voient parfois quelque chose à l'endroit où je me trouve dans le ciel. Je leur

apparaît sous la forme d'une sphère de lumière, d'un disque, ou de ce qui ressemble à un nuage incliné avec des arêtes vives qui, selon les témoins, se déplace étrangement et non comme un vrai nuage le ferait <sup>32</sup>.

Grebennikov a également subi l'effet de distorsions tempo-relies, comme l'incapacité de fermer l'obturateur de sa caméra : « Je pouvais voir, mais je ne pouvais pas prendre de photos... L'obturateur de ma caméra ne se fermait pas et les deux rouleaux de film que j'avais avec moi, l'un dans la caméra et l'autre dans ma poche, furent exposés à la lumière et ainsi rendus inutilisables <sup>33</sup>. » Cela me rappelle un phénomène que décrivait Sid Hurwich. Ainsi, le temps avait tellement accéléré dans sa bulle temporelle relativement au flux temporel dans lequel se trouvait sa caméra que la pression qu'exerçait Grebennikov sur le bouton ne durait pas assez longtemps pour faire s'ouvrir l'obturateur. S'il avait été suffisamment patient, l'appareil aurait pu finir par fonctionner, mais il aurait sans doute dû attendre un certain temps. La chose la plus intéressante dans tout cela, c'est qu'il a découvert que par le simple fait de voyager dans l'espace en neutralisant la gravité, il voyageait aussi automatiquement dans le temps.

Soit dit en passant, en plus de ce qui arrivait à ma caméra, j'ai parfois éprouvé des problèmes avec ma montre et aussi peut-être avec le calendrier. Alors que je descendais me poser dans une clairière où j'allais souvent, il m'arrivait de m'y trouver quelque peu « hors saison », avec un écart d'environ deux semaines... Ainsi, il serait possible de voler non seulement dans l'espace, mais aussi, à ce qu'il semble, dans le temps. Je ne peux pas faire cette dernière affirmation avec une totale certitude, sauf peut-être qu'en vol, en particulier au début, une montre fonctionne de manière erratique, d'abord trop lentement et ensuite trop rapidement. Mais à la fin de mes excursions aériennes, ma montre recommence à donner l'heure juste et sa vitesse ne varie plus. Néanmoins, c'est une

des raisons pour lesquelles je me tiens loin des gens au cours de mes balades. Si mon appareil a une influence sur le temps et la gravitation, je pourrais perturber accidentellement les relations de cause à effet et quelqu'un pourrait être blessé. Telle était l'origine de mes craintes <sup>34</sup>.

Grebennikov essaya également de ramener des insectes lors de ses sorties, mais ils disparaissaient presque chaque fois de l'éprouvette où il les gardait. Une fois, cependant, un insecte adulte qu'il avait capturé était revenu au stade de chrysalide à son retour, ce qui indiquait un effet indéniable de voyage dans le temps.

Des insectes capturés « là-bas » disparaissent des éprouvettes, des boîtes et des autres récipients dont je me sers pour les conserver. Ils se volatilisent la plupart du temps sans laisser de traces. Une fois, une éprouvette a été réduite en miettes dans ma poche ; une autre fois, j'ai découvert un trou ovale dans le tube de verre avec les bords bruns de la même couleur que la chitine... J'ai senti une sorte de brûlure ou de choc électrique dans ma poche à plusieurs reprises, ce qui correspondait peut-être au moment où mes insectes disparaissaient. Une seule fois, j'ai retrouvé dans mon éprouvette l'insecte que j'avais attrapé, mais ce n'était plus l'ichneumon adulte avec des anneaux blancs sur les antennes que j'avais capturé, mais sa chrysalide, c'est-à-dire son stade antérieur. Il était vivant et remuait l'abdomen quand on le touchait, mais, à ma grande consternation, il est mort une semaine plus tard <sup>35</sup>.

Avant de s'envoler sur sa plateforme volante et après son retour d'excursion, il était dans notre espace-temps, sauf que dans l'intervalle il voyageait dans le temps. Quand il essayait de rapporter des insectes, la plupart du temps ceux-ci disparaissaient mystérieusement durant le trajet de retour. Mais dans le cas de l'ichneumon, il a constaté que l'insecte adulte

qu'il avait attrapé était revenu à son stade de lymphé dans l'éprouvette.

Selon un article paru dans la revue *New Energy Technologies*, le Dr Grebennikov a soumis, conjointement avec le professeur V. Zolotarev, une demande de brevet en Russie pour cette étonnante invention. Il dut toutefois faire face à une vive résistance de la part de la communauté scientifique. Un journal russe a publié une version préliminaire du livre de Grebennikov au sujet de son invention en 1992, avec une photo le montrant soi-disant en train de léviter à près d'un mètre du sol sur sa plateforme <sup>36</sup>.



**Figure 29 : Le Dr Viktor Grebennikov prétendument en train de léviter sur un appareil qu'il avait construit. Des élytres d'insectes, qui pouvaient apparemment neutraliser la gravité, servaient de source de propulsion.**

On y retrouve également plusieurs photos en gros plan de la plateforme elle-même. Un magazine russe, le *Technika Molodezhi*, en a également publié des photographies et a mentionné qu'il avait publiquement fait une démonstration de l'appareil à l'institut de recherche sibérien d'agriculture et de chimie agricole. À l'origine, son livre devait compter plus de cinq cents pages et quatre cents photos en couleurs, et, selon l'article de journal original, l'auteur allait donner tous

les détails sur la manière de construire cet appareil. Son éditeur lui a alors dit qu'il leur était interdit de publier cette information, ce qui donnait clairement à penser qu'ils avaient été avertis par le gouvernement russe de ne pas divulguer ces données pour des motifs de « sécurité nationale ». Seules deux photos de Grebennikov en vol ont été laissées dans le livre, car elles avaient déjà été rendues publiques, mais le nombre de pages fut réduit à un peu plus de trois cents, et l'auteur dut réécrire l'ensemble du manuscrit <sup>37</sup>.

Gordon Novel, qui affirme avoir eu accès à des technologies secrètes, a également signalé le lien entre la neutralisation de la gravité et le voyage dans le temps, dans une entrevue accordée à Kerry Cassidy, du Projet Camelot.

Un ovni est probablement un peu semblable à la voiture du film *Retour vers le futur*, une machine volante à voyager dans le temps capable d'aller autant dans le passé que dans le futur... Pour neutraliser la gravité, il faut neutraliser le temps. Le temps est donc la puissance de l'oiseau. Nous ne croyons pas que son pouvoir vient de l'espace ou du point zéro. Nous croyons qu'il vient du temps, purement et simplement, et que l'énergie et le temps sont une seule et même chose <sup>38</sup>.

## **La technologie de Tesla**

Nikola Tesla aurait lui aussi mis au point une technologie permettant de neutraliser la gravité – il se peut même qu'il ait eu de l'aide pour y arriver. Sidney Kirkpatrick fut la première personne à avoir bénéficié d'un accès complet aux archives d'Edgar Cayce, y compris aux noms de toutes les personnes qui l'avaient consulté. C'est ainsi que nous savons que Nikola Tesla et Thomas Edison ont tous deux eu des interactions professionnelles avec Edgar Cayce de 1905 à 1907 <sup>39</sup>. Cela veut presque certainement dire que Tesla fut le sujet d'au moins une lecture psychique de sa part. Plus tard, au fil d'une série de lectures de Cayce, des détails techniques

extrêmement détaillés furent communiqués à un inventeur qui travaillait sur un prototype de moteur antigraité appelé le moteur sans carburant. Plus précisément, dans la lecture 195-54, en réponse à la question 13, la source de Cayce révéla que la gravité est le résultat de deux forces : une qui pousse vers le bas et une autre qui pousse vers le haut. Cette source expliqua également que c'est une façon assez grossière de la décrire, puisqu'un incessant mouvement circulaire de vortex spiralé se produit dans les deux directions <sup>40</sup>. Malheureusement, deux incendies survenus dans le studio de photographie d'Edgar Cayce détruisirent tous les dossiers relatifs aux premières années de lectures de Cayce, y compris les lectures qu'il aurait pu faire pour Tesla. Une correspondance supplémentaire entre Tesla, Thomas Edison et Cayce « fut aussi détruite plus tard par un bénévole bien intentionné, mais manquant de perspicacité, à Virginia Beach, aux États-Unis, où l'Association pour la recherche et l'illumination conserve les archives d'Edgar Cayce <sup>41</sup> ».

Que Tesla ait reçu ou non de l'aide de Cayce, quatre ans seulement après le début de leurs échanges épistolaires, il fit certaines déclarations provocantes dans une interview accordée au journal *The New York Herald*.

La machine volante de l'avenir – ma machine volante – sera plus lourde que l'air, sans être un avion. Elle n'aura pas d'ailes... Pourtant, elle pourra se déplacer à volonté dans l'air, et ce, dans n'importe quelle direction, de manière parfaitement sécuritaire et à des vitesses plus élevées que celles déjà atteintes... Elle pourra rester absolument immobile dans l'air, même par grand vent, pour de longues périodes... Sa puissance de levage ne dépendra pas de mécanismes délicats comme celui que l'oiseau doit employer, mais d'une action mécanique positive.

Au journaliste du *Herald* qui lui demandait de clarifier ce qu'il entendait par « action mécanique », Tesla répondit :

« Grâce à l'action gyroscopique de mon moteur et avec le concours de certains dispositifs dont je ne suis pas encore

disposé à parler... Mon appareil n'aura pas de sac de gaz, ni d'ailes ou d'hélices <sup>42</sup>. »

Dans *Lost Science*, Gerry Vassilatatos donne le témoignage de témoins oculaires censés avoir vu Tesla utiliser cette technologie.

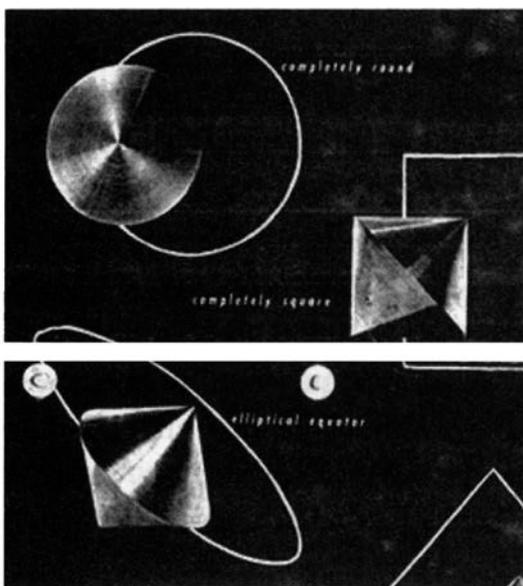
Nous avons vu Tesla debout sur une plateforme, entouré d'une couronne violacée, à une dizaine de mètres au-dessus du sol. La machine avait une petite bobine d'induction sur le dessus, et le dessous était entièrement recouvert d'une feuille de cuivre formant une surface uniforme. La plateforme avait peut-être 60 centimètres de profondeur en tout, et elle était bourrée de composants divers. Tesla monta sur la plateforme, se tint debout devant un panneau de contrôle, et s'envola rapidement dans un jaillissement d'étincelles blanches. Les étincelles diminuèrent à mesure qu'il s'éloignait du sol, des arcs électriques se formant souvent jusqu'à des poteaux métalliques. Tesla s'efforçait manifestement d'éviter les nombreux poteaux métalliques de la clôture de ranch sous son parcours aérien... On disait de lui qu'il prenait souvent plaisir à voler ainsi durant des heures chaque nuit <sup>43</sup>.

## **Le moteur Utron de Ralph Ring, Otis Carr et Tesla**

En août 2006, Kerry Cassidy du Projet Camelot a interviewé Ralph Ring, un technicien de 71 ans ayant travaillé avec Otis T. Carr, un inventeur ayant tenté d'appliquer à la fin des années 1950 les technologies proposées par Nikola Tesla. Carr a travaillé sous la direction de Nikola Tesla, qui lui aurait, dit-on, révélé le secret de sa technologie de neutralisation de la gravité. En 1947, Carr a fini de développer un vaisseau en forme de soucoupe et il en aurait construit un certain nombre, mais au début cela n'a guère suscité d'intérêt de la part des autorités officielles. En 2006, Ralph Ring a finalement rendu public un nombre impressionnant de documents techniques, y compris des plans détaillés,

provenant de la compagnie OTC Entreprises appartenant à Carr.

Le major Wayne Aho, un ancien officier du renseignement militaire pendant la Seconde Guerre mondiale, annonça qu'il allait se rendre jusqu'à la Lune le 7 décembre 1959 à bord de ce vaisseau, que le voyage durerait cinq heures, et qu'il resterait sept jours en orbite avant de revenir. L'appareil qu'il devait utiliser, d'un diamètre de 45 mètres, pesait 30 tonnes et « était mû par le moteur Utron <sup>44</sup> ».



**Figure 30 : Illustration promotionnelle d'Otis Carr montrant une turbine antigravité inventée à l'origine par Nikola Tesla.**

Le moteur Utron était manifestement une invention de Tesla, et on insistait sur le fait qu'il semblait rond si on le regardait d'en haut et parfaitement carré si on le regardait de côté. Pour cette raison, il avait la forme d'une toupie ou de deux cônes reliés à leur base. Ralph Ring n'a retiré aucun avantage pécuniaire de la divulgation de toutes ces données, qui comprenaient une documentation claire et complète, y

compris des photographies de Carr avec l'appareil et des plans techniques détaillés – et il n'aurait évidemment pas gaspillé tout l'argent qu'il aurait fallu dépenser pour en faire des faux. Quand on lit ce que Ring a écrit, on se rend compte à quel point tout cela est fascinant.

Tout d'abord, on constate que le métal solide devient flexible – dans ce cas-ci, comme du Jell-O.

Rappelant les événements grisants de la fin des années 1950, alors qu'il travaillait jour et nuit avec Carr, Ring ne cessait de répéter que la clé consiste à travailler de concert avec la nature. « Tout est une question de résonance », se plaisait-il à souligner. « Il faut collaborer avec la nature, non contre elle. » Il décrivait comment, lorsque les disques du modèle étaient mis sous tension et atteignaient une vitesse de rotation particulière « le métal se transformait en Jell-O ». « Vous pouviez enfoncer votre doigt dedans. Le métal cessait d'être solide. Il se transformait en une autre forme de matière, ce qui donnait l'impression qu'elle ne se trouvait pas entièrement ici, dans cette réalité... C'était troublant, l'une des plus étranges sensations que j'aie jamais ressenties <sup>45</sup>. »

L'engin a également voyagé dans le temps tout en voyageant dans l'espace.

L'engin a-t-il volé ? « Volé n'est pas le mot juste. Il a franchi une grande distance en un rien de temps. J'étais avec deux autres ingénieurs lorsque nous avons piloté l'engin de 14 mètres sur une distance d'environ 16 kilomètres. Je pensais que nous n'avions pas bougé et que notre vol d'essai avait échoué. Quel ne fut pas mon étonnement de constater que nous étions finalement revenus de l'endroit où nous étions allés, avec des échantillons de roches et de plantes. Ce fut un succès spectaculaire. Cela ressemblait plus à une sorte de téléportation. Qui plus est, il y eut pour ainsi dire une déformation du temps. Nous avons l'impression

d'avoir été à bord de l'engin pendant quinze ou vingt minutes, mais on nous a dit que nous n'étions demeurés dans le vaisseau que trois ou quatre minutes seulement <sup>46</sup>. »

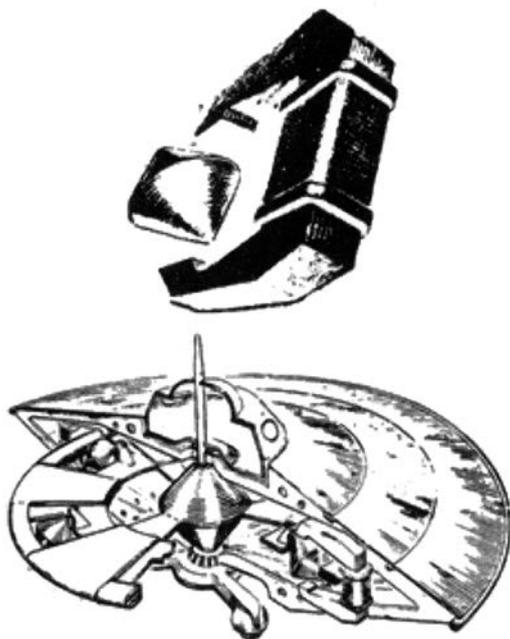
Mais ce qui est peut-être plus intéressant encore, c'est l'interaction directe et consciente qui s'est produite avec le Champ unitaire.

Le moteur Utron était la clé de tout cela. Carr a dit qu'il accumulait de l'énergie en raison de sa forme et qu'il la concentrait, et aussi qu'il réagissait à nos intentions conscientes. Lorsque nous avons fait fonctionner la machine, nous n'avons touché à aucune des commandes de l'appareil. Nous sommes tous les trois entrés dans une sorte d'état méditatif, puis nous avons focalisé notre intention sur l'effet que nous voulions obtenir. Cela semble ridicule, je sais, mais c'est ce que nous avons fait et c'est ce qui a fonctionné. Carr a exploité un principe mal compris, grâce auquel la conscience fusionne avec la machine pour créer un effet. On ne peut écrire cela dans une équation. Je ne sais absolument pas comment il savait que cela marcherait, mais cela a marché <sup>47</sup>.

Carr nous avait dit de remplir nos poches de pierres, de mottes de terre et d'herbe une fois que nous serions arrivés à destination. Sinon, à notre retour, nous n'aurions aucun souvenir conscient d'être allés quelque part et nous penserions que tout cela était un échec – un peu comme lorsque le colocataire de Backster avait cru, au sortir de sa transe hypnotique, que rien ne s'était passé.

De fait, au retour de son voyage, Ring ne se souvenait de rien, mais ses poches étaient remplies d'herbe. Il était absolument stupéfait et ne se rappela du voyage que plus tard, comme cela arrive parfois au sortir d'un rêve. Quand il demanda à Carr comment cela fonctionnait, voici quelle fut sa réponse :

« C'est ton cerveau qui fait bouger ton corps. Tu es ici dans un vaisseau. Ce dont les gens ne se rendent pas compte, c'est qu'il s'agit d'un vaisseau illusoire, parce que nous le créons chaque microseconde. D'une seconde à l'autre, nous ouvrons et fermons les volets, pour ainsi dire, et manifestons toute cette "réalité" que nous voyons autour de nous – mais elle n'existe pas réellement.



**Figure 31 : Illustration d'Otis Carr montrant comment les turbines de Tesla s'intégraient dans le vaisseau antigravité en forme de soucoupe qu'il avait bâti.**

Ce n'est qu'une création de l'esprit, de l'énergie que nous générons par nos pensées. Les gens ne réalisent pas qu'en un sens c'est l'homme qui crée le temps. Essentiellement, le temps n'existe pas. Il existe uniquement lorsque nous le créons, et il y a alors un début et une fin aux choses. Nous appelons cela le temps, mais dans une plus vaste réalité, il n'existe pas <sup>48</sup>. »

Cette idée d'ouvrir et de fermer les volets fait penser aux fluctuations dans les réactions physiques, chimiques, biologiques et radioactives qui surviennent dans le monde entier, ainsi que Simon Shnoll l'a découvert. Malheureusement, des agents du gouvernement rendirent visite à Carr en 1961 pour lui donner un avertissement qu'il ne pouvait se permettre d'ignorer.

« Vous devez tout arrêter immédiatement. » Nous leur avons demandé pourquoi, et ils ont répondu : « Parce que vos activités menacent de faire s'effondrer le système monétaire des États-Unis. » Ce n'était qu'un stratagème, bien sûr... « Et nous confisquons tout votre matériel. » Ils sont alors entrés dans les bureaux et le laboratoire, et ils ont entrepris de tout emporter. Puis, ils ont tenu une brève réunion avec nous et nous ont dit, en substance : « Les gars, vous avez tort. Vous tentez de renverser le système monétaire <sup>49</sup>. »

Cette imposition du secret dure depuis un certain temps - c'est un « Watergate cosmique », comme le signalait le Dr Stanton Friedman dans un article qui circulait dans les grands médias alors que j'écrivais ce livre <sup>50</sup>.

C'est peut-être une conséquence du même secret que les pères fondateurs de la nation américaine gardaient relativement à la signification du grand sceau des États-Unis, alors qu'ils y dissimulaient un message à l'intention de ceux qui se donneraient la peine de le trouver, mais sans jamais l'expliquer ouvertement. J'espère que vous vous rendez maintenant compte qu'il existe de toute évidence un système uniforme de principes sous-jacents derrière ces technologies. Une fois que nous aurons rectifié les erreurs commises par la science, nous serons en mesure d'expliquer toutes les observations et de comprendre à quel point ces mêmes forces apparaissent déjà dans la nature. Jusqu'à présent, personne n'a réalisé une percée définitive ni fait en sorte qu'une telle technologie fasse son apparition dans la vie quotidienne,

quoique des découvertes similaires ont été faites par Thomas Townsend Brown (l'effet Biefeld-Brown), le professeur John Searl (le disque de lévitation de Searl) et d'autres. Brown a décidé de coopérer avec l'appareil de sécurité gouvernemental et ses travaux ont été classés secrets, alors que Searl s'y est vivement opposé et a été ruiné – mais les résultats de leurs recherches sont parfaitement compatibles avec tout ce dont il a été question jusqu'ici. Deux scientifiques russes, Roschin et Godin, ont reconstruit de façon indépendante l'engin de Searl et obtenu une très forte poussée ascensionnelle, et ce, même si leur dispositif devait être boulonné à une table de leur laboratoire afin d'éviter tout accident <sup>51</sup>. Searl et ses associés ont récemment mis en ligne des vidéos montrant cette turbine en action, laquelle avait auparavant été l'objet d'attaques de la part de sceptiques pour qui l'antigravité est impossible <sup>52</sup>. L'équipe de Searl est censée travailler au développement d'un prototype pleinement opérationnel, tout comme Ralph Ring d'ailleurs.

### **Faites-le vous-même avec le lung-gom-pa**

Au moment où j'écris ce livre, aucun d'entre nous n'a librement accès à ces technologies, mais peut-être qu'avec l'arrivée de l'âge d'or nous n'en aurons plus besoin. Il se pourrait en effet qu'il soit possible de générer suffisamment de cohérence quantique pour faire léviter son propre corps sans l'intervention d'aucune technologie. Les Tibétains semblent avoir eu accès aux secrets permettant une telle prouesse. Leur technique s'appelle le lung-gom-pa, et ses résultats ont été observés par Alexandra David-Néel, qui en a parlé dans son classique paru en 1931, *Mystiques et magiciens du Tibet* <sup>53</sup>. Selon elle, certains moines sont capables d'entrer dans un état de transe profonde durant lequel ils peuvent courir en faisant de gigantesques bonds à une vitesse remarquable en se servant de leur corps de manière à défier complètement les lois de la gravité telles que nous les comprenons.

Le lung-gom-pa a peut-être été utilisé à l'origine afin de parcourir de grandes distances beaucoup plus rapidement

qu'en marchant ou en voyageant à dos de yak. Chaque fois qu'un de leurs pieds touche le sol, ils s'élancent dans un autre grand bond. Bien que cela puisse être une exagération créée par le cinéma, il semble que chaque saut les projette à une dizaine de mètres de hauteur et leur permet chaque fois de parcourir une trentaine de mètres, si ce n'est davantage. Alexandra David-Néel avait entendu des histoires au sujet de cette pratique, mais elle eut finalement un jour la chance d'en être témoin alors qu'elle observait à la jumelle un moine qui courait au loin en faisant des bonds prodigieux. Ses compagnons de voyage tibétains, qui eux aussi voyaient le moine à l'œil nu, lui confirmèrent qu'il s'agissait bien d'un lung-gom-pa, c'est-à-dire d'un moine passé maître dans cet art mystique fascinant.

Elle voulut aller à la rencontre de l'homme pour le voir faire de plus près et lui poser quelques questions, mais on l'avertit sur un ton ferme de n'en rien faire. Vous ne devez pas arrêter le lama ni lui parler. Cela le tuerait certainement. Lorsqu'ils voyagent ainsi, ces lamas ne doivent pas interrompre leur méditation. Le dieu qui est en eux s'échappe s'ils cessent de répéter les *ngags* [mantras], et lorsqu'il quitte ainsi leur corps avant le temps, il les secoue si fort qu'ils en meurent

54.

À mon avis, cela a toutes les apparences d'une légende ayant été créée pour expliquer quelque chose que la science permet désormais de comprendre. Sur la base des nouvelles lois de la physique que nous redécouvrons aujourd'hui, il est possible de supposer que pour que le moine puisse pratiquer le lung-gom-pa, il devait arriver à faire basculer près de la moitié des atomes de son corps dans le temps-espace. Il était alors à moitié présent dans les deux réalités. Comment ces moines ont-ils pu apprendre cette pratique ? Fallait-il que leur glande pinéale soit activée ? Il se peut que la réponse se trouve en partie de ce côté. Alexandra David-Néel a expliqué que pour développer cette faculté exceptionnelle, il faut d'abord passer plusieurs années à pratiquer différents types

d'exercices de respiration. Puis, un jour, votre professeur vous donne un mantra que vous devez répéter de façon rythmique. Le rythme de votre respiration et de vos pas doit correspondre aux syllabes du mantra pendant que vous pratiquez cette technique.

Pour moi, il y a une remarquable quantité de données dans ce compte-rendu qui est conforme à ce que nous avons appris jusqu'à présent – et dont Alexandra David-Néel n'avait évidemment aucune idée à l'époque. La chaleur perturbe la cohérence dans le Champ unitaire et, durant les heures chaudes de la journée, le lung-gom-pa ne fonctionne pas très bien. En outre, la forme d'une zone détermine la structure du Champ unitaire, comme pour l'effet pyramide, de sorte que les terrains accidentés, les vallées étroites et les arbres créent des influences qui peuvent perturber la course d'un lung-gom-pa, alors que les terrains plats et les grands espaces désertiques rendent cette course beaucoup plus facile. Et enfin, votre état d'esprit normal cède la place à une transe profonde, où l'essentiel de votre conscience n'est plus ici dans l'espace-temps. Votre glande pinéale est probablement fort active, puisque votre conscience est presque entièrement transférée dans votre corps astral ou double énergétique, dans le temps-espace, ainsi que Gariaev et d'autres chercheurs l'ont démontré avec l'effet de l'ADN fantôme. Fait intéressant, Alexandra David-Néel rapporte également que si les moines pratiquaient trop souvent cette technique, ils pouvaient se retrouver coincés à mi-chemin entre les deux réalités et devaient alors se lester de lourdes chaînes afin de demeurer au sol.

Bien que de nombreux cas bien documentés de lévitation humaine semblent ne pas avoir été truqués, notamment chez les saints chrétiens et les yogis, sans oublier le cas de Daniel Dunglas Hume, dont les facultés exceptionnelles ont été vues dans les années 1800 par des scientifiques, des universitaires, des figures gouvernementales et d'autres sommités<sup>55</sup>, une histoire de lévitation rapportée par le Dr Claude Swanson, dans son livre *The Synchronized Universe*, attira plus particulièrement mon attention. Il y est question de Peter Sugleris, un jeune garçon grec des années 1980, qui pouvait

déplacer des objets, plier des cuillères et d'autres ustensiles en métal sans même y toucher, comme de nombreuses personnes ont pu en témoigner. Ces prouesses peuvent maintenant être expliquées par le fait que les atomes basculent dans le temps-espace, de sorte que la matière devient effectivement facile à plier. Qui plus est, Peter Sugleris était également capable de léviter. En 1986, sa femme l'a photographié alors qu'il planait à une cinquantaine de centimètres au-dessus du sol de la cuisine, et ce, pendant plus de quarante-sept secondes. L'effort qu'il déployait apparaissait sur son visage sous la forme d'une grimace effrayante, au point qu'il en avait des sueurs froides et qu'il se retrouvait ensuite totalement épuisé. Il lui fallait chaque fois dix à quinze secondes avant de pouvoir retrouver sa conscience normale. Pour réussir ce tour de force, une immense concentration était nécessaire, de même qu'un régime alimentaire végétarien de purification entrepris plusieurs semaines avant de tenter l'expérience <sup>56</sup>.

## CHAPITRE QUINZE

### **LA CLASSE DE GÉOMÉTRIE EST SOUDAIN BEAUCOUP PLUS INTÉRESSANTE**

Notre quête pour retrouver les secrets perdus des anciens semble presque terminée. Notre plus grande découverte a été le fait que les trois dimensions de l'espace que nous observons autour de nous – ce que nous considérons comme le monde réel – ne représentent que la moitié de la réalité. L'autre moitié est une dimension parallèle dans laquelle toutes les règles sont fondamentalement les mêmes, mais où l'espace correspond au temps dans le nôtre, et vice-versa. Ces deux aspects de la réalité sont totalement interdépendants pour leur pérennité, leurs vortex tourbillonnants se mélangeant au sein de chaque atome. Dans l'ordre naturel des choses, la neutralisation de la gravité est tout à fait possible, puisque cela se produit semble-t-il régulièrement dans les tornades, les chutes d'eau, les tiges de plantes et les arbres, et grâce aux élytres de certains insectes. La gravité est manifestement un phénomène beaucoup plus complexe qu'une simple lutte entre la poussée vers le bas de la force de gravité et la poussée vers le haut de la force de légèreté. La gravité est également animée de mouvements en spirale exerçant une poussée dans d'autres directions que strictement vers le bas. Pour annuler la gravité, réaliser la cohérence quantique et basculer dans le temps-espace, il faut savoir comment créer certains types de courants tourbillonnaires dans le Champ unitaire afin de pouvoir ainsi s'élever par lévitation, se téléporter et voyager dans le temps, ce qui pourrait devenir assez commun dans l'âge d'or à venir. La géométrie semble la clé pour créer les courants tourbillonnaires requis en vue d'accomplir ces étonnantes prouesses.

## Les points de vortex géométriques

Il est tout à fait possible que certaines zones du globe possèdent une plus grande cohérence que d'autres, rendant ainsi beaucoup plus faciles à ces endroits la lévitation, la téléportation et les voyages dans le temps. Il est aussi fort possible que la gravité y subisse une poussée tourbillonnante latérale, ce qui aurait pour effet de créer des régimes d'écoulement de forme circulaire ou ovale dans l'air, l'eau, les champs magnétiques et le manteau terrestre. Ivan T. Sanderson cherchait justement de tels points de vortex au cours des années 1960, dans le cadre de sa Société pour l'investigation de l'inexpliqué. Charles Berlitz a eu largement recours aux archives de Sanderson lorsqu'il a écrit *Le Triangle des Bermudes* en 1974. De 1945 à 1975, pas moins de 67 bateaux et 192 avions de tous genres, de même que 1700 personnes ont disparu dans ce fameux Triangle des Bermudes. Ces incidents ne comprennent pas les nombreuses autres disparitions pour lesquelles on a fourni plus tard des explications classiques <sup>1</sup>. En 2004, Gian Quasar a révélé qu'au cours des vingt-cinq années précédentes, ce sont 75 avions et des centaines de bateaux de plaisance qui se sont pour ainsi dire volatilisés dans le Triangle des Bermudes sans laisser la moindre trace, de même que 1075 personnes comme il l'indique sur la couverture de son livre <sup>2</sup>.

Selon ce que Sanderson a pu découvrir, le Triangle des Bermudes ne serait qu'une parmi plusieurs zones où toutes sortes de choses inexplicables se produisent. À la fin des années 1960, Sanderson avait clairement établi qu'il y a dix zones sur terre, approximativement équidistantes les unes par rapport aux autres, où il arrive régulièrement que des navires et des avions disparaissent et où des phénomènes étranges et des défaillances d'équipement ont été observés en mer et dans les airs <sup>3</sup>.

Cinq de ces zones sont situées sur la même latitude tropicale de l'hémisphère nord, chacune étant située à 72 degrés de longitude des autres. Les cinq autres sont disposées de la même manière dans l'hémisphère sud, mais elles sont toutes décalées de 20 degrés vers l'est par rapport à celles de

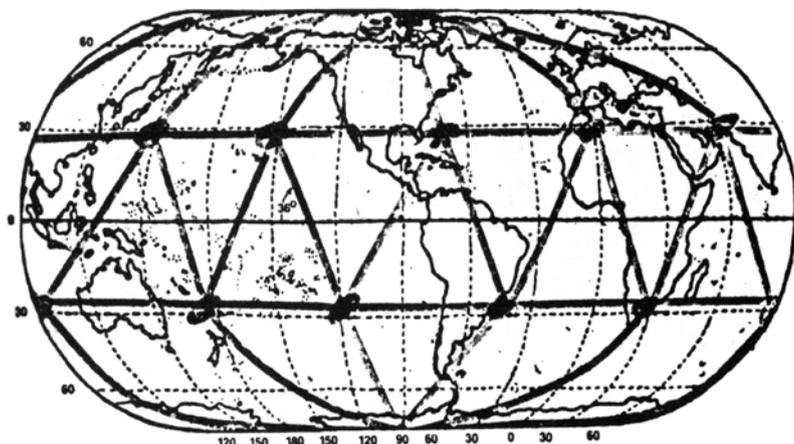
l'hémisphère nord. Lors de presque tous ses passages à la télévision dans les années 1970, Sanderson parlait de ces points de vortex, ce qui suscitait naturellement une grande curiosité chez les téléspectateurs pour ce fascinant mystère. On a signalé la disparition de plus de mille personnes uniquement dans le Triangle des Bermudes – qui n'a rien de triangulaire comme le soulignait Sanderson. En raison de la notoriété croissante de ce dernier, des pilotes d'avions militaires et commerciaux ont alors commencé à lui fournir des informations encore plus intéressantes. Les pilotes affirmaient que dans ces dix zones, ou à proximité de celles-ci, ils avaient été témoins d'anomalies temporelles, comme le fait d'arriver « beaucoup trop tôt » ou « beaucoup trop tard » à destination. Ils purent le confirmer à l'aide des données fournies par leurs propres instruments et grâce à celles qui étaient enregistrées au sol <sup>4</sup>.

L'émission *The Dick Cavett Show* était extrêmement populaire sur la chaîne américaine ABC dans les années 1960 et au début des années 1970. Arthur Godfrey y était fréquemment invité. Ce pilote chevronné a joui durant trente ans du statut de personnalité de la télévision, où il présentait souvent le point de vue des plus grandes compagnies aériennes. Un débat avait été convenu pour le 16 mars 1971 entre Godfrey et Sanderson, à propos de ces dix points de vortex. Même s'ils étaient de vieux amis, lors de deux passages précédents à cette émission, Godfrey avait rejeté d'un air sceptique cette idée avancée par Sanderson qu'il qualifiait de « parfaitement rocambolesque » ou quelque chose du genre. Néanmoins, lorsque Sanderson apporta un globe terrestre avec les dix points clairement identifiés, et présenta tous les éléments de preuve dont il disposait, Godfrey en fut époustoufflé. Il avait vécu trois expériences dans ces mêmes régions qui confirmaient parfaitement les affirmations de Sanderson.

Dans un cas, Godfrey avait perdu durant une heure et demie tout contact radio et l'usage de ses instruments de bord alors qu'il survolait la Mer du Diable, au sud du Japon, avec de l'essence pour seulement quatre heures de vol, ce qui l'avait visiblement terrifié. Il avait également expliqué que

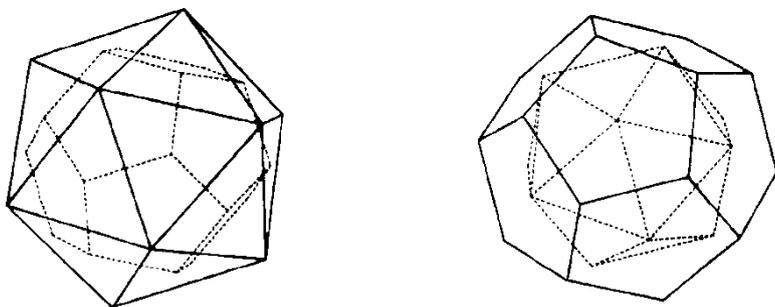
lorsque les pilotes se dirigeaient vers la côte est en survolant l’océan, ce qui est plus rapide qu’en longeant la côte, ils devaient surveiller attentivement leurs instruments afin de ne pas dévier de leur route. D’autres pilotes avaient déjà dit la même chose, y compris Bob Durant à l’émission de radio de Barry Farber. Lorsque Dick Cavett demanda finalement à Godfrey si d’après lui ce phénomène méritait une investigation scientifique en bonne et due forme, il a regardé droit dans la caméra et répondu simplement *oui* d’un air on ne peut plus sérieux <sup>5</sup>.

Cette émission suscita une vague d’intérêt renouvelé de la part de scientifiques et d’ingénieurs. L’un d’eux fit remarquer que les pôles Nord et Sud devaient également être inclus, puisqu’ils sont situés selon les mêmes rapports géométriques relativement aux dix points de vortex. Sanderson publia un diagramme de ces douze « redoutables vortex », comme il les appelait, dans le numéro d’avril 1971 de *Pursuit*, son journal. Il réussit ensuite un bon coup de publicité lorsque son article intitulé « Les douze cimetières du Diable autour du monde » parut dans un numéro du magazine *Saga* en 1972.



**Figure 32 : Ivan T. Sanderson a découvert que la plupart des disparitions de navires et d’avions survenaient en douze endroits équidistants autour du monde formant cette figure géométrique.**

Cela déclencha une enquête scientifique par trois chercheurs soviétiques, Nikolai Goncharov, Vyacheslav Morozov et Valéry Makarov, qui publièrent un article à ce sujet dans la populaire revue *Khimiya i Jizn* (qui signifie *Chimie et Vie*) de l'Académie des sciences de l'URSS. Leur article parut en 1973 sous le titre « La Terre est-elle un énorme cristal ? ». Ces trois scientifiques représentaient un intéressant mélange de talents : Goncharov était un historien, Morozov, un ingénieur en construction, et Makarov, un spécialiste en électronique. Ils se rendirent bientôt compte que les douze vortex de Sanderson formaient un icosaèdre lorsqu'on les reliait dans un espace tridimensionnel. Il s'agit d'une figure géométrique de forme sphérique qui possède vingt faces, dont chacune est un triangle équilatéral parfait. Ces chercheurs étaient d'avis que cette sorte de structure cristalline énergétique existe au sein de la Terre <sup>6</sup> et ils lui donnèrent le nom de « matrice d'énergie cosmique <sup>7</sup> ».



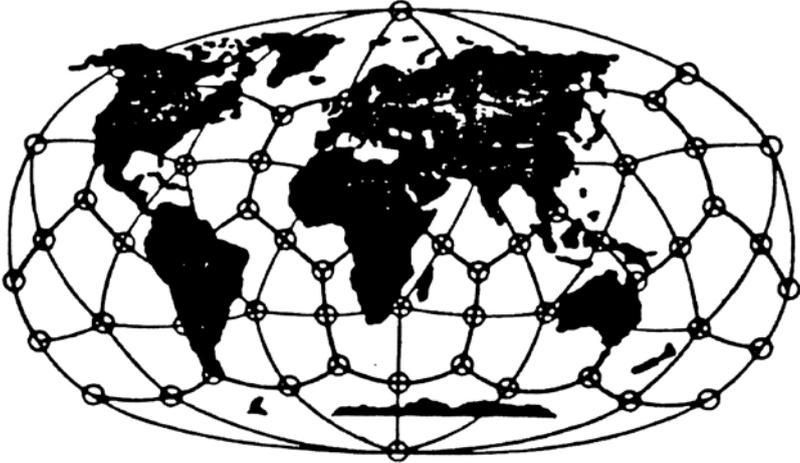
**Figure 33 : L'icosaèdre découvert par Sanderson dans les points de vortex de la Terre peut être géométriquement inversé pour former un dodécaèdre, comme nous le voyons ici.**

Ils savaient aussi que lorsqu'on inverse un icosaèdre, on obtient son contraire du point de vue géométrique, soit le dodécaèdre, un objet à douze faces semblable à un ballon de foot, où chacune des faces est un pentagone à cinq côtés. Ils tracèrent donc toutes les lignes de ces figures géométriques apparaissant à la surface de la Terre lorsqu'on relie ensemble les douze points identifiés par Sanderson, et trouvèrent une profusion de trésors cachés.

Plusieurs des plus importantes lignes de fracture sismique se trouvent directement sur cette grille. L'emplacement des chaînes de montagnes volcaniques sous-marines coïncide souvent parfaitement avec ce réseau, y compris la dorsale océanique de l'Atlantique, ainsi que certaines chaînes de montagnes continentales <sup>8</sup>. Tous ces effets pourraient bien être le résultat de l'action de courants de spin naturels dans le manteau terrestre, où la poussée latérale de la force de gravité mentionnée plus haut entraîne la roche en fusion selon des modèles de flux cycliques. Les zones de pression atmosphérique les plus faibles et les plus élevées se forment également à chacun des croisements de trois lignes de cet icosaèdre – qui sont au nombre de soixante-deux. Encore une fois, cela pourrait être causé par la force gravitationnelle influençant le comportement de l'atmosphère, par l'entremise de courants spiralés dont l'existence n'est pas encore officiellement reconnue par la science. C'est autour de ces zones de vortex que se forment les grands courants océaniques ainsi que les tourbillons marins, ce qui démontre une fois de plus l'effet que la force de gravitation exerce sur les mouvements cycliques de l'eau. Ces zones où la force gaussienne géomagnétique est la plus intense, ou la plus faible, coïncident parfaitement avec le contour de cette forme géométrique <sup>9</sup>. D'importantes concentrations de gisements de minerais et de pétrole apparaissent également dans ces zones. Les oiseaux suivent naturellement ces lignes magnétiques dans leurs migrations. Des espèces uniques ont évolué dans ces zones où se trouvent les anomalies du champ gravitationnel <sup>10</sup>.

Mieux encore, des cultures préhistoriques et des civilisations antiques avancées se sont également épanouies dans ces endroits. En fait, plus de 3300 complexes sacrés et monuments anciens, souvent construits à l'aide de pierres massives, ont été érigés sur cette grille, dont la Grande Pyramide en Égypte, les ruines du Grand Zimbabwe en Afrique centrale, Stonehenge et Avebury en Angleterre, les pyramides de la province de Xi an en Chine, les cercles de pierres de Kunoonda en Australie, les ruines de Nan Madol à Pohnpei, les mystérieuses statues de pierre de l'île de Pâques, la cité inca

du Machu Picchu au Pérou, les pyramides du Soleil et de la Lune à Teotihuacan au Mexique, la région Four Corners (des quatre coins) où se trouvent les réserves des Navajos et des Hopis dans le Sud-ouest américain, ainsi que Sedona en Arizona et de nombreux autres lieux mythiques <sup>11</sup>.



**Figure 34 : Une fois le dodécaèdre ajouté à la découverte de Sanderson, des scientifiques russes se sont rendu compte que plus de 3300 sites anciens ont été construits sur cette grille.**

C'est la preuve manifeste que les anciens ont délibérément construit leurs gigantesques monuments de pierre là où la cohérence quantique était la plus grande, ce qui facilitait d'autant la neutralisation de la gravité – et permettait aussi des effets de guérison beaucoup plus puissants. Il était sans doute même possible d'utiliser ces endroits pour voyager dans le temps, si l'on savait à quels moments avaient lieu les alignements planétaires requis.

Un couple américain, le Dr William Becker et sa femme, le Dr Bethe Hagens, se sont fixé l'objectif de poursuivre et de parfaire les travaux des scientifiques russes, traçant des lignes qui reliaient un plus grand nombre de points géométriques et créant ce qui pourrait être la représentation la plus élaborée à ce jour de la grille mondiale. Dans leur ouvrage classique *The Planetary Grid: A New Synthesis*, deux exemples étaient donnés d'avions sur pilotage automatique

ayant dévié de leur plan de vol à l'insu des pilotes lors de leur survol de points correspondant à la structure de la grille <sup>12</sup>. Le premier cas concerne le vol KAL 007, au départ d'Anchorage, en Alaska, le 1<sup>er</sup> septembre 1983. Le second cas concerne le vol KAL 902, en partance de Paris, à destination d'Anchorage le 20 avril 1978. Ces deux vols coïncidaient avec d'importantes fêtes culturelles : le vol KAL 007 eut lieu durant une fête hindoue dédiée à Vishnou, et le vol KAL 902 se déroula le Vendredi saint, qui était aussi le jour de la pâque juive cette année-là <sup>13</sup>. Il est possible que dans l'Antiquité certains jours de fête aient été choisis pour une raison particulière. En effet, l'alignement de la Terre avec certains astres au fil des saisons donnait peut-être aux atomes l'impulsion supplémentaire nécessaire pour franchir la limite de la vitesse de la lumière lors de ces journées spéciales. De toute évidence, il faudra davantage de recherches pour confirmer cette hypothèse, et même si certains jours fériés ne tombent pas le même jour d'une année à l'autre, c'est néanmoins une intéressante possibilité.

## **Les lignes de ley et au-delà**

Au 20<sup>e</sup> siècle, sir Alfred Watkins a constaté qu'un grand nombre de sites architecturaux en Angleterre datant de toutes les époques sont situés sur des alignements rectilignes appelés lignes de ley. Il y en a une en particulier qui traverse presque de part en part le sud de l'Angleterre. J'ai été ravi de trouver un article de la BBC en 2005 qui examinait avec pondération ces mystères.

« Les lignes de ley sont des alignements et des vecteurs de puissantes énergies terrestres invisibles censés relier divers sites sacrés, comme des églises, des temples, des cercles de pierres, des mégalithes, des fontaines sacrées, des lieux de sépulture et d'autres lieux d'importance spirituelle ou magique. » (*Encyclopédie des expériences mystiques et paranormales*, publiée chez Harper) [...] Il est vrai qu'on y retrouve davantage de signes d'activité "paranormale" [y compris des apparitions]. [...] Les effets produits par ce type d'énergie sont, paraît-il, similaires à ceux de l'électricité

statique, soit des sensations de “frisson” sur la peau avec les poils qui se hérissent. [...] Un phénomène souvent rapporté lors des enquêtes est celui du fonctionnement erratique des appareils électroniques. [...] On constate souvent que des structures préhistoriques particulièrement importantes sont situées au croisement de deux ou plusieurs lignes de ley<sup>14</sup>. »

À la fin de cet article, un avertissement précise qu’il s’agit d’un « contenu généré par les utilisateurs » et qu’il ne représente donc pas le point de vue de la BBC Gloucestershire – juste pour éviter toute confusion possible. Tous les effets mentionnés sont en parfaite adéquation avec ce que nous avons appris sur le Champ unitaire. J’ai aussi été grandement inspiré par un article de Joseph Jochmans intitulé « La Terre, une planète de cristal ? » paru en 1996 dans un numéro du journal *Atlantis Rising*, et où figurent certains des points que j’ai déjà mentionnés ci-dessus. Jochmans y révèle que de nombreuses cultures anciennes dans le monde avaient un intérêt tout particulier pour ces anciennes lignes droites. Les Irlandais les appelaient des chemins de fées. Les Allemands les qualifiaient de lignes saintes. Les Grecs disaient qu’elles étaient les routes sacrées d’Hermès. Les anciens Egyptiens les appelaient les Chemins de Min. Les Chinois affirmaient qu’il s’agissait de *lung mei*, ou des courants du dragon, et croyaient que le fait de mettre des pierres, des arbres, des temples, des pagodes et des maisons le long de ces lignes pouvait aider directement la Terre, et ce, dans le cadre de l’ancienne pratique du feng-shui. La Terre était soignée exactement de la même manière que le corps humain, soit par l’entremise des méridiens d’acupuncture. L’idée de *Yaxis mundi* [l’axe du monde] s’inscrit également dans cette même vision des choses. S’il y a un important vortex d’énergie dans un endroit particulier, celui-ci va de toute évidence devenir le point focal pour tout le monde, pourvu que suffisamment de gens connaissent son existence et sachent comment en tirer parti.

Les aborigènes d’Australie appelaient ces lignes des sentiers de rêve et effectuaient des voyages saisonniers dans le bush le long de ces lignes afin de réénergiser la force de vie dans ces régions. Ils dressaient des cartes de ces lignes de

rêve sur des tableaux appelés Turingas et pouvaient localiser le gibier et prédire l'approche des tempêtes en méditant sur les lignes. Les anciens Polynésiens leur donnaient le nom de *te lapa*, ou « lignes de lumière », et pouvaient apparemment les percevoir à la surface de l'océan sous la forme de lignes lumineuses visibles qui servaient à la navigation. Les habitants de l'île de Pâques et d'Hawaï les qualifiaient de *filis daka* et construisaient des têtes de pierre ainsi que des plateformes sacrées (ou *ahiti*) à Hawaï afin d'exploiter le *mane*, ou « pouvoir de vie », émanant de ces lignes. La civilisation inca s'est organisée entièrement autour de ces lignes, et son peuple y a construit ses *wacas*, ou centres cérémoniels, qui tous convergeaient vers le temple du Soleil à Cuzco.

Les Mayas construisirent également des routes blanches surélevées appelées saches qui suivaient parfaitement ces lignes droites, traversaient les marais et reliaient leurs complexes pyramidaux. Les roues de médecine et les kivas (chambres rituelles circulaires) en Amérique du Nord occidentale sont également situées suivant des alignements rectilignes, et les constructeurs de tumulus dans les régions du Midwest et de la côte est des États-Unis ont également disposé leurs structures de manière qu'elles forment de curieux alignements, encore une fois dans le but, semble-t-il, d'exploiter les pouvoirs de cette grille et la cohérence qu'elle produit. Jochmans a également déclaré que les chamans autochtones américains parlent souvent des énergies de guérison de la Terre qu'ils appellent Orenda ou Manitou. Fait intéressant, Jochmans a également affirmé que les anciens Hopis disaient que la Terre était comme le dos d'un faon tacheté : à mesure que le faon grandit, les taches changent de position et de nouveaux points apparaissent <sup>15</sup>.

## **L'expansion géométrique de la Terre**

Un scientifique de la NOAA du nom d'Athelstan Spilhaus a publié en 1976 un document prouvant que les Hopis avaient sans doute raison. Spilhaus, qui est décédé en 1998, était un scientifique hautement décoré, un inventeur de génie et l'auteur d'une bande dessinée d'agence. Il a déve-

loppé le bathythermographe, un appareil permettant la détection des sous-marins, qui joua un rôle vital dans l'écrasement des forces hitlériennes durant la Seconde Guerre mondiale <sup>16</sup>. Spilhaus fut aussi l'inventeur et le directeur de recherche du projet ultrasecret de ballon-sonde *Mogul* qui, selon ce qui a été officiellement déclaré (en 1994), est l'objet qui se serait écrasé à Roswell <sup>17</sup>. La crédibilité de Spilhaus est donc essentielle à la dissimulation de l'existence des ovnis par le gouvernement américain. L'histoire commence par le Dr Liu Hanshou, du Centre de vol spatial Goddard de la NASA, qui fut le premier à découvrir que lorsque le supercontinent Pangée se scinda il y a 220 millions d'années, il le fit le long de lignes équidistantes formant les arêtes d'une figure géométrique de forme pyramidale appelée tétraèdre. Cette figure se compose d'une pyramide comportant un triangle équilatéral sur sa partie inférieure et de trois autres triangles équilatéraux sur ses côtés.

Au cours d'une discussion avec Spilhaus, qui était très doué pour la création de projections cartographiques, ils se rendirent compte que les continents, les dorsales volcaniques et les lignes de faille sismiques finirent par adopter une forme qui était la combinaison d'un cube et d'un octaèdre. Un octaèdre ressemble à deux pyramides dont les bases sont adossées l'une à l'autre et où chaque face est, là encore, un triangle équilatéral. À partir de cette phase, la Terre changea à nouveau de forme pour adopter exactement la disposition redécouverte par Sanderson en 1971 et par les Russes en 1973.

Spilhaus créa ensuite une projection cartographique spéciale dans laquelle il prit un seul point dans l'océan Pacifique et l'étendit en un grand cercle, de sorte que tout sur terre se trouvait à l'intérieur de ce cercle. Grâce à cette perspective, il est très facile de distinguer la figure géométrique polyédrique qui recouvre avec une étonnante précision la vaste majorité des dorsales sismiques et volcaniques.

J'ai personnellement contacté le Dr Liu Hanshou en juin 2004 pour vérifier si cette remarquable histoire scientifique

était vraie, et il m'a donné la permission de publier la déclaration suivante.

Cher monsieur Wilcock,

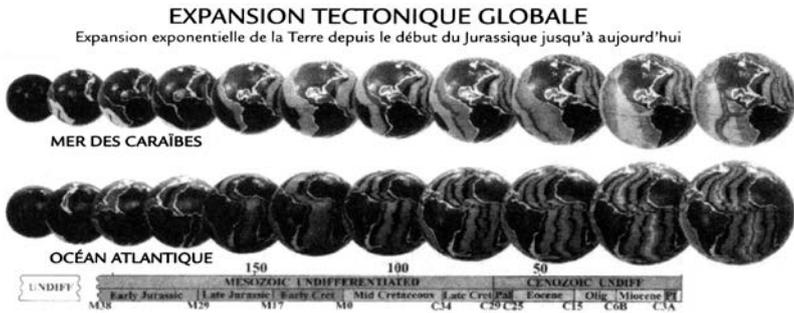
Le Dr Athelstan Spilhaus m'a rendu visite au Centre de vol spatial Goddard de la NASA en 1976 et m'a demandé des réimpressions de mes trois articles : Déformation et instabilité des plaques lithosphériques plongeantes, Modèles dynamiques pour le détachement de la lithosphère descendante, et Sur la rupture des plaques tectoniques par l'errance polaire. [...] En 1976, j'ai signalé au Dr Spilhaus l'existence de ce motif géométrique alors que nous étions dans mon bureau, au travail. Il était encourageant de constater que la rupture [de la Terre] se produisait le long des points équidistants et des lignes formant un solide géométrique connu sous le nom de tétraèdre. [...] Nous avons également discuté des possibles étapes de cuboctaèdre et d'icosidodécaèdre de l'expansion lithosphérique. Avant que le Dr Spilhaus ne quitte mon bureau, il a fait le commentaire suivant sur mon travail : « À présent, vos idées sur la rupture des plaques tectoniques peuvent être formulées sans recourir aux mathématiques, sous une forme que les gens sans formation scientifique peuvent comprendre. Votre combinaison d'audace, de perspicacité et de courage vous a permis de produire des idées qui ont transformé notre compréhension de la dynamique de la Terre. » Comme physicien mathématique de formation, je me suis senti honoré <sup>18</sup>.

Manifestement, la géométrie semble maintenant jouer un rôle beaucoup plus important que nous ne le pensions dans la croissance et le développement de la Terre. Le modèle communément admis de la tectonique des plaques, que l'on appelait auparavant la dérive des continents, se fonde sur les travaux du Dr Alfred Wegener en 1912, et est resté pratiquement inchangé depuis près d'un siècle <sup>19</sup>.



**Figure 35 : Les continents de la Terre, les chaînes de montagnes et les dorsales volcaniques des océans finirent avec le temps par former un icosidodécaèdre. Un unique point dans l'océan Pacifique fut élargi pour former la circonférence de l'ensemble du cercle dans cette projection cartographique de Spilhaus.**

Cependant, à la fois Karl W. Luckert, professeur émérite de l'Université de Southern Minnesota <sup>20</sup>, et James Maxlow <sup>21,22</sup> ont clairement démontré que la Terre subit une expansion de l'intérieur depuis au moins 220 millions d'années, soit depuis le moment où le supercontinent Pangée s'est scindé en deux. Maxlow a simplement soustrait du volume global de la surface de la Terre chaque étape d'expansion des fonds marins dans le monde entier. Les résultats sont assez frappants, puisqu'il semble bien que tous les continents s'emboîtent parfaitement si l'on réduit la dimension de la planète à environ 55 ou 60 % de sa taille actuelle. Les travaux de Maxlow sont pris au sérieux dans certains milieux scientifiques. Par exemple, il en a été question dans un numéro de 2007 du bulletin *New Concepts in Global Tectonics* <sup>23</sup>. En plus de Maxlow et de Luckert, plusieurs autres scientifiques font aujourd'hui la promotion de tels modèles <sup>24</sup>.



**Figure 36 : Le modèle d'expansion de la Terre du Dr James Maxlow. Les dorsales volcaniques marines génèrent une nouvelle croûte à mesure que la Terre augmente de taille.**

Toutefois, très peu de scientifiques ont voulu s'intéresser à la théorie de l'expansion de la Terre, car elle suggère qu'une énorme quantité de nouvelle matière est générée au sein même de la planète. Pourtant, dans le même temps, la plupart d'entre eux n'ont aucun problème à appuyer la théorie du big bang selon laquelle toute la matière dans l'univers aurait été créée dans une seule gigantesque explosion... à partir de rien. Maxlow, Luckert et d'autres ont démontré de façon concluante que le modèle de la tectonique des plaques présente de nombreux problèmes. Si l'on accepte l'idée que la Terre prend de l'expansion à partir de l'intérieur, grâce à un processus de création continue de matière, nous obtenons un modèle qui correspond beaucoup mieux aux données disponibles sur le monde réel. Cela signifie, bien sûr, que de la matière peut être spontanément générée à partir du Champ unitaire. Et plus intéressant encore, nous voyons que l'expansion de notre planète s'est réalisée selon des phases géométriques.

## **Le noyau de cristal de la Terre**

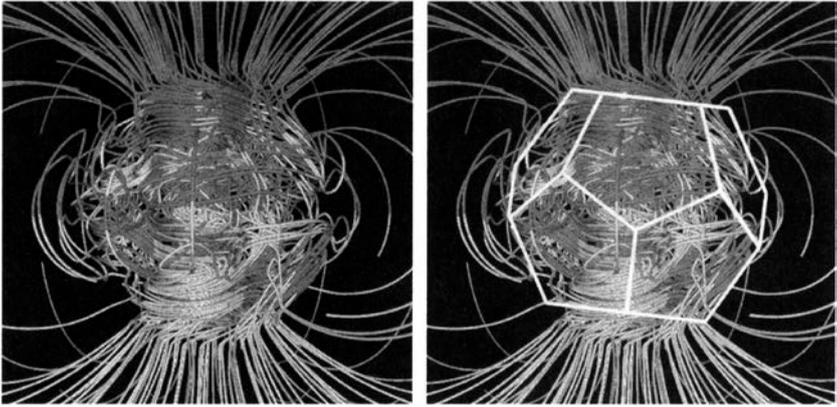
Jusqu'à présent, l'existence de ce motif géométrique planétaire a pu être identifiée grâce à des tracés énergétiques invisibles ou à des contours géographiques à la surface de la Terre que l'on peut repérer grâce aux lignes de faille sismiques, aux chaînes de montagnes et aux dorsales volca-

niques des océans, qui toutes peuvent être engendrées par les lignes de tension gravitationnelle. Mais comment réagiriez-vous si l'on vous disait qu'il y a un cristal en forme de dodécaèdre au centre même de la Terre ? Sur le site Web du Pittsburgh Supercomputing Center, opéré conjointement par l'Université Carnegie-Mellon et l'Université de Pittsburgh, j'ai trouvé la citation suivante fort révélatrice.

Il y a un cristal géant enfoui au centre de la Terre, à près de 5 000 kilomètres de profondeur. Cela peut ressembler au tout dernier jeu d'aventure fantastique ou à un nouveau film sur les aventures d'Indiana Jones, mais il se trouve que c'est précisément ce que des scientifiques ont découvert en 1995 à l'aide d'un modèle informatique sophistiqué du noyau de la Terre<sup>25</sup>.

J'ai été ravi de découvrir qu'en effet le modèle Glatzmaier-Roberts<sup>26</sup> du noyau de la Terre a une forme géométrique bien définie que certains scientifiques ont comparée à une structure hexagonale<sup>27</sup>.

Toutefois, si vous lui superposez un dodécaèdre et que vous l'inclinez légèrement (d'environ dix degrés), vous constaterez que les deux coïncident parfaitement. Aucune autre figure géométrique examinée jusqu'ici n'y correspond aussi bien. On peut également distinguer clairement un vortex fluide spirale qui tourbillonne au centre de ce dodécaèdre. Une étude a conclu que le noyau de la Terre se comporte comme un liquide, en dépit de sa structure géométrique... exactement comme on pouvait s'y attendre, compte tenu des qualités fluidiques du Champ unitaire<sup>28</sup>.

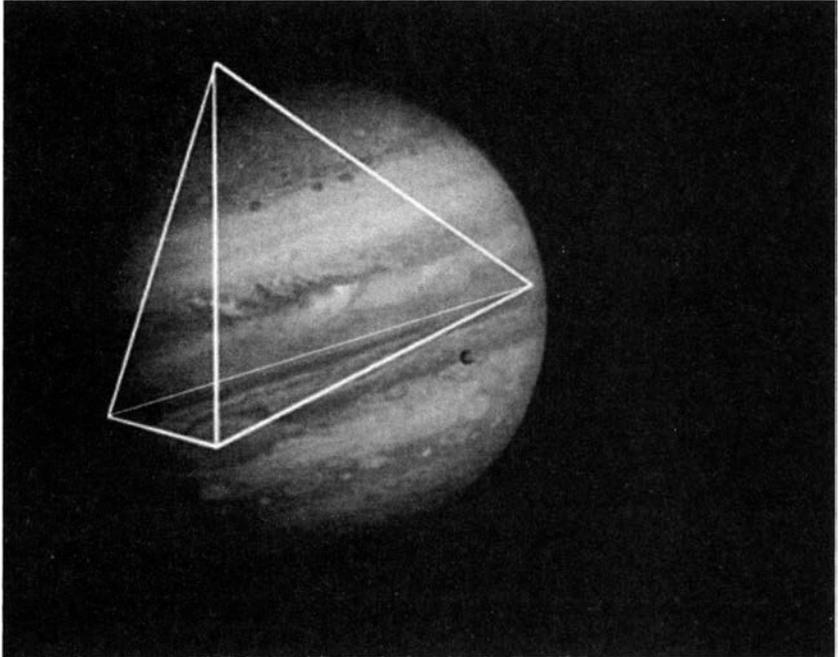


**Figure 37 : Le modèle Glatzmaier-Roberts de la NASA révèle la présence d'une structure géométrique régulière évoquant un cristal de forme dodécaédrique dans le noyau de la Terre tel qu'il est illustré sur la droite.**

L'Union géophysique américaine a ouvertement déclaré que l'inclinaison angulaire du noyau géométrique n'est pas alignée sur la rotation de la Terre <sup>29</sup>. Comme on l'a rapporté dans une autre grande étude, « plus surprenant encore, le noyau tourne plus vite que le reste de la Terre <sup>30</sup> ». Nous reviendrons plus tard sur ce point. Certains scientifiques ont même admis que les modèles théoriques actuels ne peuvent expliquer entièrement l'existence de ce « cristal » au centre de la Terre. Tel qu'il est indiqué dans *Physics Today Online*, « l'alignement géométrique du noyau de la Terre ne peut résulter d'une force unique, comme celle qui est due à des contraintes électromagnétiques, mais bien plutôt d'une combinaison de forces présentes dans la structure interne du noyau <sup>31</sup> ».

Voilà plusieurs années que je m'efforce de comprendre ce qui pourrait être à l'origine de ces configurations géométriques si évidentes dans la structure et l'évolution géologiques de la Terre – sans parler de la « géométrie tétraédrique » dont Richard C. Hoagland a signalé la présence sur le Soleil (les taches solaires n'apparaissent pas au-delà de 19,5 degrés de latitude nord ou sud), sur Mars (le volcan bouclier *Olympus mons* [nom latin pour mont Olympe], trois fois plus élevé que le mont Everest, se trouve à 19,5

degrés de latitude), sur Vénus (où deux importants volcans se trouvent aussi près de la même latitude), sur la Terre (les îles hawaïennes sont situées à 19,5 degrés de latitude), sur Jupiter (la grande tache rouge s'y trouve également), et sur Neptune (la grande tache sombre se trouve aussi à 19,5 degrés <sup>32,33</sup>).



**Figure 38 : Les vents tourbillonnants de la grande tache rouge de Jupiter semblent entraînés par les forces gravitationnelles qui circulent en suivant naturellement la forme d'un tétraèdre. Sur les planètes solides, la remontée du manteau donne naissance aux volcans à ces mêmes points de vortex.**

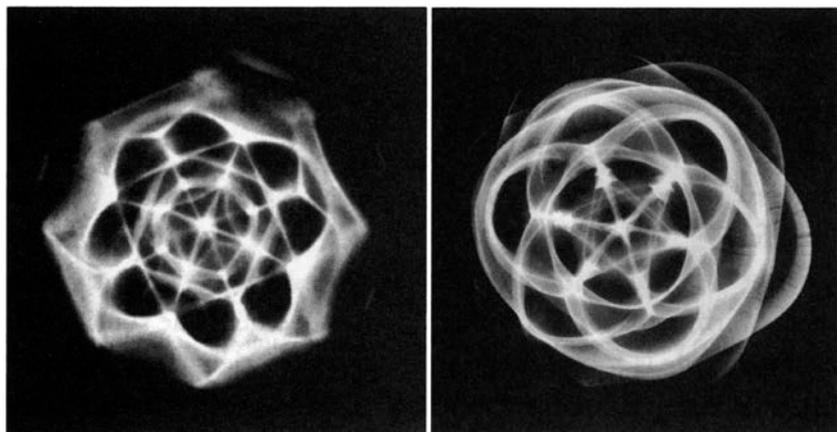
Les lignes droites ne sont pas censées apparaître dans la nature, pas selon la vision classique des choses du moins. Il m'a fallu un certain temps pour comprendre que la gravité était en fait responsable de la création des cyclones dans l'atmosphère, ainsi que de la remontée du magma dans le manteau terrestre.

## **Des motifs géométriques se forment naturellement dans un fluide vibrant**

Ce fut pour moi un grand soulagement de découvrir le travail du Dr Hans Jenny (prononcer Yenny), qui a constaté que ces motifs géométriques apparaissent tout naturellement dans un liquide en le faisant simplement vibrer. Presque immédiatement, je me suis rendu compte qu'il s'agissait là d'un élément important qui manquait à ma compréhension des choses et j'étais aux anges de l'avoir identifié. Dans ses recherches sur ce qu'il appelait des Cymatics <sup>34</sup>, le Dr Jenny prenait de l'eau ordinaire et la remplissait de minuscules particules flottant librement auxquelles on a donné le nom de colloïdes. Ces particules ne peuvent couler au fond en raison de leur très petite taille, de sorte qu'elles restent en suspension dans l'eau. Lorsque le Dr Jenny faisait ensuite vibrer l'eau à différentes fréquences, les particules s'assemblaient immédiatement pour former de très belles figures géométriques tridimensionnelles. Chaque motif demeurait beau et immobile, tout en conservant la même forme, mais il y avait de forts mouvements de rotation au sein même de la forme. Les particules ne cessaient de se déplacer. On pouvait également voir émerger de longues courbes incurvées de chaque point de la figure géométrique, lesquelles révélaient un flux constant de particules d'un endroit à l'autre et des sinuosités qui contrastaient avec les lignes droites de l'ensemble de la figure géométrique. Tant qu'il ne changeait pas la forme du fluide, le même schéma géométrique réapparaissait chaque fois qu'il faisait résonner une certaine fréquence sonore. Toutefois, il était possible avec le même fluide et les mêmes particules d'obtenir un certain nombre de motifs géométriques différents. Mais chaque fois que résonnait une fréquence donnée, le même schéma géométrique se reformait presque comme par magie.

Des fréquences sonores plus élevées créaient des schémas plus complexes, et vice-versa. En outre, lorsque le Dr Jenny faisait vibrer une plus grande surface d'eau, au lieu de ne voir qu'une seule forme émerger, il obtenait plusieurs copies du même motif, toutes alignées en rangées bien organisées.

Ces motifs ressemblaient vaguement à un groupe d'atomes formant une structure plus large. Était-ce là le grand secret sur la façon dont la matière physique s'organise ? Cela en avait tout l'air. Il semble que plus la fréquence de l'énergie affluant dans la Terre s'élève, plus la complexité des structures géométriques des continents, des lignes de faille et des dorsales volcaniques augmente, passant du tétraèdre au cuboctaèdre, et enfin à la configuration actuelle.



**Figure 39 : Le Dr Hans Jenny a découvert que des particules flottant dans un liquide adoptent naturellement différents motifs géométriques en fonction de la fréquence vibratoire à laquelle il les soumettait.**

Déjà, en 1996, j'avais compris que la géométrie est la clé qui permet de comprendre l'énergie, la matière, les mécanismes de la vie, et même la conscience – même si ce n'est que bien plus tard que j'en ai trouvé la preuve en étudiant le travail de Jenny. Si l'on veut savoir à quoi ressemble la cohérence dans un fluide, il ne faut pas chercher plus loin que ces cinq solides platoniciens de base que sont le tétraèdre, le cube, l'octaèdre, l'icosaèdre et le dodécaèdre. Les mathématiciens savent déjà que ces formes ont une plus grande symétrie, et donc une plus grande cohérence, que les autres. Autrement dit, chacune d'elles s'intègre parfaitement dans une sphère, et chaque point est équidistant de ses voisins. Chaque côté de la figure géométrique a la même forme, et chaque angle interne est également identique.

## Géométrie quantique : Le grand secret

Les physiciens ne cessent de chercher le chaînon manquant susceptible d'unifier l'infiniment grand et l'infiniment petit. Des motifs géométriques distincts ayant désormais été clairement identifiés à la surface de la Terre, il semblait fort probable que si nous avions vraiment affaire à un modèle de champ unifié, les motifs observables sur une grande échelle devaient également se retrouver à l'échelle quantique. Plutôt que d'être un tas de particules d'apparence solide tourbillonnant autour d'un noyau, les atomes pouvaient maintenant être réimaginés sous la forme de motifs géométriques s'inscrivant dans l'énergie fluide du Champ unitaire. Lorsqu'on élève la fréquence vibratoire, les motifs géométriques deviennent plus complexes. Une fois que l'on comprend bien comment ce principe fonctionne, cela peut mener à la transmutation des éléments – comme le rêve classique de l'alchimiste désireux de transmuter le plomb en or.

Alors, par où allons-nous commencer ? Selon le modèle théorique de Dewey B. Larson, si l'on veut savoir quelle sorte de configuration géométrique existe à l'intérieur de l'atome, il suffit d'étudier le noyau, car il est persuadé que le noyau est l'atome : « Dans son ouvrage *The Case against the Nuclear Atom*, Larson souligne qu'en fait la taille du noyau [...] est plutôt celle de l'atome lui-même <sup>35</sup>. » Le modèle de Larson ne faisait aucunement appel à la géométrie, mais Nehru admet également que tous les problèmes de cette hypothèse n'ont pas encore été résolus.

Il est certain qu'il y a encore beaucoup à faire pour étendre l'application du Système réciproque à la structure intrinsèque de l'atome. Peut-être est-il temps d'innover dans l'exploration de la mécanique de la dimension temporelle... L'innovation nécessite de soumettre de nouvelles idées et de ne négliger aucune possibilité <sup>36</sup>.

Le premier scientifique que j'ai trouvé, qui avait développé en physique quantique un modèle de travail entièrement

basé sur la géométrie, était Rod Johnson – lequel a mis en ligne des concepts fascinants sur le forum de discussion de Richard C. Hoagland en 1996. Dans les années qui ont suivi, je l’ai interrogé longuement et j’ai publié les résultats sur mon site Web, Divine Cosmos. Malheureusement, il est décédé en 2010. J’ai été stupéfait de voir combien de mystères de la mécanique quantique il pouvait expliquer grâce à la géométrie, y compris la constante de Planck, la constante de structure fine, le rapport entre la force faible et la force forte, la structure du photon, et d’autres choses semblables<sup>37</sup>. Sans n’avoir jamais entendu parler du modèle théorique de Larson, Johnson a développé de manière indépendante un concept similaire.

Dans le modèle de Johnson, il décrit une réalité parallèle qui ne cesse de croiser la nôtre dans chaque atome, à l’échelle la plus infime. Chaque atome a une dimension géométrique dans notre réalité et une dimension géométrique inverse dans la réalité parallèle. Ces deux dimensions effectuent une contre-rotation l’une à l’intérieur de l’autre. Chaque étape de ce processus nous fait passer par les différents éléments chimiques. De toute évidence, Johnson avait un excellent modèle, même s’il ne comportait pas encore suffisamment de détails pour expliquer l’ensemble du tableau périodique, mais il avait le sentiment que toutes les réponses pouvaient être trouvées dans la théorie des circlons de James Carter<sup>38</sup>.

Plus tard, j’ai découvert les travaux du D<sup>r</sup> Robert Moon, lequel pouvait tout expliquer dans le tableau périodique grâce à la géométrie. Il était l’un des principaux scientifiques impliqués dans le projet Manhattan après avoir développé la première réaction de fission thermonucléaire contrôlée. Il était le deuxième scientifique à avoir construit un cyclotron dans les années 1930 et il a considérablement amélioré le premier, qui avait été construit par Ernest Orlando Lawrence. Dans le projet Manhattan, le D<sup>r</sup> Moon a résolu certains problèmes critiques, ce qui a rendu possible la fabrication de la première pile atomique, et, après la Seconde Guerre mondiale, il a construit le premier microscope à rayons X à balayage. De 1974 jusqu’à sa mort en 1989, il fut

un collaborateur clé de Lyndon H. LaRouche Jr <sup>39</sup>. Divers articles sur son modèle de la physique quantique peuvent être trouvés sur le site *Web Science et technologie du 21<sup>e</sup> siècle* de LaRouche <sup>40</sup>.

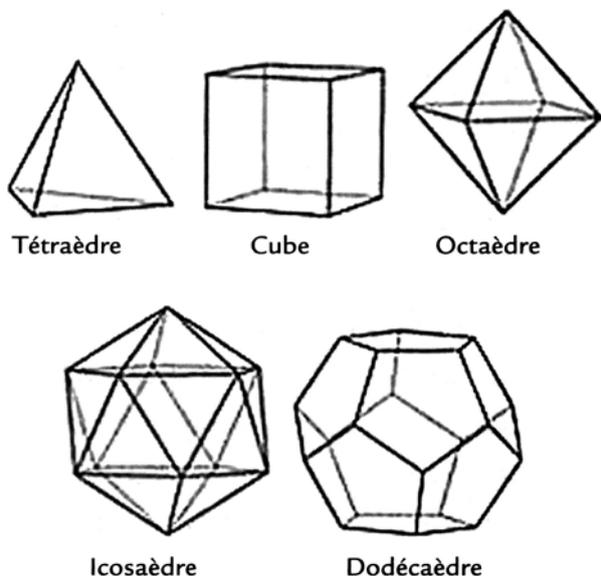
En 1986, le D<sup>r</sup> Moon a finalement réalisé que la géométrie était la clé pour comprendre la physique quantique et que cette géométrie s'appliquait dans le temps autant que dans l'espace. Cela signifie que lorsqu'on se déplace dans l'espace ou le temps, on en fait tout autant sur le plan de la géométrie. On ne peut pas simplement se déplacer selon une belle courbe graphique uniforme. Il faut franchir une certaine distance dans l'espace ou traverser une certaine quantité de temps avant de pouvoir passer à la phase suivante. Le terme scientifique pour décrire ce genre de mouvement est « quantifié ». Lors d'une conférence en 1987, le D<sup>r</sup> Moon a présenté son concept selon lequel l'espace et le temps sont quantifiés.

D'après une certaine interprétation, il existerait deux sortes de temps. Le secret, c'est que nous devrions avoir une quantification du temps pour que ce potentiel quantique soit réalisé... Autrement dit, vous avez à la fois la quantification de l'espace... et du temps. Ce fut une véritable révélation pour moi. Puis autre chose me frappa : si l'espace doit être quantifié, il devrait l'être avec le plus haut degré de symétrie possible. Je pensai immédiatement aux solides de Platon. Je méditai donc là-dessus jusqu'au lever du soleil... La façon dont on pouvait recourir à ces solides me paraissait très évidente <sup>41</sup>.

Ces solides de Platon sont, bien sûr, ceux dont il a été question plus haut, soit le tétraèdre, le cube, l'octaèdre, l'icosaèdre et le dodécaèdre. Les détails sont assez techniques, mais voici l'essentiel de ce que le D<sup>r</sup> Moon a découvert. Les formes géométriques que nous voyons dans l'expansion de la Terre sont également présentes dans le noyau de l'atome. En outre, dans le modèle de Moon, plus d'une forme géométrique peut s'intégrer simultanément dans le noyau, l'une à l'intérieur de l'autre. Cette configura-

tion géométrique détermine en fait le nombre de protons présents dans un atome. L'astuce consiste à compter le nombre de points sur chacun des solides de Platon. Ainsi, il y a huit points sur un cube, six sur un octaèdre, douze sur un icosaèdre et vingt sur un dodécaèdre, pour un total de quarante-six. Dans le modèle de Moon, cela rend compte de la première moitié des éléments du tableau périodique se formant naturellement. Moon savait que 92 éléments sont présents dans la nature, ou deux fois 46, de sorte qu'il croyait que chaque atome ayant une masse atomique de 47 ou plus était une combinaison de deux structures géométriques liées en parallèle, lesquelles sont de plus en plus instables à mesure que l'on monte dans le tableau périodique <sup>42</sup>. Vous avez peut-être remarqué que le Dr Moon n'inclut pas le tétraèdre dans ce groupe. Il estime que puisque l'opposé géométrique du tétraèdre est encore un tétraèdre, il joue un rôle différent. En effet, dans le modèle de Rod Johnson, ainsi que dans le premier modèle de Buckminster Fuller, un photon apparaît sous la forme de deux tétraèdres dos à dos, et nous disposons, grâce à la constante de Planck, de solides données pour le prouver <sup>43</sup>.

Quoi qu'il en soit, certaines choses super se produisent lorsque vous utilisez le modèle de Moon. La première couche électronique enveloppant complètement le noyau d'un atome a la forme d'un cube et se compose de huit protons. Cela correspond à l'atome d'oxygène, qui est très stable et très abondant puisque 62,55 % des atomes dans la croûte terrestre sont des atomes d'oxygène. Il est également intéressant de noter que l'oxygène est l'un des éléments les plus importants pour la préservation de la vie. La seconde enveloppe complète a la forme d'un octaèdre et comporte quatorze protons, ce qui correspond à l'atome de silicium constituant 21,22 % de la croûte terrestre. Même si l'on considère que la vie sur terre est basée sur le carbone, le silicium est également très important pour les processus biologiques et semble l'ingrédient clé dans les expériences de génération spontanée, ainsi que le Dr Ignacio Pacheco l'a démontré dans ses travaux avec le silicium trouvé dans le sable de plage.



**Figure 40 : Le Dr Robert Moon a découvert que les protons des atomes s'assemblent naturellement pour former les solides de Platon que l'on peut voir ci-dessus. Chaque proton correspond à un vortex de la géométrie.**

Ces deux atomes, l'oxygène avec son noyau en forme de cube et le silicium avec son noyau en forme d'octaèdre, constituent donc à eux seuls 84 % de tous les atomes de la croûte terrestre. Puis, la forme complète suivante, celle de l'icosaèdre, se compose de vingt-six protons. C'est l'atome de fer, un métal ayant la propriété de créer naturellement des champs magnétiques. Cette symétrie géométrique invisible à l'œil nu pourrait fort bien être responsable des propriétés magnétiques du fer en agissant comme conduit pour le Champ unitaire, ainsi que nous allons le voir. De tous les atomes dans la croûte terrestre, 1,2 % est du fer, mais ils constituent jusqu'à cinq pour cent de son poids total. Puis, le solide de Platon suivant, le dodécaèdre, se retrouve lorsqu'un noyau d'atome possède quarante-six protons, ce qui correspond au palladium, qui est un atome anormalement symétrique utilisé dans toutes les expériences de fusion à froid. À ce propos, si vous pensez que les recherches pour obtenir la fusion à froid n'étaient qu'une perte de temps,

n'oubliez pas que le Dr Eugène Mallove a démissionné de son poste de rédacteur en chef du bulletin d'information technique du MIT le jour où il a découvert qu'on y avait falsifié les données sur la fusion à froid, et ce, afin de l'on ne puisse conclure que les expériences produisaient un quelconque effet <sup>44</sup>.

Selon un article scientifique écrit par Laurence Hecht, le modèle de Moon apporte des réponses à toutes sortes d'énigmes quantiques. Il permet notamment d'expliquer les processus de fission et de fusion, le mystère entourant les éléments rares de la Terre, le nombre exact d'éléments dans chaque ligne du tableau périodique, et les nombres magiques de Maria Goeppert-Mayer, en vertu desquels les propriétés du noyau ont tendance à changer brusquement à certains nombres qui, curieusement, réapparaissent si vous examinez les protons, les neutrons ou le nombre de masse atomique <sup>45</sup>. Hecht a continué à développer et affiner le modèle de Moon depuis la mort de ce dernier en 1989 <sup>46</sup>.

## **Les microamas et les quasi-cristaux**

J'ai été encore plus impressionné quand j'ai découvert que les atomes s'assemblent naturellement pour former ces mêmes motifs géométriques lorsqu'ils sont libérés, un à la fois, dans un espace donné. Ces formations sont appelées des microamas. Elles sont complètement déroutantes pour les scientifiques traditionnels. Les microcristaux flottant dans la glande pinéale peuvent également s'agglomérer en microamas – mais ils sont plus gros. Un numéro du magazine *Scientific American* de 1989 a révélé que les caractéristiques des microamas sont différentes de ceux des liquides ou des gaz.

Ils appartiennent plutôt à une nouvelle phase de la matière, le microamas. [...] Ils soulèvent des questions qui sont au cœur même de la physique et de la chimie des solides. [...] Comment les atomes se reconfigurent-ils lorsqu'ils sont libérés de l'influence de la matière qui les entoure <sup>47</sup> ?

J'ai ensuite trouvé le manuel scolaire de Satoru Sugano et Hiroyasu Koizumi intitulé *Microcluster Physics*, qui permet d'en apprendre encore davantage et qui offre de fascinantes photos de ces figures géométriques <sup>48</sup>.

Les microamas peuvent compter entre dix et mille atomes. La chose la plus étrange à leur sujet, c'est que les électrons tournent apparemment autour du centre de l'amas, plutôt que du centre de chaque atome. Bien sûr, ce comportement bizarre semble indiquer qu'il n'y a pas d'électrons. Au lieu de cela, ce que les scientifiques voient, ce sont des nuages d'électrons disposés géométriquement qui semblent se trouver là où le flux du Champ unitaire pénètre dans l'atome. Lorsqu'une partie de cette énergie emmagasinée est libérée de l'atome, ce dernier se transforme en un photon qui ressemble alors à une particule. Les microamas sont également appelés « éléments monoatomiques » ou « éléments ORMUS » selon diverses sources élégamment résumées dans le livre *Lost Secrets of the Sacred Ark*, de Laurence Gardner <sup>49</sup>. Les microamas semblent présenter certaines anomalies gravitationnelles, dont la lévitation dans certaines circonstances, ainsi que la supraconductivité. Anciennement, certains croyaient que l'ingestion de microamas d'or pouvait stimuler la glande pinéale, et les Égyptiens s'en servaient même, paraît-il, pour confectionner des gâteaux en forme de cône <sup>50</sup>.

Un autre indice fascinant démontrant que les atomes sont constitués de motifs géométriques baignant au sein d'un flux d'énergie fluide est le phénomène des quasi-cristaux. Dans ce cas, vous avez des cristaux semblables en tous points aux solides de Platon mentionnés plus haut, dont le dodécaèdre et d'autres formes. Ils sont créés en refroidissant hyper rapidement certains alliages de métaux en fusion, ce qui permet apparemment de saisir les atomes au moment même où ils basculent entre l'espace-temps et le temps-espace, et de les figer ainsi à mi-chemin entre l'état cristallin et l'état qu'ils ont dans la dimension du temps-espace. Le problème, c'est que, par leur nature même, ces cristaux vont à l'encontre de toutes les règles connues relativement à la

formation des cristaux. En réalité, ils ne devraient pas exister, car il est normalement impossible d'avoir un cristal parfait à cinq faces formé à partir d'atomes qui sont faits de particules <sup>51</sup>.

Selon Edgar Fouché, qui affirme avoir travaillé à la quasi-mythique Zone 51 à Groom Lake, au Nevada, les quasi-cristaux ont été récupérés dans les débris de l'accident de Roswell et de huit autres écrasements similaires d'ovnis. Les chercheurs ont pu constater qu'ils sont extrêmement solides, extrêmement résistants à la chaleur, et qu'ils ne sont pas conducteurs d'électricité, même si les métaux qu'ils contiennent sont normalement de bons conducteurs.

Fouché a également révélé qu'ils sont d'une grande utilité dans une foule d'applications.

Des recherches secrètes ont démontré que les quasi-cristaux sont des candidats prometteurs comme matériaux pour le stockage de grandes quantités d'énergie, et aussi dans la fabrication de matériaux composites à matrice métallique, de barrières thermiques, de revêtements aux propriétés exotiques, de capteurs infrarouges, de lasers ultrapuissants et de dispositifs électromagnétiques. D'ailleurs, certains alliages à haute résistance et des instruments chirurgicaux issus de ces recherches sont déjà sur le marché <sup>52</sup>.

Il est évident que Fouché fait ici référence au kevlar et au téflon, dont certaines personnes ayant œuvré dans ces projets secrets affirment qu'ils sont le résultat de la rétroingénierie d'épaves de vaisseaux extraterrestres. Fouché a également mentionné que ces quasi-cristaux déconcertaient les scientifiques travaillant dans ces projets.

Un treillis de quasi-cristaux d'hydrogène et un autre matériau non identifié constitueraient la base du bouclier plasmique du système de propulsion du vaisseau de Roswell et feraient partie intégrante de ce véhicule biochimiquement conçu. Une myriade d'applications cristallographiques avancées tout à fait

inespérées ont été découvertes par les scientifiques et les ingénieurs qui ont évalué, analysé et entrepris la rétroingénierie de la technologie extraterrestre du vaisseau récupéré à Roswell et de huit autres véhicules qui se sont écrasés depuis lors. On peut affirmer qu'après 35 ans de recherches secrètes sur ces fabuleux engins spatiaux, ces scientifiques avaient encore des centaines, sinon des milliers, de questions sans réponse sur ce qu'ils avaient trouvé, et il a été estimé que cela ne représentait aucun risque de faire discrètement découvrir l'existence de ces quasi-cristaux au reste de la communauté scientifique <sup>53</sup>.

Évidemment, grâce au nouveau modèle de la mécanique quantique dont nous disposons, nous sommes maintenant à la veille de comprendre comment ces cristaux peuvent s'être formés, et il semble que nos visiteurs d'outre-espace en savent beaucoup plus que nous à ce sujet.

### **Des roches contenant des quasi-cristaux naturels**

Dans le livre *Lost Science*, de Gerry Vassilatos, j'ai trouvé une suggestion fascinante selon laquelle certains types de roches peuvent contenir des quasi-cristaux d'origine naturelle. Apparemment, le Dr Charles Brush, un chimiste américain ayant étudié la force de gravité à l'époque victorienne, a découvert que certaines roches connues sous le nom de basalte de Linz tombent légèrement plus lentement que d'autres types de matériaux. Poursuivant ses recherches, il a également constaté qu'elles dégageaient une quantité inhabituelle de « chaleur excédentaire ». Même si, pour la plupart des gens, une telle notion peut évidemment sembler un peu folle, cette idée est parfaitement logique quand on se rappelle que dans de bonnes conditions de cohérence – ce qui veut dire, comme nous le savons maintenant, avec la bonne configuration géométrique –, il est en effet possible d'obtenir un effet de neutralisation de la gravité et peut-être même aussi de puiser de l'énergie directement à partir du temps-espace <sup>54</sup>.

Le Dr Thomas Townsend Brown s'est procuré des échantillons de ce type de roche et a constaté que celle-ci pouvait dégager spontanément des voltages étonnamment élevés. Il lui suffisait de placer des fils électriques sur ces roches pour obtenir des lectures de plusieurs millivolts. Et s'il les coupait en plusieurs morceaux, il pouvait obtenir jusqu'à un volt d'énergie libre de l'ensemble de ces fragments de roches. Brown s'est également rendu compte que les piles faites avec ce type de roche donnaient plus d'énergie à dix-huit heures et redevaient plus faibles à sept heures du matin, ce qui démontrait que la lumière et la chaleur du soleil avaient pour effet de diminuer la cohérence quantique de ces roches, ce qui se répercutait sur la quantité d'énergie qu'il pouvait en tirer. Leur production d'énergie augmentait également à des altitudes plus élevées, ce qui était peut-être dû à l'effet pyramide des montagnes. D'autres chercheurs, comme Hodo-wanec, ont reproduit et vérifié ces mêmes résultats de manière indépendante <sup>55</sup>.

Selon Vassilatos, certains chercheurs se sont rendus dans la Cordillère des Andes et ont obtenu jusqu'à 1,8 volt d'une seule roche. Plus les roches contenaient de graphite, plus elles produisaient un voltage élevé. Qui plus est, Brown a découvert qu'elles dégageaient deux signaux électriques différents. L'un était stable, mais l'autre fluctuait selon l'activité solaire et selon les positions et les configurations du Soleil et de la Lune. Il a également constaté que les impulsions gravitationnelles provenant de l'espace provoquaient de petites décharges électriques dans les roches. D'autres roches riches en silice produisaient elles aussi de telles décharges. Brown fut en mesure de détecter l'activité de pulsars et les explosions de supernovæ, de même que les éruptions solaires, longtemps avant que les radioastronomes n'en fassent état, et ce, même si les roches étaient dans un caisson blindé les protégeant de la radioactivité, de la chaleur et de la lumière <sup>56</sup>.

Dans le même livre, Vassilatos parle du travail du Dr Thomas Henry Moray, un scientifique qui a apparemment trouvé un autre type de roche possédant les mêmes propriétés, mais dégageant encore plus d'électricité. Moray ne la

désignait que sous le nom de « pierre suédoise » et n'a jamais révélé sa provenance précise.

C'était un matériau doux, d'un blanc argenté, qu'il trouvait dans deux endroits différents – le premier endroit était un affleurement rocheux, et se présentait sous forme cristalline ; l'autre endroit était une voiture de chemin de fer à partir de laquelle il obtenait une fine poudre blanche en grattant la voiture. Lorsque Moray essaya d'utiliser le cristal comme détecteur piézoélectrique pour les ondes radio, le signal sortit avec une telle puissance qu'il détruisit ses écouteurs. Même un très gros haut-parleur crachait à un volume extrêmement élevé quand Moray syntonisait une station de radio. Il put se servir de ce matériau pour créer un appareil à énergie libre extrêmement puissant. Son premier prototype, pour lequel il utilisait un morceau de « pierre suédoise » de la taille d'une montre, pouvait alimenter simultanément une ampoule de 100 watts et un radiateur électrique de 655 watts. Plus il enfonçait profondément dans le sol ses tiges de mise à la terre, plus l'intensité de la lumière augmentait. En 1925, il a fait une démonstration de cette technologie à l'intention de la compagnie General Electric à Sait Lake City et de plusieurs témoins qualifiés de l'Université Brigham Young. Ces gens ont tout essayé pour tenter de prouver qu'il s'agissait d'une fraude. Moray leur a même permis de démonter tout son appareillage, mais ils ne purent rien trouver de louche. Plus tard, Moray mit au point des prototypes capables de produire cinquante kilowatts d'électricité, soit suffisamment d'énergie pour alimenter une petite usine durant une journée entière, sans jamais manquer de courant ni avoir quoi que ce soit à payer pour cette énergie.

Moray essaya d'obtenir un brevet en 1931, mais on le lui refusa systématiquement. En 1939, l'Association rurale pour l'électrification envoya un « expert scientifique » et quelques témoins rencontrer Moray. Il s'avéra qu'ils étaient armés et qu'ils avaient l'intention de le tuer. Toutefois, Moray avait lui aussi une arme à feu et il les chassa à coups de fusil. À la suite de cet incident, il fit remplacer toutes les vitres de sa voiture par des vitres pare-balles et estima nécessaire de porter en permanence un revolver sur lui. Il ne fut plus ja-

mais importuné, mais sa technologie révolutionnaire ne fut jamais rendue publique.

Plus tard, il découvrit que la pierre suédoise produisait d'autres effets étranges. Par exemple, il constata qu'en se servant d'un récepteur radio ordinaire, il était capable de capter les conversations des gens et le son d'autres activités se déroulant à de grandes distances, et ce, même si aucun microphone ne se trouvait à proximité. Il se rendait ensuite jusqu'à la source des sons captés afin de confirmer que ces derniers existaient vraiment. Il observa également que ces pierres engendraient d'importants effets curatifs. Puis, en 1961, il découvrit qu'il pouvait diriger les champs d'énergie générés par ses appareils pour faire croître des microcristaux d'or, d'argent et de platine à partir d'un sol autrement sans valeur provenant de l'endroit d'où ces éléments avaient été extraits. Ainsi, un minerai qui ne produisait que 0,18 once d'or par tonne pouvait être utilisé pour produire autant que 100 onces d'or et 225 onces d'argent. Il avait réalisé le vieux rêve de transmutation alchimique, dans ce cas, en se servant de minuscules cristaux d'or, d'argent ou de platine déjà présents dans le sol et en les faisant devenir considérablement plus gros – comme s'il s'agissait de semences. Grâce à des techniques similaires, il fut en mesure de produire du plomb qu'il était impossible de faire fondre au-dessous de 2 000 degrés Fahrenheit, et du cuivre qui était extrêmement solide et résistant à la chaleur, et dont il se servait afin de fabriquer des roulements à billes pour des moteurs tournant à haute vitesse. Il a mis au point un autre alliage pouvant être chauffé sans fondre à plus de 12000 degrés Fahrenheit <sup>57</sup>. Selon Vassilatos, Moray tenta de synthétiser de la pierre suédoise et soumit le matériau obtenu à une microanalyse détaillée afin d'en connaître la nature exacte. Les résultats obtenus démontrèrent qu'il s'agissait principalement de germanium ultrapur, un élément chimique émettant une petite quantité relativement inoffensive de radioactivité contre laquelle il est facile de se protéger.

Arthur L. Adams, un ingénieur électricien à la retraite, a découvert dans les années 1950, au pays de Galles, un matériau gris argenté qui produisait lui aussi d'importantes quan-

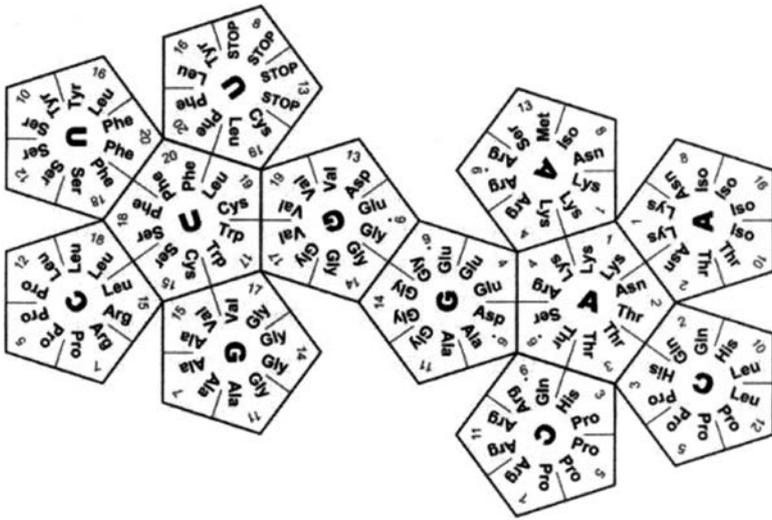
tités d'électricité. Quand une batterie spéciale faite à partir de tranches de ces pierres était plongée dans de l'eau, la puissance générée augmentait substantiellement. Lorsque les pierres étaient retirées de l'eau, cette dernière continuait à fournir de l'électricité pendant des heures... ce qui n'est pas sans rappeler le phénomène de l'ADN fantôme <sup>58</sup>. Les autorités britanniques confisquèrent tous les documents et tout le matériel de recherche d'Adams, prétextant qu'elles le faisaient en vue d'une « future redistribution sociale ». Cela n'a évidemment pas eu lieu encore.

## **Géométrie génétique**

Les acides aminés s'assemblent naturellement en protéines. Les principes chimiques régissant ce phénomène sont complexes et les scientifiques ne comprennent pas vraiment pourquoi certains acides aminés s'assemblent et d'autres pas. Le Dr Mark White a analysé ces relations chimiques et il a constaté que tout s'éclaire si l'on dresse la carte chimique des acides aminés en se servant des douze faces d'un dodécaèdre <sup>59</sup>.

Quelle est la forme idéale d'une molécule d'ADN ? *Celle d'une double hélice*. Quelle est la forme idéale de la double hélice ? *Celle d'un dodécaèdre*. Quelle est la forme idéale du code génétique ? Il s'agit encore là d'un dodécaèdre. Aussi importante qu'ait pu être la double hélice dans la compréhension de l'ADN, le dodécaèdre est tout aussi essentiel pour nous aider à mieux comprendre la structure du code génétique, et peut-être même davantage <sup>60</sup>.

Les mêmes lois géométriques semblent s'appliquer dans la mécanique quantique, la géodynamique planétaire et même la vie en raison de la nature fluide du Champ unitaire et du fait que des formes géométriques apparaissent naturellement dès qu'un fluide est soumis à des impulsions vibratoires.



**Figure 41 : Il a découvert qu'il est possible de résoudre le mystère de la disposition des nucléotides dans le code génétique en se servant de la surface d'un dodécaèdre pour en dresser la carte chimique.**

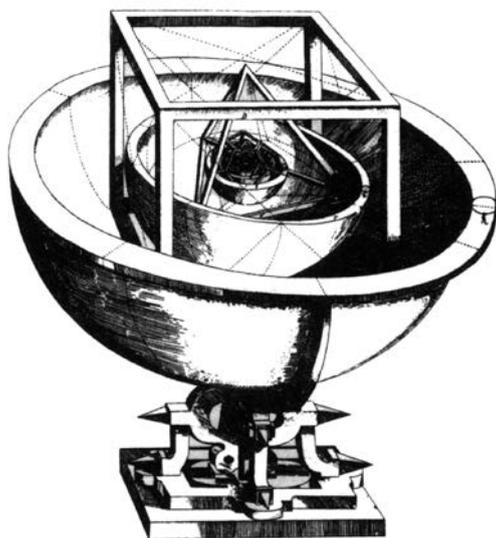
Les pyramides ainsi que d'autres structures en forme d'entonnoir exploitent ce flux et génèrent de la cohérence dans une zone donnée, créant des motifs géométriques de plus en plus parfaits, ce qui a pour effet de guérir le vivant et d'améliorer la santé mentale, mais aussi de régulariser les courants de convection dans le manteau terrestre, les courants marins, la circulation atmosphérique et les gaz de l'ionosphère, ce qui contribue à nous protéger des cataclysmes et à améliorer la robustesse et la pureté des structures cristallines. Une meilleure compréhension des lois géométriques pourrait bien ouvrir également la voie à une multitude de technologies produisant de l'énergie libre, ce qui aurait définitivement pour effet de mettre fin à notre terrible dépendance au pétrole et de précipiter l'avènement d'une nouvelle ère de paix, de liberté et de prospérité que nous n'avons peut-être jamais cru possible auparavant.

## CHAPITRE SEIZE

### LE CALENDRIER MAYA ET LA PORTE VERS L'INFINITÉ INTELLIGENTE

Tous les astronomes doivent à Johannes Kepler une dette de gratitude pour avoir découvert et énoncé les lois fondamentales du mouvement des planètes autour du Soleil. Malheureusement, ils ont tous rejeté la vision plus vaste qu'il a eue, à savoir que l'espacement des orbites planétaires dans notre système solaire pouvait être déterminé avec précision grâce aux solides de Platon. D'où cette idée lui était-elle venue ? Y avait-il lui-même pensé ou bien avait-il été mis sur la piste par les enseignements des écoles de mystère ? Alors même que je terminais la rédaction de ce livre, j'ai trouvé dans l'ouvrage d'un véritable maître de la géométrie une preuve solide que Kepler avait vu juste. Les orbites des planètes maintiennent en effet les mêmes rapports géométriques tridimensionnels que nous voyons dans la grille de la Terre, dans l'ADN, dans la synthèse des protéines, ainsi que dans l'ensemble de la mécanique quantique, à savoir les rapports basés sur les solides de Platon.

À l'école, on m'a enseigné que le concept de géométrie interplanétaire de Kepler constituait une erreur ridicule sur le plan scientifique et qu'il n'avait certainement jamais été démontré. Des années plus tard, j'en suis venu à être d'avis que Kepler avait peut-être vu juste, mais je n'en avais pas la moindre preuve. Puis je suis tombé « par hasard » sur ce que je cherchais. Un ami m'a remis un livre en me disant : « Tu aimeras peut-être lire ceci. » Le plus intéressant était le titre : *Un petit livre de coïncidence*, par John Martineau <sup>1</sup>. En quelques minutes, je réalisai que l'on m'avait remis la dernière clé dont j'avais besoin pour percer les mystères des anciens.



**Figure 42 : Johannes Kepler a découvert et énoncé les lois fondamentales du mouvement des planètes. Il croyait aussi que les planètes étaient espacées selon des rapports géométriques précis, tel qu'il est illustré ci-dessus.**

## **Les forces géométriques dans les orbites planétaires**

Je savais déjà qu'il y avait de remarquables rapports harmoniques dans les orbites des planètes. J'ai beaucoup écrit à ce sujet dans mes trois précédents ouvrages scientifiques. Vous pouvez d'ailleurs trouver tous les détails à ce propos sur mon site Web. J'ai également trouvé certaines idées fascinantes, relativement à l'existence d'une géométrie cachée dans les orbites planétaires, lorsque j'ai lu *Time Stands Still*, de Keith Critchlow, un livre désormais considéré comme rare et difficile à trouver. (D'ailleurs, ma copie m'a coûté 150\$.) Le livre de Critchlow comporte aussi de superbes images de solides platoniciens sculptés dans des sphères de pierre de l'époque néolithique dont on a retrouvé des centaines d'exemplaires lors de fouilles archéologiques aux quatre coins de l'Écosse.

Le livre de Martineau contient la dernière pièce du puzzle que je cherchais, à savoir que la géométrie est la clé pour

élucider les mystères du système solaire. Les planètes sont apparemment maintenues en place et entraînées dans leurs orbites par les mêmes forces géométriques qui, très probablement, créent les atomes et les molécules, ainsi que la grille planétaire. Bien entendu, cela rend beaucoup plus intéressante l'idée de dresser le tableau des alignements planétaires. Nous pouvons maintenant imaginer de nouveau ces alignements comme des moments où les engrenages invisibles d'une horloge géante s'alignent avec une précision géométrique. Cependant, au lieu de roues circulaires plates dotées de dents, ces engrenages sont les solides de Platon. Et lorsqu'ils s'alignent, nous avons peut-être là ce qui rend possibles les voyages par la porte des étoiles, bien au-delà de notre système solaire et peut-être même durant des périodes de temps beaucoup plus longues que seulement quelques jours.

En novembre 2010, le prince Charles a lancé son nouveau livre, *Harmonie : une nouvelle façon de regarder le monde*, dans lequel il se sert de la recherche révolutionnaire de Martineau pour faire valoir l'idée que l'univers présente la preuve qu'il existe une « grammaire de l'harmonie ».

J'ai été captivé dès l'instant où je suis tombé sur le travail d'un jeune géomètre appelé John Martineau, alors qu'il étudiait à mon école des arts traditionnels, il y a quelques années. Il avait décidé de réaliser une étude approfondie sur les liens existant entre les orbites des planètes et la façon dont les schémas qui peuvent en être tirés correspondent de manière très précise à certaines choses faites ici sur terre. Il a trouvé de nombreux rapports d'une étonnante beauté... C'est là une remarquable preuve qu'une mystérieuse unité existe dans les caractéristiques communes à l'ensemble de la création. Des plus petites molécules aux plus grands corps planétaires gravitant autour du Soleil, tout dépend, pour sa stabilité, d'un motif géométrique incroyablement simple et extrêmement élégant – la grammaire de l'harmonie <sup>2</sup>.

La vision de Kepler sur les planètes est d'abord décrite à la page 12 du livre de Martineau.

Cherchant une solution géométrique ou musicale pour expliquer les orbites, Kepler observa que le fait qu'il y ait six planètes héliocentriques voulait dire, bien sûr, qu'il y a cinq intervalles entre elles. La fameuse solution géométrique qu'il essaya consistait à insérer les cinq solides de Platon entre ces sphères <sup>3</sup>.

À la page 14, les choses deviennent beaucoup plus intéressantes : « Kepler [...] remarqua notamment que les rapports entre les vitesses angulaires extrêmes des planètes correspondaient tous à des intervalles harmoniques. » Puis, Martineau entre dans le vif du sujet.

Deux pentagones imbriqués définissent la sphère orbitale de Mercure (avec une précision de 99,4 %), l'espace vide entre Mercure et Vénus (à 99,2 % de précision), les orbites moyennes relatives de Mars et de la Terre (à 99,7 %), ou les orbites moyens relatifs de Cérès et de Jupiter (à 99,8 %). Trois pentagones imbriqués définissent l'espace entre Vénus et Mars (à 99,6 %) ou de Cérès et des orbites moyennes de Jupiter (à 99,6 % de précision). Y a-t-il là un motif géométrique caché <sup>4</sup> ?

Oui, absolument. On retrouve le pentagone à cinq côtés à la fois dans le dodécaèdre, avec ses cinq faces à cinq côtés, et dans l'icosaèdre, avec ses groupes de cinq triangles partageant les mêmes points, de sorte que nous avons certainement mis le doigt sur quelque chose d'important.

À la page 20, Martineau avance la fascinante suggestion que même si les orbites planétaires sont de forme elliptique, nous pouvons tout de même étudier les proportions de base qui les maintiennent en place comme si elles étaient sphériques. C'est sans doute parce que leurs champs d'énergie naturellement sphériques sont écrasés par la pression et la

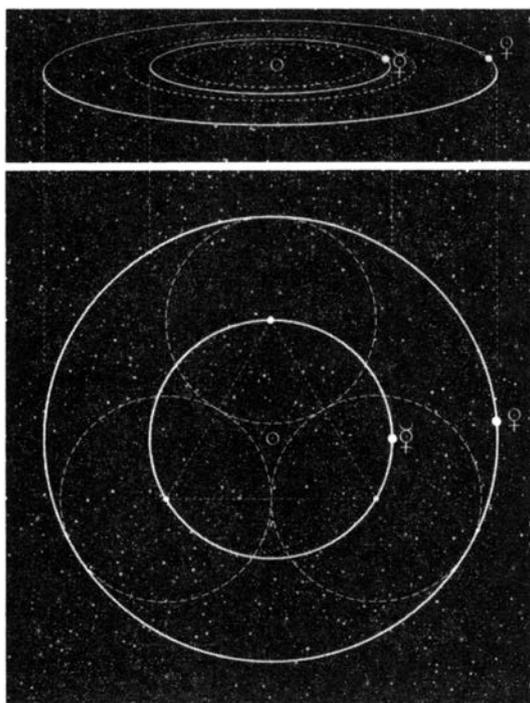
vitesse acquise de leur mouvement à travers les nuages de gaz et de poussière dans la galaxie.

J'ai été stupéfait de voir que si vous dessinez un cercle pour l'orbite moyenne de Mercure et que vous réunissez trois de ces cercles pour former un triangle, et qu'ensuite vous tracez un cercle autour d'eux, vous obtenez l'orbite de Vénus, avec une précision de 99,9 %. Bien sûr, puisqu'il s'agit en fait de sphères, nous n'avons pas là un triangle, mais le classique tétraèdre à trois faces, le plus simple de tous les solides de Platon.

Puis, à la page 24, Martineau présente un remarquable diagramme géométrique décrivant la relation entre la Terre, Vénus et le Soleil. Toutes les huit années terrestres, ou treize années vénusiennes, ces corps célestes s'alignent pour former le coin d'un pentagone parfait, avec 99,9 % d'exactitude. Encore mieux, si l'on se base sur le point le plus proche et le point le plus éloigné que Vénus atteint au cours de cette danse cosmique de huit années, cela forme un autre pentagone encore plus grand et aux proportions parfaites par rapport aux autres. Il s'agit probablement là du résultat des figures géométriques de Platon à l'intérieur des sphères d'énergie qui se structurent justement là où les planètes voyagent – et une fois de plus, dans ce cas, grâce au dodécaèdre et à l'icosaèdre, avec leur symétrie à cinq côtés.

À la page 32, nous découvrons qu'il existe un rapport géométrique précis entre la Terre et la Lune, et ce, grâce aux travaux de recherche de Robin Heath. Il y a entre douze et treize pleines lunes dans une année. Si nous traçons un cercle (encore une fois, une sphère) d'un diamètre de treize unités et que nous ajoutons à l'intérieur une étoile à cinq côtés de forme parfaite, chaque bras de l'étoile mesurera 12,364 unités. C'est le nombre exact de pleines lunes dans une année, et ce, avec une précision de 99,95 %. Cela semble à nouveau indiquer qu'il y a une sphère de force entre la Terre et la Lune, par laquelle les mouvements de la Lune sont précisément entraînés par les vortex gravitationnels en rotation au sein de la géométrie du dodécaèdre entièrement basée sur une symétrie à cinq faces.

Aux pages 34 et 35, j'ai été stupéfait de constater que Martineau indique que les rapports entre les espaces séparant Vénus, la Terre et Mars sont tous parfaitement délimités par l'icosaèdre et le dodécaèdre. Dans ce cas, il nomme et illustre directement ces deux figures géométriques. Mars est évidemment la plus éloignée de ces trois planètes, et si l'on trace cette orbite en forme de sphère parfaite, il est ensuite possible de mettre la sphère de l'orbite de Vénus à l'intérieur de celle-ci.



**Figure 43 : John Martineau illustre un rapport triangulaire parfait entre les orbites de Mercure et de Vénus. Ce triangle forme un tétraèdre tridimensionnel.**

La distance entre la sphère de Vénus et celle de Mars est précisément délimitée par le dodécaèdre, et ce, avec une précision de 99,98 %.

Puis, si vous inversez ce même dodécaèdre pour obtenir l'icosaèdre, vous pouvez y faire tenir une plus grande sphère à l'intérieur de celui-ci, ce qui est comme par hasard la dis-

tance exacte de l'orbite terrestre, avec une précision de 99,9 %. Si tous ces détails vous semblent déroutants, je vous suggère de lire le livre de Martineau pour obtenir plus de détails encore – mais il existe manifestement des rapports géométriques très clairs entre les planètes, tout comme ceux que l'on observe en mécanique quantique et dans la grille planétaire.

La même magie continue à opérer lorsqu'on examine les autres planètes du système solaire. Quand on trace un cercle représentant l'orbite de Mars, il est possible d'y insérer au centre un groupe de quatre grands cercles qui se touchent parfaitement. De plus, chacun de ces quatre cercles correspond précisément à la taille de l'orbite moyenne de Jupiter, avec un degré de précision de 99,98 %. Tout cela forme évidemment un carré, qui devient un cube, de sorte qu'il semble donc y avoir un champ d'énergie cubique caché entre ces deux planètes, lequel champ détermine la distance exacte les séparant et la durée de leurs orbites respectives. Martineau y démontre aussi l'existence d'un beau rapport cubique entre Jupiter et ses deux plus grandes lunes, Ganymède et Callisto. Il révèle aussi, en comparant l'orbite de la Terre et celle de Mars, le rapport cubique quasi parfait (à 99,9 % d'exactitude) qui existe entre ces deux planètes.

L'une des plus belles preuves démontrant que ce sont bel et bien les lois de la géométrie qui gouvernent les mouvements des corps célestes au sein du système solaire se révèle dans les Troyens, qui sont des amas d'astéroïdes orbitant devant et derrière l'orbite de Jupiter. Un amas précède toujours précisément de soixante degrés Jupiter, et l'autre se trouve toujours soixante degrés derrière la trajectoire orbitale de cette planète géante. Aucune explication scientifique satisfaisante n'a jamais été apportée à ce phénomène. De toute évidence, cet espacement de soixante degrés nous permet de tracer des motifs géométriques représentant l'orbite de Jupiter sous la forme d'une sphère parfaite. J'ai été stupéfait de constater que si l'on prend la sphère de l'orbite de Jupiter et qu'on y insère trois cubes, trois octaèdres ou toute autre combinaison de ces deux formes réunies l'une à l'intérieur de l'autre, on obtient une sphère en

son centre qui est exactement de la taille de l'orbite de la Terre, et ce, avec une précision atteignant 99,8 %.

Puis, les périodes orbitales de Jupiter et de Saturne ont un étroit rapport mutuel de cinq sur deux. Ces planètes sont en conjonction tous les vingt ans, mais chacune se produit à un nouveau point au sein du grand cercle de leurs orbites communes. Si vous tracez des lignes reliant ces six points de conjonction à l'intérieur de ce cercle partagé, vous obtenez une étoile de David parfaite. Il s'agit de la figure géométrique de l'étoile tétraédrique ou merkabah dans laquelle vous avez un tétraèdre pointant vers le haut et un autre, orienté vers le bas, les deux s'interpénétrant. Encore une fois, on peut observer l'effet quasi magique des solides de Platon.

Enfin, aux pages 48 et 49, nous trouvons un autre triangle, ou tétraèdre, dans le rapport entre l'orbite d'Uranus et celle de Saturne. Là encore, j'étais intrigué par le fait que le rayon de l'orbite de Saturne est égal, à 99,9 % d'exactitude, à la circonférence de l'orbite de Mars, et que la circonférence de l'orbite de Saturne est la même que le diamètre de l'orbite de Neptune. Et pour que Pluton ne se sente pas exclue, nous découvrons à la page 50 que « la période orbitale de Neptune est le double de celle d'Uranus et que celle d'Uranus correspond aux deux tiers à celle de Pluton ». Autrement dit, notre système solaire tout entier est gouverné par une série de rapports géométriques absolument parfaits, dont plusieurs peuvent être directement associés aux solides de Platon. Comme le prince Charles le soulignait : « Bien sûr, il peut s'agir seulement d'une série de coïncidences, mais leur précision est telle que cela nous amène à remettre sérieusement en question la notion populaire selon laquelle nous vivons dans un univers accidentel régi par les lois du hasard <sup>5</sup>. »

Cette fois, j'étais absolument abasourdi ! Voilà quinze ans que je sentais que la réponse devait se trouver de ce côté, mais d'autres livres que j'avais lus sur la géométrie sacrée semblaient indiquer que le rêve de Kepler s'était finalement avéré un échec. Aujourd'hui, je comprends qu'ils n'avaient tout simplement pas fourni suffisamment d'efforts pour discerner la vérité – mais John Martineau avait fait ses devoirs et était parvenu à résoudre l'énigme. Je ne savais pas

encore à ce moment que les galaxies se sont regroupées en énormes superamas, que les superamas s'organisent mystérieusement en gigantesques octaèdres en forme de losange <sup>6</sup>, et qu'à leur tour les octaèdres forment une matrice dont la forme se répète un grand nombre de fois sur de vastes distances <sup>7,8,9</sup>.

La poussière et le gaz interstellaires aux confins de l'univers se rassemblent aussi en amas ayant la forme d'un octaèdre <sup>10</sup>. Une analyse plus poussée a révélé que la poussière s'assemble aussi en forme de dodécaèdre <sup>11</sup>. L'action de ces lois géométriques s'étend vraiment à l'ensemble de l'univers, de l'infiniment petit à l'infiniment grand. Si vous vous grattez la tête en ce moment en vous demandant pourquoi je me suis donné la peine de mentionner tout cela, permettez-moi d'être très explicite à ce sujet. Nous avons déjà eu la preuve que les douze principaux points de vortex de Sanderson créent des passerelles donnant directement accès au temps-espace. Un grand nombre de pilotes de navire et d'avion ont vu d'étranges lumières apparaître dans la mer ou dans le ciel, ont connu de bizarres défaillances d'équipements, se sont spontanément retrouvés dans le passé ou dans le futur, ont effectué des sauts dans l'espace d'un endroit à un autre, ou se sont tout simplement dématérialisés entièrement, basculant complètement dans le temps-espace. La clé, ainsi que les anciens le savaient manifestement, est dans la géométrie. Ou, comme le dit le vieil adage, « un X marque l'endroit ».

## **Les conjonctions deviennent des portes des étoiles**

J'avais maintenant la preuve que ces mêmes rapports géométriques tridimensionnels existent dans les orbites planétaires. Cela signifie que les conjonctions planétaires sont beaucoup plus que de simples dates sur un calendrier. Au cours de ces alignements, une gigantesque géométrie interplanétaire se matérialise également, créant sur la Terre une plus grande cohérence tandis que toute cette énergie se multiplie. Plus ces schémas d'énergie géométrique cachés dans le système solaire sont alignés, plus la cohérence sera

grande – et plus vous serez en mesure de vous déplacer dans le temps-espace.

Les anciens étaient sans doute parfaitement conscients qu'à certains moments de l'année un nœud géométrique particulier sur terre allait s'aligner sur une autre configuration géométrique dans le système solaire et que c'est alors que la magie opérerait. Si vous avez construit une pyramide, ou même un cercle de pierres, vous pouvez générer encore plus de cohérence, comme nous l'avons vu avec les expériences reliées à une pyramide russe. (N'oubliez pas que lorsque les Russes chargeaient d'énergie des roches dans la pyramide, puis les disposaient autour d'un champ en culture, ils obtenaient beaucoup plus de cohérence dans la zone située à l'intérieur du cercle de roches. Si vous chargiez ainsi les pierres constituant le monument de Stonehenge, vous pourriez obtenir le même effet. Et même si vous ne les chargez pas en premier, le simple fait de les disposer en cercle devrait être suffisant pour harnacher et concentrer l'énergie de la Terre en créant un vortex circulaire.) J'ai aussi entendu dire par des personnes bien renseignées en ce domaine que ces alignements recèlent le secret de l'alchimie. Certaines techniques permettent de transformer le plomb en or, mais il faut savoir à quel moment le faire. Ce n'est que lorsque la Terre et le système solaire produisent le degré de cohérence voulu que cette science antique de *l'al-kemit* – littéralement « la science de l'Égypte » – fonctionne réellement.

## **Une nouvelle vision du calendrier maya**

Les Mayas étaient à l'évidence des bâtisseurs de pyramides ou, à tout le moins, ils ont hérité des traditions d'une civilisation de bâtisseurs de pyramides. Je ne crois pas que les sacrifices humains avaient quoi que ce soit à voir avec la civilisation maya originelle, puisqu'ils représentaient l'aboutissement d'une longue période de déclin et que ces sacrifices cruels n'avaient manifestement plus rien à voir avec les origines de cette culture. Il se pourrait fort bien que les fondateurs de la civilisation maya aient été, en fait, conscients qu'il est possible de faire léviter de gros blocs de

pierre, de se téléporter dans l'espace et même de voyager dans le temps lorsque les configurations géométriques de la Terre s'alignent sur celles du système solaire. Il est très probable que l'une des principales raisons pour lesquelles ils ont construit les pyramides était d'avoir un générateur de cohérence afin d'exploiter de tels alignements spéciaux lorsqu'ils se produisaient. Évidemment, si cette hypothèse est juste, ils devaient forcément vouloir suivre de près les orbites des planètes.

J'ai vu de nombreux sceptiques attaquer avec véhémence le calendrier maya, comme s'il s'agissait d'un tas d'absurdités dénuées de sens. Et même quand les gens écrivent à ce sujet dans un sens favorable, en laissant entendre que la fin de l'année 2012 constitue vraiment un événement important, presque personne ne se donne réellement la peine d'effectuer une analyse rigoureuse des nombres indiqués dans le calendrier pour voir s'ils signifient quelque chose. Ce qu'il importe surtout de se demander, c'est pourquoi les Mayas comptaient tous ces cycles qui sont si parfaitement complémentaires les uns par rapport aux autres. Pourquoi n'ont-ils pas simplement compté les jours terrestres, les mois lunaires et les années solaires sans compliquer davantage les choses ? Je me doutais bien que si j'examinais minutieusement la question, je finirais par découvrir que les Mayas avaient une excellente raison de compter ces cycles – et c'est précisément ce qui est arrivé.

Les Mayas, et de nombreuses autres cultures indigènes méso-américaines, donnaient un nom particulier à chaque jour, et ce, pour vingt jours en tout. Cette période de vingt jours est appelée une *veintena* (vingtaine, en espagnol) dans de nombreuses cultures précolombiennes de la Més-Amérique. On l'appelait également un *uinal* dans le calendrier maya, ainsi que dans les cultures zapotèques et mixtèques. Cette période semblait jouer le même rôle que le mois dans notre propre système de calendrier. On comptait dix-huit *uinal* de vingt jours chacun, jusqu'à l'obtention de 360 jours, ou un *tun*. Puis, il y avait cinq autres « journées sans nom », appelées *nemontemi* dans de nombreuses cultures, et *uayeb* dans le calendrier maya, que l'on ajoutait

pour obtenir 365 jours par année comme dans le calendrier moderne. Ainsi, il y avait dix-huit mois de vingt jours dans un an, plus les cinq jours sans nom ajoutés à la fin <sup>12</sup>. Cette méthode pour compter les jours de l'année solaire était appelée le *haab*. Fait intéressant, les jours sans nom étaient considérés comme une période dangereuse où disparaissaient les frontières entre le royaume des mortels et celui des enfers. Apparemment, les esprits turbulents pouvaient alors entrer dans notre monde et provoquer des catastrophes <sup>13</sup>. Cela pouvait être le résultat d'un amincissement du voile entre l'espace-temps et le temps-espace – un phénomène pour lequel on donnait une explication plus surnaturelle. Il est également intéressant de noter que si la période de 360 jours représente une sphère parfaite, une harmonique géométrique, alors peut-être ces cinq jours sans nom étaient-ils ceux durant lesquels la symétrie était perdue... et où la cohérence était rompue.

Le cycle de vingt jours était considéré comme un système lié à l'astrologie, où l'on attribuait à chacune de ces journées un caractère particulier ou une qualité spéciale. Leur système de numération était également de base 20, à la différence du nôtre qui est de base 10. En dépit de leur suivi minutieux du calendrier *haab* de l'année solaire, ils suivaient en même temps d'autres cycles. Même si leur *veintena* ou *uinal* comportait vingt jours, ils attribuaient aussi un nombre à chaque jour, basé sur ce qu'on appelle le cycle de *trecena* (treizaine, en espagnol). Curieusement, ce cycle ne compte que treize chiffres, puisqu'au quatorzième jour, les Mayas recommençaient au chiffre un. De ce fait, le cycle de vingt jours et celui de treize jours ne se recoupaient qu'au bout de 260 jours, soit treize fois vingt. Ce cycle de 260 jours est connu sous le nom de calendrier Tzolk'in. Il est considéré comme le système de computation du temps le plus ancien et le plus important dans l'ensemble des régions méso-américaines, où il apparut antérieurement aux premières inscriptions mayas qui en font mention <sup>14</sup>.

## Décoder le cycle tzolk'in de 260 jours

Il m'a fallu des années d'un véritable travail de détective avant de pouvoir expliquer pourquoi les anciens étaient si intéressés par ces cycles. Ce n'est qu'à la fin de 2009 que j'ai trouvé la réponse alors que j'effectuais mes recherches pour ce livre. Le professeur Robert Peden, de la faculté des sciences de l'Université Deakin en Australie, a effectué les nombreux calculs nécessaires et fait part de ses découvertes en 1981, mais sans jamais en publier les résultats. Ce n'est qu'en 2004 qu'il les a mis en ligne, et cela m'a permis de répondre enfin à toutes mes questions à ce sujet <sup>15</sup>. En résumé, le tzolk'in n'est rien de moins que le cycle ultime qui relie toutes les orbites planétaires, de même que leurs configurations géométriques, à un seul dénominateur commun ou à tout le moins à Vénus, à la Terre, à la Lune, à Mars et à Jupiter. Qui plus est, c'est le seul cycle d'une durée inférieure à cent ans qui puisse le faire, et ce, avec une précision supérieure à un jour par cent ans.

Si cela vous semble incompréhensible, laissez-moi vous expliquer comment cela fonctionne. Si l'on additionne cinquante-neuf cycles tzolk'in, cela équivaut à presque quarante ans, avec une précision de 99,6 %. Quarante-six cycles tzolk'in sont l'équivalent de 405 mois lunaires, à 99,7 % d'exactitude. Soixante et une années sur Vénus équivalent à 137 cycles tzolk'in, avec une précision de 99,2 %. Trois cycles tzolk'in donnent une année martienne à 99,2 % d'exactitude. Et enfin, 135 cycles tzolk'in équivalent à 88 ans sur Jupiter, avec une précision de 99,7 %. J'étais vraiment époustoufflé de découvrir tout cela, et presque personne qui écrit et donne des conférences sur le calendrier maya ne semble le savoir. En ce qui concerne ce système de computation du temps, Peden cite ce que Coe écrivait en 1966.

Comment une telle méthode pour compter le temps a pu voir le jour demeure une énigme, mais l'usage qui en a été fait est clair. Chaque journée comportait ses augures et ses associations, et la cadence inexorable des vingt jours évoquait une machine de

prédiction de l'avenir guidant la destinée des Mayas et de tous les peuples du Mexique <sup>16</sup>.

Peden donne un complément d'explication dans ses propres termes.

Cette période de 260 jours était plus précise que celle de 360 jours pour suivre de près le cycle lunaire. Cela permettait aussi de suivre de manière satisfaisante celui de Vénus et de Mars. C'est le meilleur choix pour surveiller celui de Jupiter et le seul choix qui permet de suivre simultanément ces cinq cycles. [...] Ces raisonnements basés sur les faits astronomiques sont *ipso facto* suffisants pour démontrer la base astronomique du système de calendrier méso-américain <sup>17</sup>.

## **Le cycle katun de vingt ans**

L'autre cycle que les Mayas suivaient était le katun. Il était composé de vingt tuns de 360 jours, pour un total de 7200 jours. C'est un peu moins de vingt ans et seulement cinquante-quatre jours de moins qu'une conjonction Jupiter-Saturne. Un des premiers livres que j'ai lus sur les anciens mystères fut *Nos ancêtres venus du cosmos*, de Maurice Chatelain <sup>18</sup> – et ce dernier a constaté que la conjonction Jupiter-Saturne était également liée à plusieurs cycles dans notre système solaire. Selon lui, la durée exacte d'un katun devait être de 7 254 jours pour que cela corresponde parfaitement à la conjonction Jupiter-Saturne, ce qui, à mon avis, est inexact, mais ce n'est sans doute pas fortuit qu'ils soient si proches.

Il y a définitivement là une intéressante coïncidence. Quand vous tenez compte du fait que l'orbite de la Terre n'est qu'à un peu plus de cinq jours d'être un cycle annuel parfait de 360 jours, que la précession des équinoxes n'est que de peu inférieure à la valeur harmonique idéale de 25 920 ans, et que seulement cinquante-quatre jours séparent la conjonction Jupiter-Saturne d'un cycle parfait de

7 200 jours terrestres, tout cela est peut-être le résultat d'une explosion planétaire catastrophique survenue jadis dans ce que l'on appelle aujourd'hui la ceinture d'astéroïdes, ainsi que le Dr Tom Van Flandren l'a fait valoir avec grande conviction <sup>19</sup>.

Le système solaire serait encore harmonique à la suite d'un tel événement, mais peut-être pas de façon aussi parfaite qu'il l'était autrefois. Il se pourrait bien que tous ces cycles soient finalement régis par des champs d'énergie galactiques, comme nous allons le voir, et que le système solaire se soit retrouvé avec un léger décalage relativement à la galaxie... du moins pour le moment.

Voici ce que Chatelain avait à dire à propos de ce cycle.

Pour les Mayas, le katun de 7 254 jours n'était pas seulement une mesure de temps, mais aussi une unité astronomique servant à exprimer les périodes synodiques de révolution des planètes, ou bien le compte des jours nécessaires pour que chaque planète soit réalignée sur le Soleil et la Terre. Par exemple, 5 katuns équivalaient à 313 révolutions de Mercure, 13 katuns équivalaient à 121 révolutions de Mars, et 27 katuns équivalaient à 7 retours de la comète de Halley <sup>20</sup>.

Notez que la planète Mercure n'était pas mentionnée dans l'analyse de Peden et que Mars avait le plus faible des rapports cycliques, mais Chatelain y trouvait néanmoins de très bons alignements. Il est important de souligner que Chatelain était le directeur des communications dans le cadre du programme Apollo de la NASA et qu'il connaissait donc très bien les calculs complexes de ce genre. Je devrais aussi mentionner qu'au moins trois personnes à qui j'ai parlé et qui avaient eu accès à des informations secrètes – chacune d'elles insistant d'ailleurs sur le fait qu'elle avait travaillé à des projets classés ultrasecrets –, m'ont dit que la Terre a un cycle naturel de vingt ans qui forme un lien direct entre différentes périodes de temps.

## **Le cycle de quatre cents ans du baktun**

Puis, au niveau suivant, il faut vingt katuns de 7 200 jours pour obtenir le *baktun*, qui totalise 144000 jours – soit 394,3 ans. Dans le livre *Beyond 2012*, Geoff Stray a souligné le fait que c'est très proche du temps qu'il faut au noyau terrestre pour effectuer une rotation complète. N'oublions pas que selon la modélisation informatique plus précise dont nous disposons maintenant, le noyau terrestre semble être un dodécaèdre. Ce n'est qu'en 1996 que des scientifiques ont découvert que le noyau a une rotation légèrement plus rapide que le reste de la Terre et qu'il faut environ quatre cents ans pour qu'un cycle complet s'accomplisse <sup>21</sup>. Plus précisément, le Dr Xiaodong Song et le Dr Paul G. Richards de Lamont-Doherty, la Division des sciences de la Terre de l'Université Columbia, ont découvert qu'une ligne quasi verticale traverse le centre de la planète, où les ondes sismiques se propagent plus rapidement que partout ailleurs. Cette zone rectiligne est inclinée d'une dizaine de degrés relativement à l'axe de rotation du globe, ce qui les a amenés à conclure que l'axe du noyau de la Terre est en fait légèrement différent de celui du reste de la planète. Après avoir étudié trente-huit tremblements de terre entre 1967 et 1995, ainsi que d'autres données sismiques, l'Université Columbia a diffusé un communiqué de presse officiel à ce sujet.

Le Dr Song et le Dr Richards ont calculé que sur une période d'un an le noyau interne effectue une rotation distincte qui est d'environ un degré longitudinal plus rapide chaque année que celle du manteau et de la croûte terrestre. Le noyau interne effectue en approximativement 400 ans une révolution complète à l'intérieur de la Terre <sup>22</sup>.

Se pourrait-il que ce soit cela que les Mayas suivaient avec leur calendrier ? Pensez-y... le noyau est un dodécaèdre. Sa taille représente les trois quarts de celle de la Lune, et il est près de treize fois plus dense que l'eau, ce qui signifie que sa masse est de 30 % plus élevée que celle de la Lune <sup>23</sup>.

Quand on pense à l'effet que la Lune exerce sur nos océans, au fait qu'elle engendre les marées, il est clair que le noyau aussi exerce une puissante influence. Et puisque le noyau est un dodécaèdre parfait, cela signifie qu'il crée peut-être aussi ses propres portails temporels. De telles « portes des étoiles naturelles » sont plus susceptibles de se former lorsque les points de vortex géométriques à la surface de la Terre coïncident avec les configurations géométriques du noyau. S'il faut 400 ans pour que ce dodécaèdre fasse un tour complet sur lui-même à l'intérieur de la planète, alors tous les jours de ce cycle seront différents relativement à ces alignements. Voilà peut-être pourquoi le baktun était pour les Mayas le plus grand de leurs cycles, exception faite du calendrier dans son ensemble. Il s'agit là d'une idée séduisante, mais si c'est vraiment le cas, alors je m'attendrais également à ce que ce cycle de 400 ans soit lié à autre chose que nous pourrions mesurer. Nous serions alors davantage en mesure d'expliquer pourquoi les anciens souhaitaient tellement suivre de près ce cycle. J'ai trouvé une étude, réalisée par Takesi Yukutake en 1971, indiquant clairement cette possibilité.

Les périodes de réchauffement et de refroidissement de la Terre surviennent de manière cyclique. Cela est bien compris, tout comme le fait que les petits cycles d'environ 40 ans existent au sein de cycles plus vastes de 400 ans, lesquels font à leur tour partie de cycles à une échelle encore plus gigantesque de 20 000 ans, et ainsi de suite <sup>24</sup>.

Les cycles courts de 40 ans sont, bien sûr, d'une durée exacte de deux katuns, ce qui une fois de plus coïncide parfaitement avec les cycles du calendrier maya. Déjà, en 1971, Yukutake savait non seulement qu'il existe un cycle de réchauffement et de refroidissement de la Terre d'une périodicité de 400 ans, mais également qu'une légère différence dans la vitesse de rotation du noyau terrestre engendre ainsi un cycle d'une durée d'environ 400 ans. (Cela a été rigoureusement démontré en 1996, comme nous l'avons mentionné, mais il est évident que bien avant cela il y avait eu des données sous-tendant déjà cette hypothèse.) D'une manière générale, la période chaude médiévale a duré de 1000 à

1400, et le petit âge glaciaire s'est prolongé de 1400 à 1900, mais la tendance haussière a débuté en 1800, ce qui correspondait exactement au début du cycle. Cela veut également dire que nous sommes en ce moment exactement à mi-chemin de ce cycle de 400 ans. Voilà deux cents ans que la Terre a recommencé à se réchauffer. En principe, cela signifie aussi que les températures vont bientôt commencer à redescendre, puisque nous nous apprêtons à franchir le sommet de la vague – et nous voyons peut-être déjà cela se produire.

J'ai trouvé encore plus de preuves à l'appui de cette théorie lorsque j'ai lu les résultats des travaux du chercheur finlandais Timo Niroma, qui explore l'idée que l'activité solaire soit plus ou moins directement reliée aux cycles planétaires. Par exemple, le cycle de Jupiter dure 11,86 ans, et la valeur moyenne généralement acceptée pour le cycle des taches solaires est de 11,1 années <sup>25</sup>. Niroma fait souvent référence aux données géologiques d'Elatina, ce qui indique qu'il s'intéresse plus particulièrement aux variations annuelles dans la quantité de rayonnement que révèlent les analyses de sédiments rocheux vieux de 680 millions d'années prélevés en 1982 dans le sud de l'Australie. Les scientifiques disposent de 9,4 mètres de lamelles de roches stratifiées représentant une période de 19000 ans <sup>26</sup>. Ce n'est que vers la cinquième page Web de l'analyse qu'en fait Timo Niroma que l'on trouve de multiples références à un cycle de taches solaires ayant duré plus de deux cents ans selon ce qu'on a pu déceler dans les sédiments d'Elatina, et grâce à d'autres données géologiques. On estime que l'activité solaire est responsable des changements cycliques dans la température de notre planète.

Les données historiques semblent indiquer que cette oscillation de deux cents ans existe depuis au moins l'an 200 av. J. -C. Les siècles pairs semblent avoir été assez froids, alors que les siècles impairs auraient été généralement plus chauds – non pas à une année près, mais en moyenne <sup>27</sup>.

Niroma cite au moins cinq études scientifiques qui ont identifié un cycle de deux cents ans dans la quantité de rayonnement solaire atteignant la Terre. Une chose que l'on doit garder à l'esprit, c'est que cela peut ne pas être réellement dû à un cycle solaire. Il se peut que ce soit la rotation du noyau terrestre qui détermine à tout moment la quantité de rayonnement solaire qui arrive à traverser le bouclier protecteur de la planète. L'orientation géométrique du noyau terrestre est peut-être ce qui fait augmenter et diminuer les taux de radiation solaire et de température globale de la Terre selon une périodicité d'environ deux cents ans, peut-être en modifiant la perméabilité de la magnétosphère.

Il est tout à fait fascinant de constater que les Mayas semblent avoir méticuleusement observé ce même cycle terrestre durant des milliers d'années. Je ne pense pas qu'ils étaient vraiment intéressés par les cycles de réchauffement et de refroidissement planétaires à long terme. Toutefois, si ce système permet également de savoir à quels moments les portails temporels sont ouverts, alors il devient beaucoup plus intéressant de connaître ce cycle. N'oublions pas que dans le modèle de la nouvelle physique il y a plusieurs configurations géométriques à étudier et qu'elles sont toutes étroitement interreliées. Le noyau de la Terre n'est donc qu'un des nombreux aspects géométriques à examiner. Il pourrait très bien y en avoir d'autres, apparaissant dans les différentes couches sphériques à l'intérieur du globe, lesquelles seraient encore plus difficiles à détecter pour nos scientifiques à ce stade-ci. Chacune d'elles pourrait bien avoir une période de rotation différente. Il se peut, toutefois, qu'il soit possible de les localiser en étudiant leurs effets.

## **Le facteur de risque temporaire local**

Existe-t-il d'autres preuves que le calendrier maya aurait pu être utilisé pour découvrir les portails temporels ? Il semble que ce soit le cas. Deux scientifiques allemands, Grazyna Fosar et Franz Bludorf, ont fait une découverte étonnante en 1998. Ils ont trouvé ce qui semble être une ligne verticale dans les champs d'énergie de la Terre qui

effectue une rotation équivalente à 1,86 degré de longitude par jour, et qui dure environ 194 jours en tout. Deux de ces cycles de rotation prennent donc 388 jours avant de se compléter. La raison pour laquelle cette ligne est si importante, c'est que s'il vous arrive d'être au mauvais endroit (ou au bon endroit, en fonction de ce que vous essayez de faire) sur la planète au moment où cette ligne croise votre position, un portail vers le temps-espace pourrait apparemment alors s'ouvrir. Fosar et Bludorf ont d'abord pris conscience de l'existence de ce cycle en remarquant que quatre incidents mettant en cause des avions étaient survenus dans la même zone. La tristement célèbre explosion du vol 800 de la TWA s'est produite au-dessus de l'océan, au sud de Long Island près de New York, le 17 juillet 1996. Plusieurs témoins oculaires, y compris un équipage d'hélicoptère de la Garde nationale, ont rapporté avoir vu un brillant objet lumineux se diriger vers le jet et entrer en collision avec ce dernier, après quoi l'avion a explosé dans les airs, tuant tout le monde à bord. Selon la théorie du complot avancée par certains, il s'agissait d'un missile ou d'un quelconque projectile, mais il se peut, ainsi que nous le verrons, que la cause réelle soit un portail d'énergie sphérique naturellement créé par la Terre. Le 9 août 1997, le vol 127 de la Swissair a failli entrer en collision avec un autre objet lumineux non identifié dans la même zone au large de Long Island.

Exactement 388 jours s'étaient écoulés entre l'explosion du vol 800 de la TWA et l'incident impliquant le vol 127 de la Swissair. Fosar et Bludorf avaient déjà pris note du fait que deux autres accidents d'avion étaient survenus près de Peggy's Cove, au large de la côte est du Canada, pas tellement loin au nord-est de Long Island. Après avoir détecté de la fumée dans la cabine, les pilotes du vol 111 de la Swissair ont tenté d'effectuer un atterrissage d'urgence, mais leur appareil s'est écrasé, tuant les 229 personnes à bord le 2 septembre 1998. À peine cinq jours plus tard, on a signalé la présence de fumée dans la cuisine aux pilotes du vol 188 de la compagnie Balair et ils ont dû faire un atterrissage d'urgence. Cet incident s'est déroulé pas très loin, à l'est de l'endroit où le vol 111 de la Swissair avait rapporté semblable

problème moins d'une semaine auparavant. Ces deux événements rapprochés, survenus dans le même secteur, ont donc convaincu Fosar et Bludorf que quelque chose d'inhabituel se passait dans cette région. Puis les deux hommes ont constaté qu'il y avait 388 jours d'intervalle entre les accidents du vol 800 de la TWA et du vol 127 de la Swissair. Et ils ont été encore plus surpris de découvrir que 389 jours séparaient l'écrasement du vol 111 de la Swissair de l'incident du vol 127 de cette même compagnie aérienne.

À partir de ces premières observations, ils furent en mesure de calculer la possibilité qu'une ligne droite verticale d'énergie invisible se déplace lentement dans l'hémisphère nord, à raison de 1,86 degré de longitude par jour, ce qui donne un cycle complet de 194 jours tel que mentionné plus haut. En suivant le déplacement de cette ligne, et en calculant exactement où elle se trouvait de jour en jour, ils ont pu ainsi lier directement à sa position plus de neuf accidents d'avion. Ils ont appelé ce phénomène nouveau le facteur de risque temporaire local, ou RTL, et ont admis ne pas en connaître la cause réelle <sup>28</sup>.

J'ai été surpris de constater que Fosar et Bludorf n'avaient pas poussé plus loin leurs calculs, mais j'étais néanmoins ravi de ce qu'ils avaient trouvé, car cela me donnait l'occasion de redécouvrir des choses dont nous n'avions plus connaissance depuis fort longtemps. Je crois qu'avec une analyse plus approfondie nous découvrirons l'existence d'une couche sphérique à l'intérieur de la Terre qui effectue une lente rotation en 194 jours et qui possède une structure géométrique, comme le dodécaèdre, dont nous pourrions suivre la rotation pour savoir à quel moment ces portails s'ouvriraient. On pourrait même rendre visibles ces courants émanant du Champ unitaire à l'aide d'une méthode dont les anciens semblaient avoir la maîtrise.

Si mon modèle est correct, le cycle RTL devrait également être une subdivision parfaite de l'orbite de la Terre. Dès que j'ai effectué les calculs nécessaires, je me suis rendu compte que dans 17 années terrestres (de 365,2422 jours chacune) il y avait 16 cycles de 388 jours et 32 cycles de 194 jours. Un rapport cyclique de 17 à 16 me semble incontestablement

une relation géométrique à long terme entre la durée du cycle RTL et celle de la rotation de la Terre. Mais que nous révèle le calendrier maya à ce sujet ?

Il ne m'a pas fallu longtemps pour mettre en lumière une surprise encore plus grande. Dans le calendrier maya, le baktun dure 144000 jours et il y a presque 742 cycles RTL dans le même laps de temps. Si l'on prend comme base de calcul une durée de 194,07 jours pour le cycle RTL, ce qui est sans doute une mesure plus précise du cycle, on obtient alors exactement 742 cycles. Cela veut également dire qu'il y a 37,1 de ces cycles de risque temporaire local dans chaque katun de 20 ans et 371 d'entre eux dans dix katuns, soit environ 200 ans. De manière plus générale, on peut déduire de tout cela qu'une série de schémas d'énergie géométriques sont imbriqués à l'intérieur de la Terre et se combinent à divers moments pour engendrer de puissants phénomènes, y compris les portails donnant accès au temps-espace.

Ce cycle a des effets directs sur la matière physique, s'aligne précisément sur l'orbite de la Terre tous les dix-sept ans, et correspond parfaitement à ce que révèle le calendrier maya. Son existence fut décelée grâce à l'étude de défaillances d'équipements et d'étranges phénomènes aériens. Cela semble également indiquer que les Mayas étaient peut-être capables, grâce à leur calendrier, de savoir à l'avance à quels moments des portails s'ouvriraient, du moins au début, étant donné que le dodécaèdre géant à l'intérieur de la Terre achève une rotation complète chaque fois qu'un baktun est terminé dans le calendrier maya.

Je pense que ce n'est là que le début de tout ce que nous pourrions découvrir une fois que nous nous serons vraiment attelés à l'étude de ces phénomènes. Nous ne savons pas encore quel schéma géométrique exact est à l'origine de ces effets, mais c'est manifestement une importante quête à poursuivre. Compte tenu des dangers potentiels liés aux accidents aléatoires que ces phénomènes peuvent engendrer, il est important que l'existence de ces derniers ne soit pas dissimulée ni supprimée. Des vies innocentes peuvent être sauvées en suivant minutieusement l'évolution du cycle RTL, en cherchant à en apprendre davantage à ce sujet et en mo-

difiant l'itinéraire des vols aériens pour leur éviter de franchir des zones potentiellement dangereuses, en particulier quand un point de vortex apparaît sur la grille planétaire.

## **Examen du cycle de 5 125 années du calendrier maya**

Le dernier cycle du calendrier maya qu'il nous reste à examiner est celui relatif à la période couverte par ce même calendrier. Pour en établir la durée, il faut additionner treize baktuns, ce qui donne un total de 1 872 000 jours, soit environ 5 125 ans. Cinq cycles du calendrier maya correspondent à environ 25 627 années, ce qui est remarquablement proche de la précession des équinoxes ou Grande Année de Platon. En l'an 2000, l'Union astronomique internationale a déterminé que la durée totale d'un cycle précessionnel est de 25 771,5 années <sup>29</sup>, soit environ 144 ans de plus que cinq cycles du calendrier maya. Voilà qui est certes intéressant, mais faut-il y chercher une signification particulière ? Je crois que c'est certainement important, mais nous y reviendrons.

Quelque chose d'intéressant et de mesurable serait-il directement lié au cycle de 5 125 ans ?

Lonnie Thompson, glaciologue de l'Université d'État de l'Ohio, a constaté qu'il y a eu sur terre, il y a près de 5 200 ans, d'importants changements climatiques, ce qui n'est pas sans rappeler celui que nous connaissons aujourd'hui. Il a déterminé ce nombre grâce aux « montagnes de données tirées de l'analyse d'innombrables carottes de glace et à la suite d'un examen minutieux de documents historiques peu connus ». Le communiqué de presse résume bien ses conclusions.

Thompson, un professeur de sciences géologiques à l'Université d'État de l'Ohio et chercheur au Byrd Polar Research Center, signale la présence de marqueurs dans de nombreux relevés géologiques semblant indiquer que le climat a brusquement changé il y

a environ 5 200 ans, ce qui a entraîné de graves répercussions dans le monde entier <sup>30</sup>.

Le communiqué de presse suggère aussi fortement qu'il s'agit d'un cycle, puisque le titre se lit ainsi : « Tout porte à croire que l'histoire pourrait bien se répéter ». Les changements climatiques en cours sont manifestement très semblables à ceux qui se sont produits il y a 5 200 ans. Thompson croit qu'ils étaient dus à l'activité solaire.

Les données montrent qu'il y a environ 5 200 ans, le rayonnement solaire a brusquement diminué, puis a considérablement augmenté durant une courte période. C'est cette énorme oscillation de l'énergie solaire qui, selon Thompson, aurait déclenché les changements climatiques qu'il observe dans tous ces relevés géologiques. « Toute personne prudente sera d'accord pour dire que nous ne comprenons pas encore les complexités du système climatique et que, par conséquent, nous devons faire preuve d'une extrême prudence lorsque nous tentons de modifier ce système », a-t-il expliqué. « La preuve est faite qu'un changement climatique majeur est en cours <sup>31</sup>. »

Je trouve très intéressant le fait que la quantité de rayonnement solaire a d'abord subi une énorme diminution, puis a rapidement augmenté en très peu de temps. Si le calendrier maya indique l'existence d'un cycle terrestre naturel à long terme, ce qui changeait était peut-être alors la perméabilité des champs d'énergie de la Terre, comme la ceinture de Van Allen, plutôt que l'intensité du rayonnement émis par le Soleil. J'ai déjà suggéré cette même idée pour expliquer pourquoi nous observons un cycle de 400 ans dans le rayonnement solaire atteignant la Terre, ce qui semble correspondre parfaitement au baktun dans le calendrier maya et à la rotation du noyau terrestre. Or, voilà que ce Dr Thompson a découvert qu'un important changement climatique mondial est survenu seulement 75 ans avant que ne commence le cycle du compte long du calendrier maya. L'ensemble de ce

cycle semble de même durée que le calendrier maya. C'est un élément extrêmement intéressant, mais jamais un scientifique traditionnel n'irait imaginer un tel lien. S'il osait émettre une telle hypothèse, il serait à tout le moins ridiculisé par ses pairs et pourrait même risquer la ruine financière et voir sa carrière prendre fin. Je n'ai pas vu aucun autre universitaire qui écrit ou qui donne des conférences sur le calendrier maya mentionner cette corrélation, mais c'est un argument très fort démontrant que cet ancien système n'est pas qu'un « tissu de balivernes » et qu'il permet de prévoir des changements bien réels dans notre système solaire. En outre, si les calculs de Thompson sont corrects et que la durée réelle de chaque cycle est bien de 5 200 ans, alors l'addition des cinq cycles de changements climatiques qu'il a découverts donne exactement 26000 ans, ce qui est seulement 80 années de plus que le cycle idéal de 25 920 ans.

Il se pourrait bien que nous soyons en train de redécouvrir le mécanisme caché à l'origine de cette oscillation dans l'axe de la Terre qui s'avérait si intéressante pour les anciens. Il est possible que cette diminution soudaine de l'activité solaire, suivie par l'énorme augmentation mentionnée, ait des effets énergétiques directs sur notre conscience et même sur l'évolution de la vie sur terre, ainsi que je l'ai fait valoir plus tôt. Tout cela est-il exclusivement le résultat de cycles au sein de la Terre ou bien s'agit-il d'un autre schéma que l'on peut relier avec certitude à l'activité solaire ? Maurice Cotterell a peut-être trouvé la réponse.

## **Le cycle des taches solaires de Maurice Cotterell**

Maurice Cotterell s'est aperçu que le Soleil tourne plus rapidement à l'équateur, soit en près de 26 jours, alors qu'aux pôles le Soleil met 37 jours pour effectuer une rotation complète sur son axe. Il fit exécuter de complexes calculs par un superordinateur et constata qu'il faut 18139 années pour que ces deux cycles se synchronisent. Il a pu ainsi découvrir un cycle solaire à long terme que personne d'autre n'avait encore identifié. Comme il le montre dans son livre classique *The Mayan Prophecies*, coécrit avec Adrian

Gilbert, il y a des preuves très convaincantes que les Mayas étaient presque certainement au courant de ce même cycle solaire à long terme et qu'ils le suivaient avec une extrême précision. J'ai beaucoup écrit à ce sujet dans mon premier livre en ligne gratuit, *The Shift of the Ages* <sup>32</sup>. Comme cette période de 18 139 années représente un laps de temps assez long, j'ai immédiatement eu envie de mener des recherches poussées sur ce nombre afin de voir s'il avait un lien avec la précession des équinoxes. Si c'est le cas, estimai-je, il pourrait montrer que la précession fait partie d'un plus grand cycle touchant l'ensemble du système solaire, et dépendant peut-être de l'influence exercée par le Soleil, ou même par la galaxie en passant par le Soleil.

Pouvait-il y avoir un lien entre la précession et le cycle solaire de Cotterell ? J'ai trouvé la réponse en examinant l'importance du nombre 52, qui apparaît à maintes reprises dans le système maya. C'est le double de 26 et, bien sûr, il y a 260 jours dans le cycle tzolk'in. En outre, il faut exactement 52 ans pour que ce cycle et l'année *haab* de 365 jours se synchronisent. Ce cycle de 52 ans était appelé un « tour de calendrier <sup>33</sup> », et les Mayas considéraient que sa fin était une période de chaos et de trouble. Chaque fois qu'un tour se terminait, ils attendaient avec impatience de voir si les dieux allaient leur accorder un autre cycle de 52 années de vie <sup>34</sup>. Lorsqu'il est question de cycles, il y a toujours des harmoniques. Vous pouvez, par exemple, ajouter des zéros supplémentaires à un cycle particulier et il aura toujours la même qualité vibratoire sous-jacente – de sorte que les 52 années d'un tour de calendrier peuvent s'harmoniser avec 5 200 ans. C'est justement ce cycle que Lonnie Thompson a découvert relativement à la dernière fois où un important changement climatique s'est produit sur terre, et c'est également très proche de la durée du compte long de 5 125 ans du calendrier maya.

Qu'est-ce que cela a à voir avec le cycle de Cotterell ? Il suffit d'en additionner quatre d'entre eux, à 18 139 années chacun, et vous obtenez 72 556 années. Puis, si vous y ajoutez un autre 5 200 ans, vous obtenez 77 756 années, ce qui correspond presque à trois cycles de 25 920 ans. (Il s'agit en

fait de trois cycles de 25 918,6 années, soit tout juste 1,4 année de moins que le nombre exact d'années.) Le cycle de 5 200 ans équivaut à la durée approximative du calendrier maya et se manifeste sous la forme d'un cycle d'importants changements climatiques sur terre. Le nombre 52 apparaît à plusieurs reprises dans les systèmes mayas de computation du temps, lesquels se synchronisent fort bien avec les harmoniques du système solaire. Cette période de 5 200 ans pourrait correspondre à un cycle de changements encore plus importants, qui se synchronise uniquement lors de périodes encore plus longues. Ce très long cycle pourrait bien être en lien avec les cycles de la galaxie. La précession des équinoxes, loin d'être une oscillation aléatoire dans l'orbite de la Terre, serait donc réglée sur une espèce de grande horloge cosmique qui régit l'ensemble du système solaire et qui est alimentée par les champs d'énergie géométriques.

## **Déterminer la position des portails**

Les Mayas semblaient porter un grand intérêt au suivi de ces cycles. Le cycle RTL a provoqué d'étranges problèmes électriques, ce qui a fait exploser des avions, en a obligé d'autres à effectuer un atterrissage d'urgence ou a provoqué d'importantes défaillances d'équipements. Dans au moins deux cas, de brillants points lumineux ont été observés lors de ces événements, et c'est peut-être là notre premier indice de ce à quoi peut ressembler un vortex ouvrant un passage entre les « réalités parallèles » de l'espace-temps et du temps-espace. Il est possible que les Mayas aient pu faire léviter des pierres pour construire leurs pyramides en créant un champ de cohérence quantique, ainsi que nous l'avons vu dans le cas fascinant de la lévitation acoustique tibétaine. Les Mayas devaient peut-être aussi attendre que se produisent les bons alignements entre les schémas d'énergie internes du Soleil, des planètes et de la Terre pour que cette méthode fonctionne mieux.

Si l'effet RTL se déplace à raison de 1,86 degré de longitude par jour, cela correspond à une dérive d'environ 206 kilomètres toutes les vingt-quatre heures, soit environ huit

kilomètres à l'heure si l'on utilise la circonférence terrestre d'un pôle à l'autre comme base de référence. Si nous supposons ensuite que le vortex est d'une largeur de 30 kilomètres (ce qui est tout à fait arbitraire puisque nous n'en connaissons pas la dimension pour l'instant), nous ne disposons alors que d'environ quatre heures pour ouvrir un accès au temps-espace et voyager dans le temps. Si l'on voulait se prévaloir de cette possibilité, il faudrait bien calculer la durée du voyage pour éviter de demeurer coincé de l'autre côté si l'on ne revenait pas avant la fin de ces quatre heures.

Par ailleurs, si vous reveniez à l'endroit exact de votre départ, aucun temps ne se serait écoulé. C'est seulement si vous reveniez à un endroit différent que vous voyageriez dans l'avenir ou que vous iriez dans le passé, selon l'endroit où vous vous rendez. Qui plus est, si vous rassembliez un important groupe de personnes autour d'une pyramide pour y tenir une cérémonie, afin qu'elles puissent apporter la contribution de leur propre énergie à l'expérience, l'effet pourrait être encore plus puissant et vous auriez encore plus de succès pour faire s'ouvrir un portail. Rappelez-vous qu'il s'agit d'une expérience basée sur la cohérence, ce qui a pour effet d'accroître la cristallisation et de faire apparaître un spin dans le Champ unitaire, et que nos propres pensées ont un effet direct sur ce processus.

## **Preuve de l'existence de portes des étoiles naturelles dans l'espace**

En 2008, la NASA a annoncé que toutes les huit minutes, un portail se forme entre le Soleil et la Terre, ce qui permet aux particules solaires d'affluer à travers ce dernier. Chaque portail magnétique, ou « événement de transfert de flux », est aussi large que la Terre, et jusqu'à tout récemment les scientifiques ne croyaient pas que ce type de portail existait. Le Dr David Sibeck, du Centre de vol spatial Goddard de la NASA, a expliqué comme suit cette nouvelle découverte mystérieuse.

Nous pensions que le lien [entre la Terre et le Soleil] était permanent et que le vent solaire pouvait s'infiltrer dans le voisinage immédiat de la Terre chaque fois qu'il y avait du vent solaire. Nous étions dans l'erreur. Les liens ne sont pas stables du tout. Ils sont souvent de courte durée, en rafales, et très dynamiques. [...] Il y a dix ans, j'étais assez sûr qu'ils n'existaient pas, mais désormais la preuve est irréfutable <sup>35</sup>.

En 2008, des scientifiques du Laboratoire national d'Oak Ridge ont effectué une simulation sur ordinateur qui a permis de trouver « de nombreux flux de matière noire dans le halo de la Voie lactée et d'autres sous-structures dans chaque sous-halo. [...] Chaque sous-structure possède sa propre sous-structure, et ainsi de suite <sup>36</sup>. » Ces « flux de matière noire » pourraient représenter les signatures d'énergie visibles des portes des étoiles naturelles qui passent entre les étoiles. Toujours en 2008, des scientifiques suisses, français et américains ont découvert, grâce à l'imagerie satellitaire à base de rayons X, des flux de plasma inattendus entre des objets voisins dans la galaxie. Ils ont découvert ce phénomène tout à fait par hasard, ainsi qu'on l'explique sur le site PhysOrg.

Des chercheurs ont récemment découvert le phénomène de canalisation de plasma chaud. Un vaste flux de plasma peut être canalisé d'une région à l'autre à travers le vide de l'espace intersidéral, reliant ainsi des nuages d'hydrogène et des amas d'étoiles autrement isolés dans toute la galaxie. [...] Des scientifiques ont découvert du plasma chauffé à plus d'un million de degrés affluant de la nébuleuse d'Orion dans le milieu interstellaire limitrophe, puis dans la superbulle voisine de la constellation d'Éridan <sup>37</sup>.

Nous disposons maintenant de très bonnes preuves démontrant que ce système fonctionne vraiment. L'idée d'une grille globale repose sur d'excellentes bases scientifiques. Ces

mêmes configurations géométriques se retrouvent selon toute vraisemblance en mécanique quantique, dans le code génétique, dans le système solaire, et dans la distribution des galaxies, des nuages d'hydrogène et de la poussière stellaire dans l'ensemble de l'univers. Dans le prochain chapitre, nous explorerons certaines informations tout à fait fascinantes alors que nous examinerons le phénomène des vortex naturels et découvrirons à quoi ils ressemblent et les effets qu'ils produisent.

## CHAPITRE DIX-SEPT

### **GLISSEMENTS TEMPORELS, DISTORSIONS SPATIOTEMPORELLES ET LES PHÉNOMÈNES ENGENDRÉS PAR LES VORTEX**

Le Champ unitaire est la clé maîtresse, l'énergie fluïdique qui est l'ultime source de l'espace, du temps, de la matière, de l'énergie, de la vie et de la conscience. Les anciens semblaient en connaître beaucoup plus sur le Champ unitaire que nous ne l'avons cru jusqu'ici. Ils ont construit des structures de pierre qui ont probablement créé suffisamment de cohérence pour rendre possible l'utilisation des « portes des étoiles naturelles » qui apparaissent autour du globe quand les configurations géométriques à l'intérieur de la Terre s'alignent sur celles du système solaire. Lorsque j'ai découvert que la durée du cycle RTL coïncidait parfaitement avec celle du baktun, j'ai vraiment su que j'avais mis le doigt sur quelque chose d'important. Il se peut fort bien que les Mayas aient suivi minutieusement l'évolution de cycles qu'ils pouvaient utiliser pour ouvrir des portails qui permettaient de faire des voyages spatio-temporels. Les flux géométriques découverts par Hans Jenny s'étendaient sans doute vraiment à l'ensemble de la galaxie et menaient à des trous de ver, ou portes des étoiles, qu'il est possible de traverser et où il suffit d'entrer pour se retrouver naturellement transporté à grande distance de son point de départ.

Si tout cela est vrai et que ce système fonctionne réellement, il doit y avoir de nombreux cas où ces portails spatio-temporels apparaissent naturellement et spontanément sur terre et déclenchent de mystérieuses disparitions, des déplacements temporels et diverses autres anomalies. À quoi ces portails peuvent-ils ressembler ? Comme le Champ unitaire est de nature fluïdique, on peut s'attendre à ce qu'un vortex y ait l'apparence d'une bulle sphérique. La pression environ-

nante du Champ unitaire doit en principe exercer sur celle-ci une pression uniforme venant simultanément de tous les côtés, tout comme l'atmosphère le fait pour une bulle de savon. En outre, puisque la matière et l'atmosphère se transforment en une fonction d'onde à l'intérieur de ce vortex, plus aucun objet solide n'y serait visible puisque tout y apparaîtrait sous forme de photons lumineux baignant dans une sphère de brume laiteuse. Des rapports de personnes ayant été témoins de ce phénomène confirment que cette sphère brumeuse peut être grise, blanche, jaune, verte, rouge ou même d'autres couleurs. La gravité y serait également neutralisée, provoquant des effets de lévitation comme dans une tornade ou dans les vortex découverts dans l'eau par Schauburger. Toute chose ou toute personne qui entre à l'intérieur d'un tel vortex peut alors basculer dans le temps-espace et risque de ne jamais en revenir si l'on ne sait pas comment s'y prendre. La matière vivante ou non vivante capturée par ce vortex disparaît de notre réalité et traverse dans une réalité parallèle, du moins temporairement. Ces vortex peuvent théoriquement permettre de voyager dans n'importe quelle direction, et il n'y a aucune raison de supposer qu'ils resteraient stationnaires, étant donné que des courants d'énergie circulent sans cesse à l'intérieur de ces phénomènes.

Certains vortex peuvent apparaître à la surface de la Terre, y capturer des objets ou des organismes vivants, et ensuite s'élever. Une fois parvenus à une certaine hauteur, ils perdent possiblement leur élan initial qui faisait en sorte que leur vitesse de tourbillonnement interne était plus rapide que celle de la lumière. Tout ce qui se trouve à l'intérieur du vortex peut alors réapparaître de nulle part dans l'espace-temps et se mettre soudain à tomber. Supposons que l'un de ces vortex se soit initialement formé à l'intérieur d'un lac rempli de poissons. Certains de ces poissons basculeraient alors temporairement dans le temps-espace, seraient capturés à l'intérieur de la force antigravitationnelle créée à l'intérieur de cette sphère d'énergie, léviteraient dans les airs et rebasculeraient dans l'espace-temps, revenant alors dans ce qui pourrait être un moment tout à fait différent, et tomberaient du ciel.

## Basculer hors du temps

Avant d'examiner les chutes de poissons, notre premier exemple concerne des pierres. Cet événement contient de nombreux signes évidents des effets du temps-espace, bien qu'il soit considéré comme un cas d'esprits frappeurs classique <sup>1</sup>. En se réveillant subitement, une nuit de septembre 1903, W. G. Grotten-Dieck a vu des pierres noires d'un peu plus de trois centimètres de diamètre tomber au ralenti directement à travers le toit et le plafond de sa maison en décrivant une courbe régulière. Elles atterrirent sur le plancher, près de son oreiller. Dans une lettre qu'il écrivit en 1906 à la British Society for Psychological Research, il expliqua quelques-unes des choses étranges qui s'étaient alors produites.

J'essayais d'attraper les pierres tandis qu'elles tombaient vers moi, mais je ne pouvais en attraper aucune... J'avais l'impression qu'elles changeaient de direction dans l'air dès que j'essayais d'en saisir une <sup>2</sup>.

Cela indique que les pierres subissaient encore un effet de légèreté et qu'elles étaient repoussées par la matière de son propre corps dans l'espace-temps. De plus, elles n'étaient sans doute pas encore pleinement matérialisées, ce qui explique pourquoi il était incapable de les attraper. Il est également possible qu'elles passaient carrément à travers sa main comme si elles n'étaient même pas là.

Pour moi, la partie la plus intéressante de son récit concerne le fait que les pierres semblaient tomber au ralenti, alors que selon lui « le bruit qu'elles faisaient en tombant sur le sol était anormal parce que, compte tenu de la lenteur de leur chute, le *bang* était beaucoup trop fort <sup>3</sup> ». Il semblerait que le temps s'écoulait plus lentement à l'intérieur même de ces pierres et de l'espace les entourant. Le temps s'écoulait à une vitesse normale pour tout ce qui se trouvait à l'extérieur de cette zone et les pierres subissaient encore le même degré d'inertie. Ainsi, une fois que le bruit des pierres heurtant le sol sortait de cette zone où le temps s'écoulait plus lente-

ment, le temps reprenait sa vitesse normale et le son paraissait également tout à fait normal pour Grotten-Dieck puisque ce dernier ne se tenait pas dans cet espace de temps ralenti. Il a également constaté que les pierres étaient anormalement chaudes quand il les ramassait, ce qui est un autre élément souvent rapporté dans les cas d'esprits frappeurs. Cet effet semble dû au stress qu'elles subissaient en rebasculant dans l'espace-temps, ce qui leur faisait perdre de la cohérence.

Le 16 octobre 1997, un boulet de canon semblable à ceux utilisés durant la guerre de Sécession transperça la maison mobile de Léonard et Kathy Mickelson à House Springs, au Missouri, fracassant une fenêtre et défonçant deux murs. À la suite de leur enquête, les policiers conclurent que quelqu'un, dans le voisinage, s'était servi d'un canon utilisé lors d'une reconstitution de la guerre civile et que c'était peut-être la seule explication possible. Toutefois, cela semble un crime assez étrange, sans parler du coût, car il aurait été plutôt facile d'en retrouver l'auteur. Pouvez-vous honnêtement imaginer un individu installant un canon de la guerre de Sécession et faisant feu en direction d'une maison au milieu d'un parc de roulottes ? Bon, peut-être était-ce le fait d'un homme éméché, mais ça ne semble guère plausible. Il y a au moins une possibilité que cela ait été causé par un portail dans le temps-espace qui s'était ouvert dans un champ de bataille de la guerre de Sécession, ce qui permettait la traversée d'une période de temps beaucoup plus longue <sup>4</sup>. Tout comme dans les cas de hantises où l'assassinat d'une victime semble se répéter constamment pour les personnes séjournant dans la maison hantée, il se pourrait bien que les morts violentes et les traumatismes extrêmes survenant sur un champ de bataille créent une perturbation assez forte dans le Champ unitaire pour ouvrir un portail, littéralement une faille dans le temps.

## **Chutes de poissons**

L'exemple classique d'un vortex capturant différents éléments, les faisant léviter puis les laissant retomber, est celui

des nombreux cas rapportés de poissons vivants qui tombent du ciel. Le phénomène est réel, mais inexpliqué, et a même été mentionné de façon très sérieuse en 1921 dans le prestigieux magazine *Natural History*<sup>5</sup>. Il existe de très nombreux exemples documentés de ce phénomène, mais le cas qui a le plus capté mon attention s'est produit près de Calcutta en 1839. Dans ce cas, des poissons d'une même espèce de presque huit centimètres de longueur étaient tombés en une ligne parfaitement droite lors d'une averse torrentielle. Cette ligne n'avait « pas plus d'une coudée de largeur », et c'est la preuve irréfutable que les poissons tombaient directement d'un unique vortex dans le ciel. L'auteur souligne le nombre impressionnant de cas documentés de partout dans le monde par des gens qui connaissent bien ce phénomène, et termine son article par une audacieuse conclusion.

Clamer son incrédulité à l'égard du phénomène des pluies de poissons, refuser de croire aux récits si largement répandus à ce sujet et si totalement concordants, serait dans l'esprit de l'écrivain le signe d'une incapacité à évaluer correctement les preuves disponibles<sup>6</sup>.

Or, il s'agit bien ici du très sérieux *Natural History*, non d'un hebdomadaire sensationnaliste comme le *National Enquirer*. « Je ne crois pas un mot de cette histoire, dira le sceptique. Les choses de ce genre n'arrivent jamais. Les gens étaient dingues à cette époque. Voilà l'explication. » En mars 2010 l'agence UPI a publié un article décrivant comment des centaines de petits poissons blancs appelés perches pailletées, dont beaucoup étaient encore en vie, étaient tombés durant deux jours sur une ville du désert australien. La rivière la plus proche se trouvait à 525 kilomètres de là, et un phénomène similaire était survenu dans la même ville en 1974 et en 2004<sup>7</sup>.

## Artefacts

Les chutes de poissons et autres événements inusités du genre pourraient bien être causés par un vortex qui s’empare de la matière, s’élève dans les airs, se déplace même peut-être dans le temps, puis rebascule dans l’espace-temps, se délestant alors de son contenu. Peut-on également envisager comme scénario celui d’un vortex capturant des objets à la surface du sol et s’enfonçant ensuite dans la Terre alors qu’il est dans le temps-espace, et passant à travers la croûte terrestre comme si elle n’existait pas ? En appui à une telle possibilité, de nombreux artefacts découverts à des endroits incongrus ont été retrouvés, notamment dans des couches géologiques profondes correspondant à des périodes beaucoup plus anciennes que celles de tout lieu d’occupation humaine connu en ce monde. Sur le plan scientifique, la collection la plus rigoureuse d’informations à ce sujet se trouve sur le site Web *Forbidden Archeology*, de Michael Cremo et Richard Thompson <sup>8</sup>.

Ainsi, parmi les artefacts de ce type ayant été répertoriés, mentionnons le cas d’un support de chandelier richement sculpté trouvé dans des roches sédimentaires dont l’âge était estimé à 100000 ans – quoique la photo de cet objet soit considérée par certains comme un canular. Il y a aussi un médaillon en métal, sur lequel figurent des silhouettes humaines sculptées et une étrange forme d’écriture, que l’on a découvert dans une roche vieille de 100000 ans ; un crochet de cuivre et un anneau provenant d’une couche de sable dont l’âge est estimé à 150 000 ans ; un curieux objet mécanique ressemblant à une bougie d’allumage trouvé dans une roche sédimentaire vieille de 500 000 ans ; et un clou de facture moderne retrouvé dans un morceau de quartz formé il y a plus d’un million d’années. Un autre clou a également été mis au jour au Pérou en 1572 dans de la roche dont l’âge se situe entre 75 000 et 100 000 ans. Plus étonnant encore, un clou a été trouvé en Angleterre dans du grès dont l’âge est évalué à au moins 40 millions d’années, et une vis en métal de cinq centimètres a été retrouvée dans une mine du Nevada, dans un filon de feldspath vieux de 21 millions d’années.

Des revues scientifiques datant de 1886 rapportent la découverte d'un cube en fonte encastré dans du lignite vieux de 60 millions d'années ; une chaîne en or a été trouvée dans du charbon de Pennsylvanie formé il y a 300 millions d'années, tout comme on a trouvé un pot de fer dans un gisement de charbon datant de 300 à 325 millions d'années ; une cloche en laiton richement ornementée a été découverte dans du charbon de Virginie-Occidentale. Enfin, des sphères de pierre ont été découvertes en Californie dans une roche dont l'âge est évalué à plusieurs milliards d'années <sup>9</sup>.

### **Crapauds prisonniers de trous**

Un phénomène encore plus intéressant concerne les cas de grenouilles ou de crapauds vivants trouvés encastrés dans des roches, des morceaux de charbon, ou à l'intérieur de troncs d'arbres de grande taille. Plus de 210 cas semblables ont été documentés en Europe, aux États-Unis, au Canada, en Afrique, en Nouvelle-Zélande et dans les Indes occidentales, et ce, de la fin du 15<sup>e</sup> siècle jusqu'au début des années 1980. Dans de nombreux cas, plusieurs témoins ont rapporté de façon indépendante ce qu'ils ont vu <sup>10</sup>. Le célèbre chirurgien Ambroise Paré a ordonné à des ouvriers de briser deux grosses pierres dans son vignoble en 1575, et un gros crapaud vivant fut trouvé à l'intérieur de l'une d'elles, sans qu'aucune ouverture vers l'extérieur soit visible. Un des ouvriers, un mineur, a affirmé que ce n'était pas la première fois qu'il trouvait des crapauds ainsi que d'autres types d'animaux à l'intérieur de pierres.

En 1686, le professeur Robert Plot décrit trois cas de crapauds prisonniers de trous. Dans un cas, un bloc de pierre calcaire avait été récemment placé comme pierre de gué afin d'aider les gens à franchir un ruisseau. Des coassements avaient été entendus à l'intérieur de la pierre, et après une longue discussion il avait été décidé de la briser pour l'ouvrir et un crapaud vivant en était alors sorti. Le professeur Plot a également rapporté un cas où la pierre faîtière d'un clocher d'église était tombée et s'était rompue en deux. Un crapaud vivant fut trouvé à l'intérieur de la pierre, mais il est mort

rapidement après avoir été exposé à l'air, ce qui, selon Robert Plot, arrive souvent à ces malheureuses créatures. Un autre crapaud vivant a été trouvé en France dans le mur de pierre du château Le Raincy, en septembre 1770, ce qui a suscité un intérêt renouvelé pour le phénomène. Jean-Étienne Guettard, de l'Académie française des sciences, a affirmé que c'était l'un des mystères les plus déroutants de toute l'histoire naturelle ; il a même exhorté ses collègues de tout mettre en œuvre pour résoudre cette énigme qui était connue et documentée depuis plus de deux cents ans <sup>11</sup>. La raison pour laquelle ce phénomène est plus rarement observé dans le monde actuel tient peut-être simplement au fait que nous avons l'habitude de broyer toutes les pierres que nous exploitons. Avec l'avènement du béton liquide et des matériaux de construction solides et légers, nous n'avons plus l'habitude d'exploiter des carrières pour en extraire des blocs de pierre.

En juin 1851, des mineurs français qui creusaient un puits près de Blois fendirent une grande pierre de silex avec une pioche. Un gros crapaud vivant sauta d'un trou qu'il y avait dans la pierre. La forme du corps du crapaud était parfaitement moulée dans cette dernière, et des experts de l'Académie française des sciences furent plongés dans la perplexité en constatant à quel point ce moulage correspondait parfaitement à la taille de ce batracien. Ils en conclurent qu'il était impossible de trouver la moindre preuve de fraude et que le crapaud était apparemment bien vivant et en santé dans la roche depuis un certain temps.

Un autre détail étrange ayant trait à plusieurs de ces cas est que la bouche des crapauds semble souvent recouverte d'une épaisse membrane, que leur peau est anormalement sombre et qu'une mystérieuse lueur émane de leurs yeux <sup>12</sup>. Un crapaud vivant a été trouvé dans un bloc de calcaire de magnésium à Hartlepool, en Angleterre, le 7 avril 1865. Encore une fois, la forme de la cavité correspondait parfaitement au corps du crapaud et le journal *Hartlepool Free Press* a rapporté que « les yeux du crapaud brillaient d'un éclat inhabituel ». Ce crapaud était extrêmement pâle lorsqu'il fut découvert, et sa couleur était très semblable à celle

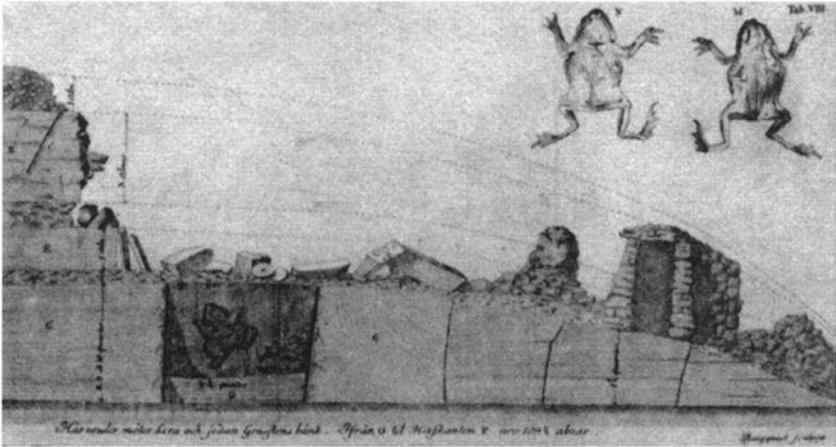
de la pierre où il était emprisonné, mais sa peau s'obscurcit bientôt jusqu'à une teinte brun olive <sup>13</sup>. Sa gueule était hermétiquement fermée, ce qui l'obligeait à respirer par les narines en émettant un bruit intense, et il avait également l'aspect d'une créature préhistorique. Comme l'a rapporté le *Hartlepool Free Press*, « les griffes de ses pattes de devant sont tournées vers l'intérieur et celles de derrière sont d'une longueur extraordinaire et fort différente de celle des crapauds que l'on trouve communément aujourd'hui en Angleterre <sup>14</sup> ».

Dans un autre cas, un lézard de trois centimètres a été trouvé par un tailleur de pierres du nom de David Virture. Il était d'un jaune brunâtre et il avait des « yeux saillants étincelants ». Même s'il semblait mort à première vue, il montra des signes de vie au bout d'environ cinq minutes. Il avait été retrouvé dans une roche à près de sept mètres sous terre, et encore une fois la cavité rocheuse avait exactement la forme du corps du petit reptile. Même s'il s'agissait d'une pierre très dure, une zone d'environ un centimètre et demi autour du lézard était molle et sablonneuse, et avait la couleur de l'animal. Par ailleurs, aucune crevasse ou fissure n'aurait pu lui permettre d'y entrer. Cette description a été publiée en 1821 dans un numéro du magazine *Tilloch's Philosophical* <sup>15</sup>.

Un soldat britannique a trouvé un gros crapaud et un lézard de 50 centimètres de long côte à côte dans de la pierre d'une carrière qui était exploitée en Algérie pour construire des routes et pour remplir les cratères dus aux bombes pendant la Seconde Guerre mondiale. Les deux petits animaux étaient encore en vie, et la pierre d'où ils provenaient était à sept mètres de profondeur. Dans un numéro de 1890 du magazine *Scientific American*, on rapporte que « l'existence de nombreux récits dûment authentifiés sur la découverte de crapauds et de grenouilles dans de la roche solide est un fait établi <sup>16</sup> ». Comme nous l'avons vu dans le cas des tornades, il se pourrait bien qu'une partie de la matière de leur corps se soit mélangée avec de la pierre, ce qui aurait provoqué le changement de couleur observé, mais cet effet ne causait pas la mort. La lueur émanant de leurs yeux était sans doute due au fait qu'une partie de leur corps n'avait pas entièrement

rebasculé dans l'espace-temps, ce qui donnait l'impression d'une lueur intérieure puisque leur état vibratoire était encore partiellement celui d'une onde. Cette lumière était peut-être plus visible dans les parties aqueuses du corps, comme les yeux.

Pourquoi d'autres animaux vivants n'ont-ils pas été retrouvés à l'intérieur de roches ? À mon avis, c'est parce que les amphibiens et certains reptiles peuvent entrer en état d'hibernation et survivre durant de longues périodes sans nourriture, ni air, ni eau. Lorsque ces histoires de crapauds dans la roche devinrent populaires dans les années 1700, plusieurs naturalistes anglais amateurs enterrèrent des crapauds vivants dans des pots scellés avec du plâtre ou du mortier, mais ces animaux étaient toujours en vie une fois libérés.



**Figure 44 : Cette grenouille vivante fut trouvée à l'intérieur d'un énorme rocher extrait à plus de trois mètres de profondeur dans une carrière de grès en Suède, par Johan Gråberg et ses hommes en 1733.**

Le zoologiste Edward Jesse aurait même gardé un crapaud enterré pendant vingt ans dans un pot de fleurs, et l'amphibien aurait sauté avec vigueur aussitôt que le pot fut ouvert <sup>17</sup>.

En 1825, un professeur de géologie à Oxford du nom de William Buckland réalisa une série d'expériences rigoureuses

sement contrôlées dans le but de confirmer ou d'infirmier l'hypothèse selon laquelle les crapauds pouvaient survivre à l'intérieur de roches. Après avoir été enfermés durant un an dans un bloc de grès et dans un bloc de calcaire solide, les crapauds étaient morts. Toutefois, ceux qui avaient été enfermés dans un bloc de calcaire poreux étaient encore en vie et deux d'entre eux avaient même pris du poids. Buckland les a ensuite enfermés à nouveau dans le même bloc et a vérifié périodiquement leur état au cours d'une deuxième année. Chaque fois qu'il les examinait, ils étaient conscients, mais de plus en plus émaciés, et finalement ils sont tous morts<sup>18</sup>. Cela amena Buckland et d'autres scientifiques à conclure que les crapauds ne pouvaient pas survivre dans les roches durant une longue période, et l'ensemble du phénomène fut donc rangé dans la catégorie des canulars.

Il est possible qu'après avoir été emportés dans un vortex, ces amphibiens se mettaient en état d'animation suspendue aussi longtemps qu'ils demeuraient immobilisés, à mi-chemin entre l'espace-temps et le temps-espace, et donc en dehors du temps tel que nous le concevons. Puis, lorsque la roche est déplacée, comme lors de son extraction d'une carrière, « la fonction d'onde s'effondre », comme dirait un physicien quantique, et la malheureuse créature bascule alors complètement dans l'espace-temps.

À ce stade, la plupart des animaux meurent probablement presque aussitôt d'asphyxie, mais les crapauds et les lézards semblent assez résistants pour survivre ensuite pendant un certain temps, peut-être même durant quelques années.

## **La science russe des domaines du vide**

Le Dr Alexei Dmitriev a fait des recherches approfondies sur les phénomènes liés aux vortex naturels dont certaines des propriétés nous sont maintenant familières, comme celle de neutraliser la gravité. Il croit que les tornades sont l'un des nombreux exemples de vortex en action et que ces derniers sont liés à l'énergie du vide. Parmi les autres types de vortex naturels, mentionnons la foudre, les objets naturelle-

ment luminescents, les esprits frappeurs, un curieux phénomène connu sous le nom de « petites comètes » ou « trous atmosphériques », les phénomènes lumineux associés aux tremblements de terre et aux éruptions volcaniques, les lutins et les elfes dans la partie supérieure de l'atmosphère, et les tuyaux de kimberlite dans la croûte terrestre, que j'explique plus loin. Dmitriev cite l'augmentation du nombre de tornades et d'autres phénomènes connexes au cours du 20<sup>e</sup> siècle comme preuve du nombre accru de vortex se manifestant dans notre système solaire et, de ce fait, sur la Terre, a considérablement augmenté <sup>19</sup>.

Dans le modèle théorique proposé par Dmitriev, un modèle reposant en partie sur les travaux du physicien Terletskiy, ces vortex transforment directement l'énergie « gravi-spin » (la gravitation couplée à la force de spin qu'elle recèle) en énergie électromagnétique apparaissant sous la forme de photons émergeant de ces zones sphériques. Évidemment, si nous pouvions créer à volonté de tels événements quantiques, nous n'aurions plus jamais à payer pour l'énergie que nous consommons et nous cesserions de détruire l'environnement pour faire fonctionner notre civilisation. La gravité nous fournirait bien plus d'énergie que nécessaire pour nos besoins. Ce rêve est peut-être bien déjà en passe de se réaliser grâce à des matériaux naturels comme la « pierre suédoise » découverte par T. Henry Moray, dont les propriétés ressemblent à celles des cristaux.

Voici certaines des propriétés que possèdent ces vortex : ils peuvent pénétrer la matière, émettre et absorber la lumière et d'autres rayonnements électromagnétiques, perturber les réseaux électriques et provoquer des pannes, générer de puissants champs magnétiques, susciter d'importantes augmentations ou diminutions du poids des objets, faire tourbillonner l'air et la poussière qui s'y trouvent, causer des explosions qui souvent ne changent pas de taille ni de forme, créer des sphères, et être à l'origine d'une augmentation très substantielle du nombre de phénomènes lumineux rapportés au cours des années de forte activité solaire. Dmitriev affirme également que l'on observe l'apparition de phénomènes lumineux lors de presque tous les tremblements de

terre et de toutes les éruptions volcaniques, soit avant, pendant ou après ces événements.

De tels phénomènes, tant par le passé qu'à notre époque, sont également survenus lors d'augmentations soudaines de l'activité géomagnétique <sup>20</sup>. Ce fait indique que ces événements n'ont rien d'aléatoire et qu'ils sont à l'évidence attribuables aux vortex énergétiques s'élevant de la Terre. Les hausses subites de l'intensité du champ magnétique terrestre, qui sont peut-être déclenchées par la recrudescence de l'activité solaire, surviennent lorsque des domaines du vide, ou portails dans le temps-espace, apparaissent dans le noyau terrestre et remontent ensuite à la surface dans certaines zones. Un article paru en 1992 dans le journal de la Société pour la recherche psychique révèle la découverte de Guy Lambert. D'après ce dernier, les manifestations d'esprits frappeurs étaient surtout observées le long d'une rivière et un plus grand nombre était rapporté lorsqu'il pleuvait. Anne Arnold Silk compila « un grand nombre de cas signalés d'observations de figures fantomatiques, de boules de lumière et d'autres phénomènes du genre » et constata que tous étaient regroupés à proximité des lignes de faille géologiques. En outre, on rapporte que des observations de lumières anormales avaient lieu aux extrémités de ces lignes <sup>21</sup>.

Les explosions surviennent quand il y a un effondrement à l'intérieur de l'objet, et puisque Dmitriev croit que ces vortex sont créés par le Soleil et pénètrent ensuite dans la Terre, il considère que ces effondrements libèrent « de l'énergie solaire emmagasinée ». Ces explosions peuvent se produire dans l'atmosphère, dans l'eau ou dans la croûte terrestre. De telles explosions souterraines sont peut-être la cause réelle des éruptions volcaniques et des tremblements de terre. Dans mon modèle théorique du Champ unitaire, le manque de cohérence à la surface de la Terre provoque des déséquilibres dans le Champ, ce qui crée une zone de basse pression. Notre propre état de conscience sur le plan collectif est directement responsable de la création de ces chutes de cohérence.

Une fois qu'une zone de basse pression s'est formée, elle peut faire remonter un gros vortex d'énergie des entrailles de

la Terre, lequel s'élève alors et finit par exploser sous terre quand il rebascule dans l'espace-temps, ce qui déclenche un tremblement de terre ou une éruption volcanique. Dans d'autres cas, ces vortex s'élèvent jusque dans l'atmosphère, où ils provoquent des ouragans, des tornades, des épisodes climatiques extrêmes ou de mystérieux phénomènes lumineux. Dmitriev a également rassemblé des preuves irréfutables démontrant que les tornades sont beaucoup plus susceptibles de se former au-dessus des zones où se trouvent des failles géologiques, comme les régions sismiquement actives.

## **Les cheminées de kimberlite**

Dmitriev estime également que ces explosions à l'intérieur de la croûte terrestre sont à l'origine de la formation des cheminées de kimberlite. Ce sont des tubes élongés qui tirent leur nom de l'endroit où ils ont été découverts, soit à Kimberley, en Afrique du Sud. Pour en découvrir une, un sismographe doit d'abord détecter une explosion dans la Terre, laquelle est normalement associée à l'activité volcanique. Un anneau étroit en forme de dôme à peine visible apparaît ensuite à la surface. Si l'on creuse jusqu'au tube, on constate habituellement qu'il est rempli de diamants <sup>22</sup>. Selon les géologues, les diamants ne peuvent se former qu'à 150 kilomètres de profondeur et moins, et il faut plusieurs millions d'années pour qu'ils se cristallisent. Leur théorie est que l'intense activité volcanique fait ensuite remonter les diamants jusqu'à la surface et les dépose dans les cheminées de kimberlite au sein d'un mélange de magma et de roche.

Selon cette théorie, la pression explosive s'élevant des profondeurs de la Terre éjecte du gaz dissous, du magma, de la roche et des diamants à travers le manteau à une très grande vitesse pouvant atteindre plusieurs centaines de kilomètres à l'heure, et l'expansion rapide du gaz refroidit toute la zone, de sorte que les diamants ne sont pas perturbés. Généralement, les cheminées de kimberlite se forment simultanément en grappes séparées de dizaines de kilomètres les unes des autres <sup>23</sup>.

C'est le modèle dominant, et il se peut fort bien qu'il soit correct, mais Dmitriev est d'avis que ces cheminées contenant des diamants sont le résultat de « l'intrusion, du mouvement et de l'explosion d'un domaine du vide dans la croûte terrestre ». Dmitriev signale le fait étrange que les roches voisines ne semblent pas affectées par ces explosions localisées <sup>24</sup>. Une autre possibilité intéressante que Dmitriev ne prend pas en considération est que le flux temporel s'accélère peut-être considérablement au sein de ces explosions, accélérant d'autant le développement des cristaux qui devraient normalement prendre des millions d'années à se former. Dmitriev affirme également avoir trouvé « de robustes relations » entre l'origine, l'existence et la disparition de ces vortex, et des « discontinuités énergétiques dans la lithosphère et l'ionosphère », c'est-à-dire dans la croûte terrestre et dans les particules chargées des couches supérieures de l'atmosphère <sup>25</sup>.

## **Le lien avec la conscience**

Fait intéressant, Dmitriev émet également l'hypothèse qu'il y aurait un lien direct entre l'apparition de ces vortex et le niveau général de la conscience humaine dans une zone donnée. Son rapport « État planéto-physique de la Terre et de la vie », publié en 1997, m'a fait une très forte impression quand je l'ai lu en décembre 2000. Un de ses principaux énoncés est devenu un thème majeur dans ce livre.

Il y a des raisons de croire qu'une croissance de la qualité éthique ou spirituelle de l'humanité serait de nature à diminuer le nombre et l'intensité des catastrophes complexes <sup>26</sup>.

Je suis totalement d'accord avec lui et les études sur les pyramides réalisées en Russie semblent en effet indiquer que cela est peut-être vrai. Dmitriev a très clairement exprimé son point de vue à ce sujet, mais personne n'y prête attention.

Il faut absolument qu'une carte du monde soit préparée afin de faire connaître les régions du globe qui risquent plus d'être frappées par des catastrophes et celles qui risquent moins de l'être, et ce, sur la base de la qualité géologique et géophysique de l'environnement, de la quantité et de l'intensité des influences cosmiques, et du niveau réel de développement spirituel et éthique des populations habitant ces zones <sup>27</sup>.

À la lumière des prophéties annoncées pour 2012, d'autres citations de Dmitriev sont encore plus intéressantes, dont celle qui suit.

La qualité et la diversité des phénomènes liés aux vortex s'accroissent de plus en plus rapidement. Ces milliers de formations lumineuses naturelles exercent une influence grandissante sur les champs géophysiques et sur la biosphère terrestre. Il m'apparaît que la présence de ces formations est le principal précédent qui ouvre la voie à la transformation de la planète, laquelle est de plus en plus soumise aux processus physiques transitoires qui existent dans la zone frontière entre le vide physique, soit le temps-espace, et notre univers matériel <sup>28</sup>.

## **Tempêtes temporelles**

Le modèle théorique formulé par Dmitriev possède presque tous les éléments que nous cherchons, sauf que je n'ai encore rien trouvé dans ses écrits qui associe ces vortex sphériques lumineux aux anomalies temporelles. Toutefois, dans son merveilleux livre encyclopédique *Time Storms*, Jenny Randles, une vétérane de la recherche sur le paranormal, valide de manière indépendante tout le contenu du modèle de Dmitriev <sup>29</sup>. La principale différence tient au fait qu'il rapporte ce qui arrive aux gens qui pénètrent dans ces vortex et qu'il cite un nombre vraiment ahurissant de cas documentés où des glissements temporels d'une durée pouvant atteindre cinq jours se sont produits.

J'étais ravi de trouver ce livre, car il représente un prodigieux effort de recherche reliant de nombreux cas, dont certains avaient été considérés comme des « enlèvements par des extraterrestres » et comportaient une période de temps manquant. Son livre contient beaucoup trop d'informations pour qu'il soit possible de traiter de tout ici, mais il a certainement innové en identifiant de nombreux éléments communs aux cas de glissements temporels que d'autres chercheurs n'avaient pas remarqués jusque-là. Mentionnons entre autres le brouillard incandescent, les vortex sphériques en mouvement, les intenses sensations de fourmillements chez les gens qui se trouvent à proximité de ceux-ci et, dans certains cas, des douleurs articulaires ou des éruptions cutanées douloureuses après y avoir été exposé, ainsi que des nausées persistantes, des douleurs musculaires et une importante perte de coordination motrice alors que les personnes affectées ne peuvent même pas saisir une poignée de porte et la tourner correctement. Certaines personnes émergent de ces expériences en étant mouillées de la tête aux pieds, même s'il n'y avait pas d'eau à l'endroit où elles se trouvaient. On peut donc en conclure qu'il pleut dans le temps-espace, tout comme c'est parfois le cas ici.

Parmi les autres caractéristiques signalées, mentionnons les voitures qui tombent subitement en panne et leur batterie qui se retrouve à plat, d'étranges hausses de température, comme dans le cas des chutes de pierres, et une très curieuse série de changements dans la conscience humaine que Randles appelle le « facteur Oz ». En général, les gens font état d'un étrange silence, comme si le monde entier s'était arrêté. Un témoin a dit avoir eu l'impression que son esprit avait été « aspiré ». D'autres rapportent des engourdissements, de la lourdeur, le sentiment que tout va au ralenti, et des distorsions temporelles bien réelles.

## **Distorsions temporelles**

Dans un cas survenu en 1966, à Kent au Royaume-Uni, un témoin du nom de David rapporte avoir éprouvé plusieurs de ces effets à la fois. Au moment où il s'apprêtait à

franchir un pont au-dessus d'un ruisseau, dans un secteur boisé près de la maison de sa petite amie, il a vu un groupe de jeunes garçons terrorisés fuir quelque chose qui les poursuivait. David a aussitôt eu l'impression que tout devenait très calme, comme si ses oreilles s'étaient refermées. Il éprouvait un engourdissement et une étrange dépression accompagnés d'une impression d'être très lourd et de bouger la tête au ralenti. Sa petite amie se sentait étourdie, et on aurait dit que les voix des adolescents leur parvenaient maintenant avec un écho. Une brume blanche se mit alors à tourbillonner autour d'eux et le temps sembla ralentir. Lorsque David essaya de faire bouger son corps, ses mouvements semblaient prendre une éternité et sa fumée de cigarette s'élevait beaucoup trop lentement. Les sons voyageaient aussi trop lentement et sonnaient creux. Sa petite amie s'accrocha à lui, en proie à une crise d'hystérie, et les adolescents semblaient maintenant se déplacer au ralenti. La sensation de lourdeur finit par se dissiper et leurs oreilles se débouchèrent subitement, comme lorsqu'un avion s'apprête à atterrir. Même si l'ensemble du phénomène sembla durer des heures, sa cigarette était de la même longueur quand tout s'est finalement arrêté <sup>30</sup>. De toute évidence, les anciens avaient appris comment contrôler ces expériences afin de ne pas subir ces effets désagréables. Toutefois, si vous ne pouvez créer de la cohérence dans votre esprit, votre corps et votre double énergétique, il est possible que vous soyez quelque peu malmené si un tel vortex se manifeste près de l'endroit où vous êtes.

## **Neutralisation de la gravité et effets de lévitation**

Dans le chapitre 7 de son livre, Randles rapporte ensuite que plusieurs de ces cas concernaient également des effets de neutralisation de la gravité comme ceux dont nous avons déjà parlé, soit la lévitation acoustique tibétaine, les anomalies causées par les tornades, les chutes de poissons, les percées technologiques ayant été supprimées, et le modèle théorique de Dmitriev relativement aux domaines du vide. Aux pages 51 et 52, il mentionne un cas de foin s'élevant d'un

champ en lévitant, puis adoptant la forme d'une lentille et planant à 50 mètres de hauteur, pour ensuite se déplacer lentement dans le ciel, où il était alors facile de la confondre avec une soucoupe volante. Tandis que la chose survolait une foule, un des témoins a rapporté avoir senti une légère pression sur ses épaules et quelques-uns des enfants présents ont ressenti des fourmillements. Finalement, le nuage s'est dispersé et s'est scindé en petits fragments qui ressemblaient à une galaxie spiralee. Une bonne partie du foin est alors tombée sur un terrain de golf voisin, tandis que le reste a été emporté dans un « étrange nuage ». Cela s'est produit le 15 juin 1988, à Maple Ridge, Peak District, au Royaume-Uni, où divers événements bizarres ont été rapportés au fil des ans, dont une voiture, en 1968, qui avait mystérieusement perdu toute alimentation électrique et qui avait donc cessé de fonctionner, sans oublier les nombreuses légendes locales faisant état d'étranges lumières rougeoyantes et de lueurs bleues qui provoquaient des sensations de fourmillements <sup>31</sup>.

Lors d'un événement survenu en 1971, à Cuers en France, la voiture d'un homme s'était mise à léviter à environ cinq mètres au-dessus de la route alors qu'elle était enveloppée d'une lueur orangée, à la suite d'une panne de moteur et après qu'un bruit d'électricité statique s'était fait entendre à la radio. Lorsque le conducteur prit conscience que sa voiture lévissait et qu'il s'en étonna, la lueur disparut et sa voiture retomba avec fracas sur la route, ce qui occasionna de lourds dommages. L'homme se rendit également compte qu'il avait sauté de trois heures en avant dans le temps. (Cela a pu être causé par le fait que la voiture dériva vers l'est tandis qu'elle était en lévitation.) L'événement est survenu à environ une heure et demie du matin, et il n'aurait dû être que trois heures du matin au plus tard lorsque la dépanneuse l'a ramené chez lui, mais il était en fait six heures quand il est arrivé <sup>32</sup>. Au début de la page 70, Randles rapporte un cas survenu en 1987 sur l'île de Mull, en Angleterre, où une brume « est apparue de nulle part » et a enveloppé une voiture. Cela a provoqué une intense sensation de pression vers le bas et de vibration, ce qui donna l'impression que la voiture se déplaçait latéralement et vers le haut. La brume est

alors devenue trop épaisse pour qu'on puisse voir à travers, même si l'on percevait qu'elle était animée d'un tourbillonnement. Lorsque cette brume se dissipa, le conducteur découvrit que le coffre de la voiture s'était ouvert, même s'il était verrouillé, et que tout son contenu était éparpillé sur la route. Randles explique que ce genre de chose était fréquemment rapporté. Comme je l'ai déjà mentionné plus haut lorsqu'il était question des tornades, cela pouvait être attribuable à un amollissement temporaire du métal dans la serrure, ce qui aurait déclenché l'ouverture du coffre, puis les effets de neutralisation de la gravité l'ont vidé de son contenu <sup>33</sup>.

Dans un autre exemple, Peter Williamson a vécu un événement semblable le 28 juillet 1974, dans le Somerset, au Royaume-Uni.

À l'approche d'un gros orage, son chien était allé se blottir sous un arbre. Comme Peter se précipitait pour le sauver d'une possible électrocution, il y eut un énorme flash, et pour tous les témoins présents il semblait bien que Peter avait disparu. En guise de rapport pour expliquer sa disparition, la police indiqua simplement que la foudre l'avait frappé. Peter fut découvert trois jours plus tard, à huit heures du matin, dans un jardin fermé à clé tout près de là, où il était impossible d'entrer puisque le jardinier était le seul à en posséder la clé. Peter passa plusieurs jours à se rétablir dans un hôpital et commença à faire des rêves dans lesquels il se rappelait s'être retrouvé dans un jardin inconnu. Dans ses rêves, il errait dans un état second et il fut finalement retrouvé et transporté à l'hôpital. Il se souvenait même du nom d'un médecin, d'une religieuse et de plusieurs infirmières, ainsi que du nom du pavillon, même s'il ne connaissait aucun de ces détails dans sa vie éveillée. Il commença à soupçonner que ses rêves étaient peut-être vrais, parce qu'ils étaient longs et banals. Il remarqua que l'hôpital se mettait parfois à chatoyer autour de lui dans ces souvenirs oniriques et que les meubles apparaissaient là où ils n'étaient pas censés être, et puis soudain tout reprenait son état habituel. Tout cela s'accorde avec l'idée que ces événements se déroulaient dans le temps-espace, et non dans l'espace-temps. Peter a égale-

ment remarqué que lorsqu'il essayait de parler, sa voix lui donnait l'impression d'être au ralenti.

Comme son état s'améliorait, on lui avait permis d'aller se promener dans le parc, et il commença à se sentir à nouveau normal pendant qu'il déambulait dans un sentier. Ce fut le dernier de ses souvenirs avant de se réveiller dans le jardin. Un chercheur du nom de Colin Parsons séjourna trois jours avec la famille et fut en mesure de confirmer qu'une infirmerie voisine avait un pavillon portant ce nom et qu'il y avait aussi un médecin et une bonne sœur ayant les mêmes noms. Toutefois, le médecin ne reconnut nullement Pierre, et il n'y avait aucune trace de son séjour à cet endroit <sup>34</sup>.

### **Trois cas étonnants**

Trois cas attirèrent plus particulièrement mon attention lors de ma lecture du livre *Time Stories*. Dans le premier exemple, on racontait qu'en 1996 une cassette vidéo provenant de la Floride avait été envoyée sous le couvert de l'anonymat à une station de télévision. Plusieurs investigateurs étudièrent ce cas, dont John Carpenter, psychiatre, Ted Phillips, spécialiste en sciences physiques, le Dr William Schneid, criminologue, et Dan Ahrens, un expert en analyse informatique, qui pour la plupart travaillaient pour le groupe Mutual UFO Network (MUFON). Ils étaient tous d'avis qu'il s'agissait d'un enregistrement vidéo authentique d'une chose qui s'était réellement passée, et que ce ne pouvait être un canular. La bande vidéo montrait des images enregistrées par plusieurs caméras de sécurité d'une petite usine en Floride. Dans un cadre, à 23 h 16, on voit un travailleur se diriger vers la porte arrière, apparemment pour regarder quelque chose. Une lueur blanche floue arrive dans la zone où l'homme se tient, tandis que des interférences électromagnétiques perturbent brièvement l'image.

La lueur dure quelques secondes, et quand elle se dissipe, les caméras fonctionnent toutes à nouveau normalement, mais l'homme a disparu. Lorsque le film est analysé une image à la fois, on voit l'homme disparaître presque instantanément.

La lueur est revenue à 1 h 06 du matin, après qu'une recherche pour retrouver l'homme n'eut rien donné. Toutes les lumières de l'usine s'éteignent, et on voit l'homme réapparaître dans la lueur blanche en une fraction de seconde. Visiblement bouleversé, à quatre pattes, il s'est mis à vomir. L'agent de sécurité s'est précipité pour lui venir en aide, mais l'homme n'avait aucun souvenir de ce qu'il lui était arrivé durant ces deux heures. Il rentra chez lui en état de choc, dit qu'il était trop malade pour travailler le lendemain, et ne remit jamais plus les pieds à l'usine <sup>35</sup>.

Le deuxième cas est tout à fait fascinant. Un homme prénommé Bernard, habitant au nord de l'Angleterre, rapporta un incident bizarre qui avait eu lieu dans la région de Pennines, sur une colline à l'est de Manchester à l'été 1942, alors qu'il était enfant. Une fois devenu adulte, il était inquiet à l'idée de rapporter ce cas, car il était heureux en ménage et il occupait un poste important dans son travail d'infirmier. Il a néanmoins décrit son expérience à plusieurs psychologues au travail, mais personne ne pouvait expliquer ce qui lui était arrivé. Ce jour-là, en 1942, lui et une camarade avaient soudain éprouvé un profond sentiment de calme et de tranquillité sur la colline où ils se trouvaient. Ayant l'impression que le sommeil s'emparait d'eux, ils s'assirent donc près d'un arbre et s'abandonnèrent à cet étrange sentiment de détente profonde. Puis, ils se mirent à entendre deux voix, et quand ils se redressèrent pour voir ce qui se passait, ils virent que deux hommes étaient maintenant debout à côté d'eux, en train d'échanger leurs observations comme s'ils ne s'attendaient pas à ce que les enfants puissent les entendre. L'un d'eux dit : « Ils sont ici. » L'autre tenait un appareil dans sa main et continuait à y lire les chiffres indiqués. Ces hommes parlaient du temps comme s'il s'agissait d'un paysage à travers lequel on pouvait naviguer, et ils marquaient une pause de temps à autre pour exprimer un commentaire positif sur les enfants.

Ces deux hommes étaient d'apparence parfaitement humaine et portaient des combinaisons brillantes particulièrement insolites qui semblaient faites d'une matière synthétique, ce qui était totalement incongru pour les années 1940.

Finalement, les deux hommes se mirent à parler directement aux enfants et à leur décrire les événements qui allaient se produire dans leur vie comme s'ils avaient déjà eu lieu. Lorsque Bernard leur demanda qui ils étaient et d'où ils venaient, l'un d'eux sourit, leva les yeux au ciel et dit : « De très, très loin. » Ils ont également demandé aux enfants de ne rien révéler à personne de leur rencontre, car cela devait rester un secret. Quand les enfants se sont ensuite rendus au pied de la colline, ils y ont été accueillis par un fermier qui leur demanda qui ils étaient. Après lui avoir donné leurs noms, celui-ci leur dit qu'ils devaient retourner à la maison dès que possible. Une fois arrivés, ils constatèrent que leurs parents s'étaient rassemblés et étaient très inquiets à leur sujet. Les enfants avaient l'impression que leur expérience n'avait duré que deux heures alors qu'en fait ils étaient disparus depuis plus d'une journée. Bien qu'ils aient affirmé avoir été sur la colline durant tout ce temps, celle-ci avait été minutieusement fouillée et on n'y avait trouvé aucune trace d'eux <sup>36</sup>.

Le troisième et dernier cas tiré de *Time Storms* ouvre un tout nouveau domaine d'investigation. Il porte sur un secteur de l'autoroute M56 au Royaume-Uni, un affleurement de grès riche en quartz situé entre Dodleston et Altrincham, et connu sous le nom de Helsby Hill. Un nombre remarquable d'événements inhabituels sont survenus dans cette zone, dont l'apparition de lueurs vertes, de rideaux de lumière, des manifestations de poltergeist, des épisodes de temps manquant, des pannes de voiture avec des voyages spontanés dans le temps et l'espace, l'éparpillement d'une étrange poudre blanche sur le sol après qu'une lueur blanche et un bourdonnement aigu eurent envahi ce secteur, ainsi que la disparition d'une période de temps d'une heure, sans oublier six autres cas de lumières incandescentes avec des distorsions temporelles et spatiales similaires. Une femme qui avait emprunté la bretelle de sortie de la M56 entre Preston Brook et Daresbury a perdu six heures en mars 1988, après avoir vu une lueur dans le ciel.

Trois mois plus tard, Randles découvrit qu'au moment même où ce glissement temporel de six heures avait lieu, deux reporters de la télévision, Steve Winstanley et Fred

Talbot, filmaient pour le bulletin de nouvelles locales une histoire sur les péniches de canal quand ils entendirent un bruit insolite. Puis, à leur grand étonnement, deux boîtes de conserve s'élevèrent du bateau, planèrent pendant un court moment, puis tombèrent dans l'eau.

Ils passaient en fait sous le vortex où l'autre cas de glissement temporel venait d'arriver. Le propriétaire de la terre, Bill Whitlow, raconta que de nombreuses personnes avaient entendu des bruits étranges dans le canal, ce qui avait créé la légende voulant qu'il soit hanté. Puis, en août 1990, un agroglyphe (cercle céréaliier) est apparu sur la terre de Whitlow à moins de cent mètres de l'endroit où le précédent événement s'était produit deux ans plus tôt. Des témoins entendirent un bruit de lamentation aigu la nuit même où l'agroglyphe est apparu, et Randles a pu le photographier avant que Whitlow ne fasse la récolte. Puis, tandis que Jenny était là à prendre des photos, un conducteur perdit le contrôle de sa voiture sur la route. Ce dernier affirma qu'une force l'avait attiré vers le champ, sans qu'il sache qu'un agroglyphe s'y trouvait. Selon les policiers, l'état mécanique de la voiture n'était pas en cause, même si le conducteur avait eu l'impression d'être victime d'une crevaison, et il n'y avait aucune preuve de conduite dangereuse de sa part. Malheureusement, les parents de Randles avaient garé leur voiture toute neuve sur le côté de la route et elle fut percutée par cette voiture folle, ce qui causa de graves blessures à la mère de Randles, qui ne put être extirpée de la carcasse qu'à l'aide de pinces de désincarcération. Depuis lors, d'autres événements étranges surviennent régulièrement dans ce même secteur <sup>37</sup>.

## **Les agroglyphes et les êtres mystiques**

Cela nous ramène au mystère des agroglyphes, lesquels sont signalés depuis au moins 815 apr. J. -C., quand Agobard, archevêque de Lyon en France, a dû émettre un décret interdisant formellement aux habitants de ramasser les récoltes situées dans les cercles qui s'étaient formés dans les champs. Les habitants voulaient les utiliser pour des rituels de fertilité, sans doute en raison des effets énergétiques

exceptionnels qu'ils sentaient émaner de ces cercles. Les agriculteurs étaient manifestement fort mécontents de cette perte. Ce qu'il y a d'intéressant dans cette histoire, c'est qu'Agobard n'a jamais nié l'existence des cercles. Il s'en est uniquement pris aux habitants de la ville parce qu'ils ramassaient toutes les récoltes s'y trouvant. Dans son livre intitulé *Autres dimensions*, Jacques Vallée s'inspire d'un texte d'un Français du neuvième siècle qui donne plus de détails sur cette histoire.

Apparemment, des témoins auraient vu trois hommes et une femme sortir de « navires aériens » mus par des êtres appelés sylphes, et réaliser devant eux plusieurs grands prodiges. Ces êtres d'apparence humaine leur expliquèrent qu'ils venaient de Magonia. Poussés par la peur, les habitants s'attaquèrent aux témoins qui, à leurs yeux, étaient de diaboliques magiciens. Ils étaient sur le point de les brûler vifs quand l'archevêque Agobard sauva leur vie en affirmant que les sylphes n'existaient pas, ainsi que l'idée que quiconque pouvait être magicien. Les notes écrites par Agobard sur cet événement révèlent le même degré de sarcasme que l'on est en droit de s'attendre d'un sceptique 1200 ans plus tard.

Nous avons vu et entendu beaucoup d'hommes plonger dans une stupidité si grande, sombrer dans une folie si profonde qu'ils en venaient à croire à l'existence d'une région appelée Magonia, d'où arrivent des vaisseaux qui naviguent dans les nuages afin de ramener à cette région les fruits de la terre qui sont détruits par la grêle et les tempêtes <sup>38</sup>...

Dans le monumental ouvrage de recherche de Richard L. Thompson, *Alien Identities : Ancient Insights into Modern UFO Phenomena*, nous découvrons plusieurs légendes traditionnelles européennes sur les cercles de fées, quelque peu semblables à des agroglyphes <sup>39</sup>. Toutefois, dans ces légendes il ne s'agit pas seulement de symboles intéressants apparaissant dans les cultures, puisqu'ils seraient aussi des portails donnant un accès direct au temps-espace. Dans un conte

traditionnel celtique, un héros nommé Ossian fut attiré dans une contrée mystique par une belle princesse fée. Il l'épousa et vécut trois cents ans dans la terre mystique de Tir na nÓg. Lorsqu'il eut finalement envie de revenir en Irlande, il fit le voyage de retour sur le même cheval, mais sa femme l'avertit de ne jamais remettre les pieds sur le sol. Tous ses amis étaient morts depuis longtemps lorsqu'il arriva, et le pays lui parut avoir beaucoup changé. Il y eut finalement un incident qui l'obligea à descendre de cheval et à toucher le sol, et il fut immédiatement transformé en un vieillard aveugle et faible<sup>40</sup>.

Dans un autre cas remontant au début du 18<sup>e</sup> siècle, deux paysans prénommés Rhys et Llewellyn revenaient chez eux à pied dans la vallée de Neath, au pays de Galles. Rhys entendit une musique étrange sur le chemin du retour et décida de rester sur place afin de trouver d'où elle venait, tandis que Llewellyn, qui ne pouvait rien entendre, continua son chemin. Rhys ne revint jamais chez lui et Llewellyn fut jeté en prison parce qu'on le soupçonnait d'avoir tué Rhys. Deux semaines plus tard, un homme connaissant bien les contes et légendes dit qu'il y avait peut-être une explication à la disparition de ce dernier. Il conseilla aux policiers de retourner avec Llewellyn à l'endroit où Rhys avait été vu pour la dernière fois et d'y chercher un cercle de fées. Llewellyn trouva un tel cercle dans l'herbe, et quand son pied toucha le cercle, il put entendre de la harpe. Chaque homme du groupe mit son pied sur celui de Llewellyn et ils purent tous entendre la musique et voir un groupe bigarré d'êtres de petite taille, mais d'apparence humaine, danser dans un cercle. Llewellyn vit que Rhys, qui avait toujours sa taille normale, dansait avec ces petits êtres, et l'agrippa pour le tirer hors du cercle. Rhys lui confia bientôt qu'il y avait à peine cinq minutes qu'il se trouvait là, mais quand il découvrit combien de temps s'était réellement écoulé, il entra dans une profonde dépression, tomba malade et décéda peu après<sup>41</sup>.

Thompson donne de plus amples détails sur cette réalité parallèle dont parle la tradition celtique.

L'Autre Monde des Celtes porte divers noms, comme Avalon, Tir na nÒg (la Terre de l'éternelle jeunesse), et la Prairie des délices. Un examen de ces récits montre clairement que ce royaume existerait dans une dimension supérieure. Pour y parvenir, nous devons nous placer au bon endroit dans l'espace tridimensionnel, puis nous y rendre selon une méthode mystique que nous ne comprenons pas <sup>42</sup>.



**Figure 45 : La France, l'Allemagne, l'Irlande, l'Ecosse, le pays de Galles, l'Angleterre, la Scandinavie et les Philippines ont des légendes où il est question de « cercles de fées », c'est-à-dire d'agrolyphes marquant l'emplacement des portails donnant accès à des réalités parallèles habitées par de petits êtres humains doués de facultés mystiques.**

Du moins pas jusqu'à maintenant.

Thompson note également que la récolte des céréales était souvent associée aux fées. À ce propos, il cite Robert Rickard : « Dans toutes les cultures indo-européennes, les fées recevaient leur dîme de blé et de lait lors de la récolte, à laquelle elles présidaient <sup>43</sup>. »

Cela soulève la possibilité que certaines personnes vivent dans cette réalité parallèle du temps-espace qui constitue leur lieu normal d'existence, plutôt qu'ici dans l'espace-temps, et qu'elles ont sans doute leurs propres traditions et

coutumes. Au fil du temps, ces récits ont été élevés au rang de mythes et sont devenus de plus en plus étranges – mais il se pourrait bien qu'ils renferment un grain de vérité.

## **Des dinosaures qui voyagent dans le temps**

Ces portails temporels pourraient-ils parfois créer un pont s'étendant sur des millions d'années et ainsi permettre à des êtres vivants de passer d'une époque à l'autre ? Peut-être que oui. Nous avons déjà examiné l'effet Lazare, selon lequel des espèces éteintes réapparaissent subitement dans les archives fossiles, parfois des millions d'années après leur disparition. Ce phénomène pourrait être le résultat d'un effet d'ondes ADN qui réorganiserait les organismes existants selon des formes antérieures ou créerait la vie à partir de la matière inanimée ; mais cela pourrait également être dû au fait que ces créatures auraient franchi des millions d'années après avoir été happées par l'un de ces portails.

De nombreux témoins ont rapporté avoir vu des monstres lacustres ayant un long cou, une très longue queue et des nageoires au lieu de pattes. Les détails anatomiques de ces créatures correspondent presque parfaitement à ceux de restes fossilisés du plésiosaure. L'exemple le plus populaire est le monstre du Loch Ness, une légende qui a pris naissance au septième siècle avec saint Columba. On estime que depuis 1933 seulement, il y aurait eu à ce sujet pas moins de trois mille récits de témoins oculaires <sup>44</sup>. En 2010, le journal *The Times* au Royaume-Uni a publié un article affirmant que William Fraser, un des policiers les plus hauts gradés de l'Écosse, considérait dans les années 1930 que l'existence de Nessie ne faisait aucun doute <sup>45</sup>. George Spicer et sa femme ont vu une créature semblable à un dinosaure traverser la route devant leur voiture le 22 juillet 1933. L'animal mesurait environ huit mètres de longueur et avait un long cou qui était un peu plus épais que la trompe d'un éléphant. Le couple ne put distinguer aucun membre inférieur. L'animal s'est précipité vers le lac à une vingtaine de mètres de la route <sup>46</sup>. De fascinantes preuves photographiques et vidéos ont fait l'objet d'examens approfondis <sup>47</sup>. Le Loch Ness est

également situé directement au-dessus d'une importante faille géologique connue sous le nom de Great Glen <sup>48</sup>, et comme nous l'avons vu déjà, les cas de poltergeist et les phénomènes liés aux vortex sont associés aux régions sismiquement actives.

En 1993, le professeur Paul H. LeBlond, de l'Université de la Colombie-Britannique, a rapporté avoir observé à plusieurs reprises « Caddy », qui est le diminutif de *Cadborosaurus*, au large de la côte de la Colombie-Britannique et jusqu'au sud de l'Oregon. Un cachalot a prétendument avalé un jeune *Cadborosaurus* de trois mètres et les restes furent retrouvés dans son estomac. Cette histoire est rapportée dans les magazines *Science Frontiers* et *New Scientist* <sup>49</sup>. En 2010, des pêcheurs russes ont demandé qu'une investigation soit menée relativement à une créature qui semblait identique aux descriptions du monstre du Loch Ness, et dont on avait signalé de nombreuses observations dans un des plus grands lacs de toute la Russie, situé dans une région isolée de la Sibérie. Ce monstre affamé était apparemment responsable de la mort de dix-neuf personnes uniquement entre 2007 et 2010 <sup>50</sup>. En février 2011, le *Daily Mail* a fait état de huit observations, au cours des cinq années précédentes, d'une longue créature bossue, connue sous le nom de Bownessie, dans le lac Windermere au Royaume-Uni, et en a publié de nouvelles preuves photographiques <sup>51</sup>.

Il existe de nombreuses observations documentées, ainsi que plusieurs rapports de témoins oculaires locaux au Congo, au sujet d'un dinosaure à quatre pattes semblable à un brontosauure, mais beaucoup plus petit, le mokélé-mbembé, un type de sauropode <sup>52</sup>.

La plupart des observations ont lieu dans les marais de la Likouala, dont 80 % ont été officiellement déclarés inexplorés, et qui sont principalement habités par les pygmées. Des observations similaires ont été rapportées dans plusieurs autres pays limitrophes du Congo, dont la Guinée équatoriale, la République centrafricaine, le Gabon et le Cameroun <sup>53</sup>. Des créatures similaires ou identiques ont également été repérées en Papouasie-Nouvelle-Guinée, une grande île de l'Océanie située au nord de l'Australie <sup>54,55</sup>. Neuf personnes

ont vu un animal ressemblant à un dinosaure sur l'île d'Umbungi à l'ouest de la Nouvelle-Bretagne <sup>56</sup>. L'un des principaux points de vortex sur la grille mondiale se trouve dans cette même région, directement au-dessous de la Papouasie-Nouvelle-Guinée. En 1993, le journal *China Today* a rapporté que plus de mille personnes avaient vu un monstre semblable à un dinosaure près du lac Sayram, dans la région du Xinjiang <sup>57</sup>. Et au Canada, un jeune Inuit qui travaillait avec des scientifiques de l'Université Memorial de Terre-Neuve a trouvé un os frais sur l'île Bylot qui fut identifié comme ayant appartenu à une partie de la mâchoire inférieure d'un dinosaure à bec de canard <sup>58</sup>. La Geological Society of America et le *Journal de paléontologie* ont tous deux rapporté la découverte d'os frais trouvés en Alaska qui ont été identifiés, vingt ans plus tard, comme ayant appartenu à des dinosaures à cornes, des dinosaures à bec de canard, et de petits dinosaures carnivores <sup>59</sup>.

Même les textes de Marco Polo sur ses expéditions en Chine dans les années 1200 révèlent que la maison royale gardait des dragons vivants en captivité pour certaines cérémonies particulières. Et les dragons étaient également chassés pour leur viande et leurs vertus médicinales dans la province de Karazhan. Polo a rapporté avoir lui-même vu ces créatures menaçantes <sup>60</sup>. Hérodote, un historien grec, et Flavius Josèphe, un historien juif du 1<sup>er</sup> siècle, décrivent tous les deux les reptiles volants qu'il y avait dans l'ancienne Égypte et en Arabie. De nombreuses légendes anciennes, y compris les récits mythologiques grecs, romains et égyptiens, racontent les exploits des héros qui tuaient ces bêtes. Des créatures semblables aux dinosaures sont représentées sur des monuments babyloniens, des mosaïques romaines, des poteries et des vêtements royaux asiatiques, des linceuls et des sceaux égyptiens, des pierres tombales et des tapisseries péruviennes, des sculptures mayas, des pétroglyphes amérindiens (art rupestre), et sur de nombreux autres objets d'art cérémoniels de toutes les cultures anciennes <sup>61</sup>.

Les dragons apparaissent dans la littérature de l'Angleterre, de l'Irlande, du Danemark, de la Norvège, de la Scandinavie, de l'Allemagne, de la Grèce, de Rome, de

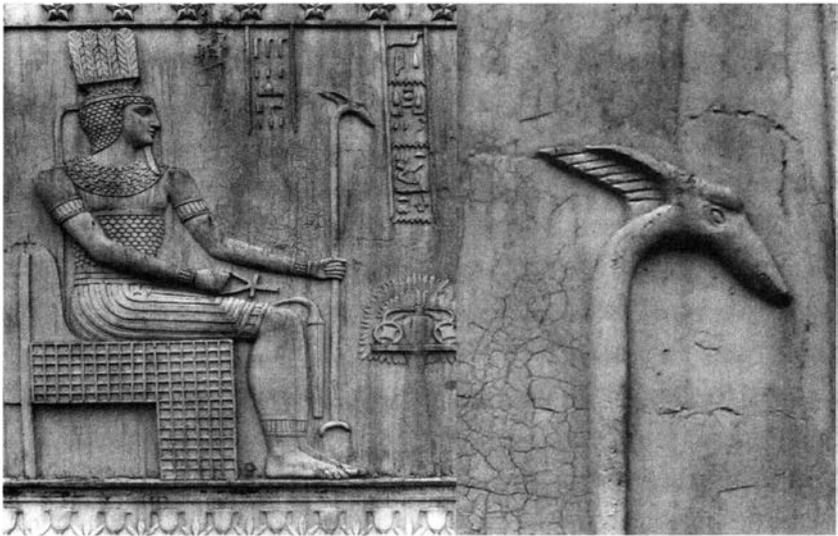
l'Égypte et de Babylone, ainsi que dans les légendes des Amérindiens, dont celles des Cris, des Algonquins, des Onandagas [Iroquois], des Ojibways, des Hurons, des Chinoooks, des Shoshones et des Inuits d'Alaska <sup>62</sup>.

Une autre piste intéressante est celle des anciennes cartes sur lesquelles figuraient déjà dans les années 1600 des dessins de monstres ressemblant à des dragons placés sur les régions inexplorées <sup>63</sup>. Il y a un nombre étonnamment important d'observations récentes, provenant de témoins oculaires crédibles, de ce qui semble être des ptérodactyles ou des ptérosaures <sup>64,65,66</sup>. Les légendes amérindiennes de l'oiseau tonnerre présentent également une remarquable ressemblance avec les observations modernes de ptérosaures. Après avoir interrogé des témoins dans dix-neuf États américains, l'expert en vidéographie médicolégale Jonathan Whitcomb en est venu à la conclusion qu'au moins 1400 Américains ont vu ce qui semble être des ptérosaures vivants entre le début de 1980 et la fin de 2008. L'estimation statistique moyenne de l'envergure de leurs ailes était de 2,5 à 3 mètres, mais dans 27 % des cas, les gens estimaient qu'elles avaient plus 5,5 mètres, ce qui est beaucoup trop grand pour qu'il s'agisse d'un oiseau moderne <sup>67</sup>. Whitcomb a également mené des recherches approfondies sur les observations de ptérosaures en Papouasie-Nouvelle-Guinée, où ils sont appelés ropens, et il en a publié les résultats sur de nombreux sites Web ainsi que dans son livre *Searching for Ropens* <sup>68</sup>.

Des témoins comme David Wøetzel ont rapporté avoir vu un ropen qui avait une lueur rouge orangé quand il est apparu pour la première fois, et d'autres ont confirmé avoir noté une telle « lueur bioluminescente ». En 2007, Whitcomb a publié un communiqué de presse affirmant que Paul Nation avait capturé sur vidéo deux ptérosaures en 2006, et ce, durant quatorze secondes. Une analyse détaillée de la bande vidéo a révélé deux petites taches qui, de fait, brillaient et vacillaient lentement. Cliff Paiva, un physicien dans le domaine de la défense antimissile travaillant dans le sud de la Californie, n'a pu trouver aucune explication normale pour ce que montrait le film <sup>69</sup>. Cette lueur rouge orangé pouvait

être facilement interprétée chez les anciennes cultures comme étant du feu, et cela peut très bien être à l'origine des légendes de dragons soufflant du feu. Apparemment, lorsque ces créatures apparaissent d'abord dans notre réalité de l'espace-temps, elles ne sont pas encore complètement solidifiées et leur corps dégage une lueur parce qu'elles existent encore partiellement à l'état d'onde.

Les Égyptiens ont peut-être eux aussi vu des ptérosaures et créé leurs légendes avec l'oiseau de feu Bennu, ou phénix, en s'inspirant de ces événements. Le sceptre Was est un symbole égyptien de pouvoir et d'autorité très populaire. Il était tenu par les dieux et apparaissait dans des centaines d'exemples de l'art égyptien antique. La tête représentée au sommet de chaque sceptre est presque identique à celle d'un ptérosaure, tant par sa forme que par sa structure, et elle ne peut être associée à aucune autre créature vivante connue en raison de la pointe qui fait saillie à l'arrière de sa tête <sup>70</sup>.



**Figure 46 : De nombreux dieux égyptiens portaient le sceptre Was [ou Ouas], symbolisant la puissance et la guidance dans la vie après la mort. Le pommeau du sceptre présente une remarquable similitude avec un ptérosaure et a peut-être été modelé à partir d'observations réelles.**

En 1993, des scientifiques russes ont trouvé les restes de mammoths nains qui vivaient encore il y a tout juste 3700 années sur l'île Wrangel, au large de la côte de Sibérie <sup>71</sup>. Cette même année, le colonel John Blashford-Snell, un explorateur britannique, a photographié ce qui semblait être des mammoths vivants ou des stégodons que l'on croyait éteints, dans une vallée isolée au Népal, tel qu'indiqué dans le journal *The Mail on Sunday*, publié au Royaume-Uni <sup>72</sup>. L'amiral William Byrd a alimenté la théorie de la Terre creuse quand il a déclaré avoir vu de verts pâturages et des mastodontes alors qu'il survolait le pôle Sud dans les années 1930, mais cela aurait pu être un exemple de ce qu'il aurait pu apercevoir en regardant dans le passé à travers un vortex, puisque le pôle Sud est l'un des douze principaux vortex de Sanderson.

Le temple de Ta Prohm, au Cambodge, a été terminé et inauguré en 1186, et beaucoup de gens croient qu'il s'y trouve une image parfaite d'un stégosaure sculpté sur un mur extérieur du temple. Ce n'est que l'une des nombreuses illustrations de créatures vivantes qui sont entourées du même motif circulaire – mais tous les autres animaux représentés sont très classiques en comparaison. L'analyse la plus complète de cette énigmatique sculpture a été rédigée par un créationniste, mais elle soulève néanmoins des points intéressants, y compris le fait que la patine d'origine datant de 1186 est encore visible dans les fissures, même si l'extérieur du temple a été légèrement poli il y a peu de temps <sup>73</sup>.

Enfin, le 21 mars 1922, le journal *Boston Transcript* a révélé que « lors d'une récente tempête de neige dans les Alpes, des milliers d'insectes exotiques semblables à des araignées, à des chenilles, et à d'énormes fourmis sont tombés sur les pentes et ont rapidement péri. Les naturalistes locaux sont incapables d'expliquer ce phénomène <sup>74</sup>. »



**Figure 47 : Cette sculpture apparaît sur le mur extérieur du temple de Ta Prohm, au Cambodge, inauguré en 1186. D'autres sculptures similaires représentent des animaux ordinaires, comme des oiseaux, des poissons, des buffles, des singes, des cerfs et des lézards, mais celle-ci ressemble à un stégosaure.**

## CHAPITRE DIX-HUIT

### L'HORLOGE GALACTIQUE SONNE L'HEURE

Comme nous l'avons vu jusqu'ici, certaines configurations géométriques précises se retrouvent dans le monde quantique, chez tous les êtres vivants, dans la Terre et le système solaire, ainsi que dans les superamas de galaxies et dans le gaz et la poussière interstellaires, et ce, jusqu'aux confins de l'univers. Retrouve-t-on ces rapports géométriques au sein même de chaque galaxie ? En toute logique, les lois géométriques que nous voyons à l'œuvre dans le système solaire devraient s'appliquer bien au-delà d'une simple étoile et de ses planètes. Si notre galaxie possède également des champs de force géométriques, nous pourrions en principe franchir des millions d'années en un instant une fois que nous saurons comment accéder aux vortex. De nombreux scientifiques estiment que la Voie lactée prend environ 250 millions d'années pour compléter une rotation complète sur elle-même <sup>1</sup>. Si la vie est apparue sur terre voilà environ 3,5 milliards d'années, ainsi que les bactéries fossiles semblent l'indiquer <sup>2</sup>, alors l'histoire de la vie tout entière sur terre n'a commencé qu'au cours de ses quatorze dernières rotations galactiques <sup>3</sup>. Vue sous cet angle, elle paraît s'être déroulée beaucoup plus rapidement que nous avons l'habitude de le concevoir. La Terre elle-même n'existait pas avant sa formation il y a 4,54 milliards d'années <sup>4</sup>, ce qui correspond à seulement dix-huit rotations galactiques. Quant à l'origine de l'univers, dont l'âge est estimé à 13,9 milliards d'années <sup>5</sup>, cela ne correspond qu'à environ cinquante-cinq rotations galactiques. Si l'apparition de la vie sur terre remonte à seulement quatorze années galactiques, il devient beaucoup plus facile d'imaginer comment toutes ces rotations peuvent se fondre dans l'espace-temps pour ne former qu'un gigantesque cycle qui se répète. Et chaque fois que l'on se retrouve au même endroit qu'auparavant dans le

très long périple que notre système solaire effectue autour du centre de la galaxie, les mêmes conditions énergétiques règnent alors de nouveau.

Rappelons-nous le cycle de l'évolution découvert par Muller et Rohde. Tous les 62 millions d'années, on assiste à une explosion de l'évolution de la vie sur la Terre, et cela est en corrélation directe avec la traversée par notre système solaire du plan éclip-tique de la galaxie, une oscillation cyclique d'une durée de près de 64 millions d'années selon les estimations actuelles. Richard C. Hoagland fut le premier à me faire remarquer, lors d'une conversation privée, qu'il y a exactement quatre cycles de 62,5 millions d'années dans une seule rotation galactique de 250 millions d'années. Quatre points équidistants dans un cercle forment un carré, de sorte que l'on peut très bien considérer qu'un octaèdre (ou un cube) dans la galaxie est ce qui constitue en fait le moteur de l'évolution sur notre planète. Ce fut pour moi une magnifique prise de conscience. Le mouvement ascendant et descendant de notre système solaire relativement au plan éclip-tique de la galaxie pourrait être le résultat direct du flux gravitationnel autour de chaque coin de ce cube temporel, car Hans Jenny a démontré qu'il y a un mouvement constant dans, autour et à travers ces vortex géométriques lorsqu'ils apparaissent dans un fluide. Ainsi, lorsque nous nous dirigeons vers un coin, nous sommes dans une phase ascendante, puis lorsque nous traversons ce coin, nous changeons de courant et nous sommes emportés dans une phase descendante.

Y a-t-il d'autres champs de force géométriques dans la galaxie ? À l'image de l'icosaèdre que Sanderson traçait sur la Terre en reliant les dix points de vortex se trouvant près du tropique du Cancer et du Capricorne, tous uniformément espacés, si l'on divise la période de rotation de la galaxie de 250 millions d'années en dix parties égales, on obtient dix segments de 25 millions d'années chacun, ce qui est raisonnablement proche du cycle de 26 millions d'années que Raup et Sepkoski avaient découvert. En fait, si le rayonnement solaire a augmenté de façon mesurable une fois cette nouvelle sphère géométrique activée, cela aurait pu accroître la

quantité de radiation stockée dans les archives fossiles et ainsi donner l'impression que 26 millions d'années s'étaient chaque fois écoulées, alors que le nombre exact était en réalité plus proche de 25 millions d'années.

Peu de temps après, j'ai réalisé que le double tétraèdre possède six points équidistants le long de l'équateur, tout comme une étoile de David en deux dimensions, mais il y a six autres points équidistants à l'intérieur. Cela signifie que l'on obtient un total de douze points équidistants le long de l'équateur, au sein d'une sphère d'énergie. Tout cela pourrait expliquer pourquoi la Lune a douze cycles orbitaux durant chaque année terrestre, ainsi que le sens profond des douze signes et des douze maisons du zodiaque. En outre, les douze ères zodiacales pourraient représenter un énorme double tétraèdre que nous mettons 25 920 années à traverser. Nous disposerions ainsi maintenant d'une base géométrique permettant d'expliquer pourquoi le nombre douze apparaît si souvent dans ces cycles.

Nous savons que selon le comportement de ces champs d'énergie invisibles, tant l'octaèdre que l'icosaèdre galactiques devraient être également entourés de sphères d'énergie qui voyagent avec eux. Nous savons aussi qu'une configuration géométrique plus complexe vibrerait à une fréquence plus élevée, tout comme Liu et Spilhaus l'ont observé relativement à la croissance de la Terre. Il semblerait donc qu'une sphère d'énergie galactique vibrant à une fréquence plus basse ait exercé son influence sur notre système solaire durant le cycle de 62 millions d'années. La forme de cette sphère serait celle d'un cube ou d'un octaèdre sur le plan temporel, comme cela a été mentionné plus haut. L'effet de l'expansion de chaque sphère semble se répercuter à partir du centre de la galaxie à une vitesse lente et uniforme. Une fois passé le front de la vague ondulatoire en expansion de l'octaèdre galactique, notre système solaire est ensuite tombé sous l'influence de l'icosaèdre galactique, bien que l'effet résiduel du passage de l'octaèdre se fasse encore légèrement sentir, ainsi que Muller et Rohde l'ont découvert.

Une sphère d'énergie de fréquence supérieure a alors envahi notre système solaire, ce qui a pu avoir fait suffisam-

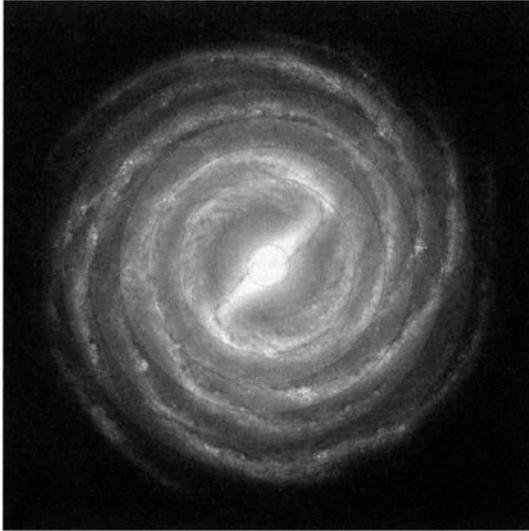
ment augmenter le rayonnement solaire pour donner l'impression que les archives fossiles correspondant à ce cycle couvraient une période de 26 millions d'années au lieu de sa durée réelle de 25 millions d'années. Les résultats que nous obtenons avec la datation au carbone 14 sont en effet basés sur un flux de rayonnement solaire constant et uniforme. Le nouveau cycle de 25 millions d'années a commencé à apparaître dans les archives fossiles il y a quelque 250 millions d'années, ce qui signifie que nous avons maintenant accompli dix cycles, ou un tour complet de la galaxie, depuis son début. Comme nous avons maintenant terminé une révolution complète autour du centre de la galaxie, cela pourrait fort bien vouloir dire que nous entrons maintenant dans la prochaine grande bulle d'énergie, avec une cohérence encore plus élevée. De plus, n'oublions pas que la croûte terrestre, à l'époque où il n'y avait qu'un seul grand continent, a commencé à se scinder le long des points équidistants qui formaient un tétraèdre il y a environ 220 millions d'années, démontrant peut-être ainsi les effets graduels à long terme sur la Terre qui se sont fait sentir une fois cette nouvelle sphère d'énergie arrivée. La grille pourrait très bien être en train d'adopter une nouvelle configuration, ce qui pourrait expliquer pourquoi les abeilles et les autres animaux migrants sont de plus en plus désorientés et perdus.

## **Les sphères d'énergie galactique à l'extérieur de la Voie lactée**

Si c'est vraiment à un système harmonique universel que nous avons affaire, alors ces sphères en expansion devraient être détectables dans les autres galaxies. Il faut se rappeler que le Champ unitaire afflue souvent dans notre espace-temps par des fréquences électromagnétiques invisibles, tels les rayons ultraviolets. Nous pourrions donc essayer de déceler des changements dans le spectre électromagnétique émanant des galaxies en couches circulaires concentriques, à l'image des couches successives d'un oignon. Et c'est exactement ce que nous constatons. Ce phénomène étonnant a

fait l'objet d'un article dans le numéro d'avril 1993 du magazine *Discover*<sup>6</sup>.

Le Dr William Tifft étudiait le décalage vers le rouge, qui est un rayonnement électromagnétique provenant de l'espace et situé en dehors du spectre visible, dans la gamme des micro-ondes.



**Figure 48 : Illustration hypothétique des zones d'énergie micro-ondes dans la Voie lactée, basée sur les découvertes de ces structures dans plusieurs autres galaxies par le Dr William Tifft.**

Normalement, les astronomes supposent que ces fréquences indiquent à quelle distance se trouve un objet céleste. Les découvertes de Tifft ont entraîné une sérieuse remise en question de ce modèle cosmologique quand il a découvert que le décalage vers le rouge ne demeurerait pas stable dans une galaxie où il était réparti en couches concentriques. La fréquence s'élevait de plus en plus à mesure que l'on s'approchait du centre et elle changeait toujours selon le même taux d'augmentation. Encore une fois, il employait le mot « quantifié » pour décrire ces couches distinctes. L'article du magazine *Discover* comparait ce phénomène galactique aux « états d'énergie d'un atome » – et n'oublions pas que Kozyrev avait également découvert un changement

quantifié dans le poids d'un objet après qu'il eut fait basculer certains de ses atomes dans le temps-espace. Les atomes semblaient rebasculer à travers des couches géométriques qui réapparaissaient, une à la fois, sur une période de quinze à vingt minutes.

Qui plus est, Tifft a constaté que ces sphères d'énergie étaient en mouvement, tout comme on pouvait s'y attendre, sur la base des archives fossiles.

Plus récemment, Tifft a également affirmé avoir des preuves, grâce à l'observation des mêmes galaxies sur une période de dix ans, que leurs décalages vers le rouge changeaient au fil du temps. « Nous voyons peut-être là une certaine forme d'évolution galactique se dérouler devant nos yeux <sup>7</sup> », explique-t-il.

Malgré le fait que cela soit considéré comme une forme rebelle d'astronomie, car elle s'attaque à la vache sacrée du décalage vers le rouge, diverses recherches crédibles ont permis de conclure que l'effet quantifié de décalage vers le rouge est bel et bien réel. Une étude de 2006 a décelé une des valeurs de décalage de Tifft avec un taux de confiance de 95 % <sup>8</sup>. Une étude de 2007 a examiné l'historique de toutes ces recherches à partir des années 1970 jusqu'à sa date de publication, et elle a confirmé la réalité de cet effet <sup>9</sup>. En 2003, Bell et Comeau ont trouvé les mêmes couches quantifiées d'énergie, comme les sphères concentriques d'un oignon, dans 91 galaxies <sup>10</sup>. Une autre étude parue en 1997 dans le *Journal of astrophysics and astronomy* a examiné plus de 250 galaxies et trouvé ces mêmes couches d'énergie dans chacune d'elles. L'effet était si évident qu'il pouvait être « facilement observable » sur les cartes des fréquences, et ils ont affirmé que leur confiance en la validité de leurs résultats était « extrêmement élevée <sup>11</sup> ».

## **Preuve indépendante du Dr Harold Aspden**

Le Dr Harold Aspden a constitué un incroyable corpus encyclopédique d'informations sur son site Web Energy

Science. Depuis les années 1960, il a exploré l'idée que toute matière est créée à partir d'un éther, et il a conclu qu'il existe différents niveaux de densité ou d'épaisseur. Ces découvertes ont été générées par un remaniement des équations de Maxwell, qui sont encore utilisées dans les calculs destinés à concevoir et à construire les équipements électriques. Les équations de Maxwell supposent automatiquement qu'il y a un éther, et parce que cela fonctionne, personne ne les remet en question. Aspden fut le premier à se rendre compte qu'il pouvait réorganiser ces équations d'une manière logique et à conclure que cet éther devait avoir différents niveaux de densité. Ces équations ont également révélé quelles seraient les fréquences électromagnétiques exactes lorsque ces couches d'éther entreraient dans notre propre réalité. Aspden fut abasourdi de découvrir que les chiffres qu'il avait générés sur le plan théorique dans ces équations étaient identiques aux fréquences que Tifft avait mesurées dans les couches sphériques concentriques, ou « domaines spatiaux », ayant été observées dans plus de 250 galaxies <sup>12</sup>.

La conclusion que l'on tire de ce résultat remarquable, c'est que les galaxies peuvent, en ce qui concerne le domaine spatial d'origine de leurs sources primaires de rayonnement, adopter une série de constantes physiques fondamentales légèrement différentes. Au chapitre 16 de son livre publié en 1972, l'auteur a reconnu la nécessité d'accepter l'existence de ces « domaines spatiaux » au sein même de notre système galactique local. Ces domaines ont une incidence sur les événements géologiques, tels que les inversions de champ géomagnétique qui se produisent lors des transits du système solaire à travers les frontières séparant les domaines spatiaux adjacents <sup>13</sup>.

Cela est une confirmation directe de ce à quoi je m'attendais, à savoir que nous pouvons prouver que des couches d'énergie de la galaxie peuvent transformer complètement la Terre et le système solaire lors de leur passage, provoquant alors des changements mesurables. Les inver-

sions géomagnétiques des pôles n'en sont pas les principales conséquences ; ce sont les effets sur toute vie qui semblent se démarquer nettement, car de nombreux événements évolutifs ne sont nullement liés à une quelconque activité cataclysmique.

## **L'espace tau**

Tiftt a lui aussi élaboré une théorie sur ce qui pouvait bien créer ces étranges effets, et compte tenu de tout ce que nous avons examiné jusqu'ici, les résultats sont franchement étonnants. Tiftt n'a de toute évidence jamais lu les théories de Dewey Larson sur la physique, mais il est parvenu exactement aux mêmes conclusions que lui pour expliquer ce qu'il observait : « En résumé, nous avons examiné un modèle basé sur deux espaces tridimensionnels coexistants, l'un étant le temps et l'autre, l'espace <sup>14</sup>. » J'ai été ravi de constater que Tiftt avait découvert cela de manière indépendante. Poursuivons notre lecture.

La physique quantique est inhérente à l'espace tau, alors que la dynamique traditionnelle s'applique à l'espace sigma. Bien qu'il n'existe encore aucun cadre mathématique formel reliant ces espaces [du moins aucun dont Tiftt avait connaissance à l'époque], il y a une considérable cohérence empirique avec les observations. Cela inclut des propriétés allant des masses et des forces au niveau des particules fondamentales, en passant par la quantification du décalage vers le rouge, aux effets cosmologiques mesurables à plus grande échelle. Le temps comme quantité tridimensionnelle semble un sujet prometteur pour l'investigation scientifique <sup>15</sup>.

Le mot tau étant la lettre grecque qui signifie « temps », Tiftt emploie donc une terminologie presque identique au concept du temps-espace. Dans ce même article scientifique, il explique : « À un radius cosmique donné dans l'espace tau, une galaxie occupe un état temporel spécifique. Il doit chan-

ger cet état temporel par étapes discrètes <sup>16</sup>. » J'ai été étonné de voir à quel point tout cela s'intègre bien ensemble. Son modèle est extrêmement élégant. Lorsqu'on combine les conclusions de Tiffit avec celles d'Aspden, nous savons qu'à un certain point au moins, nous pourrions entrer dans un nouveau domaine spatial de l'espace tau, où la matière et l'énergie que nous connaissons « acquièrent un ensemble de constantes physiques fondamentales légèrement différentes » et « changent leur état temporel en une série d'étapes discrètes ». Aucun de ces deux grands scientifiques ne semble avoir conscience à quel point leurs deux modèles expliquent bien les cycles de 26 et 62 millions d'années ayant été identifiés dans les archives fossiles, lesquels cycles indiquent que ces changements dans l'écoulement du temps influencent aussi bien l'évolution de la vie que les constantes physiques fondamentales de la matière et de l'énergie.

## **Changements dans le système solaire**

Nous avons maintenant un modèle presque parfait. La dernière chose qu'il nous reste à découvrir est de savoir si l'état temporel de notre système solaire est déjà en train de changer et si nous entrons de ce fait dans un nouveau domaine spatial où régneront désormais un ensemble de constantes physiques fondamentales légèrement différentes. Autrement dit, si nous sommes vraiment sur le point d'entrer dans l'un de ces domaines, ce qui s'accompagnera d'une augmentation de la cohérence et d'une accélération de l'évolution de l'ADN, nous devrions nous attendre à voir des changements mesurables dans le Soleil et sur l'ensemble des planètes. Ce serait une preuve tangible que les anciennes prophéties étaient bel et bien justes. Comme Dmitriev l'a déjà laissé entendre, ces changements seraient le résultat direct d'un accroissement du flux temporel dans le système solaire ou, comme il le dit, d'une augmentation du nombre de domaines du vide ou de vortex dans le temps-espace. Or, il se trouve justement que lorsque nous commençons à chercher des preuves qu'un changement climatique interplanétaire est en cours, nous trouvons de nombreuses données

solides en ce sens compilées par des scientifiques réputés de la NASA et de l'ESA [Agence spatiale européenne].

## ***Le Soleil***

Depuis au moins la fin des années 1970, le rayonnement solaire global a augmenté de 0,5 % par décennie <sup>17</sup>. Entre 1901 et 2000, la taille et la force du champ magnétique du Soleil ont augmenté de 230 % <sup>18</sup>. Depuis 1999, de fortes augmentations dans la quantité d'hélium et de particules chargées plus lourdes émises par le Soleil ont été observées <sup>19</sup>. Un scientifique de la NASA a déclaré en 2003 que le Soleil était « plus actif que jamais auparavant <sup>20</sup> ». Une équipe de géophysiciens a récemment prouvé que le Soleil a été plus actif depuis les années 1940 qu'au cours des 1150 années précédentes <sup>21</sup>. Sa luminosité a commencé à augmenter durant les 150 dernières années <sup>22</sup>. En novembre 2004, ce même groupe a prouvé que le Soleil dégage plus d'énergie qu'il ne l'a fait depuis au moins huit mille ans <sup>23</sup>.

Puis, en 2006, la NASA a annoncé que la vitesse du « grand convoyeur » du Soleil, un gigantesque courant de plasma chaud, avait ralenti à partir d'une vitesse normale de 1 mètre par seconde à 0,75 mètre par seconde dans son hémisphère nord et à seulement 0,25 mètre par seconde dans celui du sud <sup>24</sup>. Auparavant, sa vitesse était demeurée constante depuis le 19<sup>e</sup> siècle, et il lui fallait environ quarante années, soit deux katuns, pour effectuer un tour complet. Cela constitue peut-être un signe que l'écoulement du temps au sein du Soleil est en évolution, ainsi que nous l'avons mentionné plus tôt. En 2008, la NASA a affirmé que c'était là un changement « substantiel [...], historique et important » et que « les courants à la surface du Soleil ont considérablement ralenti <sup>25</sup> ». En 2009, la NASA a rapporté que « c'est le Soleil le plus calme que nous ayons jamais vu depuis près d'un siècle » en raison de l'absence surprenante de taches solaires et d'éruptions à sa surface <sup>26,27</sup>. Selon la BBC News, les astronomes étaient déconcertés de constater cela, en particulier parce que, comme le Dr Mike Lockwood l'expliquait, l'activité globale du Soleil a atteint son apogée

vers 1985 et a depuis lors affiché une tendance marquée à la baisse alors même que l'ensemble des températures mondiales augmentaient : « Si la baisse d'activité solaire était censée entraîner un refroidissement du climat de la Terre, nous en aurions déjà vu les effets <sup>28</sup>. » En même temps, les scientifiques craignent aussi qu'il puisse y avoir un nouveau pic d'activité solaire capable de détruire tous les circuits électroniques sur la planète, et ils ont averti que cela pourrait se produire en septembre 2012, ce qui ne nous surprendrait guère <sup>29</sup>. Un article du magazine *Live-Science* de 2007 a sérieusement examiné l'hypothèse de l'anthropologue Benny Peiser selon qui le Soleil pourrait être responsable d'un important « réchauffement global » sur Mars, Jupiter, Triton (la lune de Neptune) et Pluton, ainsi que sur la Terre <sup>30</sup>. Étonnamment, c'est l'un des rares articles des médias classiques à avoir fait ce lien pourtant évident – mais les données fournies dans l'analyse de Peiser ne représentent qu'une petite partie de la réalité.

## ***Mercure***

Malgré une température de surface qui est censée être très élevée, il semble y avoir de la glace dans les régions polaires de Mercure <sup>31</sup>. Cette planète possède également un noyau étonnamment dense et un fort champ magnétique. Les scientifiques aimeraient bien savoir comment ces anomalies sont possibles <sup>32</sup>. En 2008, on a découvert plusieurs indices indiquant que la magnétosphère de Mercure est soumise à une importante pression qui n'existait pas dans les années 1970 <sup>33</sup>. En 2009, elle est devenue beaucoup plus intense, au point que la sonde *Messenger* détectait désormais des « tornades magnétiques », et les scientifiques furent surpris de constater à quel point cette planète avait changé <sup>34</sup>. Ces tornades étaient dix fois plus fortes que tout ce qu'on n'a jamais vu sur la Terre <sup>35</sup>.

## ***Vénus***

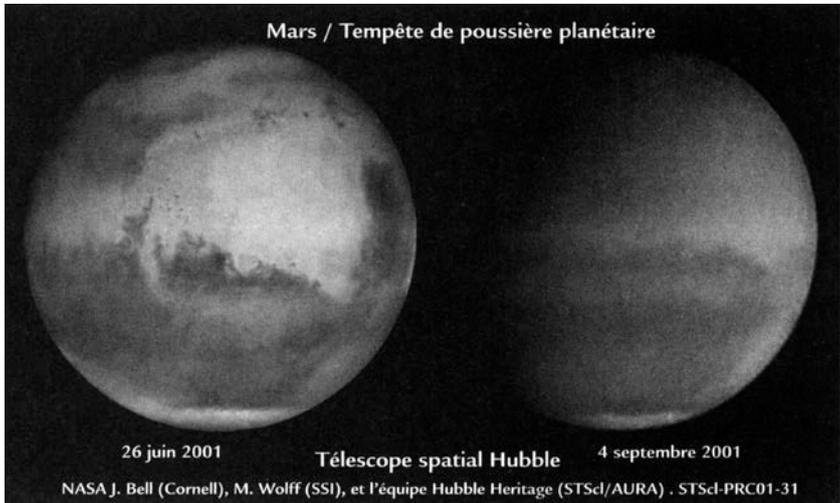
La quantité de soufre dans l'atmosphère de Vénus a diminué de façon spectaculaire entre 1978 et 1983<sup>36</sup>. Le degré de luminosité de la face nocturne de Vénus a augmenté d'un énorme 2500 % entre 1975 et 2001<sup>37</sup>. Les scientifiques n'arrivent pas à expliquer ce brusque changement de luminosité, bien qu'il semble indiquer que la teneur en oxygène de l'atmosphère de Vénus aurait considérablement augmenté<sup>38,39</sup>. Des mesures ont établi que la queue de plasma dans le sillage de Vénus était 60000 % plus longue en 1997 qu'elle ne l'était vers la fin des années 1970<sup>40</sup>. Les hémisphères nord et sud de Vénus se sont considérablement illuminés en janvier 2007, et une étrange, insolite et mystérieuse tache lumineuse est apparue en juillet 2009<sup>41</sup>. En ce qui concerne cette nouvelle tache brillante, le Dr Sanjay Lamaye a fait le commentaire suivant : « Il est juste de dire que quelque chose d'inhabituel s'est produit sur Vénus. Malheureusement, nous ne savons pas ce qui est arrivé<sup>42</sup>. »

## **Mars**

Entre le milieu des années 1970 et 1995, des nuages se sont formés sur Mars où il y a eu une réduction globale de la quantité de poussières atmosphériques, et des mesures ont révélé une surprenante abondance d'ozone dans son atmosphère<sup>43</sup>. La sonde *Mars Global Surveyor* a été endommagée en 1997 par une augmentation inattendue de 200 % de la densité de l'atmosphère de Mars<sup>44</sup>. En 1999, un ouragan est apparu sur Mars pour la première fois depuis plus de vingt ans, et il était 300 % plus grand que tout autre observé auparavant<sup>45</sup>. La pire tempête de poussière en plusieurs décennies a enveloppé très rapidement toute la planète en 2001, « une chose assez inédite dans nos observations jusqu'ici<sup>46</sup> ».

Fait intéressant, cette tempête a atteint son intensité maximale juste avant le 11 septembre 2001 – suggérant la possibilité, même lointaine, que l'énorme stress ressenti sur terre ce jour-là par des millions de personnes ait pu se répercuter dans le temps-espace et provoquer de profondes réper-

cussions énergétiques sur notre planète voisine la plus proche.



**Figure 49 : À la stupéfaction des scientifiques de la NASA, une tempête de poussière planétaire sans précédent a subitement obscurci l'atmosphère de Mars entre juillet et septembre 2001.**

En 2001, les grands médias ont annoncé qu'il y avait un réchauffement climatique sur Mars, ainsi qu'une considérable diminution annuelle du couvert de neige et une érosion rapide des champs de glace à son pôle sud <sup>47</sup>. La NASA décrivait cela comme un « changement climatique global récent » en 2003. En 2005, les astronomes européens ont noté pour la première fois la présence d'une lueur sur la face nocturne de Mars <sup>48</sup>.

### ***Jupiter et ses lunes***

On a observé la présence de plasma chaud dans le champ magnétique de Jupiter en 1979, alors qu'il n'y en avait aucune trace en 1974 <sup>49</sup>. Des scientifiques de la NASA ont découvert que l'atmosphère de Jupiter était des centaines de degrés plus chaude que ce que l'on anticipait <sup>50</sup>. Au grand embarras des scientifiques, la quantité d'éléments lourds (comme l'oxygène) contenus dans l'atmosphère de Jupiter a

diminué de plus de 10 % entre 1979 et 1995, ce qui équivaut à la disparition en seize ans d'une masse d'oxygène égale à vingt fois celle de la Terre <sup>51,52</sup>. Les émissions de radiation de Jupiter ont augmenté d'environ 25 % entre 1973 et 1995 <sup>53</sup>. En avril 2004, une importante nouvelle étude a révélé la surprenante fusion de trois formations ovales dans l'atmosphère de Jupiter, dont deux étaient assez grandes. Sans la présence de ces vortex, la chaleur ne se serait pas dissipée de manière aussi efficace et Jupiter aurait pu subir un important réchauffement planétaire au cours des dix années suivantes, soit une énorme augmentation de température de 10°C <sup>54</sup>. Le même scientifique a également fait observer que la grande tache rouge s'est transformée en un « rose saumon » et que ce changement de couleur est peut-être dû à une augmentation globale des températures <sup>55</sup>. Certains ont émis l'hypothèse que ces changements font partie d'un cycle de soixante-dix ans qui aurait, croit-on, débuté lorsque les trois plus grandes taches blanches ovales sont apparues pour la première fois en 1939.

En 2006, ces trois taches ovales qui avaient fusionné en 2004 étaient en passe de devenir une énorme tempête rivalisant avec la grande tache rouge et renforçant ainsi les indications voulant qu'un « changement global » dans le climat de Jupiter était en voie de se réaliser <sup>56</sup>. En 2008, deux nouvelles tempêtes gigantesques sont apparues dans l'atmosphère de Jupiter qui était alors plus chaude qu'à tout autre moment observé auparavant. La NASA a annoncé que cela faisait partie d'une « importante perturbation en cours à l'échelle planétaire sur Jupiter. La cause de cette perturbation n'a pas encore été expliquée <sup>57</sup>. » En vue de modéliser correctement ce « bouleversement climatique planétaire » à l'aide de simulations informatiques, les scientifiques de la NASA ont dû augmenter le pourcentage de vapeur d'eau dans l'atmosphère de Jupiter à « des niveaux très élevés d'environ trois cents fois supérieurs à celui mesuré par la sonde *Galileo* en 1995 <sup>58</sup> ».

En 1995, la lune Io de Jupiter avait un énorme panache lumineux de plus de 320 kilomètres de largeur qui était apparu en seulement seize mois, ce qui constituait un

« changement plus spectaculaire que tout autre observé au cours des quinze années précédentes <sup>59</sup> ». L'ionosphère de Io est devenue 1000 % plus élevée entre 1973 et 1996 <sup>60</sup>. La température de la surface entière de Io a augmenté de plus de 200 % entre 1979 et 1998 <sup>61</sup>. De nouvelles couleurs ont été observées dans les aurores de Io en 1998 <sup>62</sup>. Des couleurs additionnelles ont aussi été découvertes en 2001 <sup>63</sup>. Un tube d'énergie plasmique incandescente a totalement rempli l'orbite de Io autour de Jupiter. Les scientifiques pensent que la formation de ce tube a été provoquée par les particules chargées que crachent les volcans de Io. Les particules chargées de ce tube sont devenues 50 % plus denses entre 1979 et 1995 <sup>64</sup>. La densité globale du tube s'est accrue de 200 % entre 1979 et 1995 <sup>65</sup>. Une partie froide en forme de ruban s'est séparée du reste et s'est considérablement illuminée entre 1999 et l'an 2000 <sup>66</sup>.

Contredisant les modèles traditionnels, un autre tube de plasma « étonnamment dense » a été découvert en 2003, et cette fois il partageait l'orbite d'Europe, une des lunes de Jupiter. Dans ce cas, il n'y a pas de volcans susceptibles d'expliquer la provenance des particules chargées formant ce tube <sup>67</sup>. Depuis 2003, on a observé que les aurores sur Europe sont considérablement plus lumineuses que ne le prédisait un modèle établi en 1998 <sup>68</sup>. Quant aux émissions lumineuses au-dessus de Ganymède, la troisième grande lune de Jupiter, leur intensité s'est accrue de plus de 200 % entre 1979 et 1995 <sup>69</sup>. On estime que cette augmentation de leur luminosité est due à une augmentation de 1 000 % de la densité de l'atmosphère de Ganymède depuis 1979 <sup>70</sup>. Ganymède possède également son propre champ magnétique, ce qui va à l'encontre de tout ce à quoi on pouvait s'attendre, compte tenu de ses caractéristiques géophysiques <sup>71</sup>. On a récemment observé sur Callisto, la quatrième grande lune de Jupiter, une aurore dont l'intensité était 100000 % plus élevée que celle du champ magnétique de Jupiter dans cette même région <sup>72</sup>. Un troisième tube de plasma, nettement plus gros que ceux observés dans l'orbite d'Io et celle d'Europe, a été découvert en 1998. S'inscrivant en faux contre toutes les règles habituelles, il tourne dans la direc-

tion opposée au sens de la rotation de Jupiter <sup>73</sup>. Les champs avec une telle contre-rotation sont un aspect fondamental de l'interaction des flux entre les champs de spin de l'espace-temps et ceux du temps-espace, ainsi que je l'explique dans mes autres livres offerts sur le site Web *Divine Cosmos*. De même, en 2007, des scientifiques italiens ont découvert que notre galaxie possède deux halos, composés de différents types d'étoiles, qui sont en contre-rotation l'un par rapport à l'autre. Notre Soleil fait partie d'un halo d'étoiles se déplaçant à une vitesse d'environ vingt kilomètres par seconde. Un autre halo sphérique d'étoiles possédant une composition chimique différente effectue une contre-rotation à une vitesse de soixante-dix kilomètres par seconde <sup>74</sup>.

## ***Saturne***

Le nuage d'énergie plasmique en forme de tube de Saturne est devenu 1000 % plus dense que prévu entre 1981 et 1993 <sup>75</sup>. D'intenses aurores ont été observées pour la première fois au-dessus des pôles de Saturne en 1995 <sup>76</sup>. En 2008, la NASA a annoncé la présence d'une « brillante aurore boréale recouvrant une énorme superficie » au-dessus du pôle nord de Saturne. « D'après nos modèles théoriques actuels, cette région ne devrait pas en avoir.

Y retrouver une aurore aussi brillante est pour nous une magnifique surprise <sup>77</sup>. » Le mouvement des nuages autour de la ceinture équatoriale de Saturne a ralenti de 58,2 % entre 1980 et 1996 <sup>78</sup>, ce qui semble à nouveau indiquer qu'il y a eu un ralentissement du flux temporel similaire à ce que nous observons à la surface du Soleil. De puissantes émissions de rayons X provenant de la région équatoriale de Saturne ont été détectées pour la première fois en 2004 <sup>79</sup>. De tels phénomènes donnent à penser qu'un changement fondamental a eu lieu sur Saturne. En outre, de curieuses zones sombres nommées « spokes » (rayons de bicyclette) ont été observées pour la première fois dans les anneaux de Saturne en 1980, et leur rotation était plus rapide que celle des anneaux eux-mêmes <sup>80</sup>. En décembre 2003, les scientifiques travaillant sur les données de la sonde *Cassini* – la

première à retourner jusqu'à Saturne depuis les missions Voyager en 1980 et 1981 – avaient très hâte de voir à nouveau ces spokes dans les anneaux <sup>81</sup>. Cependant, en février 2004, les scientifiques ont reconnu que ces mystérieux rayons n'étaient plus visibles <sup>82</sup>. On a également annoncé en 2006 avoir décelé sur Saturne une « gigantesque tempête » avec des éclairs mille fois plus puissants que ceux que l'on connaît sur terre <sup>83</sup>.

La taille de l'atmosphère de Titan, une autre lune de Saturne, semble avoir augmenté de 10 à 15 % entre 1980 et 2004 <sup>84</sup>. Toutefois, si l'estimation plus conservatrice de 250 kilomètres de hauteur totale publiée par la NASA concernant la hauteur de l'ancienne atmosphère de Titan est correcte <sup>85</sup>, alors l'expansion de l'atmosphère de Titan pourrait avoir en fait atteint 200 %. Des nuages brillants se déplaçant rapidement ont été vus dans l'hémisphère sud de Titan, ce qui est inexplicable selon les modèles théoriques actuels <sup>86</sup>. Des atomes d'ozone, indiquant la présence de plasma ionisé, ont été détectés en 1997 sur Dioné et Rhéa, les autres lunes de Saturne <sup>87</sup>. Une violente tempête a été vue pour la première fois près de l'équateur de Titan en avril 2008, contredisant ainsi les modèles de la NASA et déconcertant les scientifiques <sup>88</sup>.

## ***Uranus***

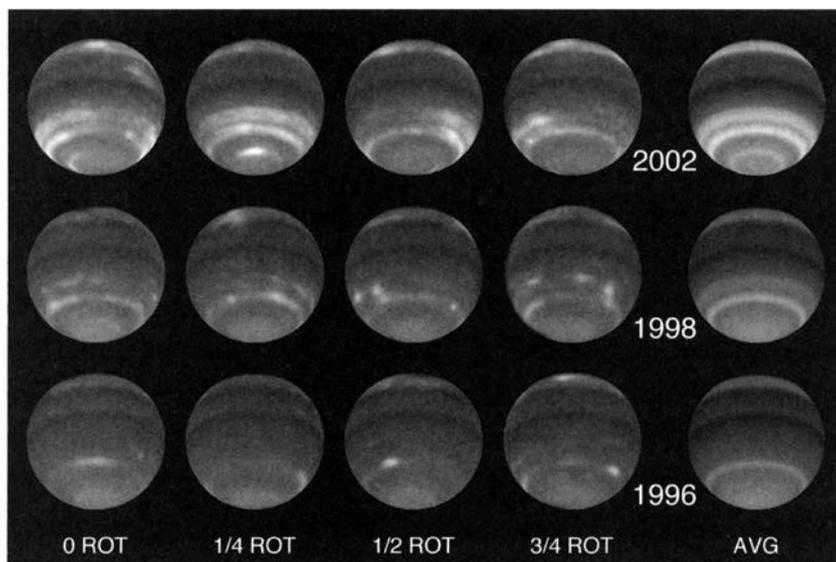
Bien que le paysage d'Uranus donnait l'impression d'être « aussi monotone qu'une boule de billard » en 1986 <sup>89</sup>, des nuages incroyablement brillants ont commencé à apparaître dès 1996. En 1998, le télescope *Hubble* a permis de découvrir presque autant de nuages, en un court laps de temps, qu'on en a observé depuis qu'on est capables de voir Uranus <sup>90</sup>. En 1999, plusieurs articles de la NASA révélaient qu'Uranus était « balayée par d'énormes tempêtes », ce qui en faisait « un monde dynamique avec les nuages les plus brillants de la périphérie du système solaire <sup>91,92</sup> ». Le scientifique en chef de la NASA a indiqué que ces nuages de plus en plus brillants et actifs étaient « le signe de changements vraiment importants » sur Uranus. En octobre 2000, lors

d'une conférence de presse, la NASA admettait que les observations à long terme d'Uranus montraient qu'il y a des changements de luminosité saisonniers dont les origines ne sont pas bien comprises <sup>93</sup>. »

En novembre 2004, Uranus a de nouveau fait les manchettes alors que trente gros nuages étaient distinctement visibles, soit davantage de nuages que tous ceux comptés avant l'an 2000, et ces nuages étaient plus brillants que jamais auparavant <sup>94</sup>. Un scientifique de la NASA à Berkeley a alors déclaré ceci : « Nous n'avons jamais vu une activité aussi intense dans l'hémisphère sud. La pénétration de l'activité de ces nuages à des altitudes plus élevées est sans précédent <sup>95</sup>. » En outre, du monoxyde de carbone a été détecté pour la première fois dans l'atmosphère d'Uranus en décembre 2003. Les scientifiques sont d'avis que ce gaz provient de la poussière qui afflue dans le système solaire <sup>96</sup>. Des changements spectaculaires dans les anneaux d'Uranus sont survenus en 2007, de même qu'une augmentation du degré de luminosité et l'apparition de ce qui semblait être un nouvel anneau, et on a également noté la présence d'un nuage de particules de poussière dans l'ensemble de l'anneau <sup>97</sup>.

## ***Neptune***

En juin 1994, la grande tache sombre de Neptune, une tempête de forme elliptique dans l'hémisphère sud semblable à la grande tache rouge sur Jupiter, avait disparu. En mars ou avril 1995, une autre était apparue dans l'hémisphère nord. Selon la NASA, cette tache est pratiquement une « image inversée de la première tache photographiée en 1989 par la sonde *Voyager 2* ». Cela a amené les scientifiques de la NASA à déclarer que « Neptune a radicalement changé depuis 1989 <sup>98</sup>. » Deux ans plus tard, la NASA affirmait qu'il s'agissait d'un « étrange mystère », puisque la tache ayant récemment migré « semble bloquée à une latitude fixe » à sa nouvelle position dans l'hémisphère nord <sup>99</sup>.



**Figure 50 : Entre 1996 et 2002, la luminosité de Neptune a augmenté de 40 % dans le domaine du proche infrarouge. Les images à l'extrême droite sont des composites.**

Cela semble avoir été causé par un changement géométrique parfait dans la grille, puisque la nouvelle latitude nordique était identique à celle du sud. En 1996, moins d'un an après le « basculement hyperdimensionnel des pôles », le Dr Lawrence Sromovsky a remarqué une augmentation de la luminosité globale de Neptune qui a continué à s'accroître considérablement jusqu'en 2002. La lumière bleue est devenue 3,2 % plus brillante, la lumière rouge s'est accrue de 5,6 %, et la lumière proche infrarouge s'est intensifiée d'un énorme 40 %. Certaines zones sont devenues 100 % plus brillantes<sup>100</sup>.

Il n'existe tout simplement pas de modèles physiques classiques qui permettent d'expliquer un tel changement de luminosité, puisque les systèmes météorologiques sur Neptune « semblent fonctionner avec très peu d'énergie<sup>101</sup>. » En 2007, on a constaté que le pôle sud de Neptune était 18 degrés plus chaud que le reste de la planète<sup>102</sup>.

Triton, la lune de Neptune, a connu une « très importante » hausse de température de l'ordre de cinq pour cent entre 1989 et 1998. C'est comme si l'atmosphère terrestre se

réchauffait de douze degrés Celsius en seulement neuf ans <sup>103</sup>. On estime que la pression atmosphérique sur Triton a au moins doublé depuis l'époque du passage de la sonde *Voyager* (en 1989) <sup>104</sup>.

## ***Pluton***

Même si Pluton s'éloigne du Soleil depuis 1989 en raison de l'excentricité de son orbite, sa pression atmosphérique a augmenté de 300 % entre 1989 et 2002, provoquant une hausse sensible des températures de surface. Encore une fois, cela est attribuable à un « changement de saison <sup>105</sup> ». Selon un des principaux scientifiques de la NASA, « les changements observés dans l'atmosphère de Pluton sont beaucoup plus importants [que sur Triton]. [...] Nous n'en connaissons pas la cause <sup>106</sup>. » « Ces changements ne sont pas subtils <sup>107</sup>. » De fait, l'idée que des « variations saisonnières » soient responsables d'une aussi importante augmentation est contraire à la logique <sup>108</sup>. L'équipe de la NASA reconnaît l'existence de ce « réchauffement planétaire » inattendu de Pluton, mais affirme qu'il n'est « probablement pas lié à celui de la Terre » puisque « le rayonnement solaire est beaucoup trop régulier <sup>109</sup> ». Les scientifiques sont d'avis que « des changements à long terme analogues aux changements climatiques à long terme sur terre » pourraient être responsables du considérable réchauffement climatique de Pluton <sup>110</sup>. L'agence Associated Press a révélé en février 2010 que les couleurs de Pluton n'ont pas changé entre 1954 et 2000, mais que le niveau de rouge s'est renforcé de 20 à 30 % en 2002 <sup>111</sup>. En outre, chose surprenante, « la glace d'azote change de taille et de densité <sup>112</sup> ».

## **Changements terrestres n'ayant aucun lien avec la pollution industrielle**

Certains changements terrestres ne peuvent être attribués à la pollution industrielle. Selon des scientifiques de la NASA, « l'activité dans les ceintures de radiations de Van Allen de la Terre est devenue si intense en mai 1998 qu'une

nouvelle ceinture a été créée, ce qui a suscité un grand intérêt au sein de la communauté scientifique <sup>113</sup> ». Cette nouvelle ceinture contient de l'azote ionisé, du néon et des particules d'oxygène, un phénomène nouveau et inattendu, du fait que la ceinture de radiations de Van Allen se compose essentiellement de protons <sup>114</sup>. Les scientifiques sont d'avis que ces atomes proviennent du milieu interstellaire local, c'est-à-dire de la poussière et du gaz présents entre les étoiles <sup>115</sup>. En février 1996, lors d'une expérience dite de « satellite captif », la NASA espérait extraire 3500 volts d'électricité de l'espace au moyen d'un câble super résistant utilisé pour tenir un satellite en laisse à bonne distance de la navette spatiale et le maintenir ainsi pendant que le câble accumulerait de l'énergie. Toutefois, il y avait, semble-t-il, beaucoup plus d'énergie dans l'atmosphère supérieure de la Terre que la NASA ne l'avait prévu. Tout d'abord, le satellite a subi plusieurs problèmes mystérieux. « Son ordinateur et deux de ses quatre gyroscopes ont cessé de fonctionner. De plus, les deux propulseurs se sont mystérieusement ouverts et ont déchargé de l'azote gazeux <sup>116</sup>. » Ces problèmes ont retardé l'expérience et s'avèrent tout à fait compatibles avec les effets électriques observés de ce qui semble être un vortex dans le temps-espace. Lorsque le satellite put être finalement déployé, la longe qui était censée être d'une solidité à toute épreuve se rompit, envoyant ainsi le satellite tourner dans l'espace. La NASA refusa d'avancer des hypothèses sur la cause possible de la rupture du câble <sup>117</sup> et sur la possibilité d'un quelconque lien entre cette dernière et les problèmes subis plus tôt par l'ordinateur, les deux gyroscopes et les propulseurs <sup>118</sup>.

Les astronautes ont toutefois expliqué que le « revêtement extérieur en nylon et en téflon du câble paraissait carbonisé et avait fondu <sup>119</sup> ». Il semble donc y avoir considérablement plus d'énergie dans l'atmosphère supérieure de notre planète que les mesures précédentes ne l'avaient indiqué.

Au milieu de la seconde moitié des années 1990, on a détecté 5060 % plus d'ozone que prévu dans l'atmosphère moyenne de la Terre, et ce, en dépit du fait que la pollution

est censée faire diminuer la concentration d'ozone, et non la faire augmenter <sup>120</sup>. Cette zone se trouvait au-dessus de l'endroit où sont situés les fameux trous dans la couche d'ozone. On a aussi observé une concentration plus élevée de molécules d'hydroxyle (OH) dans la partie supérieure de l'atmosphère terrestre, ce que les scientifiques ne parvenaient pas à expliquer <sup>121</sup>. En outre, on a décelé pour la première fois en 2001 « de fortes émissions de néon, d'argon et de xénon atomiques » lors des aurores <sup>122</sup>. Dans l'ensemble, l'ensoleillement de la Terre diminue de 3 % par décennie depuis les années 1950. Il y a eu une diminution de 10 % du rayonnement solaire atteignant la surface du globe au cours des trente dernières années, alors que cette même diminution fut de l'ordre de 15 % au cours des cinquante dernières années, ce qui démontre que cet assombrissement s'accélère <sup>123</sup>. Ce phénomène semble indiquer que l'atmosphère elle-même est devenue nettement plus dense. La plupart des scientifiques se seraient attendus à ce que la Terre se refroidisse par suite d'un tel obscurcissement de l'atmosphère, et non qu'elle se réchauffe, de sorte que cette découverte choquante « allait à l'encontre de la pensée scientifique dominante » et fut par conséquent ignorée. « La première réaction des scientifiques a toujours été de penser que l'effet était beaucoup trop important, et ils se refusaient donc à y croire en se disant que si c'était vrai, alors on l'aurait signalé avant cela <sup>124</sup>. »

La NASA a annoncé en 2009 qu'au cours des vingt-cinq dernières années, les nuages noctulescents dans l'atmosphère supérieure sont de plus en plus fréquents, s'éloignent de plus en plus des pôles, et brillent plus intensément que jamais auparavant <sup>125</sup>. Cela ne peut être attribué à un changement de la température, et le Dr Vincent Wickwar, un scientifique de l'atmosphère, a donc déclaré ceci : « Je soupçonne, comme beaucoup d'entre nous, que c'est dû à un changement global, mais je crains que nous ne le comprenions pas. [...] Ce n'est pas aussi simple qu'un changement de température <sup>126</sup>. »

Les océans du monde se sont considérablement réchauffés depuis les années 1940 et, fait intéressant, un peu moins

de la moitié de cette augmentation du contenu thermique s'est produite au-dessous de trois cents mètres de profondeur <sup>127</sup>. On croyait auparavant que des changements aussi rapides et imprévisibles de la température de l'eau étaient impossibles, puisque le rayonnement solaire ne peut pénétrer à ces profondeurs <sup>128</sup>. Ces changements de température de la subsurface peuvent servir à prédire quelles seront les conditions météorologiques quelques mois plus tard <sup>129,130,131</sup>. On a découvert de telles anomalies de température dans les niveaux les plus profonds de l'océan Pacifique – qui est animé d'un mouvement giratoire lent dans le sens des aiguilles d'une montre <sup>132</sup> –, et elles correspondent parfaitement aux variations dans la production d'énergie solaire. Cela a permis la création d'un modèle grâce auquel il est possible de prédire avec succès le début des phénomènes El Nino et La Nina <sup>133</sup>.

L'activité sismique semble avoir également augmenté. Une base de données mondiale servant au catalogage efficace des tremblements de terre a été établie le 1<sup>er</sup> janvier 1973 par l'institut d'études géologiques des États-Unis <sup>134</sup>. Selon l'USGS [U. S. Geological Survey], 98 % des séismes sont d'une magnitude inférieure à 3 sur l'échelle de Richter <sup>135</sup>. Toutefois, « les tremblements de terre d'une magnitude supérieure à 3 peuvent généralement être ressentis par les gens qui sont près du point d'origine <sup>136</sup> » et ils sont donc facilement détectables. Pour cette même raison, il est peu probable que des améliorations technologiques, ou l'augmentation du nombre de stations de détection, entraîneraient une hausse significative du nombre de séismes de magnitude 3 signalés. Néanmoins, il faut savoir que l'on a répertorié en 1973 plus de 4517 tremblements de terre d'une magnitude supérieure à 3 sur l'échelle de Richter, et qu'en 2003 ce nombre était passé à 17443. Cela représente une augmentation totale de 386 % de l'activité sismique dépassant le seuil de 3 entre 1973 et 2003 <sup>137</sup>.

En dépit de cette importante tendance en constante croissance de l'activité sismique, on a senti le besoin sur le site du USGS d'en attribuer la cause au fait qu'il existerait un plus grand nombre de stations de détection <sup>138</sup>. Toutefois,

une lecture attentive de cet avis officiel révèle qu'il ne traite que des tremblements de terre d'une magnitude supérieure à 7 – ce qui facilite le traitement des données puisque leur nombre est ainsi réduit à une vingtaine par année. Si vous avez du flair politique, vous pouvez constater que l'USGS n'a pas admis ni nié qu'il existe une tendance à la hausse quant au nombre total de séismes, car tout ce que cet organisme gouvernemental dit vraiment, c'est que « le nombre de tremblements de terre de magnitude 7 ou plus est demeuré relativement constant ». (C'est en réalité une bonne chose, puisque cela signifie que le nombre de secousses sismiques causant les pires dommages n'augmente pas.) En outre, on précise bien que notre capacité accrue à déceler les tremblements de terre ne constitue qu'une « explication partielle » de la perception du public selon laquelle l'activité sismique est en hausse <sup>139</sup>.

Avant 1998, le diamètre de notre planète diminuait à l'équateur et augmentait aux pôles. Cependant, à partir de 1998, cette tendance s'est inversée, de sorte que la Terre gonfle désormais à l'équateur et se contracte aux pôles. Les estimations quant à la perte de poids causée par la fonte des calottes glaciaires et des glaciers sont beaucoup trop petites pour expliquer l'ampleur de ce phénomène <sup>140</sup>. Les anomalies dans le champ magnétique terrestre semblent indiquer qu'une inversion des pôles magnétiques est déjà en cours, mais les modèles théoriques ne permettent pas de prédire avec précision dans combien de temps ce processus sera complété <sup>141,142</sup>. Il est toutefois intéressant de noter qu'en mars 2004 un ouragan s'est développé pour la première fois dans l'hémisphère sud <sup>143</sup>.

## **Réchauffement climatique**

Les effets du « changement climatique » sont devenus tellement évidents que l'Organisation météorologique mondiale des Nations unies estime que le monde entier doit être informé immédiatement de ces changements puisque « l'augmentation de la température au vingtième siècle a probablement été la plus importante au cours des 1000 der-

nières années <sup>144</sup>. » En outre, les années 1990 ont sans doute été la plus chaude décennie du dernier millénaire <sup>145</sup>. La quantité de vapeur d'eau dans l'atmosphère de l'hémisphère nord a considérablement augmenté au cours des 25 dernières années <sup>146</sup>. L'épaisseur moyenne de la banquise arctique estivale a diminué de 40 % durant les 30 dernières années <sup>147</sup>. Les lacs et les rivières dans l'hémisphère nord auront désormais en moyenne environ deux semaines de couvert de glace par année de moins qu'il y a un siècle <sup>148</sup>. Depuis 1966, la couverture de neige dans l'ensemble de l'hémisphère nord a diminué d'environ 10 % <sup>149</sup>. En 2003, les glaciers dans la région de l'Argentine et du Chili fondaient 200 % plus rapidement qu'en 1975 <sup>150</sup>. Même la NASA a admis que « la péninsule de l'Antarctique s'est réchauffée de deux à trois degrés Celsius au cours des 50 dernières années, entraînant davantage de fonte ainsi qu'un amincissement et la désintégration rapides de la banquise <sup>151</sup> ». Enfin, « depuis 1950, selon une estimation, quelque 600 000 espèces végétales et animales ont disparu, et près de 40 000 autres sont présentement menacées. Il s'agit du taux d'extinction le plus élevé depuis la disparition des dinosaures <sup>152</sup>. »

Quarante pour cent de toutes les espèces connues sur terre sont maintenant menacées d'extinction. Jusqu'à 270 espèces disparaissent chaque jour. Selon l'estimation la plus conservatrice, le taux d'extinction actuel est de cent fois supérieur au taux moyen naturel, mais le biologiste Edward O. Wilson de l'Université Harvard a calculé que le taux réel est peut-être jusqu'à dix mille fois plus élevé que le taux moyen naturel. Wilson prédit que la moitié des espèces végétales et animales auront disparu d'ici 2100 <sup>153</sup>.

## **Le milieu interstellaire local**

L'examen des archives fossiles ainsi que les modèles de Tiffet et d'Aspden nous permettent maintenant d'envisager l'hypothèse que tous les changements que nous venons de passer en revue seraient liés à l'entrée de notre système solaire dans une zone de la galaxie chargée de plus d'énergie. Cela semble avoir un impact direct sur le comportement des

planètes et de leurs lunes, ce qui indique qu'il y a une augmentation globale des flux d'énergie alors que même la matière change d'état, et que l'écoulement du temps s'accélère au niveau quantique. Si on entre réellement dans une nouvelle zone de la galaxie, on doit alors s'attendre à voir une augmentation de la quantité de poussière et de particules énergisées dans notre milieu interstellaire local, qui est la zone de la galaxie entourant directement le champ magnétique de notre Soleil. Le Dr Donald Shemansky, un scientifique de la NASA, révèle que la NASA a un « préjugé défavorable tenace » contre quiconque essaie de faire de la recherche sur de possibles changements dans le milieu interstellaire local <sup>154</sup>. Les responsables de la NASA savent-ils quelque chose qu'ils aimeraient garder secret ? Ont-ils discrètement accumulé des données probantes sur ce changement climatique interplanétaire, et réussi à comprendre ce qui se passe ? Ont-ils déterminé que la plupart des gens ne sont pas assez matures pour connaître toute la vérité ? C'est tout à fait possible.

Toutefois, certaines de ces études ont traversé les mailles du filet. En 1993, une sonde de la NASA a détecté pour la première fois de l'hélium ionisé et des rayonnements ultraviolets extrêmes dans le milieu interstellaire local. Cela a amené les astronomes à prendre conscience du fait que « le gaz chaud ionisé du milieu interstellaire local s'étend beaucoup plus loin qu'on ne le pensait <sup>155</sup> ». En 2000, l'ESA et la NASA ont rapporté une augmentation constante de la densité et de la température de l'hélium dans les zones périphériques entourant le champ magnétique du Soleil. Un scientifique a déclaré : « Nous n'avons pas encore déterminé avec certitude si cet hélium provient du milieu interstellaire local, mais nous avons fait tout notre possible pour éliminer les sources se trouvant à l'intérieur du champ magnétique du Soleil et la densité ne cesse pourtant d'augmenter <sup>156</sup>. » Il a poursuivi en disant : « Si cette augmentation devait se poursuivre, cela soulèverait d'intéressantes questions au sujet des conditions qui règnent à l'extérieur de la sphère d'influence de notre Soleil. »

En 2003, la sonde *Ulysse* a mesuré une concentration de poussière dans le milieu interstellaire qui était d'un « facteur de 4 à 5 fois plus élevé » (c'est-à-dire qu'il y avait de 400 à 500 % plus de poussière) que ce qui avait déjà été détecté lors d'observations faites au sol, ce qui a conduit la NASA et le Jet Propulsion Laboratory à indiquer qu'il y a peut-être « un accroissement de la poussière interstellaire dans le milieu interstellaire local <sup>157</sup> ». En août 2003, une expérience conçue conjointement par l'ESA et la NASA appelée DUST, et déjà lancée en orbite avec le satellite *Ulysse* en 1990, a permis de découvrir que 300 % plus de poussières galactiques affluaient dans le système solaire entre 2000 et 2003 qu'il n'y en avait eu tout au long des années 1990 <sup>158</sup>. En 2009, la NASA a fait une annonce stupéfiante ayant trait aux changements en cours dans la « peluche locale » (autre nom donné au nuage interstellaire local) à l'extérieur de notre système solaire.

Le système solaire traverse à l'heure actuelle un nuage interstellaire qui ne devrait pas exister selon les lois de la physique. [...] Grâce aux données transmises par les sondes *Voyager*, nous avons découvert l'existence d'un puissant champ magnétique juste à l'extérieur du système solaire. [...] Il est beaucoup plus fortement magnétisé qu'on ne se l'était imaginé, soit entre 4 et 5 microgauss <sup>159</sup>.

Richard Mewaldt, un scientifique de la NASA, a annoncé ceci : « En 2009, l'intensité des rayons cosmiques galactiques provenant de l'extérieur du système solaire a augmenté de 19 %, soit bien au-delà de tout ce que nous avons observé au cours des cinquante dernières années. [...] Cette augmentation est significative <sup>160</sup>. » En 2008, la NASA a annoncé que le champ magnétique du Soleil, qui s'étend bien au-delà de l'orbite de Pluton, avait diminué de 25 % au cours de la dernière décennie et se trouvait désormais à son plus bas niveau depuis le début de l'exploration spatiale il y a une cinquantaine d'années <sup>161</sup>.

Les scientifiques de la NASA étaient déconcertés de constater cela, mais si nous entrons vraiment dans une zone de haute pression au sein du milieu interstellaire local, cela pourrait manifestement compresser le champ magnétique du Soleil. Enfin, bien que les scientifiques pensent qu'il s'agit là d'une « pure coïncidence », et que ça n'est nullement le fait d'une loi naturelle, l'ensemble de l'énergie et des nuages de poussière dans le milieu interstellaire local est en expansion, et ce, bien loin du centre de la galaxie. « Nous observons que le vent interstellaire semble provenir de la partie centrale de la galaxie (de la zone du Sagittaire) <sup>162</sup>. »

Cet afflux d'énergie ne semble pas avoir de propriétés bioactives. En 2007, des scientifiques de l'Université d'État de l'Arizona ont annoncé que la bactérie *Salmonella* était devenue 300 % plus forte après avoir été transportée à bord de la navette spatiale *Atlantis*. On a constaté que 167 de ses gènes avaient changé, ce qui avait triplé les risques qu'elle provoque des maladies <sup>163</sup>. En 2008, il fut annoncé que les Chinois étaient parvenus à faire pousser des fruits et des légumes de taille gigantesque, comme des tomates de dix kilos, simplement en envoyant d'abord les graines dans l'espace <sup>164</sup>. Le Dr. James Spottiswoode a constaté que l'alignement de la Terre sur la galaxie pouvait créer une augmentation de la précision psychique de plus de 450 % chaque jour, une heure avant 13 h 30 en temps sidéral local, et il a confirmé que cet effet se vérifiait après vingt ans d'essais expérimentaux <sup>165</sup>.

Le modèle darwinien de l'évolution s'est révélé totalement incorrect. Ce que les archives fossiles montrent, ce sont de brusques changements spontanés d'une forme à une autre, comme de simples coquillages avec des squelettes externes se transformant en poissons osseux complexes avec des squelettes internes. Aucun fossile de transition n'a été trouvé dans ce cas et dans bien d'autres cas similaires, comme la transition de créatures dotées de nageoires à des créatures dotées de membres externes. De plus, les Drs David Raup et John Sepkoski ont découvert dans les archives fossiles que ces événements d'évolution accélérée ont lieu régulièrement tous les 26 millions d'années. Pour leur part,

Muller et Rohde ont identifié un cycle de 62 millions d'années. Tel qu'il a été mentionné plus haut, cela semble causé par l'effet de lois géométriques dans la galaxie. Comment la simple présence d'une fréquence d'énergie galactique plus élevée influence-t-elle l'ADN ? Comme nous l'avons vu au chapitre 10, le Dr Peter Gariaev a pu transformer complètement un embryon de grenouille en un embryon de salamandre, entraînant ainsi une mutation complète et rapide, sans manipulation génétique d'aucune sorte... en ayant simplement recours à un rayon laser. Dans l'expérience de Gariaev, la seule chose requise pour transformer l'ADN était une source d'énergie suffisante – dans ce cas, une lumière laser. Or, dans notre système solaire, une grande source d'énergie similaire semble affluer des champs d'énergie naturels de la galaxie. Il se peut qu'elle transforme activement la Terre, le Soleil, les planètes et leurs lunes. Puisque nous vivons sur la Terre, il est possible que nous ressentions aussi les effets de cette transformation par une mutation de la conscience, des formes de vie et de la matière. Le Dr John Hawks a apporté la preuve génétique que l'évolution humaine se fait désormais cent fois plus rapidement qu'elle ne le faisait il y a cinq mille ans, de sorte que sept pour cent de notre matériel génétique a été transformé pendant ce temps et que la vitesse du changement ne cesse de s'accélérer <sup>166</sup>.

## **La constante de Ninive**

J'ai gardé le meilleur pour la fin. Alors qu'il travaillait pour la compagnie North American, un important fournisseur de la défense et de l'industrie aérospatiale, Maurice Chatelain, directeur des communications pour le programme Apollo de la NASA, a publié les résultats de ses recherches sur les cycles dans son livre classique *Nos ancêtres venus du cosmos*. Qu'obtient-on quand on mélange les 240 cycles de la précession de 25 920 années ? Et qui aurait pu connaître ces cycles ? Chatelain a étudié les tablettes d'argile sumériennes écrites vers 700 av. J. -C. et qui décrivent des événements qui se sont produits trois mille ans plus tôt. Ces

tablettes sumériennes ont été traduites en 1872 par George Smith, un jeune assyriologue anglais. Chatelain explique comment il a découvert l'existence d'un nouveau cycle grâce à ces tablettes.

Parmi les tablettes traduites par Smith, plusieurs ne contenaient que des nombres extraordinairement grands qui étaient apparemment dérivés de calculs très compliqués. [...] La traduction dans notre système décimal a finalement été publiée il y a quelques années, et un nombre en particulier a immédiatement attiré mon attention. Il se composait de quinze chiffres : 195955200000000. [...] De nombreux spécialistes de différents pays ont essayé de déterminer ce que ce nombre fantastique pouvait vouloir dire il y a trois mille ans pour les Assyriens, qui n'étaient pas considérés comme de grands mathématiciens ou astronomes. Tout indique que le roi assyrien Assurbanipal a dû trouver ce nombre quelque part, probablement en Égypte, ou en Chaldée, ou même en Perse.

Personnellement, j'ai découvert l'existence de ce nombre en 1955, alors que je venais tout juste d'arriver en Californie. Puis, en 1963 à Paris, quand on m'a parlé du calendrier des Mayas, lesquels exécutaient aussi des calculs avec des nombres extrêmement grands, je me suis souvenu de ce nombre trouvé à Ninive et j'ai commencé à soupçonner qu'il pouvait peut-être servir à prouver qu'il y avait un lien entre les civilisations assyrienne et maya.

À cette époque, j'ai fait quelques calculs montrant que le nombre de Ninive pouvait aussi être obtenu en multipliant le nombre 70 sept fois par 60. Puis, un jour, je me suis souvenu que les Sumériens effectuaient des calculs basés sur des multiples de soixante, il y a plus de trois mille ans de cela. Nous ne savons toujours pas avec certitude qui étaient les Sumériens, ni d'où ils venaient, mais nous avons constaté qu'ils étaient de grands astronomes qui connaissaient les périodes de révolution de toutes les planètes du sys-

tème solaire, y compris Uranus et Neptune. Ce sont eux qui ont divisé le jour de 86 400 secondes en 24 heures de 60 minutes comportant 60 secondes chacune.

Immédiatement, je me suis rendu compte que le nombre de Ninive représentait la valeur d'une très, très longue période de temps exprimée en secondes. Il ne m'a pas fallu longtemps pour calculer que le nombre de Ninive avec ses quinze chiffres était égal à exactement 2268 millions de jours de 86400 secondes chacun. C'était un bon début, mais cela ne répondait pas à ma principale question, à savoir : que représente cet énorme laps de temps de plus de six millions d'années [plus précisément 6,2 millions] <sup>167</sup> ?

Avez-vous saisi ? Le cycle sumérien est d'une durée de 6,2 millions d'années. Dix de ces cycles totalisent 62 millions d'années, ce qui correspond au cycle découvert par Muller et Rohde dans les archives fossiles selon lequel une explosion soudaine du nombre d'espèces se produit tous les 62 millions d'années. Cela semble à nouveau indiquer que les anciens connaissaient même ce cycle à une échelle galactique. J'étais vraiment étonné quand j'ai réalisé à quel point ce cycle sumérien coïncide avec l'effervescence évolutive que nous voyons dans les archives fossiles. Cela démontre bien l'étendue des connaissances de nos lointains ancêtres et tout ce qu'il y a derrière les prophéties concernant 2012.

Poursuivons avec Chatelain, car ce n'est même pas la moitié de ce qu'il a découvert relativement à ce cycle.

Ce cycle de 6,2 millions d'années était certainement plus long que la durée de la présence de l'homme sur terre. Alors la pensée fusa dans mon esprit que les brillants Sumériens étaient sûrement familiarisés avec, entre autres, la précession des équinoxes <sup>168</sup>.

Quand j'ai lu cela en 1993, je ne comprenais pas ce qu'était la précession et je trouvais cela très frustrant. Mais à présent, je sais. Et c'est tout à fait passionnant.

Ce mouvement précessionnel est un cycle d'un peu moins de 26000 ans ou, plus précisément, de 9450000 jours de 86400 secondes chacun. Lorsque j'ai divisé le nombre de Ninive par celui du cycle de la précession des équinoxes, également appelé la Grande Année, j'ai eu la plus grande surprise de ma vie. Le nombre sacré de Ninive se divisait exactement en 240 Grandes Années de 9 450 000 jours chacune.

Les Sumériens, qui parlaient la plus ancienne langue écrite connue, avaient connaissance d'un cycle qui est une subdivision directe du cycle de 62 millions d'années inscrit dans les archives fossiles. Ce cycle prend également la forme d'un octaèdre galactique, ou d'un cube, à travers lequel notre système solaire oscille au fil de notre périple autour du centre de la galaxie. Mieux encore, ce même cycle sumérien de 62 millions d'années peut se subdiviser par un facteur de 240 en celui de la précession des équinoxes. Enlevez le zéro de ce nombre 240 et vous obtenez vingt-quatre, qui est deux fois douze – et nous avons déjà vu à quel point la géométrie dodécagonale (à douze faces) est répandue. Nous disposons maintenant d'un modèle unifié qui relie directement le cycle précessionnel à celui de l'explosion de l'évolution tous les 62 millions d'années.

Comment les Sumériens étaient-ils parvenus à calculer cela ? Et n'oublions pas que ce nombre n'était pas exprimé en années, ni en mois, ni en semaines, ni en jours, ni en heures, ni en minutes, mais bien en secondes. Le degré de complexité est stupéfiant, et pourtant tout coïncide parfaitement. Et ce n'est que le début de tous les trucs géniaux qui se cachent dans ce cycle.

## La grande constante du système solaire

Chatelain a fait suffisamment de recherches pour savoir que les anciens cherchaient à trouver leur propre Saint-Graal, le véritable nombre maître sur lequel sont basés tous les autres cycles, y compris l'orbite de chaque planète.

Puis, j'en arrivai à la conclusion que cet énorme nombre de Ninive pouvait très bien être le nombre magique perdu depuis longtemps, appelé « grande constante du système solaire », le nombre que les alchimistes, les astrologues et les astronomes cherchaient depuis très longtemps, alors que leurs lointains ancêtres le connaissaient déjà il y a plus de 3000 ans <sup>169</sup>...

À présent, il établit les règles déterminant comment fonctionne cette grande constante.

Si le nombre de Ninive était vraiment la grande constante du système solaire, il fallait qu'il soit un multiple exact de toute période de révolution ou de conjonction de n'importe quelle planète, comète ou n'importe quel satellite du système solaire. Il m'a fallu un certain temps pour réaliser ce travail et j'ai dû manipuler beaucoup de chiffres, mais comme je l'avais imaginé et prévu, chaque période de révolution ou de conjonction de tous les astres du système solaire calculés à l'aide de la constante de Ninive correspondait exactement, à quelques décimales près, aux valeurs indiquées dans les tableaux modernes des astronomes américains et, à peu de choses près, à celles des tableaux français, qui donnent des chiffres légèrement différents pour les planètes Uranus, Neptune et Pluton.

Je n'ai pas été en mesure de trouver même une seule période de révolution ou de conjonction d'une planète ou d'un satellite du système solaire qui n'était pas une fraction exacte, jusqu'à la quatrième décimale,

de la grande constante du système solaire. Pour moi, c'est une preuve suffisante que la constante de Ninive est la véritable constante solaire et qu'elle est pleinement valide aujourd'hui, comme elle l'était lorsqu'elle fut calculée il y a plusieurs milliers d'années <sup>170</sup>.

Même Pluton, située aux confins du système solaire et se déplaçant très lentement, correspond parfaitement à ce cycle, avec seulement une minuscule modification.

L'année sidérale de Pluton a été estimée par les astronomes américains à 90,727 jours solaires. Mais parfois, comme dans le cas de la comète *Kohoutek* en 1975, les astronomes aussi commettent des erreurs. Depuis sa découverte, Pluton a seulement accompli un cinquième de son voyage autour du Soleil, et une légère erreur dans les observations est donc possible. Une erreur négligeable de seulement sept jours dans la longue année de Pluton serait parfaitement excusable. Par conséquent, supposons que la véritable année de Pluton soit en réalité de 90,720 jours solaires. Or, la constante de Ninive représente exactement 25000 révolutions de Pluton, et cela n'est pas plus une coïncidence que le fait qu'elle correspond aussi exactement à 240 cycles de la précession des équinoxes <sup>171</sup>.

## **Bilan récapitulatif et conclusion**

Pluton passe par 25 000 cycles durant les 6,2 millions d'années de la constante de Ninive. Quatre de ces cycles de Ninive totalisent 24,8 millions d'années, ce qui semble proche du cycle de 25 ou 26 millions d'années identifié par Raup et Sepkoski dans les archives fossiles. Quarante de ces cycles de Ninive s'harmonisent avec les 250 millions d'années d'une révolution complète de la galaxie, même si le nombre exact est de 248 millions d'années. Il semble bien que tout se tient. Le calendrier maya est basé sur le tzolkin de 260 jours, qui est une version beaucoup plus petite de ce maître cycle et qui sert un but similaire. Ailleurs dans ce

même livre, Chatelain donne la preuve étonnante que l'ancienne civilisation maya avait elle aussi un nombre qui permet de calculer la grande constante du système solaire <sup>172</sup>. Les cycles du calendrier maya ont donc été clairement mis en corrélation avec les phénomènes géométriques qui commencent au niveau quantique, s'étendent au comportement de la Terre et à la rotation de son noyau en forme de dodécaèdre, régissent les rapports entre les astres du système solaire, et semblent désormais englober l'ensemble de la galaxie. Ces lois géométriques créent une cohérence, et comme ce sont des structures temporelles, elles permettent de traverser instantanément d'énormes blocs de temps et même, à des dinosaures, d'apparaître sur terre aujourd'hui. Tout cela semble indiquer que lorsque nous aurons finalement pénétré dans une nouvelle sphère d'énergie galactique, de nombreux autres portails temporels s'ouvriront à nous. Les transformations observées par les scientifiques dans le système solaire ainsi que les énigmes soulevées par une évolution humaine de plus en plus rapide indiquent aussi que des changements majeurs sont en cours.

Les pères fondateurs de la nation américaine citaient-ils une authentique prophétie quand ils nous renvoyaient à de mystérieux textes sibyllins de la quatrième églogue de Virgile prédisant un âge d'or dans lequel « les héros et les dieux se côtoieront » et où nous acquerrons tous ces pouvoirs surnaturels, de sorte que « l'Être d'or se lèvera à nouveau sur toute la Terre » ? Est-il possible que nous soyons menés à travers une évolution galactique et que nous n'ayons pas encore pris la pleine mesure de ce que nous allons devenir ? Je vais maintenant vous faire part de quelques autres aspects des traditions anciennes et vous laisser décider par vous-même du sens à leur donner.

## CHAPITRE DIX-NEUF

### PAS SEULEMENT UN ÂGE D'OR

Tout au long de ce livre, nous avons essayé de découvrir si les prophéties relatives au début d'un âge d'or sont authentiques. Nous avons aussi cherché à démontrer que l'ADN et la conscience évoluent, tout comme la possibilité qu'une certaine forme de changement dimensionnel soit en voie de se produire. Terminons donc notre quête visant à comprendre les fondements mythologiques de l'idée d'un âge d'or. Pour découvrir les origines de cette vision prophétique, il faut remonter aux plus anciens écrits de la culture occidentale où il en est fait mention, soit la littérature grecque et romaine antique, afin d'y chercher des indices susceptibles de révéler les racines encore plus anciennes de ces prophéties sur l'âge d'or.

En 1952, H. C. Baldry a écrit l'article « Qui a inventé l'âge d'or ? » pour le compte du journal *Classical Quarterly*. C'est un texte d'une haute érudition dans lequel l'auteur fait étalage de sa maîtrise de plusieurs langues, souvent sans même offrir la moindre traduction au lecteur. Vous devez être vous-même passablement érudit pour réussir à saisir le sens de ce document sans le secours d'un traducteur, et cela inclut une bonne connaissance de l'alphabet grec ainsi que de cette langue ancienne. Au milieu de toute cette haute voltige intellectuelle, Baldry offre une analyse remarquablement approfondie de la manière dont l'idée d'un âge d'or a vu le jour.

Dans la littérature ancienne, de nombreux passages dépeignent une existence imaginaire différente des rigueurs de la vie présente, une existence bénie par l'abondance de la nature et à l'abri des conflits et des privations. Naturellement, cet état de bonheur est toujours situé à un endroit ou à une époque inacces-

sible, que ce soit dans un quelconque lieu reculé de la planète, dans l'Élisée après la mort, ou encore dans un mythique avenir ou un lointain passé. On en est venu à désigner une telle ère de bonheur imaginaire passée ou à venir sous le nom d'âge d'or.

Nous savons (i) que l'image d'une existence heureuse sans commun rapport avec la vie ordinaire est venue de sources antérieures à toute littérature classique existante ; (ii) que cette image traditionnelle était connue dans l'Antiquité, bien avant l'Empire romain, comme l'âge de Kronos ou de Saturne ; et (iii) que l'or et l'usage de l'or étaient absents de la représentation traditionnelle de cet âge mythique. Dans la première mention qui en est faite dans le poème *Les Travaux et les Jours* [d'Hésiode] (42-46), il n'est pas expliqué, mais on y fait brièvement allusion en parlant de l'état dont jouiraient les hommes si les dieux ne leur avaient pas caché les voies menant à une vie heureuse <sup>1</sup>.

On croit qu'Hésiode a vécu au huitième siècle av. J. -C. – et cette citation est particulièrement fascinante. Elle sous-entend que nous, les humains, avons déjà vécu dans un état qui était beaucoup mieux que celui que nous connaissons aujourd'hui. Selon ce que Baldry a écrit, au cours de cet âge d'or – l'âge du temps – nous faisons l'expérience d'un état d'être que les dieux nous ont caché. Gardez à l'esprit que puisqu'il s'agit d'un récit mythologique reprenant de l'information ancienne, les dieux pourraient ne représenter dans ce cas rien de plus que les cycles naturels de la Terre, du Soleil et de la galaxie qui affectent notre état d'être et notre évolution.

Les références qui y seront faites plus tard dans la littérature montrent une variété encore plus grande de croyances au sujet de l'époque et du lieu d'une vie plus heureuse, une variété qui ne peut être attribuée à Hésiode ou à toute autre source unique, mais qui est l'indication d'une tradition ancienne et répandue traitée à des moments et à des endroits différents, et par des auteurs différents, de nombreuses façons. On peut

en trouver une confirmation supplémentaire dans plusieurs références similaires contenues dans la littérature orientale, notamment le mythe indo-iranien dans lequel Yima, de l'Avesta zoroastrienne, et Yama, des Védas hindous, ont forcément eu comme source commune l'histoire d'un âge passé de bonheur sous la gouverne d'un souverain qui, lorsque son règne prit fin, devint le seigneur d'un paradis habité par les âmes des bienheureux <sup>2</sup>.

L'âge d'or représentait un « paradis habité par les âmes des bienheureux ». Baldry mentionne une source commune à laquelle peuvent être attribuées toutes les prophéties d'un âge d'or, à savoir le « mythe indo-iranien » primordial qui a donné naissance à la fois au zoroastrisme et à l'hindouisme. Ces deux religions semblent parler du même roi héros, dont le nom a été légèrement modifié selon la religion. Son nom était Yima dans le zoroastrisme et Yama dans les Védas.

## **Zoroastrisme**

Nous avons déjà suffisamment examiné dans la première partie les légendes hindoues sur l'âge d'or, mais nous n'avons pas encore étudié celles du zoroastrisme. Le site Web sur le zoroastrisme traditionnel dispose d'une collection fort complète d'articles de recherche sur le sujet, et dans *History of the Ancient Aryans*, de Porus Homi Havewala <sup>3</sup>, nous en apprenons davantage sur cette civilisation indo-iranienne primordiale qui s'est scindée plus tard (probablement beaucoup plus tard) en zoroastrisme et en hindouisme :

Tous les anciens écrits zoroastriens traitent d'une mère patrie antérieure d'où nos ancêtres seraient venus, le « Airyane Vaejahi » perdu ou la terre d'origine des Aryens.

À partir de cette patrie originelle, les Indo-Européens ou Aryens migrèrent vers le nord de l'Inde, l'Iran, la Russie et les pays européens comme la Grèce,

l'Italie, l'Allemagne, la France, la Scandinavie, l'Angleterre, l'Écosse et l'Irlande.

Le Vendidad est l'un des anciens recueils de textes des Zoroastriens. Dans le premier fargard ou chapitre, l'âge d'or des anciens Aryens est décrit, ainsi que leur plus grand roi, Yima Kshaeta (Yama Raj dans les Védas indiens), qui bannit la vieillesse et la mort.

Puis l'ère glaciaire débuta sur la terre ancestrale et les Aryens furent contraints de migrer au sud-est et au sud-ouest. Bal Gangadhar Tilak, un grand brahmane (Aryen de l'Inde) et spécialiste de l'Inde au siècle dernier, a étudié les Védas et le Vendidad afin d'identifier où se trouvait l'ancienne patrie des Aryens. Les Védas sont des textes sacrés écrits par les Indo-Européens ou Aryens après leur migration en Inde. D'après les descriptions des conditions météorologiques mentionnées dans les Védas, Tilak a conclu que l'ancienne mère patrie devait se trouver dans les régions arctiques, c'est-à-dire plus au nord que la Russie actuelle. Les Aryens ont migré à partir de l'ancienne patrie vers l'Iran, et de là vers l'Inde, la Grèce et l'Europe. Selon Tilak, le plus ancien texte sacré était le Vendidad iranien, qui décrit l'ancienne mère patrie des Aryens <sup>4</sup>.

Le grand érudit indien du 19<sup>e</sup> siècle, Bal Gangadhar Tilak, est arrivé à la conclusion que le Vendidad zoroastrien était le « texte sacré historique le plus ancien » du monde. Le nom Zoroastre est en fait la prononciation grecque de Zarathoustra, de sorte que les deux noms se rapportent au même homme. Zarathoustra serait entré en contact avec Ahura Mazdâ, l'équivalent zoroastrien de Dieu, mais selon le Vendidad, ce n'était qu'une communication plus récente.

Zarathoustra demanda à Ahura Mazdâ : « Ô Ahura Mazdâ, Créateur juste du monde physique, qui fut la première personne à qui Tu as donné ces enseignements ? » Alors parla Ahura Mazdâ : « Yima le splendide, qui veillait sur ses sujets, ô vertueux Zarathous-

tra. Je lui ai d'abord enseigné la religion aryenne, avant de le faire avec toi <sup>5</sup>. »

L'auteur décrit ensuite le précédent âge d'or, dans lequel « il n'y avait ni vent froid ni vent chaud (pas d'hiver ni d'été extrêmes), et il n'y avait pas de maladie ni de mort ». Les gens ne connaissaient « ni la mort ni la misère, et ils étaient glorieusement heureux ». Nous retrouvons ensuite une très curieuse déclaration sur le temps : « Durant les 1000 premières années de son règne, Yima le splendide imposa un ordre juste sur ses sujets aryens. Il contrôlait le temps invisible, le rendant beaucoup plus grand afin de faire l'éloge de la juste loi et de mieux la faire connaître <sup>6</sup>. » Il est intéressant de se demander ce qu'il voulait dire par contrôler le « temps invisible ». Compte tenu de ce que nous savons maintenant, cela a potentiellement beaucoup plus d'importance que la plupart des gens ne le réalisent. Dans son introduction pour ce livre, Graham Hancock fait remarquer que l'on retrouve des références similaires dans certains textes égyptiens, soit que la vie est maintenue par le « progrès et le mouvement du temps » – et ces mots semblent aujourd'hui très avant-gardistes. Dans l'autre extrait suivant du Vendidad, nous découvrons ce qui a tout l'air d'être une description très claire de la venue de la dernière grande ère glaciaire.

Cette glorieuse époque des Aryens ne dura pas éternellement, ô Zarathoustra. Le temps était venu pour l'attaque du Malin. Moi qui suis Ahura Mazdâ a alors parlé à Yima Kshaeta : « Ô splendide Yima, vers la terre aryenne sacrée le mal va se précipiter sous la forme d'un hiver rigoureux et d'épais flocons de neige tombant et s'accumulant toujours plus. Des trois directions attaqueront des animaux sauvages et féroces, arrivant des endroits les plus terribles. Avant cet hiver, toute neige tombée venait à fondre et l'eau pouvait se remettre à couler. Désormais, la neige ne fondra plus (mais formera une calotte glaciaire). [...] Maintenant, il n'y aura plus aucune empreinte visible sur les plaques de glace dure qui se formeront <sup>7</sup>. »

Ainsi, l'ancienne civilisation aryenne semble avoir pris naissance dans ce qui est aujourd'hui le désert gelé de la Sibérie russe-avant l'arrivée de la dernière grande glaciation. Compte tenu de tout le travail réalisé par Graham Hancock et par d'autres chercheurs, nous pouvons, sans risque de nous tromper, l'associer à l'époque de la légendaire civilisation de l'Atlantide.

## **Recherche novatrice de Boyce et Grenet**

Dès que j'ai lu cela, j'ai voulu en savoir le plus possible sur les anciennes prophéties dont Zoroastre avait hérité. C'est peut-être ce qui se rapproche le plus, dans nos annales historiques, des enseignements originaux sur ce que 2012 et l'âge d'or signifient vraiment. Cela nous amène à l'œuvre épique de Mary Boyce et Frantz Grenet datant de 1991, *A History of Zoroastrianism*, volume trois : *Zoroastrianism Under Macedonian and Roman Rule* <sup>8</sup>. Dans cet ouvrage, considéré par les spécialistes comme la norme de référence en matière de recherche sur le zoroastrisme, nous trouvons que certaines des preuves littéraires, archéologiques et numismatiques (monnaie) utilisées pour broser le portrait du zoroastrisme n'ont été que récemment mises en lumière. Ce que je trouve intéressant à propos de ce livre, c'est que, à la différence de nombreuses autres prophéties, les concepts zoroastriens originaux sur la fin d'un âge ne sont pas de nature apocalyptique.

Zoroastre n'a pas épousé l'idée d'êtres humains ascendant dans les cieux et disparaissant à tout jamais de ce monde.

Les attentes de Zoroastre concernant l'avenir se portaient avant tout sur cette terre bien-aimée et familière.

« C'est sur elle, une fois ramenée à sa perfection originelle, que viendra le royaume d'Ahura Mazdâ ; et les bienheureux vivront ici éternellement en sa présence, de la chair solide sur un sol solide. » Zoroastre

prédissait donc une fin de l'histoire, non une fin du monde <sup>9</sup>.

À la page 382, nous trouvons plus de détails sur la façon dont cette transition vers l'âge d'or devrait avoir lieu. Plus précisément, nous voyons un « affaiblissement progressif » des forces du mal grâce aux efforts acharnés de nombreuses personnes pour exposer la vérité.

Les prophéties de malheurs et d'iniquités dans le dernier âge sont étrangères au zoroastrisme orthodoxe, car le message fondamental de Zoroastre était que le triomphe du bien viendrait lorsque le mal aurait été progressivement affaibli par les efforts concertés des justes. [...] Les vertus humaines comme la justice, la foi, la générosité et la joie seront alors de plus en plus pratiquées dans le monde, et les vices comme la tyrannie, l'inimitié, l'hérésie et l'injustice disparaîtront peu à peu <sup>10</sup>.

Zoroastre « percevait que le salut du monde dépendait à la fois d'efforts cosmiques et de la somme des choix individuels des humains ; et ces deux aspects indissociables de ses enseignements, mettant l'accent sur la responsabilité individuelle et la sollicitude pour l'ensemble du cosmos, ont rendu ses doctrines d'une surprenante actualité relativement aux conditions et aux problèmes de l'époque hellénistique <sup>11</sup> ».

Bien sûr, l'époque hellénistique a hérité de ces enseignements, de même que toutes les autres religions. C'est l'un des points que soulignent Boyce et Grenet de façon fort efficace. On peut tout ramener au germe originel des informations et des idées, et il semble que Zoroastre est celui qui puise le plus loin dans le passé et qui est donc le plus proche de l'essence originelle de ce germe.

Un contexte fort intéressant sur la véritable nature du mal est révélé à la page 443 : « Le zoroastrisme a enseigné qu'au début le règne d'Ahura Mazdâ sur la Terre avait été délibérément bref, car il souhaitait l'invasion de son adversaire, l'Esprit du Mal, afin de pouvoir le vaincre et l'anéantir

12. » Bien sûr, cela semble indiquer que le but réel des forces négatives est simplement de nous aider à évoluer en conscience, mais il n'a jamais été prévu qu'elles gagnent, et elles ne pourront jamais gagner. Elles ne peuvent que s'adapter à la nature fondamentale de l'univers, qui est l'essence même de l'amour bienveillant.

## **Fraso-Kererti**

Aux pages 427 et 428, nous pouvons lire qu'une fois l'âge d'or arrivé, le temps lui-même est censé changer, en cessant fondamentalement d'exister tel que nous le connaissons aujourd'hui. Ce passage parle aussi d'un « grand jugement », ce qui pourrait évidemment être troublant pour bien des gens, et cela peut déjà illustrer comment les enseignements originaux ont ainsi commencé à être édulcorés et modifiés. En me fondant sur de nombreuses autres sources prophétiques sur lesquelles je suis tombé, il m'apparaît que cette histoire de jugement signifie en réalité que nous aurons alors le choix de continuer à nous réincarner et à apprendre les mêmes leçons, ou bien d'accéder à un état où nous pourrions passer à volonté de l'espace-temps au temps-espace, essentiellement en tant qu'êtres ascensionnés. Si nous ne sommes pas décidés à accepter cette « grande invitation », nous ne serons pas punis puisque nous vivons nos vies successives, nous mourrons au moment opportun, et nous continuerons à tirer profit des opportunités de croissance que les vies à venir dans un corps physique nous donneront.

Le passage suivant est tiré du deuxième livre d'Hénoch, un ancien texte sacré du zoroastrisme cité dans le livre de Boyce et Grenet.

Avant que tout soit, que toute création arrive, le Seigneur a établi l'Aiôn de la Création. Par la suite, Il a créé toute Sa création, le visible et l'invisible. Après tout cela, Il créa l'homme à Son image. [...] Alors, pour l'amour de l'homme, le Seigneur fit surgir l'Aiôn et le divisa en époques et en heures. [...] Lorsque tout ce qui fut créé par le Seigneur arrivera à son terme et que

chaque homme se présentera pour le grand jugement devant le Seigneur, alors le temps cessera d'exister : il n'y aura plus d'années, de mois ou de jours, les heures ne seront plus comptées, mais l'Aiôn sera Un. Et tous les justes qui échapperont au grand jugement du Seigneur se joindront au grand Aiôn, et simultanément l'Aiôn se joindra aux justes et ils seront éternels <sup>13</sup>.

Tout cela ressemble beaucoup à un mélange de l'espace-temps et du temps-espace, afin que nous puissions fonctionner dans les deux mondes en même temps. Boyce et Grenet donnent un contexte utile à partir d'autres sources au sujet de la même chose, aux pages 444 et 445.

Dans un autre passage (Corinthiens 7,29-31) Paul, croyant que « le temps est court », déclara que « le monde dans sa forme actuelle passe ». Quelques siècles plus tard, Augustin [...] vit ce changement dans la « forme » du monde. [...] « Le cosmos aussi sort du temps pour entrer dans l'éternité et est à partager, selon sa capacité, dans l'éternité de la Vérité immuable. [...] Dans la consommation finale de toutes choses, le temps ne sera donc plus ; tout sera éternel – Dieu, l'homme, le monde. » Cet enseignement, trouvé par Augustin dans l'épître de Paul, a été qualifié de remarquable ; mais c'est en fait ce qui avait été enseigné par Zoroastre et cru par ses disciples au fil des âges <sup>14</sup>.

Aux pages 365 et 366, nous apprenons que nous aurons un jour un corps qui sera un « retour à la perfection ».

Parmi les idées eschatologiques de Zoroastre se trouvait son enseignement sur ce « futur corps » selon lequel, lors du Jour dernier, les os des morts seront de nouveau habillés de chair et ranimés par l'âme (qui existait séparément, dans le ciel, l'enfer ou les limbes, selon le jugement individuel rendu à son sujet à la mort). [...] Selon Zoroastre, chaque chose créée, animée ou inanimée, possède en elle sa propre force ou

son propre esprit ; Ahura Mazdâ a d'abord créé ces esprits, puis Il les a revêtus de formes matérielles. [...] À la fin des temps, il y aura un retour à cette perfection, avec l'entrée des bienheureux dans le royaume béni d'Ahura Mazdâ, dans la forme idéale d'une âme juste vêtue d'un corps sans tache, rendu immortel et incorruptible <sup>15</sup>.

Gardez à l'esprit que cela ne concerne pas qu'une seule figure messianique. Cela veut plutôt dire que « les bienheureux » réaliseront cette prouesse, ce qui pourrait être le cas de nombreuses personnes.

Boyce et Grenet illustrent soigneusement en quoi les difficultés engendrées par les Empires romain et macédonien influencèrent aussi les prophéties de Zoroastre, ce qui a poussé plusieurs auteurs à donner ensuite un ton beaucoup plus apocalyptique à leurs récits prophétiques, un penchant qui s'est par la suite communiqué à toutes les autres religions occidentales. Néanmoins, ce que nous voyons dans les plus anciens récits les moins perturbés, c'est un monde qui est transformé et dans lequel le temps tel que nous le connaissons a cessé d'exister, mais pas de façon cataclysmique. Le mal est révélé au grand jour et finit peu à peu par disparaître, et les humains de la Terre semblent s'être transformés au point d'avoir un « corps sans tache, rendu immortel et incorruptible ».

## **La race d'or**

Pour en revenir à l'intense érudition multilingue de Baldry sur les écrits romains relatifs à l'âge d'or, celui-ci conclut que les poètes romains ont mal traduit les mots *saecula* et *aetas* en leur donnant le sens d'« âge » alors qu'en fait *saecula* peut vouloir dire « race » ou « âge » et *aetas* devrait être « race ».

À présent, tout se tient. Tout le monde croit que les prophéties classiques parlent d'un âge d'or, et il en est certainement question, mais c'est également le résultat d'une erreur de traduction. La prophétie zoroastrienne sur l'immortalité

dans un corps idéal et sans tache a fini par être interprétée dans la pensée grecque comme une race d'or, mais cela a été ensuite mal traduit par les Romains, qui ont plutôt parlé d'un âge d'or sans nécessairement décrire ce qui nous arriverait une fois que nous y serions rendus. Le dernier mot dans la devise *Novus Ordo Seclorum* est également dérivé de *saecula*, et cela se rapporte donc directement aux prophéties sibyllines, en leur donnant un contexte encore plus vaste, ainsi qu'au Grand Sceau des États-Unis.

Il est extrêmement important de mentionner que cette race d'or n'a rien à voir avec l'étrange vision hitlérienne morbide d'êtres prodigieux aux cheveux blonds et aux yeux bleus ou avec des surhommes nietzschéens devant qui tout le monde doit mourir afin de leur céder la place. Tout comme les lectures de Cayce l'expliquaient au sujet de la « cinquième race souche », cette race d'or pourrait bien englober tout le monde sur terre à l'intérieur d'une période de temps déterminée, et non pas seulement les personnes d'une nationalité ou d'une couleur de peau particulières. Ainsi que nous venons de l'apprendre, Zoroastre l'appelait le « futur corps ». Référons-nous de nouveau à Baldry pour en savoir davantage sur cette prétendue race d'or.

L'or ne jouait aucun rôle dans l'image généralement acceptée de ceux qu'Hésiode appelait la race d'or. [...] Ces auteurs grecs, comme Hésiode, font tous référence à une race d'or. Ce n'est que dans la poésie latine que l'idée d'un âge d'or lui est substituée. [...] Loin d'avoir une place importante dans l'imagerie traditionnelle, l'or était considéré comme l'une des causes de la dégénérescence faisant perdre cet état de bonheur. [...] Ce sont les auteurs romains qui ont transformé la notion d'une race d'or en celle d'un âge d'or, et c'est par leur entremise que ce concept a été transmis à la littérature moderne <sup>16</sup>.

Cela m'a vraiment surpris. La venue de l'ère du Verseau, souvent associée à l'année 2012, est la répétition d'un cycle qui s'est déjà produit auparavant, un cycle dans lequel tous

les humains sur terre avaient apparemment des facultés mystiques beaucoup plus grandes que celles que la plupart d'entre nous possèdent aujourd'hui, ce qui leur permettait de vivre dans une perpétuelle abondance et « à l'abri des conflits et des privations [...] dans un paradis habité par les âmes des bienheureux ». La quête de l'or était considérée comme « l'une des causes de la dégénérescence faisant perdre cet état de bonheur ». Malheureusement, nos modèles scientifiques actuels sont totalement insuffisants pour expliquer comment une telle chose pouvait être possible, mais cela ne signifie pas que cela ne pouvait se produire.

## **Apothéose en 2012**

Les prophéties sibyllines parlent d'un âge d'or à venir dans la tradition zoroastrienne et indiquent clairement que ce sera une époque où « des êtres dorés se lèveront à nouveau sur toute la Terre » – autrement dit, tous ceux qui y vivront. Curieusement, la pyramide sur le Grand Sceau des États-Unis comporte treize rangées de pierre, et l'année 1776 est inscrite au bas. À l'époque où les conquérants espagnols arrivèrent en Méso-Amérique, les peuples indigènes employaient pour compter le temps un système calendaire basé sur treize katuns qu'ils appelaient le *U Kahlay Katunob*, lequel totalise environ 256 années<sup>17</sup>. La durée d'un katun est de 7 200 jours, soit un peu moins de vingt ans. La fondation des États-Unis coïncida avec le début d'un nouveau katun dans le calendrier maya, et cela fut peut-être intentionnel.

Si l'on ajoute 256 ans à 1776, on obtient 2032, mais si l'on compte la première rangée de pierres de la pyramide sur le sceau de 1754 à 1776, alors la dernière rangée se terminerait en 2012, ainsi que Raymond Mardyks l'a initialement proposé, comme d'autres auteurs par la suite. L'œil au sommet de la pyramide apparaîtrait donc dans le dernier katun de vingt ans entre 2012 et 2032, alors que s'ouvrira la glande pinéale. Le symbolisme du phénix, comme nous le savons maintenant, est directement associé à la capacité de voyager dans le temps-espace, et il fait également référence à la transformation de la Terre.



**Figure 51 : La pyramide représentée sur le Grand Sceau des États-Unis révèle peut-être une prophétie encodée dans le temps selon laquelle 13 katuns mayas de 19,7 années chacun passeraient, en commençant par le cycle de 1756 à 1776, avant le début de l'âge d'or censé commencer en 2012.**

En outre, tout au sommet, à l'intérieur de la coupole du Capitole américain à Washington, D. C., il y a une fresque intitulée *L'Apothéose de Washington*, où ce dernier est dépeint sur un arc-en-ciel, indiquant qu'il a atteint un état divin, ce que l'on appelle également une apothéose <sup>18</sup>.

Il s'agit d'un agrandissement recadré de l'image originale de l'architecte du Capitole. Cette image est entourée d'un cercle composé de soixante-douze étoiles à cinq branches. William Henry et le Dr Mark Gray font remarquer que cela fait un total de 360 pointes d'étoiles, et si l'on multiplie le nombre de pointes d'étoiles par le nombre d'étoiles, on obtient 25 920, ce qui semble encore une fois indiquer que les pères fondateurs de la nation américaine étaient bien au fait de l'existence de la précession et des prophéties au sujet de son impact éventuel sur l'humanité <sup>19</sup>. Enfin, pour chacune des étoiles dans ce cercle, il y a une pomme de pin pointant vers elle à partir de l'extérieur.



**Figure 52 : L'Apothéose de Washington apparaît aussi au plafond de la coupole du Capitole américain.**



**Figure 53 : *Apothéose* signifie « l'homme devient Dieu ». Washington est représenté vivant parmi les dieux et les déesses de l'Antiquité et il est assis sur un arc-en-ciel, ce qui pourrait indiquer une croyance qu'il avait atteint l'état d'être « ascensionné » appelé le corps arc-en-ciel.**

Le dôme du Capitole a peut-être également été conçu pour ressembler à la glande pinéale, à l'instar du symbole maçonnique de la ruche, où « seules les abeilles présentes à l'intérieur sont au courant des activités internes de la loge/ruche <sup>20</sup> ».

Si l'on regarde plus bas à l'intérieur du dôme du Capitole, on peut voir une frise le long du mur intérieur illustrant le moment où Hernan Cortés s'est lancé à la conquête de l'Empire aztèque. Le calendrier aztèque, qui se termine en 2012, est clairement représenté derrière Montezuma, et l'on voit aussi l'image d'un serpent enroulé autour d'un pot de feu, ce qui peut à nouveau symboliser la glande pinéale <sup>21</sup>.

Peu importe les mensonges et la corruption si visiblement affichés à ce jour par divers gouvernements du monde, j'ai le sentiment qu'ils ont hérité d'une tradition positive sous-jacente.



**Figure 54 : Cette frise apparaît également à l'intérieur du dôme du Capitole. Elle représente la première rencontre de Cortés avec Montezuma. Le calendrier aztèque y occupe une place prépondérante et se termine en 2012.**

Les gens en ont peut-être perdu le sens depuis longtemps, ou ils l'ont confondu avec d'autres enseignements plus récents, mais il semble que la nation américaine a été fondée dans le but d'aider secrètement à réaliser ces anciennes prophéties. Je ne crois en aucune manière que les élites soient en mesure de créer un nouvel ordre mondial dans lequel tout le monde se plierait à une sorte de dictature mondiale. L'essence même de la science et des prophéties que nous avons examinées dans cet ouvrage montrent que le

changement que nous traversons est incorporé directement dans notre ADN. Aucun gouvernement ne peut orchestrer ni contrôler ce processus. Les États-Unis étaient peut-être destinés à aider à paver la voie à cette transformation, en créant par exemple un ensemble de lois encourageant la liberté de presse, la liberté de religion et la défense de la liberté contre la tyrannie, mais en définitive c'est la galaxie, le Soleil et la Terre elle-même qui dirigent ce processus évolutif, de même que plusieurs membres de notre famille cosmique que nous semblons avoir.

## **Le corps arc-en-ciel**

Se pourrait-il que les humains soient peu à peu préparés à ce que leur corps soit transformé en une sorte de « corps de lumière », ainsi que les prophéties mystiques de Zoroastre, des pères fondateurs des États-Unis et d'autres visionnaires semblent l'avoir laissé entendre ? William Henry et le Dr Mark Gray révèlent la forte prévalence de références à un corps de lumière dans de nombreuses traditions anciennes, où il est dit que le corps humain sera transfiguré en une nouvelle forme.

Dans le soufisme, on l'appelle « le corps le plus sacré » et le « corps supracéleste ». Les taoïstes l'appellent « le corps de diamant », et ceux qui l'ont atteint sont appelés « les immortels » ou « ceux qui marchent sur les nuages ». Les écoles de yoga et de tantra l'appellent « le corps divin ». Dans le kriya yoga, il est appelé « le corps de béatitude ». Dans le Vedanta, il est appelé « le corps supraconducteur ». Les anciens Égyptiens l'appelaient « le corps ou l'être lumineux » (l'akh) ou le karast. De cette conception est né le gnosticisme, où il est appelé « l'astre radieux ». Dans la liturgie mithriaque, on l'appelait « le corps parfait ». Dans le Corpus hermétique, il était appelé « le corps immortel ». Dans la Table d'émeraude de la tradition alchimique, il est appelé « le corps doré <sup>22</sup> ».

Dans le bouddhisme tibétain, on retrouve de fréquentes références au « corps arc-en-ciel » et l'on explique qu'au bout de nombreuses années de pratique, les gens arrivent à transformer leur corps physique en une nouvelle forme énergétique aux couleurs de l'arc-en-ciel. Dans de nombreux cas, ils complètent ce processus de transformation en méditant dans une caverne. Lorsqu'ils en sortent et qu'ils sont prêts à passer à l'étape suivante de leur évolution, ils peuvent désormais facilement faire basculer les molécules de pierre dans le temps-espace. Certains sont même alors capables d'enfoncer leurs mains ou leurs pieds directement dans la roche et d'y laisser ainsi une empreinte. D'ailleurs, certaines de ces empreintes de mains et de pieds ont été photographiées et mises en ligne <sup>23</sup>. Uniquement au Tibet et en Inde, on compte plus de 160 000 cas documentés de moines ayant réussi à créer un corps arc-en-ciel lumineux.

Le monastère Kathok situé au Kham oriental dans la province du Sichuan, en Chine, possède des dossiers indiquant que plus de 100000 disciples de la lignée Kathok ont atteint cet état depuis sa fondation au 12<sup>e</sup> siècle, tandis que le monastère Dzogchen à proximité comptait plus de 60 000 disciples de cette lignée ayant atteint un tel état depuis que le monastère a été créé au 17<sup>e</sup> siècle. Les deux monastères appartiennent à la secte Nyingma <sup>24</sup>.

J'ai d'abord entendu parler de cela quand j'ai lu *Le Yoga du rêve*, de Namkhai Norbu Rinpoché. Voici une description particulièrement bonne du processus.

Corps de lumière : en tibétain, *ja-lus*. Connu également sous le nom de « corps arc-en-ciel ». Certains êtres réalisés [...] accomplissent la transformation de leur corps ordinaire en un corps de lumière. [...] Dans ce processus, le corps physique se dissout dans son état naturel, qui est celui de pure lumière. À mesure que les éléments du corps sont purifiés, ils se transforment à partir de leur manifestation brute (corps, chair, os, etc.) en leur essence pure, soit les cinq prin-

cipales couleurs : le bleu, le vert, le jaune, le blanc, et le jaune or.



**Figure 55 : C'est l'une des nombreuses représentations du corps arc-en-ciel au Tibet. Plus de 160000 cas documentés de moines ayant réussi à créer un corps arc-en-ciel ont été répertoriés au Tibet et en Inde.**

À mesure que le corps se dissout en ces cinq couleurs, un arc-en-ciel se forme et tout ce qui reste du corps physique, ce sont les ongles et les cheveux. Parmi les praticiens du Dzogchen au 20<sup>e</sup> siècle ayant réussi à se créer ce corps de lumière, il y a les enseignants et les membres de la famille de Namkhai Norbu Rinpoché, comme son oncle Orgyen Tenzin (Togden) ainsi que ses deux professeurs Changchub Dorje et Ayu Khandro, et le maître de Changchub Dorje, Nyala Pema Dudul <sup>25</sup>.

Comme indiqué en 2002, David Steindl-Rast, un moine bénédictin, a proposé aux responsables de l'institut des sciences noétiques d'effectuer une enquête scientifique sur le phénomène des corps arc-en-ciel et il a obtenu un appui enthousiaste à ce projet. Steindl-Rast explique l'effet que ce phénomène aurait s'il était dûment étudié et reconnu comme authentique.

Si nous parvenons à établir comme un fait anthropologique que la résurrection de Jésus est non seulement arrivée à d'autres, mais qu'elle se produit encore aujourd'hui, cela nous ferait voir le potentiel humain sous un jour complètement différent <sup>26</sup>.

Steindl-Rast a alors contacté le père Francis Tiso, un prêtre catholique ayant souvent visité le Tibet, et l'a encouragé à étudier des cas récents de corps arc-en-ciel et à documenter ses conclusions. Tiso a minutieusement examiné le cas de Khenpo A-chos, un moine Gelugpa du Kham, au Tibet, qui est décédé en 1998. Tiso s'est rendu dans le village où ce moine est décédé et a enregistré de nombreuses entrevues avec des témoins oculaires de la mort de Khenpo A-chos. Les témoins ont dit que ce dernier était un être chaleureux qui touchait tous ceux qu'il rencontrait.

C'était un homme fort intéressant, indépendamment de la façon dont il est mort. [...] Tout le monde soulignait sa fidélité à ses vœux, la pureté de sa vie, et le fait qu'il parlait souvent de l'importance de cultiver la compassion. Il avait la capacité d'enseigner, même aux personnes les plus rudes et les plus dures, comment être un peu plus doux, un peu plus conscient. Le simple fait d'être en présence de cet homme changeait les gens <sup>27</sup>.

Des témoins ont rapporté qu'un arc-en-ciel est apparu au-dessus de la hutte de Khenpo A-chos quelques jours avant sa mort et que « des dizaines d'arcs-en-ciel » sont apparus dans le ciel par la suite. Il n'était pas malade et ne

semblait affecté d'aucun problème – il chantait simplement un mantra.

Selon les témoins oculaires, après qu'il eut rendu son dernier souffle, sa chair a pris une teinte rosée. Une personne a affirmé qu'elle est devenue d'une blancheur immaculée. Tous dirent qu'elle commença à briller. Le lama A-chos suggéra d'envelopper le corps de son ami dans une robe jaune, le type que tous les moines Gelugpa portent. Comme les jours passaient, ils ont soutenu qu'ils pouvaient voir, à travers la robe, que ses os et son corps rapetissaient. Ils ont également entendu une belle musique mystérieuse en provenance du ciel et ils ont senti un parfum. Après sept jours, ils ont enlevé le tissu jaune et il ne restait plus rien du corps. Le lama Norta et quelques autres personnes affirmèrent qu'après sa mort Khenpo A-chos leur était apparu dans une vision et des rêves. [...] Le lama A-chos a expliqué à Tiso qu'il fallait soixante années de pratique intensive pour atteindre le corps arc-en-ciel. « Je ne sais pas s'il faut toujours autant de temps, reconnaît Tiso, mais nous aimerions pouvoir intégrer, d'une manière respectueuse, certaines de ces pratiques dans nos propres traditions philosophiques et religieuses occidentales. À notre connaissance, ajoute-t-il, les corps de la plupart des saints chrétiens n'ont pas disparu ou n'ont pas rétréci après leur mort. [...] Toutefois, précise-t-il, les ascensions corporelles d'Hénoch, de Marie, d'Élie, et peut-être de Moïse sont mentionnées dans la Bible et d'autres textes traditionnels. Et il y a de nombreuses histoires de saints se matérialisant après leur mort, ce qui est comparable au phénomène répandu, connu sous le nom de "corps de lumière" <sup>28</sup>. »

## **Synthèse divine**

Compte tenu de tout ce que nous avons appris jusqu'ici, comment pouvons-nous analyser et espérer comprendre

d'un point de vue scientifique une telle incroyable série de prophéties ? Manifestement, une abondance de données semble indiquer que les anciens étaient absolument convaincus que des événements majeurs allaient coïncider avec notre entrée dans l'ère du Verseau. Nous avons pu vérifier que le calendrier maya correspond bien à des cycles réels dans le système solaire qui pourraient bien être le résultat de cycles galactiques engendrant les changements climatiques observés aujourd'hui sur toutes les planètes. Nous avons examiné plusieurs anciennes prophéties décrivant la venue d'un âge d'or où les humains seraient à nouveau tels des dieux. Cela nous indique à l'évidence qu'il faut s'attendre à beaucoup plus qu'à une simple catastrophe majeure, ainsi que l'ont conclu de nombreux chercheurs relativement à l'année 2012. En fait, je crois fermement que ces prophéties de catastrophes constituent une erreur d'interprétation et que nous voyons déjà le pire en ce moment des changements que doit subir la Terre. Nous semblons être de bonnes mains, guidés dans un processus évolutif par des forces beaucoup plus grandes que ce que la plupart d'entre nous ne pourrions jamais comprendre.

Toutes ces traditions anciennes donnent à penser que l'humanité est en train de connaître une sorte d'événement évolutif. Les observations de corps arc-en-ciel au Tibet constituent une solide confirmation des prophéties bibliques annonçant que nous allons peut-être nous transformer en une sorte de corps d'énergie – un corps parfait. Cela explique pourquoi les pères fondateurs des États-Unis et d'autres visionnaires étaient souvent qualifiés de « perfectibilistes ».

Évidemment, il n'existe aucun moyen de savoir si nous allons nous transformer en un corps de lumière, mais nous savons désormais que nous sommes engagés dans une phase d'évolution rapide sur le plan biologique. Notre civilisation a connu une croissance fulgurante au cours des dernières centaines d'années, et il semble que de grandes forces soient à l'œuvre, des forces que les anciens connaissaient sans doute beaucoup mieux que nous aujourd'hui. Une chose est certaine : il faut rejeter la vision désuète selon laquelle le corps humain est le fruit d'un hasard fortuit apparu sur terre

uniquement par suite de mutations darwiniennes. En fait, nous avons dû subir toutes sortes d'illusions sur ce que nous sommes, sur ce qui nous a maintenus enfermés dans une prison de pensées matérialistes. Nos corps sont alimentés par un champ d'énergie invisible que la communauté scientifique occidentale ne connaît pas encore. Ce champ unifie toutes nos pensées, de manières directement mesurables et démontrables. Grâce à ces connaissances, nous disposons de nouveaux outils puissants qui nous aident à évoluer comme êtres conscients. Nous obtenons de nouvelles méthodes remarquables pour nous guérir nous-mêmes et pour dynamiser notre évolution en très peu de temps. Nous avons clairement montré comment les anciens vestiges de pierre d'un âge d'or révolu révèlent l'utilisation technologique qui était faite de ces champs d'énergie. L'année 2012 représente peut-être un moment où nous commençons à redécouvrir collectivement cette science perdue et à l'utiliser pour nous guérir nous-mêmes ainsi que notre planète.

J'aimerais partager avec vous certaines citations bibliques fascinantes, et comme pour tout ce que je vous ai proposé comme contexte de réflexion, elles deviennent tout à fait intéressantes à considérer. Ces citations ont pu être inspirées par la même tradition de Fraso-Kererti héritée des textes sacrés zoroastriens et largement considérée comme une prophétie exacte.

Le premier homme, Adam, devint une âme vivante.

Le dernier Adam est devenu un esprit vivifiant.

— I Corinthiens 15,45

Le premier homme, tiré de la terre, est terrestre ; le deuxième homme est du ciel.

— I Corinthiens 15,47

Nous porterons aussi l'image du céleste. [...] Voici, je vous dis un mystère : nous ne mourrons pas tous, mais tous seront changés, en un instant, en un clin d'œil. [...] Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité.

— I Corinthiens 15,49-53

Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera.

— 2 Pierre 3,13

Car je vais créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre :  
On ne se rappellera plus les choses passées, elles ne reviendront plus à l'esprit.

— Isaïe 65,17

Car, comme les nouveaux cieux et la nouvelle terre que je vais créer subsisteront devant moi, dit l'Éternel, ainsi subsisteront votre postérité et votre nom.

— Isaïe 66,22

Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles [planètes ?]. Et sur la terre, il y aura de l'angoisse chez les nations qui ne sauront que faire au bruit de la mer et des flots, les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre ; car les puissances des cieux seront ébranlées.

Alors on verra le Fils de l'homme venant sur une nuée avec puissance et une grande gloire. Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, car votre délivrance approche.

— Luc 21,25-28

## CHAPITRE VINGT

### DIVULGATION

Je crois qu'une divulgation publique et officielle de ce que les gouvernements savent sur le phénomène ovni/extraterrestre est une condition essentielle pour accéder à un âge d'or. J'ai évité jusqu'ici dans ce livre de mentionner quoi que ce soit concernant les ovnis, mais il m'apparaît que des preuves irréfutables démontrent que nous avons été visités dans le passé par des extraterrestres d'apparence humaine et que ces visites se sont poursuivies jusqu'à ce jour. Aucune discussion sur le Champ unitaire ne saurait être complète sans un examen approfondi de la question des ovnis et de l'influence des civilisations extraterrestres sur notre évolution technologique, sur les peuples anciens et sur les prophéties relatives à 2012.

En 2009, le Dr Alan Boss, du Carnegie Institution for Science, estimait qu'il pourrait y avoir jusqu'à 100 milliards de planètes semblables à la Terre uniquement dans notre galaxie, la Voie lactée. Cette estimation est basée sur la forte prévalence de planètes extrasolaires ayant été découvertes, ce qui l'amène à supposer qu'il pourrait y avoir en moyenne une planète comme la Terre par étoile. Il croit également qu'elles sont probablement habitées, au moins par des formes de vie microbiennes <sup>1</sup>. Au cours de cette même période, les scientifiques de l'Université d'Édimbourg ont réalisé une simulation sur ordinateur avec laquelle ils ont créé une galaxie virtuelle composée de milliards d'étoiles et de planètes. À partir de ces données, qui incluaient des événements d'extinction, ils ont conclu qu'« au moins 361 civilisations intelligentes avancées ont émergé dans la Voie lactée depuis sa formation, sur un nombre total de 38 000 qui auraient pu apparaître et atteindre divers stades de développement <sup>2</sup> ».

En décembre 2009, le magazine *Discover* a publié une « étude controversée » sur une série de découvertes archéologiques réalisées à l'automne de 1913 dans une ville sud-africaine du nom de Boskop. Deux agriculteurs y ont alors trouvé des fragments d'un crâne d'hominidé qui semblaient assez « inhabituels ». Finalement, après un examen approfondi, S. H. Haughton, un paléontologue d'expérience, a conclu que le crâne de Boskop renfermait un cerveau qui était potentiellement 25 % plus grand que le nôtre – sinon davantage.

Le visage du crâne de Boskop n'occupe qu'environ un cinquième de sa taille, ce qui se rapproche des proportions d'un enfant. L'examen des fragments d'os a confirmé que le nez, les joues et la mâchoire étaient tous d'une dimension compatible avec celle du crâne d'un enfant. [...] La taille du cerveau Boskop est d'environ 30 % plus grande que celle des nôtres, c'est-à-dire que ce cerveau occupait un volume de 1 750 centimètres cubes, comparativement à une moyenne de 1 350 cm<sup>3</sup> pour les cerveaux humains actuels. Un tel volume suppose une taille stupéfiante pour le cortex préfrontal qui aurait occupé un volume supérieur de 53 % à celui du cortex actuel <sup>3</sup>.

Le cortex préfrontal est le siège de nos plus hautes fonctions cognitives et, croit-on, de notre intuition.

Avec leurs facultés intuitives sans doute inouïes, ces hominidés sont peut-être en quelque sorte devenus des rêveurs supraconscients doués d'un univers mental interne dépassant de loin tout ce que nous pouvons imaginer. [...] Il est facile de se représenter une salle de classe avec une trentaine d'enfants Boskop à grosse tête et au visage poupin, et de s'imaginer y trouver cinq ou six d'entre eux ayant un quotient intellectuel comparable à celui des humains les plus intelligents dans toute l'histoire de l'humanité. Toutefois, leur espèce s'est éteinte et la nôtre a prospéré —

et il est impossible de savoir pourquoi. Pourquoi n'ont-ils pas dominé les hominidés aux cerveaux plus petits comme les nôtres, et occupé toute la planète ? Peut-être ne le voulaient-ils pas. [...] Quoi qu'il en soit, des anthropologues ont découvert que certaines caractéristiques propres à l'espèce de Boskop refont parfois surface chez certains individus parmi les Bushmen en Afrique du Sud, ce qui soulève la possibilité que le dernier spécimen de cette race ait peut-être foulé le sol poussiéreux du Transvaal dans un passé pas trop lointain <sup>4</sup>.

C'est une chose de traiter quelqu'un de « fou » lorsqu'il dit avoir rencontré des êtres de ce genre dans un vaisseau spatial. C'en est une autre, quand des anthropologues découvrent des preuves archéologiques que de tels êtres ont vraiment vécu et sont morts ici. Et le magazine *Discover* a pris la chose suffisamment au sérieux pour publier un article à ce sujet. Ces humains du Boskop étaient-ils de dangereux méchants ? C'est tout le contraire, selon ce que l'on peut déduire des vestiges archéologiques de ceux qui auraient vécu avec eux.

À tout juste 160 kilomètres du site de la découverte originale à Boskop, de nouvelles fouilles ont été réalisées par Frederick FitzSimons. Cet homme savait l'importance de ce qu'il avait découvert et il désirait ardemment découvrir d'autres crânes du genre. À son nouveau site de fouilles, FitzSimons a mis au jour de remarquables vestiges d'une ancienne construction. Il y a peut-être plusieurs dizaines de milliers d'années, ce site était un lieu de vie communautaire. On y retrouva de nombreux tas de roches empilées avec soin, des os, et quelques restes de squelettes d'êtres humains d'aspect normal inhumés sans trop de cérémonie. Mais à proximité du site, dans une clairière, se trouvait une tombe isolée érigée avec grand soin et construite pour un seul occupant – peut-être était-ce la tombe d'un leader ou d'un sage homme vénéré. Ses

restes avaient été disposés face au soleil levant. Au repos ainsi, il semblait banal à tous égards. [...] sauf qu'il avait un crâne géant <sup>5</sup>.

Le Dr Steven Greer a travaillé sans relâche pour réunir plus de 560 témoins ayant travaillé dans des programmes secrets où ils avaient été directement en contact avec des ovnis et des extraterrestres. Le terme *divulgation* est celui employé par Greer et d'autres pour décrire un moment où, espèrent-ils, les gouvernements du monde entier révéleront le contenu de l'ensemble de leurs archives secrètes sur le phénomène ovni, y compris toutes les technologies exotiques sur lesquelles ils ont pu mettre la main, et nous présenteront peut-être même certains de ces extraterrestres. Nous nous rapprochons de plus en plus d'une véritable transparence à cet égard, et plusieurs gouvernements ont commencé à rendre publics leurs dossiers secrets sur ces rencontres. Ils ont gardé ces informations cachées pendant des années parce qu'ils craignaient apparemment que cela ne provoque une épidémie mondiale de terreur, mais avec la venue de l'âge d'or, je crois que la réaction du public en sera une d'émerveillement et d'acceptation, et qu'il n'y aura aucun chaos ni panique. Tout ce qu'il faut pour entamer le processus de divulgation officielle, c'est une citation à comparaître devant le Congrès. Les témoins du Dr Greer seront prêts à témoigner de ce qu'ils savent lors d'audiences publiques au Congrès. Le 10 mai 2001, j'ai eu la chance d'assister à un briefing organisé par Greer, à l'intention de membres du Congrès et de personnalités de marque, et je peux vous assurer que l'ambiance dans la salle était électrique. Le témoin qui fit la plus grande impression fut le sergent Clifford Stone, qui aurait travaillé dans des projets de récupération d'épaves d'engins extraterrestres. Il a été tellement traumatisé par les choses dont il a été témoin dans l'exercice de ses fonctions qu'il a fondu en larmes et qu'il a eu peine à terminer sa présentation. Parmi les nombreux et fascinants points d'information qu'il a mentionnés, Stone a révélé avoir pu consulter un manuel ultrasecret décrivant cinquante-sept espèces extraterrestres visitant aujourd'hui notre planète.

Chacune de ces cinquante-sept races était d'apparence humaine, avec seulement quelques différences superficielles mineures dans certains cas.

D'autres témoins parmi les personnes réunies par le Dr Greer firent état d'interventions directes d'extraterrestres ayant interrompu l'alimentation électrique de sites de lancement de missiles nucléaires ou désactivé des missiles en vol, les rendant même complètement non radioactifs une fois écrasés au sol. Ces témoins et de nombreux autres ont livré leur témoignage lors d'une grande conférence de presse publique tenue au National Press Club à Washington, le 27 septembre 2010 <sup>6</sup>, et les médias traditionnels leur ont accordé une généreuse couverture médiatique <sup>7</sup>. Les militaires ont évidemment considéré ces interventions comme des actes hostiles, mais un autre point de vue tout aussi valable consiste à voir que nous sommes protégés par les descendants de nos lointains ancêtres afin de prévenir tout holocauste nucléaire. Ces visiteurs d'outre-espace sont peut-être à l'origine des nombreux rapports de contacts avec des anges et des dieux rapportés dans de nombreuses cultures anciennes – et il est possible que nous soyons à la veille d'une véritable réunification familiale.

## **Les créateurs d'agroglyphes**

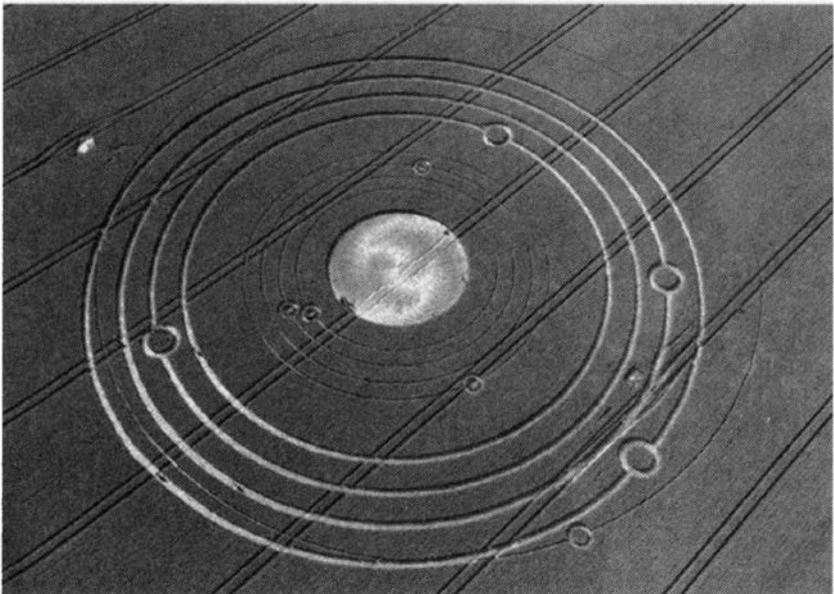
Le 20 octobre 2009, le journal britannique *The Telegraph* a rapporté l'histoire vécue par un policier ayant aperçu trois hommes aux cheveux blonds et d'une taille de plus de deux mètres, en train de prendre des mesures à l'aide d'un instrument à proximité d'un agroglyphe. L'officier a entendu un grésillement semblable à celui que produit l'électricité statique, et ce bruit semblait se répercuter dans l'ensemble du champ, tout en faisant doucement onduler les tiges de céréales. Il a interpellé ces trois hommes, mais ils ne semblaient pas pouvoir entendre sa voix. Cependant, quand il est entré dans le champ, ils ont aussitôt regardé dans sa direction et commencé à courir.

Ils couraient plus vite que n'importe quel homme que je n'avais jamais vu courir. Je ne suis pas du genre empoté, mais ils se déplaçaient vraiment vite. J'ai détourné les yeux pendant un instant, et quand j'ai regardé à nouveau, ils étaient partis <sup>8</sup>.

Un cas similaire a été dévoilé le 22 mars 2009, lors de la divulgation par le gouvernement britannique de la plupart de ses dossiers concernant les ovnis. Le 20 novembre 1989, une femme, sous couvert d'anonymat, a téléphoné aux services de l'armée de l'air (RAF), à Wattisham dans le Suffolk, et a rapporté avoir vécu une étrange expérience alors qu'elle promenait son chien. Elle a vu un homme vêtu d'un vêtement une pièce de couleur marron, semblable à une combinaison de vol, qui avait un « accent de type Scandinave ». Il lui demanda si elle avait entendu parler des grands cercles aplatis apparaissant dans les champs de blé. Au cours d'une conversation d'une dizaine de minutes, l'homme lui dit qu'il venait d'une autre planète similaire à la Terre et que d'autres comme lui avaient voyagé jusqu'à notre monde et y créaient ces agroglyphes. Ces visiteurs étaient là dans un but amical, mais « on leur avait dit de ne pas avoir de contact avec les humains de peur qu'eux-mêmes ne soient considérés comme une menace <sup>9</sup> ». Apparemment, il n'a jamais expliqué qui leur avait dit de ne pas nous contacter. La femme était « complètement terrifiée », et comme elle courait jusqu'à sa maison, elle entendit un « fort bruit de bourdonnement » derrière elle et vit un grand objet sphérique, rougeoyant d'une lumière orangée, s'élever tout droit derrière des arbres. La téléphoniste de la RAF dit que la femme lui a parlé pendant environ une heure et qu'elle ne doutait pas que celle-ci avait rapporté une expérience authentique <sup>10</sup>.

Le site Web *CropCircleConnector.com* dispose dans ses archives de photos de toutes les formations apparues en Angleterre depuis 1978, et aussi de beaucoup d'autres dans le monde. Pour une somme modique, vous pouvez explorer ces vastes archives, et vous serez stupéfait d'y constater le nombre de formations présentant des motifs géométriques tridimensionnels semblables à ceux dont nous avons discuté.

Bien que certains soient manifestement des canulars, j'ai le sentiment que les créateurs d'agroglyphes nous transmettent ainsi divers messages symboliques qui peuvent nous aider à réaliser notre transition vers un âge d'or. Pour moi, l'agroglyphe le plus fascinant est apparu le 15 juillet 2008, à Avebury dans le Wiltshire. Cette formation a été découverte au nord-ouest d'une série de pierres dressées, un peu comme le monument mégalithique de Stonehenge qui est situé à proximité. Ce que nous voyons est de toute évidence une représentation de notre système solaire avec un grand cercle aplati au milieu pour symboliser le soleil, entouré par une série de cercles représentant les orbites des planètes. Dans chacun de ces cercles, un plus petit cercle donne la position exacte de chaque planète. Andréas Müller et Red Collie ont tous deux analysé indépendamment la forme de cet agroglyphe à l'aide d'un logiciel d'astronomie et ont conclu que l'alignement représentait un jour particulier dans notre avenir, soit le 21 décembre 2012 <sup>11</sup>.



**Figure 56 : Cet agroglyphe est apparu le 15 juillet 2008, à côté des mégalithes d'Avebury. C'est un schéma exact de l'emplacement respectif que les planètes de notre système solaire occuperont le 21 décembre 2012.**

Bien sûr, à moins de bien connaître ce phénomène, il est difficile de savoir avec certitude si une formation particulière est authentique ou non. Plusieurs canulars bien réussis ont été réalisés. Cependant, il est peu probable que les agroglyphes décrits par Agobard, il y a environ 1 200 ans, aient également été l'œuvre de mauvais plaisants. Je ne crois pas que des farceurs puissent être responsables des agroglyphes mentionnés par Robert Plot dans les années 1600. Je suis allé en Angleterre en août 2010 pour être moi-même témoin de ce phénomène et j'ai visité quatre de ces formations. La chose que j'ai trouvée la plus fascinante, c'est que chacune avait été créée à flanc de coteau et que l'on ne pouvait la voir en entier d'aucun endroit au sol en raison de la configuration du terrain. Ces agroglyphes ont été conçus pour être vus des airs, et il m'est apparu que, dans certains cas, le tracé au sol avait même été légèrement allongé afin que l'effet recherché soit obtenu lorsque vu du ciel. Il était très difficile au sol de dire à quoi chacune de ces formations ressemblait réellement. Ajoutons que les agroglyphes authentiques apparaissent presque toujours pendant la nuit.

Le 7 juillet 1996, un complexe ensemble de Julia est apparu en plein jour, entre 17 h 30 et 18 h 15, directement à côté du monument de Stonehenge – il se composait de 151 cercles. Des mouches ont été retrouvées la langue collée aux tiges de blé, et on aurait dit que leurs ailes avaient fondu. Un taux de radiation 76 % supérieur à la normale a été observé, mais la radiation a mystérieusement disparu peu après. Les nodosités des tiges de blé semblent souvent allongées, cet effet étant comparable à celui de tiges soumises à l'effet de cuisson des micro-ondes, et un examen de leurs cellules révèle la présence de microscopiques cavités d'expulsion, ce qui semble indiquer quelles ont été subitement chauffées en une microseconde. Certaines plantes étaient également recouvertes d'une mince couche de poussière de carbone. Quarante-deux pour cent des agroglyphes sont formés au-dessus d'aquifères, ce qui soulève la possibilité d'un recours à une technologie capable de tirer l'eau du sol pour empêcher la récolte de prendre feu.



**Figure 57 : Cet agroglyphe représentant l'ensemble fractal de Julia est apparu en plein jour, à côté du monument de Stonehenge, le 7 juillet 1996. Des témoins rapportent que sa création s'est réalisée en une quinzaine de minutes ou moins.**

Les appareils électroniques tombent souvent en panne à l'intérieur des agroglyphes et les compas magnétiques se comportent de façon inhabituelle. Lors de deux expériences, on a observé que la vitesse d'écoulement du temps changeait légèrement à l'intérieur d'un agroglyphe <sup>12</sup>.

Si vous désirez en apprendre davantage sur le sujet, je vous recommande chaudement le livre *Crop Circles : A Beginners Guide*, de Hugh Manistre <sup>13</sup>, ainsi que l'article « Crop Circles and their Message », de David Pratt, qui contient de superbes photos et une foule d'informations uniques <sup>14</sup>. Dans la première partie de l'article de Pratt ([davidpratt.info/cropcircl.htm](http://davidpratt.info/cropcircl.htm)), nous découvrons que le sol sous les agroglyphes est beaucoup plus meuble et plus sec que nor-

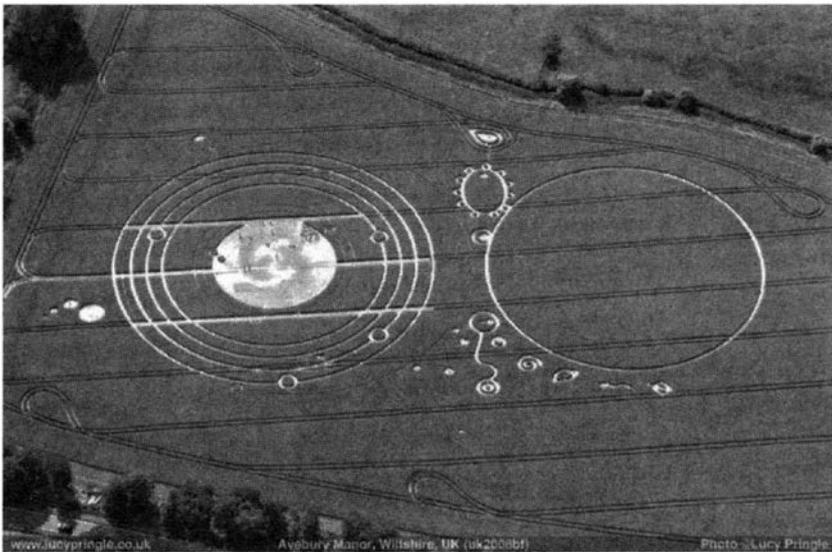
malement, qu'il présente davantage de cristallisation et d'insolites sphères de fer pur microscopiques. Dans les jeunes cultures, où les graines sont encore en formation, celles-ci sont rabougries et ne germent pas bien, sinon pas du tout, tandis que « chez les plantes matures avec des graines entièrement formées, ces graines présentent souvent une vigueur végétative beaucoup plus grande et un taux de croissance cinq fois plus élevé que celui des semences de contrôle <sup>15</sup> ». Dans la deuxième partie (david-pratt. info/cropcirc2. htm), Pratt révèle que de nombreux témoins rapportent avoir vu des boules, des disques ou des colonnes de lumière au-dessus des endroits où des agroglyphes sont ensuite apparus. Plusieurs dizaines de personnes ont entendu un bruit de trilles suraigu avant leur apparition. Environ soixante-dix personnes les ont vus se former sous leurs yeux. Elles rapportent que l'ensemble du processus est très rapide, qu'il dure de dix à vingt secondes seulement, et que dans certains cas il semble y avoir un tourbillon dans l'atmosphère durant leur formation.

Un soir, en juillet 1981, Ray Barnes a vu une onde ou une ligne qui se déplaçait en effleurant la cime des plantes d'un champ de céréales dans le Wiltshire. Après avoir parcouru le champ en traçant un arc de cercle, la ligne est descendue au niveau du sol et a décrit un cercle de 25 mètres dans le sens des aiguilles d'une montre en un seul passage d'environ quatre secondes, le tout accompagné d'un bruit de sifflement. Les tiges de céréales se sont aplaties au sol aussi parfaitement que si elles avaient été coupées avec un couteau géant, et les plantes ne montrèrent absolument aucune tendance à vouloir se relever <sup>16</sup>.

Revenons ici à l'agroglyphe de 2012 apparu le 15 juillet 2008. L'agriculteur d'Avebury ne fut pas content du tout et il essaya de le détruire en traçant trois lignes dans la formation avec son tracteur. Les créateurs d'agroglyphes sont ensuite revenus et ont fait une série de modifications, ajoutant notamment un deuxième cercle, directement à côté de la for-

mation originale représentant le système solaire. Ce deuxième cercle était complètement vide à l'intérieur, mais il était entouré d'une série d'étranges petits dessins.

Lors d'une conférence où j'ai pris la parole en 2009, le Dr Beverly Rubik a fait remarquer que ces petits symboles ressemblaient à divers types d'organites cellulaires. Le grand cercle pourrait donc représenter une membrane cellulaire, mais il n'y avait rien à l'intérieur. Bien que personne ne puisse être sûr du sens que l'on voulait lui donner, ce symbolisme pourrait indiquer qu'une sorte de transformation fondamentale de la vie pourrait commencer à se produire après le 21 décembre 2012 – ce qui rappelle les légendes tibétaines du corps arc-en-ciel. Ce que j'ai trouvé encore plus intéressant, c'est que les créateurs d'agrogllyphes ont également agrandi le diamètre du Soleil dans l'agroglYPhe du système solaire, et ce, jusqu'à l'orbite de Vénus.



**Figure 58 : Le 22 juillet 2008, cette formation a été fortement améliorée après que l'agriculteur eut tracé trois lignes dans le premier agroglYPhe. La taille du soleil fut considérablement augmentée.**

Cela suppose que le 21 décembre 2012 pourrait représenter le point charnière du profond changement énergétique qui est déjà en train de se produire dans le système solaire.

Les agroglyphes peuvent également être utilisés comme points de référence pour voyager dans le temps au sein du Champ unitaire. Ils apparaissent souvent près des anciens points de vortex et monuments qui, encore aujourd'hui, peuvent servir de portails pour voyager dans le temps-espace. En disposant d'un registre complet de l'emplacement de toutes les formations et du moment de leur apparition, il est possible de parcourir rapidement une vaste base de données répertoriant divers points dans le temps. Une fois que l'on identifie la formation recherchée, on peut alors accéder à ce moment particulier. Cela peut simplifier considérablement le processus d'identification d'une fenêtre de temps donnée que l'on souhaite visiter.



**Figure 59 :** Dans cette image, nous pouvons très bien voir la tranchée circulaire creusée dans le sol entourant les mégalithes d'Avebury – directement à côté de l'agroglyphe représentant le 21 décembre 2012.

## Rétroingénierie de la glande pinéale

Le projet Looking Glass était un programme par lequel nos ancêtres auraient réalisé la rétroingénierie de la glande pinéale et l'aurait développée pour en faire une technologie

fonctionnant sur une plus grande échelle. L'idée était de se tenir devant une énorme machine agissant comme amplificateur psychique et permettant la projection de nos pensées en une bulle géante jaunâtre, avec un effet de distorsion d'un objectif grand-angle autour des bords. Cela permettrait de détecter d'éventuels événements futurs avant leur arrivée – mais il faut toujours composer avec diverses probabilités et lignes temporelles ayant trait à ce qui peut survenir. J'ai parlé à plusieurs personnes qui prétendaient avoir travaillé dans des projets de recherche ultrasecrets, et le projet Looking Glass est l'un de ceux dont elles m'ont le plus souvent parlé. Robert Lucien Howe a affirmé avoir eu accès à des documents secrets, dans le cadre de son travail pour le gouvernement du Royaume-Uni, et il m'a fourni une description d'une telle machine, description que l'on peut d'ailleurs consulter en ligne. Je ne suis pas d'accord avec tout le contenu de ses messages, mais une partie de ce qu'il raconte cadre très bien avec ce que d'autres m'ont dit. Afin de comprendre ce qu'il nous révèle, il est important de mentionner que les gens de ce milieu qualifient notre double énergétique de corps éphémère et qu'ils appellent *transiencie* notre accès au Champ unitaire. Dans d'autres documents, Howe a expliqué que la glande pinéale est appelée *transiator* au sein de ces programmes.

Les gens disposent tous d'un senseur *transiator* qui essaie de faire en sorte que notre avenir soit meilleur et qui cherche à identifier les choses menaçantes pour nous afin de nous en avertir. [...] C'est ce qui nous permet de nous protéger contre l'entropie afin de vivre beaucoup plus longtemps. Un humain dépourvu de *transiator* ne pourrait survivre que cinq ou dix ans. Malheureusement, tout cela est chose du passé puisque les *transiators* humains ne peuvent jamais avoir plus de cinq à dix watts de puissance (et souvent ce ne sont que des milliwatts), tandis que certaines machines ont atteint des dizaines de kilowatts de puissance. Nous pouvons encore parfois gagner, car cinq milliwatts peuvent avoir le dessus contre cinq kilo-

watts, en raison des règles complexes gouvernant la *transcience*. [...]

La machine est en fait un accélérateur temporel. Elle fonctionne en créant un changement de dynamique ou d'énergie de la matière à l'intérieur d'une boîte de Schrödinger. Cette boîte est très simple à fabriquer. Son cœur est un très puissant bouclier anti-magnétique. Il est blindé électriquement. Il y a à l'intérieur une boîte spéciale remplie d'eau tiède à la température normale du corps de 37 degrés Celsius. Cet accélérateur temporel est non conducteur et non métallique, et il devrait avoir un champ magnétique de zéro, ou proche de zéro. Enfin, il ne devrait émettre que peu ou pas de vibrations sonores, et la machine doit généralement demeurer parfaitement immobile.

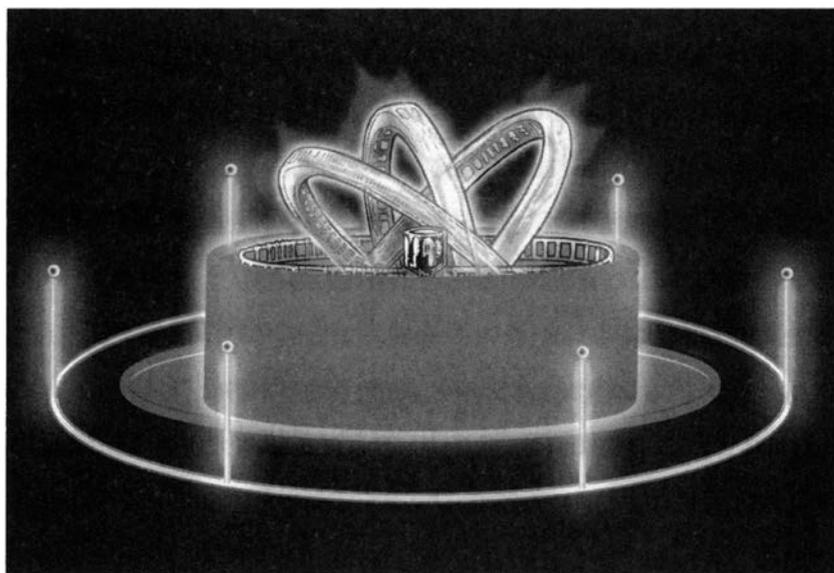
Les pulsations étrangères de toute nature auront tendance à arrêter la machine. La forme de la machine détermine ce qu'elle peut faire, tout comme elle détermine la fonction des machines ordinaires. Cette machine doit cependant demeurer intacte dans l'avenir. Si quelqu'un la brise alors, elle cessera de fonctionner dans le présent. Plus ces machines sont vieilles, mieux elles fonctionnent, bien que ce fait ait été apparemment omis de la version de la CIA <sup>17</sup>.

Ce que Howe appelle une boîte m'a généralement été décrit comme un baril, en forme de glande pinéale, qui est rempli d'eau. Ce baril est apparemment entouré de trois anneaux qui tournent autour de lui et qui créent l'effet de blindage électromagnétique.

Comme diverses personnes œuvrant dans ces programmes secrets m'ont décrit ces choses lors de conversations privées et m'ont même fait voir des illustrations montrant à quoi ressemblait cet appareil, j'ai été très surpris de constater que le film *Contact* comprenait un ensemble d'anneaux rotatifs fort semblables. Il est fort possible que Carl Sagan ait été informé de l'existence du programme Looking Glass, mais il n'a jamais dit au scénariste Jim Hart que cette histoire était vraie. Selon ces divers témoignages,

une fois que le blindage est entièrement activé, l'eau à l'intérieur du baril crée une passerelle directe dans le temps-espace. Une forme de cette technologie est le « *looking glass* » (miroir) décrit ci-dessus, qui permet uniquement de regarder ces lieux de loin.

Une autre version de cette technologie porte le nom de code Arche et constitue une véritable porte des étoiles à travers laquelle on peut voyager physiquement et qui sert à se téléporter d'un endroit et d'une période temporelle à une autre. Encore une fois, le secret de cette technologie réside dans le baril d'eau électrifié et blindé situé au centre. Il est fascinant de considérer que la glande pinéale pourrait être capable de créer un portail spatio-temporel assez puissant pour téléporter le corps humain dans l'espace et le temps, si ce portail est suffisamment grand pour que le corps entier puisse passer à travers.



**Figure 60 : Plusieurs témoins ont révélé l'existence du projet Looking Glass, une gigantesque machine construite par les anciens qui avaient fait la rétroingénierie de la glande pinéale afin de créer un moyen de regarder dans le temps et l'espace.**

Tandis que Howe poursuit ses explications, il aborde plusieurs concepts physiques très semblables à ce dont nous

avons parlé dans ce livre. Apparemment, la fréquence de la vitesse de la lumière dans un atome est appelée le point de crescendo. La matière ordinaire est appelée ici matière tardon, telle qu'elle existe dans un état où ses particules sont activement empêchées d'aller à la vitesse de la lumière. Sa théorie stipule également que la matière est dans un état de superposition quantique où elle ne cesse d'excéder la vitesse de la lumière, ou le point de crescendo. Une fois qu'elle franchit ce point, Howe la décrit comme étant dans « la partie ultralégère de sa superposition ».

Ces machines sont extrêmement dangereuses, car elles peuvent émettre subitement d'énormes quantités de radiation et d'énergie, et ce, parce que l'espace à l'intérieur de la machine peut atteindre 90 % de crescendo. Selon la « théorie du crescendo », toute matière tardon tente spontanément d'atteindre la vitesse de la lumière dans un type particulier de superposition. La matière est au « crescendo » lorsqu'elle a suffisamment d'énergie pour atteindre la vitesse de la lumière et que la partie ultralégère de sa superposition a une énergie inférieure ou égale à celle de son état tardon.

Il y a deux voies possibles pour que la matière atteigne le crescendo : zéro énergie ou énergie totale. L'état de zéro énergie fonctionne en touchant de l'énergie qui se déplace déjà à la vitesse de la lumière. Un des aspects les plus difficiles à saisir de la théorie du crescendo, c'est que la matière peut être transitoire (à la vitesse de la lumière) tout en ne bougeant pas (ce n'est pas une contradiction), parce que la matière au crescendo peut complètement déformer l'espace à l'échelle atomique.

Cette théorie fait partie d'une plus grande théorie appelée « atome commun », qui donne à l'espace une force limitée pour contrer toute déviation. À l'échelle microscopique, l'espace est plus petit et possède donc moins d'énergie. À l'échelle atomique, il se déforme complètement. Chaque atome est une infinitésimale

singularité de masse, avec son propre temps-espace interne indépendant du reste. L'univers d'un atome ne dure que quelques secondes, mais ce n'est pas grave, car son temps est statique par rapport au nôtre, et ce, grâce à la courbure de l'espace-temps.

La même théorie permet aux photons de coexister en tant que particules et ondes réelles, et simplifie grandement la théorie de la mécanique quantique et celle de la relativité en permettant aux diverses théories de coexister. Même la particule graviton se révèle être de la matière physique.

Si vous décidez ce qui précède, vous saisissez environ 80 à 90 % de tout ce que les militaires ont censuré depuis des années dans le domaine de la physique <sup>18</sup>.

La particule graviton est de la matière physique. Les photons coexistent à la fois comme particules et ondes réelles. L'espace peut être courbé et replié sur lui-même pour former un atome, et le temps à l'intérieur d'un atome s'écoule à une vitesse fort différente de ce qui entoure cet atome. Quand on fait s'accélérer des atomes au-delà de la vitesse de la lumière, ils atteignent un point de crescendo et basculent dans une réalité parallèle. Tous ces concepts devraient vous sembler très familiers maintenant, même si les termes employés sont quelque peu différents. Tout cela a de stupéfiantes implications, car cela veut notamment dire que la glande pinéale pourrait très bien faire office de portail spatio-temporel une fois qu'elle est pleinement activée – selon ces mêmes principes. Et lorsque ce portail s'agrandit jusqu'à englober l'ensemble de notre corps, nous devenons luminescents. Voilà peut-être pourquoi les anciens ont créé autant de mythes, de symboles et de métaphores pour nous inciter à effectuer des recherches à ce sujet. Nous possédons tous cette extraordinaire glande pinéale au centre de notre cerveau, et les êtres divins ayant jadis visité de nombreuses peuplades dans le monde semblent tenir à nous enseigner comment activer cette glande et nous en servir afin de contribuer à l'avènement d'un âge d'or. Même si certains groupes nuisibles ont récupéré ces concepts à leurs fins, la

majorité des traditions spirituelles insistent sur le fait que la nature de l'univers en est une d'Amour, et les recherches que j'ai menées sur le Champ unitaire apportent de solides preuves de la véracité de ce fait.

## **Contacts extraterrestres dans l'Inde d'aujourd'hui**

Le site Web *India Daily* comprend une section sur la technologie, et plus de 50 % des articles de cette section donnent l'impression d'être des fuites provenant de divers départements du gouvernement indien. À la différence de tout ce que j'ai pu constater ailleurs dans le monde, il semble y avoir un important effort de divulgation d'informations sur le phénomène ovni par l'entremise de ce site Web. Naturellement, comme la plupart des articles sont publiés sous le couvert de l'anonymat, et puisque leurs auteurs ne peuvent révéler leurs sources, la plupart des gens pourraient facilement les considérer comme non crédibles. Cependant, le grand nombre de détails techniques contenus dans ces articles et la façon dont ils concordent avec ce dont il a été question dans ce livre sont pour le moins étonnants.

Un article datant du 29 avril 2006 révèle que les autorités du gouvernement indien ont été contactées par des extraterrestres après avoir réalisé leur premier essai nucléaire au début des années 1970, et ces derniers se sont à nouveau manifestés lorsque l'Inde a effectué de nouveaux tests les 11 et 13 mai 1998 <sup>19</sup>. L'équivalent indien de la NASA est l'Organisation indienne de recherche spatiale, ou l'ISRO. En 2008, *l'India Daily* a révélé que le président de l'ISRO, G. Madhavan Nair, était « en charge de la mission ultrasecrète consistant à préserver la confidentialité des dossiers de l'ISRO sur les ovnis, et ce, en coordination avec les efforts secrets des Nations unies en cette matière <sup>20</sup> ». L'article poursuit en disant que les fonctionnaires de l'ONU se montrent très inquiets devant la possibilité que l'Inde soit à la veille de révéler ces secrets. Dans certains départements de l'ISRO, le sceau du secret demeure intact, mais selon *l'India Daily*, certaines personnes commencent à rompre la politique du silence.

Un scientifique qui travaille à l'intérieur de cette zone à accès restreint a déclaré que l'Inde vient de commencer à recevoir des technologies obtenues grâce à la rétroingénierie d'ovnis extraterrestres réalisée sous la supervision du Conseil de sécurité des Nations unies. En échange, l'Inde doit garder le silence sur ce qu'elle a appris au sujet des ovnis dans le cadre de ses missions spatiales <sup>21</sup>.

L'article poursuit en disant que le Parti du peuple indien a la réputation de prendre des décisions auxquelles l'ONU ne s'attendait pas, et que la divulgation pourrait en être un autre exemple.

Contre toute attente et en dépit des menaces proférées par les États-Unis et certains autres pays, le gouvernement du Parti du peuple indien a tout de même procédé à plusieurs essais nucléaires. Cette fois, il va révéler au monde tout ce qui a été gardé secret au sujet des ovnis depuis un siècle par une cabale internationale fort bien organisée. Mais il y aura un prix à payer pour cela. Si elle met à l'exécution son projet de dire toute la vérité sur les ovnis, l'Inde perdra sa chance de devenir le sixième membre du Conseil de sécurité des Nations unies (CSNU). Il est tout probable que le Parti du peuple indien révélera la vérité et plaidera ensuite pour l'obtention d'un siège au CSNU <sup>22</sup>.

En 2004, *l'India Daily* a annoncé que des chercheurs et des ingénieurs de la Défense nationale à Pune, la principale ville où se déroulent ces recherches en Inde, ont été avisés qu'ils ne pouvaient dévoiler au monde avant 2012 ce qu'ils savent de ces projets secrets.

Si vous prêtez soigneusement attention à ces rumeurs, vous comprendrez que l'Inde a testé quelque chose dont personne ne veut parler.

Il s'agit d'une percée dans la physique classique, la mécanique traditionnelle et l'ingénierie aéronautique. [...] Si la rumeur est vraie, l'Inde va peut-être changer le monde pour toujours. Mais pourquoi l'année magique 2012 ? Pourquoi tout devait-il être gardé secret jusque-là <sup>23</sup> ?

L'Inde est déjà entrée dans la course à l'espace et, en 2008, *l'India Daily* a rapporté que ses dirigeants sont déjà au courant de l'existence de bases extraterrestres sur la Lune.

L'Inde pourrait bien surprendre le monde, et la surprise pourrait venir à tout moment. Le pays doit révéler l'existence d'infrastructures souterraines de bases d'ovnis <sup>24</sup>.

Un rapport daté du 4 juillet 2005 révèle ce que ces extraterrestres auraient dit au gouvernement et aux militaires indiens – et tout cela devrait désormais vous sembler très familier.

Une fois que nous sommes dans l'un des univers parallèles, nous pouvons voir le temps et l'espace de la même manière que nous pouvons différencier la longueur, la hauteur et la largeur. Les voyageurs temporels venant de futures civilisations humaines et extraterrestres nous visitent en utilisant les ovnis, grâce au réseau de tunnels spatio-temporels. [...] Voyager à travers ces tunnels est une expérience fascinante. Il est possible de planifier et de programmer séparément les coordonnées temporelles et spatiales. Puis, il n'y a qu'à choisir les points d'entrée et de sortie du tunnel correspondant aux points de référence temporels et spatiaux désirés. Il faut effectuer les calculs de ces points de référence en utilisant les dimensions supérieures (dans un univers parallèle). [...] Le réglage des points d'entrée et de sortie des tunnels spatio-temporels est relativement facile à effectuer à partir d'une

dimension supérieure dans un univers parallèle. Cela peut toutefois représenter un problème d'analyse numérique extrêmement difficile si l'on tente de le faire dans notre univers physique <sup>25</sup>.

L'idée que le temps puisse être considéré « de la même manière que l'on peut différencier la longueur, la hauteur et la largeur » est exactement ce dont j'ai parlé tout au long de la deuxième partie de ce livre. La quantité de détails techniques que l'on retrouve dans bon nombre des articles de *l'India Daily* est surprenante, mais la place disponible dans ce livre est insuffisante pour les décrire correctement. Mentionnons cependant que l'un des articles précise que des portails peuvent être formés en bombardant l'ionosphère avec une très grande quantité d'énergie <sup>26</sup>.

À moins que les tunnels spatiotemporels ne soient spécialement traités et manipulés, l'entité physique perd tous ses attributs physiques une fois à l'intérieur. [...] Néanmoins, par l'entremise de l'univers parallèle, l'entité peut traverser instantanément le temps et l'espace. Puis le véritable défi se pose, un domaine où les extraterrestres sont vraiment en avance sur notre civilisation, puisqu'ils savent comment retransformer les voyageurs en entités physiques dans un autre tunnel les ramenant dans notre univers physique. [...] Selon certains chercheurs, la transformation du plan physique à celui de l'univers parallèle se fait automatiquement une fois que le tunnel est programmé pour emmener un voyageur vers un univers parallèle.

La programmation d'un tunnel spatiotemporel n'est pas chose aisée. Celui-ci peut facilement être programmé à partir de l'univers parallèle, mais cela représente un important défi en termes d'analyse numérique à partir de ce côté. Cependant, les progrès réalisés dans le développement d'algorithmes de calcul et la puissance de traitement des ordinateurs vont nous permettre de résoudre les équations complexes et de programmer les tunnels spatiotemporels <sup>27</sup>.

Un article daté du 7 octobre 2006 explique que le temps peut être dissocié de l'espace, créant ainsi une zone de transition dans l'hyperespace qui peut ensuite être rattachée à un autre point dans le temps. « La dissociation de l'espace et du temps est réalisée au moyen de la manipulation du rayonnement gravitationnel <sup>28</sup>. » D'autres articles indiquent que de nombreuses réalités parallèles existent dans le temps-espace, et aussi paradoxal que cela puisse paraître, nous pouvons réellement coexister simultanément en de nombreux endroits différents <sup>29</sup>. « Coexistons-nous comme entités distinctes quand nous rêvons ? Non, affirment les experts, la même entité coexiste dans de multiples dimensions temporelles. Cela est également vrai lorsque nous pensons à quelqu'un et que nous l'obligeons mentalement à faire quelque chose <sup>30</sup>. »

## **Comment voyage-t-on dans l'univers parallèle ?**

Selon un article de *l'India Daily* publié le 9 juillet 2005, la clé pour rendre possibles les voyages par un tunnel spatio-temporel est la création d'une masse négative. Cela semble être exactement le même concept que celui dont j'ai discuté dans ce livre, à savoir que la masse se convertit en masse négative à mesure que son mouvement interne s'accélère au-delà de la vitesse de la lumière.

Une fois la masse négative créée, tous les problèmes liés au voyage temporel, à la courbure de l'espace-temps, de même qu'à l'entrée et à la sortie d'un univers parallèle, peuvent être résolus instantanément. Lorsqu'on entre dans un trou noir, si on accélère le processus de création de notre masse négative, on peut alors aisément le franchir. [...] Les ordinateurs d'un vaisseau spatial sont en mesure de contrôler le transfert du facteur de masse du positif au négatif, et vice-versa, tout comme les avions équilibrent leur poids lors du décollage, du vol et de l'atterrissage. Quand on saura comment manipuler la masse de

l'entité, le voyage à travers les tunnels deviendra un jeu d'enfant. Cela nous permettra non seulement de voyager jusqu'à des dimensions temporelles différentes, mais aussi d'accéder à des univers parallèles et à bien plus encore <sup>31</sup>.

Grâce à cette technologie, nous pourrions semble-t-il voir tous les événements futurs potentiellement négatifs avant qu'ils ne se produisent, et prendre les mesures préventives nécessaires pour changer le cours des événements <sup>32</sup>.

En outre, si une civilisation peut voir l'avenir et le modifier en replaçant l'axe du temps, elle atteindra l'immortalité au sens terrestre. C'est précisément ce qu'ont réalisé les civilisations extraterrestres avancées qui nous visitent. Et c'est exactement ce que nous réaliserons au cours des prochains siècles <sup>33</sup>.

Le 22 juillet 2005, *l'India Daily* a fourni de plus amples détails sur la nature du temps tridimensionnel, et encore une fois tout cela nous semble désormais familier.

Ce qui se passe réellement dans un univers parallèle, c'est que l'absence de dimension temporelle rend l'existence dans cet environnement fort différente de la vie dans l'univers physique. [...] Tout comme l'on peut se déplacer du point A au point B dans l'univers physique, il est possible dans un univers parallèle de se déplacer d'un moment à un autre <sup>34</sup>.

Le 23 juillet 2005, le concept des univers parallèles a été décrit plus en détail.

Le superespace des dimensions supérieures défie toutes les lois connues de la physique telles qu'elles s'appliquent à l'univers physique. C'est un univers dans lequel le temps n'existe pas en tant que dimension et où l'on peut créer des dimensions temporelles parallèles. Les objets physiques s'effondrent en objets

à entités multiples [...] Nous appartenons à plusieurs univers parallèles en cet instant même. [...] Tandis que le corps physique est dans l'univers physique, nous communiquons avec nous-mêmes à partir des univers parallèles et guidons le cerveau pour réaliser des choses et vivre notre vie. Lorsque nous mourons, nous continuons à vivre, sauf que nous nous retirons de l'univers physique, puisque le corps n'est plus utilisable, et nous continuons à vivre dans les univers parallèles <sup>35</sup>.

Le 26 juillet 2005, *l'India Daily* a publié une déclaration en tous points identique à la vision scientifique des choses que j'ai élaborée de manière indépendante pour ce livre. J'ai été stupéfait de constater cette étonnante similarité.

Qu'arrive-t-il aux photons, si la dimension temporelle se déplace non seulement à la vitesse de la lumière, mais qu'elle est en fait amenée à accélérer au-delà de cette vitesse ? [...] Il en résulte qu'une entité peut alors basculer hors de l'univers physique et se fondre dans l'univers parallèle. C'est tout à fait fascinant. Voilà ce qui est arrivé aux civilisations avancées qui savent comment vivre une existence immortelle dans l'univers parallèle tout en faisant de brèves incursions dans l'univers physique. Certains scientifiques croient maintenant qu'après la mort la source d'énergie électromagnétique spatiale, c'est-à-dire l'âme, n'a qu'à entrer dans un tunnel temporel en décélération pour se retrouver dans la lumière blanche, qui représente l'entrée dans l'univers parallèle.

Selon des chercheurs spécialisés en ce domaine, une civilisation avancée peut atteindre l'immortalité en ayant la capacité d'accéder en tout temps à l'univers physique autant qu'à l'univers parallèle. C'est sans doute ce qui arrive quand nous venons au monde et quand nous mourons. Mais la technologie d'accélération ou de décélération temporelles nous

permettra d'entrer à volonté dans l'univers parallèle et d'en sortir en tout temps <sup>36</sup>.

Le 27 juillet 2005, *l'India Daily* examina ce transfert dimensionnel sous l'angle des effets biologiques qu'il entraîne, et une fois de plus ses propos étaient très similaires à ce dont il a été question dans ce livre.

Les deux tiers de notre cerveau ne sont pas sous notre contrôle. Celui-ci est essentiellement guidé par une entité se trouvant dans l'univers parallèle. Nous communiquons avec de nombreuses autres entités à l'aide de signaux générés par l'esprit, ce qu'on appelle communément la télépathie, et même avec d'autres aspects de soi dans des dimensions supérieures de l'univers parallèle. [...] Nous franchissons constamment ces dimensions parallèles avec notre esprit sans quitter physiquement l'univers physique. Cette partie du cerveau n'est même pas sous notre contrôle. Il semble donc que nous soyons génétiquement reliés à certaines formes de vie avancées qui, à tout moment, peuvent passer de notre dimension physique à l'univers parallèle <sup>37</sup>.

Selon d'autres articles, de nombreuses races extraterrestres en provenance de l'amas stellaire M15 nous rendent visite. Cet amas est la partie la plus dense de notre secteur galactique et comporte de nombreux trous noirs, ce qui permet aux civilisations extraterrestres de disposer d'une station de transfert géante. Ces extraterrestres seraient en train de se préparer à nous révéler leur existence en 2012 <sup>38</sup>. Selon un article du 10 août 2005, « bon nombre des ovnis qui sont rapportés sont en réalité des phénomènes d'inversion temporelle déclenchés par nos descendants vivant plusieurs siècles dans l'avenir. Ils peuvent venir nous rendre visite et nous observer, mais ils ne peuvent changer le moindre événement <sup>39</sup> ».

## **Se préparer à renouer les liens avec notre famille galactique**

Un rapport publié en 2006 a révélé que l'existence des ovnis et des civilisations extraterrestres sera officiellement annoncée à l'humanité en décembre 2012, et « il a été convenu de nous acclimater progressivement à cet événement capital <sup>40</sup> ». Selon un article de *l'India Daily* paru le 29 décembre 2006, depuis des décennies, tous les gouvernements du monde cachent la vérité sur les ovnis et les extraterrestres, mais des préparatifs secrets sont en cours dans le but de nous révéler la vérité en 2012. On y lit également que « c'est grâce à l'initiative du Brésil, de l'Inde et de la Chine que ces préparatifs ont lieu », et que les gouvernements vont secrètement utiliser l'aide d'extraterrestres afin d'empêcher tout désastre pouvant survenir en raison de cette transition <sup>41</sup>. Selon un article du 12 mai 2005, nous serons visités en décembre 2012 par des représentants des 88 constellations visibles la nuit dans le ciel. Nous pourrons alors « enfin comprendre comment fonctionne réellement l'évolution, comment réaliser la courbure de l'espace-temps, le fait que la gravité soit une onde et non une force », et bien d'autres choses encore <sup>42</sup>.

Un autre article datant du 4 janvier 2007 révèle ce qui est censé se produire lorsque l'alignement galactique sera à son apogée en décembre 2012.

L'alignement galactique transformera le monde. Ce sera comme une réincarnation de notre civilisation. La Terre rajeunira. C'est l'onde gravitationnelle qui déclenchera tout cela. Cette onde dans les dimensions supérieures est programmée pour créer cet alignement galactique afin que la Terre puisse se réincarner.

Un alignement galactique d'une telle ampleur a déjà eu lieu par le passé. Certains croient que la disparition des dinosaures est survenue lors d'un important alignement galactique, il y a des millions d'années. Il est question d'alignement galactique dans les écrits védiques. L'Atlantide aurait sombré durant un tel ali-

gnement. Fait intéressant, d'anciens textes font également allusion à de fréquentes visites d'extraterrestres pendant et après l'alignement galactique. Environ une centaine d'années avant que n'ait lieu l'alignement galactique de 2012, des civilisations extraterrestres avancées ont commencé à visiter la Terre. De fait, des observations d'ovnis ont été rapportées en Allemagne pour la première fois en 1911. Ces civilisations prépareraient donc le terrain pour leur visite officielle. Ce qui est arrivé jadis semble se répéter. Nous pourrions établir le contact en 2012 ou peu après avec plusieurs civilisations extraterrestres, dont celles de type IV responsables du big bang. La science, l'histoire, la philosophie et tous les autres aspects de la vie humaine changeront totalement ce jour-là alors que nous serons frappés de stupeur <sup>43</sup>.

Somme toute, les révélations faites dans la section Technologie du site *India Daily* sont si nombreuses et détaillées que j'ai le net sentiment qu'elles sont très probablement authentiques et fondées. Sans compter que ces informations corroborent ce que certains témoins œuvrant au sein du complexe militaro-industriel américain et d'autres ont dit.

### **Le témoignage de « Monsieur X »**

Cela nous amène au récit de « Monsieur X », le tout premier témoin interrogé dans le cadre du projet Camelot. Cet homme est mort subitement d'une hémorragie cérébrale massive alors qu'il s'apprêtait à témoigner de ce qu'il savait, à révéler son identité et à dévoiler tout ce qu'il avait appris dans les projets secrets auxquels il avait collaboré. Néanmoins, nous disposons de son témoignage écrit sur les documents ultrasecrets qu'il a lus et qui révélaient les messages qui avaient été donnés à nos leaders mondiaux dès les années 1950. Jerry Pippin a interrogé ce témoin et dressé un compte-rendu de ce qu'il a entendu.

Les extraterrestres ont dit qu'ils effectueront un atterrissage de masse partout dans le monde le 21 ou le 22 décembre 2012, que nos dirigeants le veuillent ou non. Apparemment, nos médias seront utilisés (ou une autre méthode similaire de diffusion mondiale qui sera sans doute de nature télépathique) pour transmettre cette information à l'ensemble du monde – ce sera quelque chose que tous sauront. Les gens auront le choix quant à savoir s'ils veulent ou non évoluer spirituellement et voyager avec les extraterrestres :

« M. X : Des choix nous seront présentés.

Q. : De quels choix s'agira-t-il ?

M. X. : Si nous voulons ou non savoir d'où ils viennent et apprendre à évoluer davantage sur le plan spirituel, de sorte que nous puissions nous aussi aller où bon nous semble dans l'univers et semer la vie ailleurs  
44. »

Il est facile de ne pas saisir toute l'importance des affirmations de « M. X » quand il dit que nous aurons le choix d'« évoluer davantage sur le plan spirituel ». La transcription de l'entrevue révèle encore plus de détails. Ce que cet homme raconte va-t-il réellement se passer ? Je n'en ai aucune idée, mais il est certainement intéressant de spéculer sur cette possibilité.

Énormément d'informations seront rendues publiques, faisant ainsi voler en éclats la plupart de nos croyances fondamentales. Certains seront pris de panique, car leur système de croyances sera réduit à néant. Quelques-uns seront en colère lorsqu'ils se rendront compte qu'on leur ment depuis si longtemps. D'autres penseront que la fin du monde est arrivée. La plupart seront au mieux déconcertés sur le plan de leurs convictions personnelles, car la révélation de la vérité aura pour effet de détruire *toutes* les croyances religieuses. Grâce aux extraterrestres, et avec l'appui des pouvoirs en place, nous allons apprendre la véri-

table histoire de l'homme. C'est inévitable. Si le monde continue sur la voie actuelle – et rien ne permet de croire que cela va changer –, il faudra absolument que la vérité nous soit révélée. Et si ceux qui dirigent le monde ne le font pas, les extraterrestres le feront <sup>45</sup>.

Comme le dit le vieil adage, *la vérité vous rendra libre*. J'ai soigneusement sélectionné les meilleures données accumulées au fil de trente années de constante recherche, en vue d'écrire ce livre dans ce but précis, et nous disposons, en plus de ces connaissances, des outils nécessaires pour cocréer l'âge d'or. Nous pouvons générer de l'énergie libre illimitée, propre, non polluante. Nous pouvons créer de nouvelles technologies de guérison spectaculaires. Nous pouvons vaincre la gravité, conquérir l'espace et le temps, et nous déplacer sans effort partout dans la galaxie. Nous pourrions bien faire l'expérience d'une activation mondiale de la glande pinéale, ce qui nous donnera d'importantes nouvelles capacités intuitives et nous permettra peut-être même d'atteindre un état de corps lumineux. Si la légende zoroastrienne de Fraso-Kererti est vraie, alors le temps tel que nous le connaissons pourrait changer de manière fondamentale, nous donnant ainsi la capacité d'entrer beaucoup plus facilement dans le temps non local et non linéaire-le domaine du temps-espace.

Je pense sincèrement qu'une invitation nous est faite d'utiliser les connaissances de ce livre et celles provenant de nombreuses autres sources d'information positives, éducatives et inspirantes. L'âge d'or est un événement participatif, non une chose que l'on attend passivement. Les techniques et les visions que j'ai partagées avec vous sont réelles. Elles peuvent être développées et faire évoluer notre monde à un niveau d'avancement tel que l'on pourrait associer ce que notre monde deviendra à de la science-fiction. Nous ne sommes pas impuissants devant les changements terrestres et les machinations orchestrées par des forces politiques occultes. Nos esprits sont en communion les uns avec les autres, et avec la Terre, d'une manière que nous ne parve-

nons pas encore à comprendre. Notre famille cosmique semble avoir semé les graines de chacune des grandes religions du monde, et son message sur l'importance d'aimer et de respecter notre prochain s'est répandu sur la Terre entière. Il a été démontré que la nature intrinsèque de l'univers en est une d'Amour, et bien que les événements qui se déroulent aujourd'hui sur terre et ailleurs dans le système solaire puissent paraître de sinistre augure aux yeux de bien des gens, il y a fort à parier qu'ils ont un but positif, celui de susciter l'éveil collectif de l'humanité. L'amour que nous créons pourrait même entraîner une transformation complète de la nature humaine. Nous avons tendance à aimer la complexité et les puzzles mentaux, mais dans ce cas, la vérité est sans doute fort simple : la Terre est une école servant à parfaire notre apprentissage spirituel, et nous sommes tous des élèves ici. La journée de remise des diplômes approche, et nous obtiendrons notre diplôme en nous prouvant à nous-mêmes ainsi qu'aux êtres des dimensions supérieures que nous n'avons plus besoin de répéter les mêmes leçons vie après vie et d'engendrer un véritable cauchemar collectif. Si nous sommes bel et bien à l'aube d'un tel changement radical dans la nature de ce que cela signifie d'être vivant et conscient, alors nous vivrons bientôt cette majestueuse transformation. Ce sera une merveilleuse expérience. Nous en viendrons à comprendre que le monde est en quelque sorte une immense illusion, un rêve lucide où tout ce que nous créons ne cesse de nous revenir, et nous prendrons finalement conscience que nous n'avons jamais été vraiment éveillés auparavant.

Tous les faits sont là. Le Champ unitaire est une réalité. Nous voulons tous faire de ce monde un endroit meilleur, et nous disposons désormais d'une nouvelle série d'outils pour nous aider à faire en sorte qu'il en soit ainsi. Nous ne sommes pas des victimes impuissantes du destin et nous ne sommes certainement pas seuls. L'univers pourrait fort bien être un super Être conscient nous encourageant à mieux comprendre qui et ce que nous sommes, et nous donnant l'énergie galactique dont nous avons besoin pour y parvenir. Depuis des milliers d'années, des prophètes et visionnaires

sont apparus dans toutes les grandes cultures du monde pour nous aider à comprendre ce qui se passe réellement et ainsi réaliser notre destinée. Nous cocréons l'âge d'or par chacune de nos pensées, de nos paroles et de nos actions, et les récompenses qui nous attendent dépasseront l'entendement. En transcendant la haine de soi et la peur, pour enfin accéder à l'acceptation et au pardon inconditionnels envers soi-même et les autres, nous guérissons le monde...

*Je t'aime. Je regrette. Pardonne-moi s'il te plaît. Merci.*



## REMERCIEMENTS

En janvier 1996, j'ai commencé à lire *The Law of One*, une série de cinq livres qui auraient été transmis télépathiquement par des extraterrestres très avancés.

Ces derniers affirmaient avoir aidé à construire la Grande Pyramide, destinée au départ à des fins positives, mais avoir dû par la suite quitter la Terre lorsque des êtres retors se sont mis à l'utiliser à des fins négatives. Ils ont également expliqué dans ces livres que la raison principale de leur contact aujourd'hui était de s'excuser de ce qu'ils avaient fait et de nous offrir ce nouveau don dans l'espoir d'améliorer la situation désespérée qu'ils avaient créée par inadvertance. Un nombre étonnamment élevé de points soulevés dans ce livre apparaissent dans la série *The Law of One*, dont l'essentiel a été reçu par télépathie en 1981. Ces êtres y révèlent que l'esprit est infini, mais qu'il n'en a pas moins une identité singulière à une vaste échelle cosmique – ce qu'ils appellent le Créateur infini. On nous dit que nous sommes tous de parfaits reflets holographiques du Créateur infini, que nous nous réincarnerons pour apprendre des leçons spirituelles et que nous finirons par revenir à notre identité originelle, que le cycle de 25 920 ans catalyse de subites poussées dans notre évolution biologique et spirituelle, et que le cycle actuel sera complété entre 2011 et 2013, inaugurant ainsi une transformation quantique de l'espace, du temps, de la matière, de l'énergie, de l'évolution biologique et de la conscience qui est déjà bien engagée. La série *The Law of One* décrit également la grille entière, donne de nombreux détails sur la physique de l'espace-temps, examine les niveaux d'évolution spirituelle basés sur le spectre des couleurs de l'arc-en-ciel, avance l'idée que la galaxie est un super Être intelligent responsable de l'apparition de la forme humaine sur des millions de planètes habitées, et révèle que nous avons le potentiel d'évoluer vers un niveau d'être entière-

ment nouveau à mesure que s'opère la transformation en cours <sup>1</sup>.

Leur groupe bienveillant, auquel ils donnent le nom de Confédération des planètes au service du Créateur infini, a semble-t-il apporté son assistance à la Terre tout au long de son évolution et s'est plus particulièrement donné la mission de nous aider à traverser en douceur et en toute sécurité la période de transition actuelle. Le contenu de ces livres a constitué la base d'une grande partie de mon travail, et de nombreux détails spécifiques ont été donnés, qui pourraient plus tard être explorés et vérifiés du point de vue de la science. Tous les initiés crédibles que je connais m'ont communiqué d'étonnantes confirmations sur des détails précis mentionnés dans cette série de livres, sans qu'aucun d'entre eux ne les ait lus. J'ai eu de nombreuses expériences personnelles fascinantes qui ont suffi à me persuader de l'exactitude et de l'authenticité du contenu de ces livres, que je considère donc comme très différents de la plupart des autres enseignements soi-disant canalisés, qui semblent invariablement se contredire et qui, bien souvent, ne cadrent pas avec les données scientifiques que je divulgue dans le présent livre.

Mentionnons une autre exception notable à la règle, soit les livres de Seth, canalisés par Jane Roberts, avec l'aide de son mari Robert Butts – en particulier les premiers volumes de cette collection.

Les derniers chapitres du deuxième livre, *The Seth Material* offrent une longue dissertation sur ce que Seth appelle les unités de conscience, et ce qu'il y explique coïncide parfaitement avec tout ce que j'ai présenté dans ce livre.

J'espère que vous avez trouvé ces investigations sur le Champ unitaire aussi fascinantes et aussi instructives qu'elles l'ont été pour moi alors que j'écrivais cet ouvrage. Ce livre représente le plus important effort que j'ai fourni jusqu'à présent pour faciliter le processus de divulgation, de sorte qu'il ne soit plus aussi difficile de croire en l'existence de ces technologies et de ces sciences de pointe. J'ai le sentiment que nous n'avons aucune raison de craindre les changements qui sont en train de se produire. Nous vivons un

processus qui pourrait bien être intelligemment scénarisé dans le but de favoriser notre propre évolution. Nous avons le pouvoir d'accroître notre propre cohérence en apprenant à être plus compatissants, en acceptant les autres et en leur pardonnant leurs erreurs, car, ce faisant, c'est à nous-mêmes que nous accordons un tel pardon.

Je voudrais donc remercier les nombreux héros et pionniers dont les travaux ont rendu ce livre possible, ainsi que toutes les autres personnes qui œuvrent dans ces mêmes domaines. Sans leurs remarquables efforts qui, souvent, tiennent du génie, nous ne serions jamais devenus conscients de notre véritable potentiel. Je tiens aussi à remercier ma mère, mon père et mon frère, ainsi que ma charmante compagne de vie, de même que les nombreuses personnes qui ont de maintes façons partagé leur vie avec moi au fil des années et qui m'ont accordé leur amour et appuyé de leurs sages conseils. Je me dois également de remercier Brian Tart, Graham Hancock, Jim Hart, le personnel de Dutton et tant d'autres qui m'ont aidé à réaliser ce livre. Je souhaite en outre remercier les êtres hors du temps qui m'ont constamment soutenu dans la recherche et le développement des idées présentées dans ce livre, notamment ceux qui, dans mes rêves, me communiquent leurs commentaires, critiques et nouvelles idées révolutionnaires, sans oublier un nombre incroyable de prophéties remarquablement justes, tant sur un plan personnel que planétaire. J'espère que nous aurons bientôt l'occasion de nous rencontrer en personne, ou de manière énergétique. D'ailleurs, je trouve fort inspirant le concept d'une réunion de famille galactique.

## À PROPOS DE L'AUTEUR

David Wilcock est un auteur, un conférencier, un cinéaste, un musicien et, surtout, un passionné de recherches sur les civilisations anciennes, sur la science de la conscience, et sur les nouveaux paradigmes de la matière et de l'énergie. Depuis le mois de septembre 1993, il a méticuleusement consigné et analysé ses rêves chaque matin. En 1995, il a obtenu un baccalauréat en psychologie de l'Université d'État de New York à New Paltz, pour ensuite occuper, pendant deux ans, divers emplois postuniversitaires dans des domaines liés à la santé mentale. En 1996, il a commencé à publier des articles de recherche sur Internet, et en 1998 il a écrit et mis en ligne son premier livre d'investigations sur le Champ unitaire. Puis, en 1999, il a lancé son propre site Web, DivineCosmos.com. À partir de 1998, David a travaillé à plein temps à titre de consultant intuitif, pour un total de cinq cents clients. Il a cessé cette pratique en 2005 pour déménager à Los Angeles et y travailler comme producteur exécutif et scénariste de *Convergence : The Movie*, en plus de s'associer en 2009 avec Jim Hart, scénariste du film *Contact*.

David est également le sujet et le coauteur du succès de librairie international *The Reincarnation of Edgar Cayce ?* qui explore les remarquables similitudes faciales, astrologiques et comportementales entre cet homme et lui, et examine les nombreux liens entre son œuvre, la série de *Law of One*, et les lectures de Cayce. David est également chanteur ; son nom apparaît sur *Wanderer Awakening*, un album musical métaphysique basé sur la sagesse intemporelle de toutes les traditions spirituelles, et coécrit avec Larry Seyer, un musicien et compositeur en lice neuf fois aux Grammy Awards. David a participé à sept épisodes de la série documentaire *Ancient Aliens* sur la chaîne History ainsi qu'à une émission spéciale de National Géographie sur l'Atlantide

diffusée en mai 2011. Au moment où ces lignes sont écrites, d'autres émissions de télé sont encore en développement. Le documentaire de David *The 2012 Enigma* a été la vidéo visionnée le plus grand nombre de fois sur Google.com le 1<sup>er</sup> décembre 2008, et sa popularité étonnante ainsi que son contenu ont fourni l'inspiration initiale à David pour écrire ce livre.

## LISTE DES FIGURES

**Figure 24 :** Parallèle entre les cycles solaires et les troubles sociaux – Tchijevsky. Source de l'image : Rollin McCraty, Heart-Math. Com.

**Figure 25 :** Graphique du Global Consciousness Project pour le 11 septembre 2001. Source de l'image : Rodger Nelson, Global Consciousness Project, noosphere. princeton. Edu.

**Figure 26 :** Branche d'arbre ayant transpercé un pont de fer lors d'une tornade à Saint Louis en 1896. Source de l'image : Collection de photos de la Bibliothèque historique NWS du Département du commerce de l'Administration océanographique et atmosphérique nationale.

Image parue en 1922 dans le livre *The New Air World*, de Willis Luther Moore.

**Figure 27 :** Planche de bois s'étant enfoncée dans un poteau de bois lors d'une tornade à Tristate en 1925. Source de l'image : Collection de photos de la Bibliothèque historique NWS du Département du commerce de l'Administration océanographique et atmosphérique nationale.

**Figure 28 :** Lévitiation acoustique tibétaine. Source de l'image : Henry Kjellson.

**Figure 29 :** Scooter de Grebennikov en lévitation. Source de l'image : Viktor Grebennikov

**Figure 30 :** Illustration tirée d'une publicité d'Otis Carr sur l'Utron. Source de l'image : Otis Carr. Reproduite avec l'aimable autorisation de Ralph Ring.

**Figure 31 :** L'Utron d'Otis Carr. Diagramme illustrant comment l'installer sur un disque volant. Source de l'image : Otis Carr. Reproduite avec l'aimable autorisation de Ralph Ring.

**Figure 32 :** Douze vortex découverts par Sanderson. Source de l'image : Ivan T. Sanderson / Society for the Investigation of the Unexplained.

**Figure 33 :** Icosaèdre et dodécaèdre agencés sous forme de double paire. Source de l'image : © 2002 par John Martineau. Tirée de A

*Little Book of Coincidence*, de John Martineau, et reproduite avec l'autorisation de Walker & Company.

**Figure 34** : Réseau mondial russe. Source de l'image : Goncharov, Morozov, et Makarov.

**Figure 35** : Arrangement dodécaédrique des continents actuels. Source de l'image : NOAA/ Athelstan Spilhaus.

**Figure 36** : Phases de la dérive des continents. Source de l'image : James Maxlow.

**Figure 37** : Cœur dodécaédrique de la Terre. Source de l'image : NASA / Glatzmaier-Roberts. Dodécaèdre ajouté par David Wilcock.

**Figure 38** : Modèle tétraédrique de la grande tache rouge sur Jupiter. Source de l'image : NASA. Tétraèdre ajouté par Richard C. Hoagland.

**Figure 39** : Illustration de la géométrie cymatique dans un liquide en vibration. Source de l'image : Hans Jenny.

**Figure 40** : Formes élémentaires de solides platoniciens présentées dans le cadre d'une discussion sur la géométrie des protons.. Source de l'image : Robert Moon – Magazine 21 st Century Science and Technology, 21stcenturysciencetech.com

**Figure 41** : Modèle dodécaédrique de la synthèse des acides aminés pour les protéines. Source de l'image : Mark White, codefun.com.

**Figure 42** : Modèle géométrique de Kepler sur les orbites planétaires. Source de l'image : Johannes Kepler.

**Figure 43** : Rapport tétraédrique entre l'orbite de Mercure et celle de Vénus. Source de l'image : John Martineau.

**Figure 44** : Crapaud vivant trouvé à l'intérieur d'une pierre extraite d'une carrière pour la construction d'un pont. Source de l'image : Magazine Fortean Times.

**Figure 45** : Vortex d'un rond de sorcières donnant accès à une réalité parallèle. Source de l'image : Inconnue et très ancienne

**Figure 46** : Bâton égyptien avec une tête de ptéranodon. Source de l'image : Zanoza-Ru, fotolia.com.

**Figure 47** : Sculpture cambodgienne d'un stégosaure datant du 11<sup>e</sup> siècle. Source de l'image : Antoaneta Julea, galipetteparis.com

**Figure 48** : Sphères galactiques d'énergie. Source de l'image : NASA. Sphères ajoutées par David Wilcock.

**Figure 49 :** Tempête de poussière géante sur Mars, entre juillet et septembre 2001. Source de l'image : NASA.

**Figure 50 :** Augmentation de la luminosité de Neptune de 1996 à 2002. Source de l'image : NASA / L. Sromovsky et P. Fry (Université du Wisconsin à Madison).

**Figure 51 :** Grand Sceau des États-Unis. Pyramide avec dates de 1756 à 2012.. Source de l'image : Gouvernement des États-Unis. Image modifiée par David Wilcock.

**Figure 52 :** L'Apothéose, de George Washington. Fresque exposée au Capitole des États-Unis. Source de l'image : Architecte du Capitole.

**Figure 53 :** L'Apothéose, de George Washington. Vue d'ensemble. Source de l'image : Architecte du Capitole.

**Figure 54 :** Cortés et Moctezuma avec le calendrier aztèque. Tableau de Frieze exposé au Capitole des États-Unis. Source de l'image : Architecte du Capitole.

**Figure 55 :** Arc-en-ciel au Tibet. Source de l'image : Une œuvre d'art sacrée du Tibet. Auteur inconnu.

**Figure 56 :** Agroglyphe apparu en 2008 près du manoir d'Avebury et montrant l'alignement planétaire de 2012. Source de l'image : Steve Alexander, temporarytemples. co. Uk.

**Figure 57 :** Agroglyphe apparu en 1996 près de Stonehenge et illustrant la fractale de Julia. Source de l'image : Steve Alexander, temporarytemples. co. Uk.

**Figure 58 :** Agroglyphe apparu en 2008 près du manoir d'Avebury. Source de l'image : Lucy Pringle, lucypringle. co. uk

**Figure 59 :** Agroglyphe apparu en 2008 près du manoir d'Avebury. La photo inclut Avebury. Source de l'image : Lucy Pringle, lucypringle. co. Uk.

**Figure 60 :** Illustration du projet Looking Glass. Source de l'image : Tom Denney. Adaptation d'une image fournie par le D<sup>r</sup> Dan Burisch.

## NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

### Chapitre onze

1 Tennenbaum, Jonathan. “Russian Discovery Challenges Existence of Absolute Time.” 21st Century Science and Technology Magazine, Summer 2000.

<http://www.21stcenturysciencetech.com/articles/time.html>

2 S. E., Namiot V. A., Khohklov N. B., Sharapov M. P., Udaltsovan B., Dansky A. S., Sungurov A. Yu., Kolombet V. A., Kulevsky D. P., Temnov A. V., Kreslavskaya N. B. et Agulova L. P. (1985). Discrète Amplitude Spectra (Histograms) of Macroscopic Fluctuations in Processes of Différent Nature. Preprint IBF AN SSSR. Pushchino.39 pp. (en russe). In Levich, A. P. (ed.) A Substantial Interpretation of N. A. Kozyrev’s Conception of Time. Singapore, New Jersey, London, Hong Kong : World Scientific, 1996, pp. 1-42.

<http://www.chronos.msu.ru/EREPORTS/levich2.pdf>

3 Tennenbaum, Jonathan. “Russian Discovery Challenges Existence of Absolute Time.” 21st Century Science and Technology Magazine, Summer 2000.

<http://www.21stcenturysciencetech.com/articles/time.html>

4 Jones, David. “Israels Secret Weapon ? A Toronto inventor mai hold the key to Entebbe.” Vancouver Sun Times, Weekend Magazine, 17 décembre 1977, p. 17.

<http://www.rexresearch.com/hurwich/hurwich.htm>

5 Ibid.

6 Ibid.

7 Ibid.

8 Folger, Tim. “Newsflash : Time mai Not Exist.” Discover Magazine, juin 12,2007. <http://discovermagazine.com/2007/jun/in-no-time>

9 Hafele, J. C. and Keating, Richard E. “Around-the-World Atomic Clocks : Predicted Relativistic Time Gains.” Science,

juillet 14,1972, pp. 166-168.

<http://www.sciencemag.org/cgi/content/abstract/177/4044/166/>

10 Rindler, Wolfgang. Essential Relativity : Spécial, General, and Cosmological. New York : Springer-Verlag, 1979, p. 45.

11 Youngson, Robert. Scientific Blunders : A brief history of how wrong scientists can sometimes be. London : Constable & Robinson Publishing, 1998.

<http://www2b.abc.net.au/science/k2/stn/archives/archive53/newposts/415/topic415745.shtm>

12 Einstein, Albert. Dialoguber Einwände gegen die Relativitätstheorie. Die Naturwissenschaften, (1918) 697-702, in Kostro, Ludwik (ed.), Nouvel éther et sa relativité générale d'Albert Einstein. Proceedings of the Conférence of Applied Differential Geometry-General Relativity and the Workshop on Global Analysis, Differential Geometry and Lie Algebras, 2001,78-86.

<http://www.mathem.pub.ro/proc/bsgp-10/0KOSTRO.pdf>

13 Einstein, Albert. Aether und Relativitätstheorie, Berlin : Verlag von J. Springer, 1920, in Kostro, Ludwik (éd.), Albert Einstein's New Ether and his General Relativity. Proceedings of the Conférence of Applied Differential Geometry-General Relativity and the Workshop on Global Analysis, Differential Geometry and Lie Algebras, 2001,78-

86.<http://www.mathem.pub.ro/proc/bsgp-10/0KOSTRO.pdf>

14 Tennenbaum, Jonathan. "Russian Discovery Challenges Existence of Absolute Time. " Op cit.

15 Whitehouse, David. "Mystery force tugs distant probes." BBC News,15 mai 2001.

<http://news.bbc.co.Uk/2/hi/science/nature/1332368.stm>

16 Choi, Charles Q. "NASA Baffled by Unexplained Force Acting on Space Probes." SPACE. com, mars 3,2008.

<http://www.space.com/scienceastronomy/080229-spacecraft-anomaly.html>

17 Ibid.

18 Moore, Carol. "Sunspot cycles and activist strategy." Carolmoore. net, février 2010.

<http://www.carolmoore.net/articles/sunspot-cycle.html>

19 Gribbin, John and Plagemann, Stephen. "Discontinuous Change in Earth's Spin Rate following Great Solar Storm of août

1972.” Nature, 4 mai 1973.

<http://www.nature.com/nature/journal/v243/n5401/abs/243026a0.html>

20 Mazzarella, A. and Palumbo, A. “Earth’s Rotation and Solar Activity.” Geophysical Journal International 97 : 1,169-171.

<http://www3.interscience.wiley.com/journal/119443769/abstract>

21 R. Abarca del Rio, et al. “Solar Activity and Earth Rotation Variability.” Journal of Geodynamics 36, 2003, pp. 423-443.

[http://www.cgd.ucar.edu/cas/adai/papers/Abarca\\_delRio\\_etal\\_JGedy03.pdf](http://www.cgd.ucar.edu/cas/adai/papers/Abarca_delRio_etal_JGedy03.pdf)

22 Ibid.

23 Ibid.

24 Djurovic, D. “Solar Activity And Relationships Between Astronomy And The Geosciences.” Belgrade, Yougoslavie : Publications of the Department of Astronomy-Beograd, no. 18,1990.

[http://elib.mi.sanu.ac.rs/files/journals/pda/18/broj18\\_clanak2.pdf](http://elib.mi.sanu.ac.rs/files/journals/pda/18/broj18_clanak2.pdf)

25 Terdiman, Daniel. “Uh-Oh, Mercury’s in Rétrogradé.” Wired, 15 septembre 2003.

<http://www.wired.com/culture/lifestyle/news/2003/09/60424>

26 Terdiman, Daniel. “Tech problems due to Mercury in rétrograde ?” CNet News Blog, 28 juin 2007.

[http://news.cnet.com/8301-10784\\_3-9737163-7.html](http://news.cnet.com/8301-10784_3-9737163-7.html)

27 O’Neill, Ian. “Is the Sun Emitting a Mystery Particle ?” Discovery News, 25 août 2010.

<http://news.discovery.com/space/is-the-sun-emit-ting-a-mystery-particle.html> (consulté en décembre 2010).

28 Spottiswoode, S., and James, P. “Anomalous Cognition Effect Size : Dependence on Sidereal Time and Solar Wind Parameters.” Palo Alto, CA : Cognitive Sciences Laboratory.

<http://www.jsasoc.com/docs/PA-GMF.pdf>

29 Nelson, Roger. “GCP Background.” Institut des sciences noétiques. <http://noosphere.princeton.edu/science2.html>

30 Ibid.

31 Ibid.

32 Nelson, R. D., Bradish, J., Dobyns, Y. H., Dunne, B. J., and Jahn, R. G. “Field REG Anomalies in Group Situations.” Journal of Scientific Exploration, 10 : 111-42. (1996)

33 Nelson, Roger. “Consciousness and Psi : Can Consciousness Be Real ?” Utrecht II : Charting the Future of Parapsychology, octobre 2008, Utrecht, Hollande, in Global Consciousness Project, 29 juillet

2008.<http://noosphere.princeton.edu/papers/pdf/consciousness.real.pdf>

34 Radin, Dean I., Rebman, Jannine M., and Cross, Maikwe P., “Anomalous Organization of Random Events by Group Consciousness : Two Exploratory Experiments.” Journal of Scientific Exploration, 10,1 (1996) pp. 143-168.

35 Nelson, Roger. Consciousness and Psi : Can Consciousness Be Real ? Op cit.

36 Ibid.

37 Radin, Dean. “Global Consciousness Project Analysis for septembre 11,2001.” Institut des sciences noétiques, 2001.

<http://noosphere.princeton.edu/dean/wtc0921.html>

38 Radin, Dean. “Terrorist Disaster, septembre 11,2001 : Exploratory Analysis.” Institut des sciences noétiques, 2001.

<http://noosphere.princeton.edu/exploratory.analysis.html>

39 Ibid.

40 Braden, Gregg. Le temps fractal : Le secret de 2012 et d une nouvelle ère mondiale. Les Editions Ariane, 2010, p. 193.

41 Radin, Dean. “Formai Analysis, septembre 11,2001.” Institut des sciences noétiques, 2001.

<http://noosphere.princeton.edu/911formal.html>

42 Nelson, Roger. “Barack Obama Elected Président.” Institut des sciences noétiques, 2008.

<http://noosphere.princeton.edu/obama.elected.html>

43 Nelson, Roger. “Barack Obama Inaugurated as Président.” Institut des sciences noétiques.

<http://noosphere.princeton.edu/obama.inauguration.html>

44 Nelson, Roger. “Global Harmony.” Global Consciousness Project. <http://noosphere.princeton.edu/groupmedit.html>

45 Williams, Brian. “GCP Technical Note : Global Harmony Revisited.” Global Consciousness Project, 2004.

<http://noosphere.princeton.edu/williams/GCPGlobalHarmonyBW.pdf>

46 Swanson, Claude V. The Synchronized Universe : New Science of the Paranormal. Tucson, AZ : Poseidia Press, 2003, p. 102.

## Chapitre douze

1 Puthoff, Hal. Institute for Advanced Studies. Austin, Texas, <http://www.earthtech.org/iasa/index.html>

2 Hamein, Nassim. “Hamein Paper Wins Award !” The Resonance Project, [http://theresonanceproject.org/best\\_paper\\_award.html](http://theresonanceproject.org/best_paper_award.html) (consulté en juin 2010).

3 Crane, Oliver, Lehner, J. M., and Monstein, C. “Central Oscillator and Space-Quanta Medium.” juin 2000.

<http://www.rqm.ch>,  
<http://www.rexresearch.com/monstein/monstein.htm> (consulté en juin 2010).

4 Overbye, Dennis. “A Scientist Takes On Gravity.” New York Times, 12 juillet 2010.

[http://www.nytimes.com/2010/07/13/science/13gravity.html?\\_r=2](http://www.nytimes.com/2010/07/13/science/13gravity.html?_r=2) (consulté en décembre 2010).

5 Wright, Walter. Gravity is a Push. New York : Carlton Press, 1979.

6 Aspden, Harold. “Discovery of Virtual Inertia.” New Energy News, 2, pp. 1-2. (1995).

<http://www.aspden.org/papers/bib/1995f.htm> (consulté en décembre 2010).

7 Watson, Lyall. Supernature. New York : Doubleday/Bantam Books, 1973, p. 90.

8 Grebennikov, Viktor. “Cavity Structural Effect and Insect Antigravity.” Rex Research, novembre 2001.

<http://www.rexresearch.com/grebenn/grebenn.htm> (consulté en juin 2010).

9 Akimov, A. E. and Shipov, G. I. “Torsion Fields and their Experimental Manifestations.” Proceedings of International Conference : New Ideas in Natural Science. 1996.

<http://www.amasci.com/freenrg/tors/tors.html>

10 Levich, A. P. “A Substantial Interpretation of N. A. Kozyrev’s Conception of Time.” Singapore, New Jersey, London,

Hong Kong : World Scientific, 1996, pp. 1-42.

<http://www.chronos.msu.ru/EREPORTS/levich2.pdf>

11 Kozyrev, Nikolai. "Possibility of Experimental Study of Properties of Time." septembre 1967. <http://www.astro.puc.cl/~rparra/tools/PAPERS/kozyrev1971.pdf>

12 Ibid.

13 Ibid.

14 DePalma, Bruce. "On the Nature of Electrical Induction." 28 juillet 1993.

<http://depalma.pair.com/Absurdity/Absurdity09/NatureOfElectricalInduction.html> (consulté en juin 2010).

15 Muller, Hartmut. Global Scaling Theory.

<http://globalscalingtheory.com/> (consulté en mai 2010).

16 Baerbel-Mohr. "The free of charge bio-mobile phone." 6 mai 2001. <http://web.archive.org/web/20021018142034/>

[http://baerbelmohr.de/english/magazin/beitraege/20010506\\_bio\\_mobile.htm](http://baerbelmohr.de/english/magazin/beitraege/20010506_bio_mobile.htm) (consulté en mai 2010).

17 Levich, A. P. A Substantial Interpretation of N. A. Kozyrev's Conception of Time. Op cit.

18 Kozyrev, N. A. (1977). "Astronomical observations using the physical properties of time." In Vspykhivayushchiye Zvezdy (Flaring Stars). Yerevan, pp. 209-227. Voir aussi : Kozyrev N. A. (1991). Selected Works. Leningrad, pp. 363-383. De : Levich, A. P., A Substantial Interpretation of N. A. Kozyrev's Conception of Time. Singapore, New Jersey, London, Hong Kong : World Scientific, 1996, pp. 1-42.

<http://www.chronos.msu.ru/EREPORTS/levich2.pdf>

19 Nachalov, Yu. V. Theoretical Basis of Experimental Phenomena. <http://www.amasci.com/freenrg/tors/tors3.html>

20 Kozyrev, Nikolai. "Possibility of Experimental Study of Properties of Time. Op cit.

21 Dong, Paul and Raffill, Thomas E. Chinas Super Psychics. New York : Marlowe and Company, 1997.

22 Swanson, Claude V. The Synchronized Universe : New Science of the Paranormal. Tucson, AZ : Poseidia Press, 2003, pp. 116-117.

23 Ibid., p. 204.

## Chapitre treize

1 Saetang, David. "Great Scott ! Scientists Claim Time Travel is Possible." PCWorld, 18 janvier 2011.

[http://www.pcworld.com/article/216946/great\\_scott\\_scientists\\_claim\\_time\\_travel\\_is\\_possible.html?tk=mod\\_rel](http://www.pcworld.com/article/216946/great_scott_scientists_claim_time_travel_is_possible.html?tk=mod_rel) (consulté en janvier 2011).

2 Nairz, Olaf ; Zeilinger, Anton, and Arndt, Markus. "Quantum interference experiments with large molecules." American Association of Physics Teachers, octobre 30, 2002.

[http://www.cce.ufes.br/jair/estmat/AJP319\\_Zeilinger\\_Quantum\\_Interference\\_C60.pdf](http://www.cce.ufes.br/jair/estmat/AJP319_Zeilinger_Quantum_Interference_C60.pdf) (consulté en June 2010).

3 Markus Arndt, Olaf Nairz, Julian Voss-Andreae, Claudia Keller, Gerbrand van der Zouw and Anton Zeilinger. "Wave-particle duality of C60." Nature 401, 14 octobre 1999. pp. 680-682.

4 Ibid.

5 Olaf Nairz, Bjorn Brezger, Markus Arndt, and Anton Zeilinger. "Diffraction of the Fullerenes C60 and C70 by a standing light wave." Octobre 2001

<http://www.univie.ac.at/qfp/research/matterwave/stehwelle/standinglightwave.html> (consulté en juin 2010).

6 Olaf Nairz, Björn Brezger, Markus Arndt, and Anton Zeilinger, Diffraction of Complex Molecules by Structures Made of Light, Physical Review Letters 87, 160401 (2001).

7 Folger, Tim. "Newsflash : Time May Not Exist." Discover Magazine, 12 juin 2007. <http://discovermagazine.com/2007/jun/in-no-time>.

8 Ibid.

9 Nehru, K. "Quantum Mechanics' as the Mechanics of the Time Région." Reciprocity, Printemps 1995, pp. 1-9 ; révisé en février

1998. <http://library.rstheory.org/articles/KVK/QuantumMechanics.html> (consulté en juin 2010).

10 Nehru, K. "Precession of the Planetary Perihelia Due to Coordinate Time." Reciprocal System Theory Library, 16 mars 2009. <http://library.rstheory.org/articles/KVK/PrecPlanetPeri.html> (consulté en juin 2010).

11 Peret, Bruce. “Frequently Asked Questions-Reciprocal Theory.” <http://rsttheory.org/faq/9> (consulté en juin 2010).

12 Ashley, Dave. “Dave Ashley’s House o’ Horrors.” 29 avril 1998. <http://www.xdr.com/dash/> (consulté en juin 2010).

13 Ashley, Dave. “Law of One Material and Dewey B Larson s Physics.” James Randi Educational Foundation, janvier 30,2008. <http://forums.randi.org/showthread.php?t=105001> (consulté en juin 2010).

14 Peret, Bruce. Frequently Asked Questions-Reciprocal Theory. Op cit.

15 Berlitz, Charles. Le Triangle des Bermudes. New York : Avon Books, 1974, pp. 124-125.

16 Caidin, Martin. Ghosts of the Air. Lakeview, MN : Galde Press/ Barnes et Noble, 2007, édition originale 1991, p. 223.

17 Ibid., pp. 223-226.

18 Peret, Bruce. RS Theory Website. International Society for Unified Science, <http://rsttheory.org> (consulté en juin 2010).

19 Julien, Eric. The Science of Extraterrestrials. Fort Oglethorpe, GA : Allies Publishirig, 10 octobre 2006.

20 Ginzburg, Vladimir B. “About the Paper.” Spiral Field Theory Website, 2000. <http://web.archive.org/web/20010217014501/> – <http://www.helicola.com/about.html>

21 Levich, A. P. “A Substantial Interprétation of N. A. Kozyrev’s Conception of Time.” Singapore, New Jersey, London, Hong Kong : World Scientific, 1996, pp. 17-18. <http://www.chronos.msu.ru/EREPORTS/levich2.pdf>

22 Ibid.

23 Ibid., p. 32.

24 “Spinning Bail Experiment.” Bruce DePalma website. 2010. <http://www.brucedepalma.com/n-machine/spinning-ball-experiment/> (consulté en juin 2010).

25 Ibid.

26 Ibid.

27 DePalma, Bruce. “Understanding the Dropping of the Spinning Bail Experiment.” Simularity Institute, 3 mai 1977. <http://depalma.pair.com/SpinningBall%28Understanding%29.html> (consulté en juin 2010).

## Chapitre quatorze

1 Yam, Philip. "Bringing Schrödinger's Cat to Life." *Scientific American*, juin 1997, p. 124.

2 McTaggart, Lynne. *Le Champ de la cohérence universelle*. Les Éditions Ariane, 2008, p. 28.

3 MacPherson, Kitta. "Princeton scientists discover exotic quantum states of matter." *News at Princeton*, 24 avril 2008.  
<http://www.princeton.edu/main/news/archive/S20/90/55G21/index.xml?section=topstories> (consulté en décembre 2010).

4 Dmitriev, A. N., Dyatlov, V. L., and Merculov, V. I. "Electrogravodynamic Concept of Tornadoes." The Millennium Group, <http://www.tmgnow.com/repository/planetary/tornado.html> (consulté en juin 2010).

5 Ibid.

6 Cerveny, Randy. *Freaks of the Storm-From Flying Cows to Stealing Thunder, The World's Strangest True Weather Stories*. New York : Thunder's Mouth Press, 2006, p. 31.

7 Dmitriev, A. N., Dyatlov, V. L., and Merculov, V. I. *Electrogravodynamic Concept of Tornadoes*. Op cit.

8 National Weather Service. "Grand Rapids, MI : The avril 3, 1956 Tornado Outbreak." NOAA, 20 mai 2010.  
[http://www.crh.noaa.gov/grr/science/19560403/vriesland\\_trufant/eyewitness/](http://www.crh.noaa.gov/grr/science/19560403/vriesland_trufant/eyewitness/) (consulté en juin 2010).

9 Blozy, Stephanie. "Can a Tornado Drive a Piece of Straw Into a Tree ?" *WeatherBug*, juillet 2005.  
<http://web.archive.org/web/20060523120043/>,  
[http://blog.weatherbug.com/Stephanie/index.php?/stephanie/comments/can\\_a\\_tornado\\_drive\\_a\\_piece\\_of\\_straw\\_into\\_a\\_tree/](http://blog.weatherbug.com/Stephanie/index.php?/stephanie/comments/can_a_tornado_drive_a_piece_of_straw_into_a_tree/) (consulté en juin 2010).

10 Ibid.

11 Cerveny, Randy. *Freaks of the Storm*, Op. cit., p. 30.

12 Ibid., p. 33.

13 Ibid., pp. 35,44.

14 Ibid., p. 35.

15 Ibid., pp. 36-37.

16 Washburn University/KTWU. *Stories of the '66 Topeka Tornado-Personal Topeka Tornado Stories*.

<http://ktwu.washburn.edu/productions/tornado/stories.htm> (consulté en juin 2010).

17 San, Vee and Pean, Yoke. "Pictures of Things from the Sky." Oracle ThinkQuest Education Foundation, [http://library.thinkquest.org/C004978F/arrivals\\_pics.htm](http://library.thinkquest.org/C004978F/arrivals_pics.htm) (consulté en juin 2010).

18 Hannah, James. "Odd items populate museum exhibit." The Beacon Journal, 20 juin 2004. <http://web.archive.org/web/20041031125254/http://www.ohio.com/mld/beaconjournal/news/state/8973306.htm> (consulté en juin 2010).

19 National Weather Service. Grand Rapids, MI : The avril 3, 1956 Tornado Outbreak. Op cit.

20 Alexandersson, Olof. Living Water : Viktor Schauberger and the Secrets of Natural Energy. Houston, TX : Newleaf, 1982, 1990, 2002, p. 22.

21 Ibid., p. 23.

22 Wagner, Orvin E. "Dr. Ed Wagner.." Wagner Research Laboratory, juillet 2007. <http://home.budget.net/~cedphd/Edbio.html> (consulté en juin 2010).

23 Wagner, Orvin E. "A Basis for a Unified Theory for Plant Growth and Development."

Physiological Chemistry and Physics and Med. NMR (1999) 31 : 109-129. <http://home.budget.net/~cedphd/plants/unified.html> (consulté en juin 2010).

24 Ibid.

25 Grebennikov, Viktor. "Cavity Structural Effect and Insect Antigravity." Rex Research, Novembre 2001.

<http://www.rexresearch.com/grebenn/grebenn.htm> (consulté en juin 2010).

26 "An anti-gravity platform of V. S. Grebennikov." New Energy Technologies 3 (22) : 58-74 (2005). <http://www.rexresearch.com/grebenn2/greb2.htm> (consulté en juin 2010).

27 Davidson, Dan. "Free Energy, Gravity and the Aether." KeelyNet, octobre 18, 1997. <http://www.keelynet.com/davidson/npapl.htm> (consulté en juin 2010).

28 Cathie, Bruce. “Acoustic Lévitation of Stones.” In Childress, David Hatcher (éd.), *Anti-Gravity and the World Grid*. Kempton, IL : Adventures Unlimited Press, 1987,1995, pp. 211-216.

29 Alexandersson, Olof. *Living Water : Viktor Schauberger and the Secrets of Natural Energy*. Houston, TX : Newleaf, 1982,1990,2002.

30 Cook, Nick. *The Hunt for Zéro Point : Inside the Classified World of Antigravity Technology*. New York : Broadway Books, 2002, pp. 228-229,234.

31 Grebennikov, Viktor. *Cavity Structural Effect and Insect Antigravity*. Op cit. 32 Ibid.

33 Ibid.

34 Ibid.

35 Ibid.

36 Ibid.

37 “An anti-gravity platform of V. S. Grebennikov.” Op cit.

38 Cassidy, Kerry ; Novel, Gordon and Ryan, Bill. “Renegade : Gordon Novel on Caméra.” Project Camelot, Los Angeles, décembre 2006.[http://projectcamelot.org/lang/en/gordon\\_novel\\_interview\\_trans-cript\\_en.html](http://projectcamelot.org/lang/en/gordon_novel_interview_trans-cript_en.html) (consulté en juin 2010).

39 Kirkpatrick, Sidney. *Edgar Cayce : An American Prophet*. New York : Riverhead Books, 2000, pp. 123-124.

40 Cayce, Edgar. *Reading 195-54*. Association for Research and Enlightenment, 13 janvier 1929. <http://all-ez.com/nofuel2.htm> (consulté en juin 2010).

41 Kirkpatrick, Sidney. *Edgar Cayce : An American Prophet*. Op cit., pp. 123-124.

42 “Tesla’s New Monarch of Machines.” *New York Herald*. 15 octobre 1911. <http://www.tfcbooks.com/tesla/1911-10-15.htm>

43 Vassilatos, Gerry. *Lost Science*. Bayside, CA : Borderland Sciences Research Foundation, 1997,1999. <http://www.hbci.com/-wemonah/history/brown.htm> (consulté en juin 2010).

44 Cassidy, Kerry ; Ring, Ralph, and Ryan, Bill. “Aquamarine Dreams : Ralph Ring and Otis T. Carr.” Project Camelot, Las Vegas, août 2006. [http://projectcamelot.org/ralph\\_ring.html](http://projectcamelot.org/ralph_ring.html) (consulté en juin 2010).

45 Ibid.

46 Ibid.

47 Ibid.

48 Cassidy, Kerry ; Ring, Ralph and Ryan, Bill. “Ralph Ring Interview Transcript.” Project Camelot, Las Vegas, août 2006.

[http://projectcamelot.org/lang/en/ralph\\_ring\\_interview\\_transcript\\_en.html](http://projectcamelot.org/lang/en/ralph_ring_interview_transcript_en.html) (consulté en juin 2010).

49 Ibid.

50 Spiegel, Lee. “Nuclear Physicist Describes Vast UFO Cover-Up.” AOL News, 7 juin 2010. <http://www.aolnews.com/weird-news/article/stanton-friedman-a-scientistsearches-for-the-truth-of-ufos/19503350> (consulté en juin 2010).

51 Roschin, V. and Godin, S. “Magneto-Gravitational Converter. (Searl Effect Generator)” Summary/List of Technical Papers. Rex Research,

<http://www.rexresearch.com/roschin/roschin.htm> (consulté en juin 2010).

52 Moore, Terry. “SEG Voltage Controlled Démonstration.” YouTube, mars 26,2007.

<http://www.youtube.com/watch?v=z8qvSNkiB9M> (consulté en juin 2010).

53 David-Neel, Alexandra. Mystiques et magiciens du Tibet. Chapitre 6. London” Poche, 2002.

<http://www.scribd.com/doc/21029489/With-Mystics-and-Magicians-in-Tibet>

54 Ibid.

55 Swanson, Claude V. The Synchronized Universe : New Science of the Paranormal. Tucson, AZ : Poseidia Press, 2003, pp. 105-111.

56 Ibid., p. 108.

## **Chapitre quinze**

1 Caidin, Martin. Ghosts of the Air. Lakeview, MN : Galde Press/ Barnes and Noble, 1991,2007, p. 206.

2 Quasar, Gian J. Into the Bermuda Triangle. New York : International Marine/McGraw Hill, 2004, p. 1.

3 Grigonis, Richard. Ivan T. Sanderson. Chapitre 13 : Downfall. Richard Grigonis/Society for the Investigation of the Unexplained,

2009,2010.

<http://www.richardgrigonis.com/Ch13%20Downfall.html> (consulté en June 2010).

4 Ibid.

5 Ibid.

6 Ibid.

7 Paranormal Encyclopedia. “Vile Vortices.”

<http://www.paranormal-encyclopedia.com/v/vile-vortices/> (consulté en June 2010).

8 Grigonis, Richard. Ivan T. Sanderson Op cit.

9 Jochmans, Joseph. “Earth : A Crystal Planet ?” Atlantis Rising, Spring 1996. <http://web.archive.org/web/19990128233845/http://atlantisri-sing.com/issue7/ar7cryspl.html> (consulté en juin 2010).

10 Ibid.

11 Ibid.

12 Becker, William and Hagens, Beth. “The Planetary Grid : A New Synthesis.” Pursuit Journal of the Society for the Investigation of the Unexplained, Vol. 17, No. 4 (1984).

[http://missionignition.net/bethe/planetary\\_grid.php](http://missionignition.net/bethe/planetary_grid.php)

13 Ibid.

14 Wood, Dave ; Piper, Anne, and Nunn, Cindy. “Gloucestershire’s ley lines.” BBC Gloucestershire History, 29 juin 2005.

[http://www.bbc.co.uk/gloucestershire/content/articles/2005/06/29/1ey\\_lines\\_feature.shtml](http://www.bbc.co.uk/gloucestershire/content/articles/2005/06/29/1ey_lines_feature.shtml) (consulté en juin 2010).

15 Jochmans, Joseph. “Earth : A Crystal Planet ?” Op cit.

16 “Athelstan Frederick Spilhaus : Lieutenant Colonel, United States Army. American Memory obituary. Died mars 30,1998.” Arlington National Cemetery,

<http://www.arlingtoncemetery.net/spilhaus.htm> (consulté en juin 2010).

17 Manbreaker, Crag. “Glossary of Physical Oceanography : Sn-Sz, Spilhaus, Athelstan (1912-1998).” UNESCO, 17 août 2001.

<http://web.archive.org/web/20030916211451/http://ioc.unesco.org/oceanteacher/resourcekit/M3/Data/Measurem>

[ents/Parameters/Glossaries/ocean/node36.html](http://www.earthref.org/Parameters/Glossaries/ocean/node36.html) (consulté en juin 2010).

18 Ibid.

19 University of California Muséum of Paleontology. “Plate Tectonics : The Rocky History of an Idea.” University of California at Berkeley, août 22, 1997.

<http://www.ucmp.berkeley.edu/geology/techist.html> (consulté en juin 2010).

20 Luckert, Cari W. Plate Expansion Tectonics.

<http://www.triplehood.com/expa.htm> (consulté en juin 2010).

21 Maxlow, James. “Quantification of an Archean to Recent Earth Expansion Process Using Global Geological and Geophysical Data Sets.” Curtin University of Technology Ph. D. Thesis, 2001. [http://espace.library.curtin.edu.au/R?func=dbin-jump-full&local\\_base=gen01-era02&object\\_id=9645](http://espace.library.curtin.edu.au/R?func=dbin-jump-full&local_base=gen01-era02&object_id=9645) (consulté en juin 2010).

22 Maxlow, James. Global Expansion Tectonics. novembre 1999. <http://web.archive.org/web/20080801082348/http://www.geocities.com/CapeCanaveral/Launchpad/6520/> (consulté en juin 2010).

23 Ollier, Cliff. “Exceptional Planets and Moons, and Theories of the Expanding Earth.” New Concepts in Global Tectonics Newsletter, décembre 2007.

<http://www.ncgt.org/newsletter.php?action=download&id=52>.

24 Røehl, Perry O. “A Commentary. Let’s Cut to the Chase : Plate Tectonics Versus Expansion of the Planet.” Society of Independent Professional Earth Scientists/SIPES Quarterly, février 2006. <http://www.sipes.org/Newsletters/NewsltrFeb06pdf> (consulté en juin 2010).

25 Schneider, Michael. “Crystal at the Center of the Earth : Anisotropy of Earth’s Inner Core.” Projects in Scientific Computing, Pittsburgh Supercomputing Center, 1996. [http://www.psc.edu/science/Cohen\\_Stix/cohen\\_stix.html](http://www.psc.edu/science/Cohen_Stix/cohen_stix.html) (consulté en juin 2010).

26 Glatzmaier, Gary A., Cœ, Robert S., Hongre, Lionel, and Roberts, Paul H. “The role of the earth’s mantle in controlling the frequency of geomagnetic reversals.” Nature, 28 octobre 1999, pp. 885-

890. [http://www.es.ucsc.edu/rcce/earth10c/Glatzmaieretal\\_SimRevNature99.pdf](http://www.es.ucsc.edu/rcce/earth10c/Glatzmaieretal_SimRevNature99.pdf) (consulté en juin 2010).

27 Buffett, Bruce A. "Earth's Core and the Geodynamo." Science, juin 16, 2000, pp. 2007-2012.

<http://www.sciencemag.org/cgi/content/abstract/288/5473/2007> (consulté en juin 2010).

28 Singh, S. C., Taylor, M. A. J., Montagner, J. P. "On the Presence of Liquid in Earth's Inner Core." Science, pp. 2471-2474. [http://bullard.esc.cam.ac.uk/taylor/Abstracts/SCIENCE\\_Published\\_InnerCore.pdf](http://bullard.esc.cam.ac.uk/taylor/Abstracts/SCIENCE_Published_InnerCore.pdf) (consulté en juin 2010).

29 U. S. Geological Survey. "Inner Core." U. S. National Report to IUGG, 1991-1994. Rev. Geophys. Vol. 33, Suppl., © 1995 American Geophysical Union (consulté en juin 2010).

<http://web.archive.org/web/20071009130628/http://www.agu.org/revgeophys/tromp01/node2.html>

30 Jacobs, J. A. "The Earth's inner core." Nature 172 (1953), pp. 297-298.

<http://www.nature.com/nature/journal/v172/n4372/pdf/172297a0.pdf> (consulté en juin 2010).

31 Levi, Barbara Goss. "Understanding Why Sound Waves Travel Faster along earth's Axis in the Inner Core." Physics Today Online, Search & Discovery, novembre 2001, p. 17.

<http://web.archive.org/web/20050213235821/http://www.physicstoday.org/pt/vol-54/iss-11/pl7.html> (consulté en juin 2010).

32 Hoagland, Richard C. The Monuments of Mars : A City on the Edge of Forever. Berkeley : North Atlantic Books, 1992.

33 Hoagland, Richard C. and Torun, Erol O. "The 'Message of Cydonia' : First Communication from an Extraterrestrial Civilization ?" The Enterprise Mission, 1989.

<http://www.enterprisemission.com/message.htm> (consulté en janvier 2011).

34 Jenny, Hans. "Cymatics-A Study of Wave Phenomena." MACROmedia. (consulté en juin 2010.) McTaggart, Lynne. Le Champ de la cohérence universelle. Les Editions Ariane, 2008.

35 Nehru, K. "The Wave Mechanics in the Light of the Reciprocal System." Reciprocal System Library, 19 août 2008.

<http://library.rsttheory.org/articles/KVK/WaveMechanics.html>

36 Ibid.

37 Wilcock, David. The Divine Cosmos-Convergence Volume Trois. Chapitre 4 : The Sequential Perspective, [http://divinecosmos.com/index.php?ption=com\\_content&task=view&:id=98&:Itemid=36](http://divinecosmos.com/index.php?ption=com_content&task=view&:id=98&:Itemid=36) (consulté en juin 2010).

38 Carter, James. Absolute Motion Institute. <http://www.circlon-theory.com/HTML/about.html> (consulté en juin 2010).

39 Hecht, Lawrence. “Who Was Robert J. Moon ?” 21st Century Science and Technology, <http://www.21stcenturysciencetech.com/articles/drmoon.html> (consulté en juin 2010).

40 Hecht, Lawrence. “The Moon Model of the Nucléus.” 21st Century Science and Technology, <http://www.21stcenturysciencetech.com/moonsubpg.html> (consulté en juin 2010).

41 Moon, Robert J. “Robert J. Moon on How He Conceived His Nuclear Model.” Transcript of a Présentation in Leesburg, VA, 4 septembre 1987. 21st Century Science and Technology, Automne 2004, pp. 8-20. [http://www.21stcenturysciencetech.com/Articles%202005/moon\\_F04.pdf](http://www.21stcenturysciencetech.com/Articles%202005/moon_F04.pdf) (consulté en juin 2010).

42 Hecht, Laurence. “Advances in Developing the Moon Nuclear Model.” 21st Century Science and Technology, 2004. [http://www.21stcenturysciencetech.com/articles/moon\\_nuc.html](http://www.21stcenturysciencetech.com/articles/moon_nuc.html)

43 Wilcock, David. The Divine Cosmos-Convergence Volume trois. Chapitre 4 : The Sequential Perspective. Op cit.

44 Mallove, Eugene. “MIT and Cold Fusion : A Spécial Report.” *Infinité Energy* 24, 1999. <http://www.infinite-energy.com/images/pdfs/mitc-freport.pdf> (consulté en juin 2010).

45 Hecht, Laurence. “Advances in Developing the Moon Nuclear Model.” Op cit.

46 Hecht, Laurence. “The Geometric Basis for the Periodicity of the Elements.” 21st Century Science and Technology, mai-juin 1988, p. 18. <http://www.21stcenturysciencetech.com/Articles%202004/Spring2004/Periodicity.pdf> (consulté en juin 2010).

47 Duncan, Michael A. and Rouvray, Dennis H. “Microclusters.” Scientific American, 261 (6), 1989, pp. 110-115.

<http://www.subtleenergies.com/ormus/research/research.htm>

48 Sugano, Satoru and Koizumi, Hiroyasu. Microcluster Physics : Second Edition. Berlin, Heidelberg, New York : Springer-Verlag, 1998.

49 Gardner, Lawrence. “Ormus Products & M-State Eléments.” Graal. co. uk. <http://graal.co.uk/whitepowdergold.php> (consulté en décembre 2010).

50 Ibid.

51 Ibid.

52 Fouche, Edgar. “Secret Government Technology.” 2000. <http://web.archive.org/web/20001202132200/> <http://www.fouchemedia.com/arap/speech.htm> (consulté en juin 2010).

53 Ibid.

54 Vassilatos, Gerry. Lost Science. Bayside, CA : Borderland Sciences Research Foundation, 1997,1999. <http://www.hbci.comA-wenonah/history/brown.htm> (consulté en juin 2010).

55 Ibid.

56 Ibid.

57 Ibid.

58 Ibid.

59 White, Mark. “Introducing : The Perfect Code Theory.” Rafiki Incorporated Website. <http://www.codefun.com/Genetic.htm> (consulté en décembre 2010).

60 Ibid.

## **Chapitre seize**

1 Martineau, John. A Little Book of Coïncidence. New York : Wooden Books/Walker & Company, 1995,2001,2002.

2 “Prince Charles Explores ‘Mysterious Unity’ of the Universe in New Book.” The Huffington Post. 24 novembre 2010. [http://www.huffing-tonpost.com/2010/11/24/princecharles-harmony\\_n\\_786565.html](http://www.huffing-tonpost.com/2010/11/24/princecharles-harmony_n_786565.html) (consulté en décembre 2010).

3 Martineau, John. A Little Book of Coincidence. Op cit., p. 12.

4 Ibid., p. 14.

5 “Prince Charles Explores ‘Mysterious Unity’ of the Universe in New Book.” Op cit.

6 Wilcock, David. “The Matrix Is a Reality.” Divine Cosmos, avril 10, 2003.

<http://divinecosmos.com/index.php/component/content/49?task=view> (consulté en décembre 2010).

7 Battaner, E. and Florido, E. “The rotation curve of spiral galaxies and its cosmological implications.” Fund. Cosmic Phys. 21 (2000) 1-154.

<http://nedwww.ipac.caltech.edu/level5/mars01/Battaner/node48.html> (consulté en décembre 2010).

8 Battaner, E. The fractal octahedron network of the large scale structure. Astronomy and Astrophysics, 334 No. 3 (1998), pp. 770-771. <http://arxiv.org/pdf/astro-ph/9801276> (consulté en décembre 2010).

9 Hamein, Nassim. “A Scaling Law for Organized Matter in the Universe.” American Physical Society, 4-6 octobre 2001. <http://adsabs.harvard.edu/abs/2001APS..TSF.AB006H> (consulté en décembre 2010).

10 Whitehouse, David. “Map Reveals Strange Cosmos.” BBC News Online, 3 mars 2003.

<http://news.bbc.co.Uk/2/hi/science/nature/2814947.stm> (consulté en décembre 2010).

11 Dumé, Belle. “Is the Universe a Dodecahedron ?” PhysicsWorld. com, 8 octobre 2003.

<http://physicsworld.com/cws/article/news/18368> (consulté en décembre 2010).

12 “Veintena.” Wikipedia.

<http://en.wikipedia.org/wiki/Veintena> (consulté en juin 2010).

13 “maian Calendar.” Wikipedia.

[http://en.wikipedia.org/wiki/maian\\_calendar](http://en.wikipedia.org/wiki/maian_calendar) (consulté en juin 2010).

14 Miller, Mary and Taube, Karl. The Gods and Symbols of Ancient Mexico and the maia : An Illustrated Dictionary of Meso-

american Religion. London : Thames & Hudson, (1993). pp. 48-50.

15 Peden, Robert. The maian Calendar : Why 260 Days ? 1981, upda-ted 24 mai et 15 juin 2004. Robert Pendon Website  
<http://www.spide-rorchid.com/mesoamerica/mesoamerica.htm>  
(consulté en juin 2010).

16 Ibid.

17 Ibid.

18 Chatelain, Maurice. (1977). Our Ancestors Came from Outer Space. New York : Dell Books 1977.

19 Van Flandren, Thomas. (2000). The Exploded Planet Hypothesis 2000. Meta Research Website,  
<http://www.metaresearch.org/solar%20system/eph/eph2000.asp>  
(consulté en décembre 2010).

20 Ibid.

21 “Core Spins Faster Than Earth, Scientists Find.” National Science Foundation. Press Release 96-038,17 juillet 1996.  
[http://www.nsf.gov/news/news\\_summ.jsp?cntn\\_id=101771&org=NSF](http://www.nsf.gov/news/news_summ.jsp?cntn_id=101771&org=NSF).

22 “Core Spins Faster Than Earth, Lamont Scientists Find.” Lamont-Doherty Earth Observatory, 2005.  
[http://www.columbia.edu/cu/record/archives/vol22/vol22\\_iss1/Core\\_Spin.html](http://www.columbia.edu/cu/record/archives/vol22/vol22_iss1/Core_Spin.html) (consulté en juin 2010).

23 Ibid.

24 Yukutake, Takesi. “Effect on the Change in the Geomagnetic Dipole Moment on the Rate of the Earth’s Rotation.” In Melchior, Paul J and Yumi, Shigeru (eds.), Rotation of the earth : International Astronomical Union Symposium no. 48, Morioka, Japan, mai 9-15,1971, p. 229.

25 Niroma, Tino. “One Possible Explanation for the Cyclicity in the Sun : Sunspot cycles and supercycles, and their tentative causes, juin-décembre 1998.  
<http://personal.inet.fi/tiede/tilmari/sunspots.html> (consulté en juin 2010).

26 Ibid.

<http://personal.inet.fi/tiede/tilmari/sunspot4.html#bassuper> (consulté en juin 2010).

27 Ibid. <http://personal.inet.fi/tiede/tilmari/sunspot5.html> (consulté en juin 2010).

28 Fosar, Graznya and Bludorf, Franz. “The TLR Factor : Mysterious temporal and local patterns in aircraft crashes.” [http://www.fosar-bludorf.com/archiv/tlr\\_eng.htm](http://www.fosar-bludorf.com/archiv/tlr_eng.htm) (consulté en juin 2010).

29 N. Capitaine, et al. “Expressions for IAU 2000 precession quantities.” *Astronomy & Astrophysics* 412, (2003), 567-586. <http://www.aanda.org/articles/aa/abs/2003/48/aa4068/aa4068.html>

30 Holland, Earle. “Major Climate Change Occurred 5,200 Years Ago : Evidence Suggests that History Could Repeat Itself.” *Ohio State University Research News*, 15 décembre 2004. <http://researchnews.osu.edu/archive/5200event.htm> (consulté en juin 2010).

31 Ibid.

32 Wilcock, David. (2000) *The Shift of the Ages-Convergence Volume Un. Chapitre 16 : Maurice Cotterell and the Great Solar Cycle*, <http://divinecosmos.com/index.php/starthere/books-free-online/18-the-shift-of-the-ages/72-the-shift-of-the-ages-Chapitre-16-maurice-cotterell-and-the-great-sunspot-cycle> (consulté en décembre 2010).

33 “Calendar Round.” Wikipedia. [http://en.wikipedia.org/wiki/Calendar\\_Round](http://en.wikipedia.org/wiki/Calendar_Round) (consulté en juin 2010).

34 “maian Calendar.” Wikipedia. [http://en.wikipedia.org/wiki/maian\\_calendar](http://en.wikipedia.org/wiki/maian_calendar) (consulté en juin 2010).

35 “Magnetic Portals Connect Sun and Earth.” *Science@NASA* (novembre 2,2008). *ScienceDaily*. <http://www.sciencedaily.com/releases/2008/11/081101093713.htm> (consulté en décembre 2010).

36 “Clumps And Streams of Dark Matter mai Lie In Inner Régions of Milky Way.” *University of California-Santa Cruz* (août 7,2008). *ScienceDaily*. <http://www.sciencedaily.com/releases/2008/08/080806140124.htm> (consulté en décembre 2010).

37 Zyga, Lisa. “Million-Degree Plasma mai Flow throughout the Galaxy.” *PhysOrg. com*, 7 février 2008.

<http://www.physorg.com/news121602545.html> (consulté en décembre 2010).

## Chapitre dix-sept

1 Laursen, Chris. “Rock the House.” Sue St. Clair and Matthew Didier’s Paranormal Blog, 20 juin 2007.

[http://seminars.torontoghosts.org/blog/index.php/2007/06/20/weird\\_wednesday\\_with\\_chris\\_laursen\\_29](http://seminars.torontoghosts.org/blog/index.php/2007/06/20/weird_wednesday_with_chris_laursen_29) (consulté en juin 2010).

2 Ibid.

3 Ibid.

4 Walsh, Dave. Blather. com, 8 octobre 1998.

[http://www.blather.net/blather/1998/10/super\\_sargasso\\_surfin.html](http://www.blather.net/blather/1998/10/super_sargasso_surfin.html)

5 Gudger, E. W. “Rains of Fishes.” Natural History, novembre-décembre 1921. [http://web.archive.org/web/20040423135240/http://www.naturalhistorymag.com/editors\\_pick/1921\\_11-12\\_pick.html](http://web.archive.org/web/20040423135240/http://www.naturalhistorymag.com/editors_pick/1921_11-12_pick.html)

6 Ibid.

7 UPI. “Fish rain on Australian town.” 1er mars 2010.

[http://www.upi.com/Odd\\_News/2010/03/01/Fish-rain-on-Australian-town/UPI-83001267492501/](http://www.upi.com/Odd_News/2010/03/01/Fish-rain-on-Australian-town/UPI-83001267492501/)

8 Cremo, Michael A. and Thompson, Richard L. Forbidden Archeology. Los Angeles, CA : Bhaktivedanta Book Publishing, 1998. <http://www.forbiddenarcheology.com/anomalous.htm>

9 Twietmeyer, Ted. “How Solid Matter Can Pass Through Rock.” Rense. com, 19 juin 2005.

<http://www.rense.com/general66/solid.htm>

10 Bondeson, Jan. “Toad in the Hole.” Fortean Times, juin 2007.

[http://www.forteanimes.com/features/articles/477/toad\\_in\\_the\\_hole.html](http://www.forteanimes.com/features/articles/477/toad_in_the_hole.html)

11 Ibid.

12 Ibid.

13 Krystek, Lee. “Entombed Animaux.” The Muséum of Un-natural Mystery. <http://www.unmuseum.org/entombed.htm> (consulté en juin 2010).

14 Ibid.

15 Ibid.

16 Ibid.

17 Bondeson, Jan. "Toad in the Hole." Op cit.

18 Ibid.

19 Dmitriev, A. N., Dyatlov, V. L., Tetenov, A. V. "Planetophysical Function of Vacuum Domains." The Millennium Group.  
<http://www.tmgnow.com/repository/planetary/pfvd.html>

20 Gearhart, L. and Persinger, M. A. (1986) Geophysical variables and behavior : XXXIII (consulté en juin 2010). "Onsets of historical and contemporary poltergeist episodes occurred with sudden increases in geomagnetic activity." Perceptual and Motor Skills 62 (2), pp. 463-466.

21 Ruffles, Tom. "Fields and Consciousness." Society for Psychological Research, Winter 1992.  
<http://www.spr.ac.uk/main/page/online-library>.

22 Kundt, Wolfgang. "The Search for the Evasive 1908 Meteorite Continues." Tunguska 2001 Conférence Report,  
<http://lists.topica.com/lists/tunguska/read/message.html?mid=801582031&sort=d&start=25> (consulté en juin 2010).

23 Natural Resources Canada. "The Atlas of Canada : Location of Kimberlites." 11 mars 2009.  
<http://atlas.nrcan.gc.ca/site/english/maps/economic/diamondexploration/locationofkimberlites/1>

24 Dmitriev, A. N., Dyatlov, V L., Litasov, K. D. "Physical Model of Kimberlite Pipe Formation : New Constraints from Theory of Non-Homogenous Physical Vacuum." Extended Abstract of the 7Th International Kimberlite Conférence, Cape Town, South Africa, 1998, pp. 196-198.  
<http://www.tmgnow.com/repository/planetary/kimberlite.html>

25 Dmitriev, A. N., Dyatlov, V. L., Tetenov, A. V. "Planetophysical Function of Vacuum Domains." Op cit.

26 Dmitriev, Alexei N. "Planetophysical State of the Earth and Life." IICA Transactions, Volume 4, 1997.  
<http://www.tmgnow.com/repository/global/planetophysical.html> (consulté en juin 2010).

27 Ibid.

28 Ibid.

29 Randles, Jenny. *Time Storms : Amazing Evidence for Time Warps, Space Rifts and Time Travel*. New York : Piaktus/Berkley, 2001,2002.

30 Ibid., pp. 49-50.

31 Ibid., pp. 51-53.

32 Ibid., pp. 54-55.

33 Ibid., pp. 70-71.

34 Ibid., pp. 77-78.

35 Ibid., pp. 167-168.

36 Ibid., pp. 172-174.

37 Ibid., pp. 188-191.

38 Vallée, Jacques. *Dimensions : A Casebook of Alien Contact*. Chicago : Contemporary Books, 1988, p. 84.

39 Thompson, Richard. *Alien Identities : Ancient Insights into Modem UFO Phenomena*. Alachua, FL : Govardhan Hill, Inc., 1993, Seconde édition révisée 1995.

40 Ibid., p. 282.

41 Ibid., pp. 282-283.

42 Ibid., p. 283.

43 Ibid., p. 289.

44 Essortment. *The Loch Ness Monster of Scotland*.

<http://www.essort-mentcom/loch-nessmonster-scotland-33544.html> (consulté en janvier 2011).

45 Malvern, Jack. "Archives reveal belief in Loch Ness Monster." *The Times*, avril 27,2010.

<http://www.timesonline.co.uk/tol/news/uk/scotland/article7109019.ece> (consulté en juin 2010).

46 Dinsdale, Tim. (1961) *Loch Ness Monster*. p. 42. In Wikipedia. *Loch Ness Monster*.

[http://en.wikipedia.org/wiki/Loch\\_Ness\\_Monster](http://en.wikipedia.org/wiki/Loch_Ness_Monster) (consulté en juin 2010).

47 Bauer, Henry H. "The Case for the Loch Ness Monster : The Scientific Evidence." *Journal of Scientific Exploration*, 16 (2) : pp. 225-246 (2002).

[http://henryhbauer.homestead.com/16.2\\_bauer.pdf](http://henryhbauer.homestead.com/16.2_bauer.pdf) (consulté en janvier 2011).

48 Mystical Blaze Website. “The Loch Ness Monster.”

<http://www.mysti-calblaze.com/MonstersNessie.htm> (consulté en janvier 2011).

49 “Is Caddy a mammal ?” Science Frontiers, mai-juin 1993, p. 2 ; Park, Penny, “Beast from the Deep Puzzles Zoologists.” New Scientist, janvier 23, p. 16.

50 “Russian fishermen demand an investigation into killer Nessie s 19 lake deaths in three years.” Daily Mail, 12 juillet 2010. <http://www.dailymail.co.uk/news/worldnews/article-1293955/Russian-fishermen-demand-investigation-killer-Nessie.html> (consulté en décembre 2010).

51 Collins, Nick. “New photo of ‘English Nessie’ hailed as best yet.” Daily Mail, 18 février 2011. <http://www.telegraph.co.uk/news/newstoppers/howaboutthat/8332535/Newphoto-of-English-Nessie-hailed-as-best-yet.html> (consulté en février 2011).

52 Petsev, Nik. “Mokele-Mbembe.” Cryptozoology. com, 2002. <http://www.cryptozoology.com/cryptids/mokele.php> (consulté en juin 2010).

53 Unknown Explorers. “Mokele-Mbembe.” 2006. <http://www.unknownexplorers.com/mokelembembe.php> (consulté en juin 2010).

54 Irwin, Brian. “Theropod and Sauropod Dinosaurs Sighted in PNG ?” Creation Ministries International, <http://creation.com/theropod-and-sauropod-dinosaurs-sighted-in-png> (consulté en juin 2010).

55 The Independent (Papua New Guinea.) décembre 30,1999, p. 6. In Création Ministries International. “A Living Dinosaur ?” Création 23 (1) : p. 56, décembre 2000. <http://creation.com/a-living-dinosaur> (consulté en juin 2010).

56 Irwin, Brian. “Theropod and Sauropod Dinosaurs Sighted in PNG ?” Op cit.

57 Lai Kuan and Jian Qun, “Dinosaurs : Alive and Well and Living in Northwest China ?” China Today, février 1993, p. 59, In Doolan, Robert (ed.) “Are dinosaurs alive today ? Where Jurassic Park Went Wrong.” Création 15 (4) : pp. 12-15, septembre 1993. <http://www.answersingenesis.org/creation/v15/i4/dinosaurs.asp>.

58 Ibid.

59 Davies, Kyle L. “Duckbill Dinosaurs (Hadrosauridae, Ornithischia) from the North Slope of Alaska,” *Journal of Paleontology*, Vol. 61 No. 1, pp. 198-200.

60 Ail About Création. Marco Polo in China FAQ. (consulté en juin 2010.) <http://www.allaboutcreation.org/marco-polo-in-china-faq.htm>

61 Ail About Création. “Dragon History.” <http://www.allaboutcreation.org/dragon-history.htm> (consulté en juin 2010).

62 Ail About Création. “Dragon History 3.” <http://www.allaboutcreation.org/dragonhistory-3.htm> (consulté en juin 2010).

63 Ail About Création. “Dragon History 4.” <http://www.allaboutcreation.org/dragonhistory-4.htm> (consulté en juin 2010).

64 Ail About Création. “Dinosaur Sightings.” <http://www.allaboutcreation.org/dinosaursightings-faq.htm> (consulté en juin 2010).

65 Conger, Joe. “Sightings of mysterious bird continue in San Antonio.” *MySanAntonio.com*, 28 juillet 2007. [http://web.archive.org/web/20071011031437rn\\_1/](http://web.archive.org/web/20071011031437rn_1/)  
[http://www.mysanantonio.com/news/metro/stories/MYSA072707\\_mysterybird.KENS.ba5c450e.html](http://www.mysanantonio.com/news/metro/stories/MYSA072707_mysterybird.KENS.ba5c450e.html)

(consulté en juin 2010).

66 Ibid.

67 Whitcomb, Jonathan. “Apparent Living Pterosaurs Seen by 1400 Americans, According to Author Jonathan Whitcomb.” 24-7 Press Release, Long Beach, CA, 19 août 2009. <http://www.24-7pressrelease.com/press-release/apparent-living-pterosaurs-seen-by-1400-americans-according-to-author-jonathan-whitcomb-112924.php>.

68 Whitcomb, Jonathan. “Searching for Ropens : Nonfiction book on living pterosaurs in Papua New Guinea.” <http://www.searchingforropens.com/> (consulté en juin 2010).

69 Whitcomb, Jonathan. “Author Jonathan Whitcomb Reports Glowing Creatures Videotaped in Papua New Guinea.” Long Beach, CA/*Eworldwire*, 7 février 2007. <http://www.eworldwire.com/pressreleases/16421>

70 Parker, Chris. "Pteranodon on a Stick : Egyptian 'Was' Scepter Creature No Mystery Without Darwinian History." S8int.com, 28 septembre 2009. <http://s8int.com/WordPress/?p=1433>

71 "Reassessing the marvellous mammoths." The Age (Melbourne), 29 mars 1993.

72 "The elephant that time forgot." The Mail on Sunday, 29 mai 1993.

73 "Dinosaurs in ancient Cambodia temple." The Interactive Bible, <http://www.bible.ca/tracks/tracks-cambodia.htm> (consulté en janvier 2011).

74 Fort, Charles. (1925) New Lands. Part II, pp. 535. <http://www.sacred-texts.com/fort/land/land38.htm> (consulté en janvier 2011).

## Chapitre dix-huit

1 Smith, Eugene. "Gene Smith's Astronomy Tutorial : The Structure of the Milky Way." University of California, San Diego Center for Astrophysics & Space Sciences. 28 avril 1999. <http://casswww.ucsd.edu/public/tutorial/MW.html>

2 Speer, B. R. "Introduction to the Archaean-3.8 to 2.5 billion years ago." Berkeley UCMP, 9 mars 1997. <http://www.ucmp.berkeley.edu/precambrian/archaeon.html>

3 Charity, Mitchell N. "Géologie Time Scale-as 18 Rotations." [http://www.vendian.org/mncharity/dir3/geologic\\_time\\_galactic/](http://www.vendian.org/mncharity/dir3/geologic_time_galactic/).

4 Dalrymple, G. B. The Age of the Earth. Palo Alto, CA : Stanford University Press, 1991.

5 "The Big Bang." Wikipedia. [http://en.wikipedia.org/wiki/The\\_Big\\_Bang](http://en.wikipedia.org/wiki/The_Big_Bang)

6 Sobel, Dava. "Man Stops Universe, Maybe." Discover Magazine, avril 1993. <http://discovermagazine.com/1993/apr/manstopsuniverse206>

7 Ibid.

8 Godlowski, W., Bajan, K., and Flin, P. "Weak redshift discretization in the Local Group of galaxies ?" Astronomische Nachrichten,

janvier 16,2006, pp. 103-113.,

<http://www3.interscience.wiley.com/journal/112234726/abstract?CARTY=1&SRETRY=0>.

9 Bajan, K., Flin, R, Godlowski, W. and Pervushin, V. N. “On the investigations of galaxy redshift periodicity.” Physics of Particles and Nuclei Letters, février 2007.

<http://www.springerlink.com/content/qt7454133824p423/>.

10 Bell, M. B. and Comeau, S. P. “Further Evidence for Quantized Intrinsic Redshifts in Galaxies : Is the Great Attractor a Myth ?” 7 mai 2003. <http://arxiv.org/abs/astro-ph/0305112>.

11 Napier, W. M. and Guthrie, B. N. G. “Quantized redshifts : A status report.” Journal of Astrophysics and Astronomy, décembre 1997.

<http://www.springerlink.com/content/qk27v4wx164l2245/>

12 Aspden, Harold. “Tutorial Note 10 : Tiffit’s Discovery.” Energy Science, 1997. <http://web.archive.org/web/20041126005134/http://www.energyscience.org.uk/tu/tulO.htm>

13 Ibid.

14 Tiffit, W. G. “Three-Dimensional Quantized Time in Cosmology.” SASTPC. Org, janvier 1996.

[http://articles.adsabs.harvard.edu/cgi-bin/nph-](http://articles.adsabs.harvard.edu/cgi-bin/nph-article_query?db_key=AST&bibcode=1996Ap%26SS.244..187T&letter=.&classic=YES&defaultprint=YES&whole_paper=YES&page=187&epage=187&send=Send+PDF&filetype=.pdf)

[article\\_query?db\\_key=AST&bibcode=1996Ap%26SS.244..187T&letter=.&classic=YES&defaultprint=YES&whole\\_paper=YES&page=187&epage=187&send=Send+PDF&filetype=. pdf](http://articles.adsabs.harvard.edu/cgi-bin/nph-article_query?db_key=AST&bibcode=1996Ap%26SS.244..187T&letter=.&classic=YES&defaultprint=YES&whole_paper=YES&page=187&epage=187&send=Send+PDF&filetype=.pdf)

15 Ibid.

16 Ibid.

17 “NASA Study Finds Increasing Solar Trend that can Change Climate.” NASA Goddard Space Flight Center, 20 mars 2003.

<http://www.gsfc.nasa.gov/topstory/2003/0313irradiance.html>

18 Suplee, Curt. “Sun Studies mai Shed Light on Global Warming.” Washington Post, 9 octobre 2000, p. A13.

<http://www.washington-post.com/wp-dyn/articles/A35885-2000Oct8.html>

19 Bartlett, Kristina. “ACEing the sun.” American Geophysical Union/ Geotimes News Notes, avril 1999.

<http://www.geotimes.org/apr99/newsnotes.html>

20 Whitehouse, David Ph. D. “What is Happening to the Sun ?” BBC News Online, 4 novembre 2003.

<http://news.bbc.co.uk/2/hi/science/nature/3238961.stm>

21 Hogan, Jenny. “Sun More Active than for a Millennium.” New Scientist, 2 novembre 2003.

<http://www.newscientist.com/article/dn4321-sun-more-active-than-for-a-millennium.html>

22 Leidig, Michael and Nikkah, Roya. “The truth about global warming : it’s the Sun that’s to blâme.” The Telegraph, 18 juillet 2004.

<http://www.telegraph.co.uk/science/sciencenews/3325679/The-truth-about-global-warming-its-the-Sun-thats-to-blame.html>

23 Solanki, et al. “Carbon-14 Tree Ring Study.” Max Planck Institute, novembre 2004.

<http://www.mpg.de/495993/pressRelease20041028>.

24 Phillips, Tony. “Long Range Solar Forecast.”

Science@NASA, 10 mai 2006. [http://science.nasa.gov/science-news/science-at-nasa/2006/10mai\\_longrange/](http://science.nasa.gov/science-news/science-at-nasa/2006/10mai_longrange/)

(consulté en décembre 2010).

25 Changes in the Sun’s Surface to Bring Next Climate Change. NASA Space and Science Research Center. Press Release SSRC-1-2008.2 janvier 2008.

<http://web.archive.org/web/20080106054533/http://www.spaceandscience.net/id16.html>

26 Phillips, Tony. “Deep Solar Minimum.” Science@NASA, 1er avril 2009. [http://science.nasa.gov/science-news/science-at-nasa/2009/01apr\\_deepsolarminimum/](http://science.nasa.gov/science-news/science-at-nasa/2009/01apr_deepsolarminimum/) (consulté en décembre 2010).

27 Spinney, Laura. “The sun’s cooling down-so what does that mean for us ?” The Guardian, 23 avril 2009.

<http://www.guardian.co.uk/science/2009/apr/23/sun-cooling-downspace-climate> (consulté en décembre 2010).

28 Ghosh, Pallab. “‘Quiet Sun’ baffling astronomers.” BBC News, avril 21,2009.

<http://news.bbc.co.uk/2/hi/science/nature/8008473.stm> (consulté en décembre 2010).

29 Hanlon, Michael. “Meltdown ! A solar superstorm could send us back into the dark âges – and one is due in just THREE

years.” Mail Online, 19 avril 2009.

<http://www.dailymail.co.uk/sciencetech/article-1171951/Meltdown-A-solar-superstorm-send-darkages-just-THREE-years.html> (consulté en décembre 2010).

30 Than, Ker. “Sun Blamed for Warming of Earth and Other Worlds.” LiveScience, 12 mars 2007.

[http://www.livescience.com/environment/070312\\_solarsys\\_warming.html](http://www.livescience.com/environment/070312_solarsys_warming.html) (consulté en décembre 2010).

31 Jong, Diana. “Mysteries of Mercury : New Search for Heat and Ice.” Space. com, 31 décembre 2002.

[http://web.archive.org/web/20090523002302/http://www.space.com/scienceastronomy/mysteries\\_mercury\\_021231.html](http://web.archive.org/web/20090523002302/http://www.space.com/scienceastronomy/mysteries_mercury_021231.html)

32 Ibid.

33 Campbell, Paulette. “NASA Spacecraft Streams Back Surprises from Mercury.” NASA, 29 avril 2008.

[http://www.nasa.gov/mission\\_pages/messenger/multimedia/jan\\_media\\_conf.html](http://www.nasa.gov/mission_pages/messenger/multimedia/jan_media_conf.html) (consulté en juin 2010).

34 Bâtes, Claire. “Mysterious Mercury : Probe reveals magnetic twisters and mammoth crater on hottest planet.” Mail Online, 5 mai 2009.

<http://www.dailymail.co.uk/sciencetech/article-1176069/Mysterious-Mercury-Probe-reveals-magnetic-twistersmammoth-crater-hottest-planet.html> (consulté en juin 2010).

35 Grossman, Lisa. “This Just In : Mercury More Exciting than Mars.” Wired Science, 30 avril 2009.

<http://www.wired.com/wiredscience/2009/04/messengermercury/> (consulté en décembre 2010).

36 Bullock, Mark, et al. “New Climate Modeling of Venus may Hold Clues to Earth’s Future.” University of Colorado at Boulder News, février 18,1999.

<http://www.colorado.edu/news/r/ce03b3e37c81e0d2649470f69ecl056a.html>

37 Resnick, Alice. “SRI International Makes First Observation of Atomic Oxygen Emission in the Night Airglow of Venus.” SRI International, janvier 18,2001.

<http://www.sri.com/news/releases/01-18-01.html>

38 “Night-time on Venus.” Physics Web. 18 janvier 2001.  
<http://www.physicsweb.org/article/news/5/1/10>

39 Perew, Mark. “Evidence of Atomic Oxygen Challenges Understanding of Venus.” Universe Today, 19 janvier 2001 :  
<http://www.universetoday.com/html/articles/2001-0119a.html>

40 Hecht, Jeff. “Planet’s Tail of the Unexpected.” New Scientist, 31 mai 1997. [http://web.archive.org/web/19970605230452/](http://web.archive.org/web/19970605230452/http://www.newscientist.com/ns/970531/nvenus.html) – <http://www.newscientist.com/ns/970531/nvenus.html> (voir aussi <http://www.holoscience.com/news/balloon.html>).

41 Courtland, Rachel. “Mysterious bright spot found on Venus.” New Scientist, 29 juillet 2009.  
<http://www.newscientist.com/article/dnl7534-mysterious-bright-spot-found-onvenus.html> (consulté en décembre 2010).

42 Ibid.

43 Savage, Don, et al. “Hubble Monitors Weather on Neighboring Planets.” HubbleSite News Center, 21 mars 1995, no. 16.  
<http://hubblesite.org/newscenter/archive/releases/1995/16/text>

44 Wheaton, Bill. “JPL and NASA News.” novembre 1997.  
[http://www.wheaton.com/waw/canopus/canopus\\_9711.html](http://www.wheaton.com/waw/canopus/canopus_9711.html)

45 Villard, Ray, et al. “Colossal Cyclone Swirls Near Martian North Pôle.” HubbleSite News Center, 19 mai 1999, no. 22.  
<http://hubblesite.org/newscenter/archive/releases/1999/22/>

46 Savage, Don, Hardin, Mary, Villard, Ray, Neal, Nancy. “Scientists Track ‘Perfect Storm’ on Mars.” HubbleSite News-Center, 11 octobre 2001, no. 31.  
<http://hubblesite.org/newscenter/archive/releases/2001/31/text/>.

47 Britt, Robert Roy. “Mars Ski Report : Snow Is Hard, Dense and Disappearing.” Space. com, 6 décembre 2001.  
<http://web.archive.org/web/20100820112631/> – [http://www.space.com/scienceastronomy/solarsystem/mars\\_snow\\_011206-1.html](http://www.space.com/scienceastronomy/solarsystem/mars_snow_011206-1.html)

48 Mullen, Leslie. “Night-side glow detected at Mars.” Astrobiology Magazine/SPACE. com, 31 janvier 2005.  
<http://www.space.com/737-night-side-glow-detected-mars.html>

49 NASA/JPL. “Voyager Science at Jupiter : Magnetosphere.” Jet Propulsion Laboratory, California Institute of Technology,  
[http://voyager.jpl.nasa.gov/science/jupiter\\_magnetosphere.html](http://voyager.jpl.nasa.gov/science/jupiter_magnetosphere.html)

50 Bagenal, Fran, et al. “Jupiter : The Planet, Satellites and Magnetosphere, Chapitre 1 : Introduction.” 2004.

<http://dosxx.colorado.edu/JUPITER/PDFS/Ch1.pdf>

51 Ibid.

52 Guillot, Tristan, et al. “Jupiter : The Planet, Satellites and Magnetosphere, Chapitre 3 : The Interior of Jupiter.” 2004.

<http://dosxx.colorado.edu/JUPITER/PDFS/Ch3.pdf>

53 Bolton, Scott J.. et al. “Jupiter : The Planet, Satellites and Magnetosphere, Chapitre 27 : Jupiter’s Inner Radiation Belts.” 2004. <http://dosxx.colorado.edu/JUPITER/PDFS/Ch27.pdf>

54 Yang, Sarah. “Researcher predicts global climate change on Jupiter as giant planet’s spots disappear.” UC Berkeley Press Release, avril 21, 2004.

[http://www.berkeley.edu/news/media/releases/2004/04/21\\_jupiter.shtml](http://www.berkeley.edu/news/media/releases/2004/04/21_jupiter.shtml)

55 Britt, Robert Roy. “Jupiter s spots disappear amid major climate change.” USA TODAY/Tech/Space. com, 22 avril 2004.

[http://www.usatoday.com/tech/news/2004-04-22-jupiter-spots-going\\_x.htm](http://www.usatoday.com/tech/news/2004-04-22-jupiter-spots-going_x.htm)

56 Goudarzi, Sara. “New Storm on Jupiter Hints at Climate Change.” Space. com, 4 mai 2006.

[http://www.space.com/scienceastronomy/060504\\_red\\_jr.html](http://www.space.com/scienceastronomy/060504_red_jr.html) (consulté en décembre 2010).

57 Shiga, David. “Jupiter’s raging thunderstorms a sign of” global upheaval. ” New Scientist, 23 janvier 2008.

<http://space.newscientist.com/article/dn13217-jupiters-ragingthunderstorms-a-sign-of-global-upheaval.html> (consulté en décembre 2010).

58 Ibid.

59 Spencer, J. (Lowell Observatory) and NASA. “Hubble Discovers Bright New Spot on Io.” Hubble News Center, 10 octobre 1995, No. 37.

<http://hubblesite.org/newscenter/newsdesk/archive/releases/1995/37/>

60 Murrill, Mary Beth and Isabell, Douglas. “High-Altitude Ionosphere Found at Io by Galileo Spacecraft.” NASA/Goddard Space Flight Center, Release 96-216,23 octobre 1996.

[http://nssdc.gsfc.nasa.gov/planetary/text/gal\\_io\\_ionosphere.txt](http://nssdc.gsfc.nasa.gov/planetary/text/gal_io_ionosphere.txt)

61 Morton, Carol. “Scientists find solar system’s hottest surfaces on Jupiter’s moon Io.” NASA/The Brown University News Bureau, juillet 2, 1998.

[http://www.brown.edu/Administration/News\\_Bureau/1998-99/98-001.html](http://www.brown.edu/Administration/News_Bureau/1998-99/98-001.html)

62 “PIA01637 : Io’s Aurorae.” NASA/JPL Planetary Photojournal, 13 octobre 1998.

<http://photojournal.jpl.nasa.gov/catalog/PIA01637>

63 Porco, Carolyn, et al. “Cassini Imaging of Jupiter’s Atmosphere, Satellites, and Rings.” Science, 299 (5612) 1541-1547, 7 mars 2003.

<http://www.sciencemag.org/content/299/5612/1541/suppl/DC1>

64 Russell, C T., et al., “Io’s Interaction with the Jovian Magnetosphere.” Eos, Transactions, American Geophysical Union, Vol. 78, No. 9 (1997), pp. 93,100. [http://www-ssc.igpp.ucla.edu/personnel/russell/papers/Io\\_Jovian/](http://www-ssc.igpp.ucla.edu/personnel/russell/papers/Io_Jovian/)

65 Saur, Joachim, et al. “Jupiter : The Planet, Satellites and Magnetosphere, Chapitre 22 : Plasma Interaction of Io with its Plasma Torus.”

<http://dosxx.colorado.edu/JUPITER/PDFS/Ch22.pdf>

66 Schneider, N. M., et al. “Substantial Io Torus Variability 1998-2000.” NASA Planetary Astronomy Program, DPS 2001 meeting, novembre 2001.

<http://aas.org/archives/BAAS/v33n3/dps2001/513.htm?q=publications/baas/v33n3/dps2001/513.htm>

67 Buckley, Michael, et al. “Johns Hopkins Applied Physics Lab Researchers Discover Massive Gas Cloud Around Jupiter.” JHU Applied Physics Laboratory, 27 février 2003.

<http://www.jhuapl.edu/newscenter/pressreleases/2003/030227.asp>

68 McGrath, Melissa, et al. “Jupiter : The Planet, Satellites and Magnetosphere, Chapitre 19 : Satellite Atmosphères.” 2004.

<http://dosxx.colorado.edu/JUPITER/PDFS/Ch19.pdf>

69 Ibid.

70 Ibid.

71 Stenger, Richard. “New révélations, riddles about solar system’s most intriguing satellites.” CNN. com/Space, 23 août 2000.

<http://archives.cnn.com/2000/TECH/space/08/23/moons.of.mystery/index.html>

72 McGrath, Melissa, et al. “Jupiter : The Planet, Satellites and Magnetosphere, Chapitre 19 : Satellite Atmosphères.” Op cit.

73 Platt, Jane. “New Class of Dust Ring Discovered Around Jupiter.” NASA/JPL Press Release, 3 avril 1998.

<http://www.jpl.nasa.gov/releases/98/glring.html>

74 Merali, Zeeya. “Milky Way’s two stellar halos have opposing spins.” NewScientist. com, 12 décembre 2007.

<http://space.newscientist.com/article/dn13043-milky-ways-twostellar-halos-have-opposing-spins.html> (consulté en décembre 2010).

75 Sittler, Ed, et al. “Pickup Ions at Dione and Enceladus : Cassini Plasma Spectrometer Simulations.” NASA/Goddard Space Flight Center/ Journal of Geophysical Research, Vol. 109 : 20 janvier 2004.

<http://caps.space.swri.edu/caps/publications/Sittler.pdf>

76 Trauger, J. T., et al. “Hubble Provides the First Images of Saturns Aurorae.” HubbleSite NewsCenter, 10 octobre 1995, no. 39.

<http://hubblesite.org/newscenter/newsdesk/archive/releases/1995/39/> - Voir aussi

<http://hubblesite.org/newscenter/newsdesk/archive/releases/1998/05/>

77 “Mysterious glowing aurora over Saturn confounds scientists.” Mail Online, 13 novembre 2008.

<http://www.dailymail.co.uk/sciencetech/article-1085354/Mysterious-glowingaurora-Saturn-confounds-scientists.html>

(consulté en décembre 2010).

78 Hill, Mary Ann. “Saturns Equatorial Winds Decreasing : Spanish-American Teams Findings Raise Question About Planet’s Atmosphère.” Wellesley College News Release, 4 juin 2003.

<http://www.wellesley.edu/PublicAffairs/Releases/2003/060403.html>

79 Roy, Steve and Watzke, Megan. “X-rays from Saturn pose puzzles.” NASA/Marshall Space Flight Center News Release # 04-031, mars 8,2004.

<http://www.nasa.gov/centers/marshall/multimedia/photos/2004/photos04-031.html>

80 “Overview : Saturn.” NASA Solar System Exploration, <http://solarsys-tem.nasa.gov/planets/profile.cfm?Object=Saturn&Display=OverviewL ong>

81 Finn, Heidi. “Saturn Détails Become Visible to Cassini Spacecraft.” NASA GISS Research News, 5 décembre 2003. <http://ciclops.jpl.arizona.edu/PR/2003L05/NR2003L05A.html>

82 Porco, Carolyn. “Approach to Saturn Begins.” Cassini Imaging Central Laboratory for Observations News Release. 27 février 2004.

[http://www.ciclops.org/index/54/Approach\\_to\\_Saturn\\_Begins](http://www.ciclops.org/index/54/Approach_to_Saturn_Begins).

83 Associated Press. “Scientists Studying Saturn Lightning Storm.” 15 février 2006.

<http://web.archive.org/web/20060217224253/http://apnews.myway.com/article/20060215/D8FPC9K8B.html> (consulté en décembre 2010).

84 Harvard-Smithsonian Center for Astrophysics. “Titan Casts Revealing Shadow.” Chandra X-Ray Observatory Photo Album Web site of NASA/SAO. avril 5,2004.

<http://chandra.harvard.edu/photo/2004/titan/>.

85 “A dense, hazy atmosphère at least 400 kilometers (250 miles) thick obscures the surface [of Titan.]” In Woodfill, Jerry. The Satellites of Saturn : Titan. NASA JSC Space Educator’s Handbook, Last Updated février 11,2000.

<http://web.archive.org/web/20060827091938/> -

<http://vesuvius.jsc.nasa.gov/er/seh/satsaturn.html>

86 Brown, Michael E., et al. “Direct détection of variable tropospheric clouds near Titans south pôle.” Nature, décembre 2002.

<http://www.gps.caltech.edu/~mbrown/papers/ps/titan.pdf>

87 Sittler, Ed, et al. “Pickup Ions at Dione and Enceladus : Cassini Plasma Spectrometer Simulations.” NASA/Goddard Space Flight Center/ Journal of Geophysical Research, Vol. 109 : 20 janvier 2004.

<http://caps.space.swri.edu/caps/publications/Sittler.pdf>

88 Moskowitz, Clara. “Tropical Storm Spotted on Saturn s Moon Titan.” LiveScience, 12 août 2009.

<http://www.livescience.com/space/090812-titan-clouds.html> (consulté en décembre 2010).

89 NASA/Karkoschka, Erich, et al. “Huge Spring Storms Rouse Uranus from Winter Hibernation.” HubbleSite NewsCenter, 29 mars 1999, no. 11.

<http://hubblesite.org/newscenter/archive/releases/1999/11/text/>.

90 Karkoschka, Erich, et al. “Hubble Finds Many Bright Clouds on Uranus.” HubbleSite NewsCenter, 14 octobre 1998, no. 35. <http://hubblesite.org/newscenter/archive/releases/1998/35/>.

91 NASA/Karkoschka, Erich, et al. Huge Spring Storms Rouse Uranus from Winter Hibernation. Op cit.

92 NASA. “Huge Storms Hit the Planet Uranus.” Science@NASA Web site, 29 mars 1999.

[http://science.nasa.gov/science-news/science-at-nasa/1999/ast29mar99\\_1/](http://science.nasa.gov/science-news/science-at-nasa/1999/ast29mar99_1/)

93 McLachlan, Sean. “UA scientists look closely at Uranus.” University of Arizona Daily Wildcat, 30 mars 1999.

[http://wc.arizona.edu/papers/92/123/01\\_3\\_m.html](http://wc.arizona.edu/papers/92/123/01_3_m.html)

94 “1.29 Completed WF/PC-2 8634 (Atmospheric Variability on Uranus and Neptune).” Period Covered : 09/29/00-10/02/00. Hubble Space Telescope Daily Report #2719.

[http://www.stsci.edu/ftp/observing/status\\_reports/old\\_reports\\_00/hst\\_status\\_10\\_02\\_00](http://www.stsci.edu/ftp/observing/status_reports/old_reports_00/hst_status_10_02_00)

95 Sromovsky, Lawrence A., et al., Press Release, University of Wisconsin, Madison, novembre 2004.

<http://www.news.wisc.edu/10402.html>

96 de Pater, et al., Press Release, UC Berkeley, novembre 2004.

[http://www.berkeley.edu/news/media/releases/2004/11/10\\_uranus.shtml](http://www.berkeley.edu/news/media/releases/2004/11/10_uranus.shtml)

97 Encrenaz, T., et al. “First détection of CO in Uranus.” Observatoire de Paris Press Release, SpaceRef. com, décembre 17,2003. <http://www.spaceref.com/news/viewpr.html?pid=13226>

98 Perlman, David. “Rare edge-on glimpse of Uranus’ rings reveals graphie changes.” San Francisco Chronicle, 24 août 2007.

<http://www.sfgate.com/cgi-bin/article.cgi?f=/c/a/2007/08/24/MNS5RNAVQ.DTL&type=science> (consulté en décembre 2010).

99 Savage, Don, et al. “Hubble Discovers New Dark Spot on Neptune.” HubbleSite News-Center, 19 avril 1995.

<http://hubblesite.org/newscenter/newsdesk/archive/releases/1995/21/text/>

100 Sromovsky, Lawrence, et al., University of Wisconsin-Madison. “Hubble Provides a Moving Look at Neptune’s Stormy Disposition.” ScienceDaily Magazine, 15 octobre 1998.

<http://www.sciencedaily.com/releases/1998/10/981014075103.htm>

101 Sromovsky, Lawrence A., et al. “Neptune’s Increased Brightness Provides Evidence for Seasons.” University of Wisconsin-Madison Space Science and Engineering Center, 22 avril 2002.

<http://www.ssec.wisc.edu/media/Neptune2003.htm>

102 Associated Press. “Scientists : Cold Neptune has a warm spot.” CNN. com, 21 septembre 2007.

<http://web.archive.org/web/20071005070400/http://www.cnn.com/2007/TECH/space/09/21/neptune.ap/index.html> (consulté en décembre 2010).

103 Halber, Deborah. “MIT researcher finds evidence of global warming on Neptune’s largest moon.” MIT News, 24 juin 1998.

<http://web.mit.edu/newsofEce/1998/triton.html>

104 Savage, Don, Weaver, Donna, and Halber, Deborah. “Hubble Space Telescope Helps Find Evidence that Neptune’s Largest Moon Is Warming Up.” HubbleSite NewsCenter, 24 juin 1998, no. 23.

<http://hubblesite.org/newscenter/newsdesk/archive/releases/1998/23/text/>

105 Britt, Robert Roy. “Puzzling Seasons and Signs of Wind Found on Pluto.” Space. com, 2003.

[http://web.archive.org/web/20090629054158/http://www.space.com/scienceastronomy/pluto\\_seasons\\_030709.html](http://web.archive.org/web/20090629054158/http://www.space.com/scienceastronomy/pluto_seasons_030709.html)

106 Halber, Deborah. “Pluto is undergoing global warming, researchers find.” MIT News, 9 octobre 2002.

<http://web.mit.edu/newsof-fice/2002/pluto.html>

107 Britt, Robert Roy. “Global Warming on Pluto Puzzles Scientists.” Space. com, 9 octobre 2002.

[http://www.space.com/scienceastronomy/pluto\\_warming\\_021009.html](http://www.space.com/scienceastronomy/pluto_warming_021009.html) (consulté en décembre 2010).

108 Halber, Deborah. “Pluto’s Atmosphère is Expanding, Researchers Say.” Massachusetts Institute of Technology Spaceflight Now News Release,

9 juillet 2003.

<http://www.spaceflightnow.com/news/n0307/09pluto/>

109 Halber, Deborah. "Pluto is undergoing global warming, researchers find." Op. cit.

110 Britt, Robert Roy. "Puzzling Seasons and Signs of Wind Found on Pluto." Op. cit.

111 Associated Press. "Hubble sees Pluto changing color, ice sheet cover." 4 février 2010.

[http://current.com/news/92072563\\_hubble-sees-pluto-changing-color-ice-sheet-cover.htm](http://current.com/news/92072563_hubble-sees-pluto-changing-color-ice-sheet-cover.htm) (consulté en décembre 2010).

112 Ibid.

113 Baker, Daniel, et al. "Radiation Belts Around Earth Adversely Affecting Satellites." American Geophysical Union/University of Colorado at Boulder News, 7 décembre 1998.

<http://www.scienceblog.com/community/older/1998/C/199802852.html>

114 Schewe, Phillip F. and Stein, Ben. "Physics News Update." The American Institute of Physics Bulletin of Physics News, 27 mai 1993.

<http://www.aip.org/enews/physnews/1993/split/pnu130-1.htm>

115 "Explorers : Searching the Universe Forty Years Later." NASA Goddard Space Flight Center. octobre 1998 : FS-1998 (10)-018-GSFC.

[http://www.nasa.gov/centers/goddard/pdf/106420main\\_explorers.pdf](http://www.nasa.gov/centers/goddard/pdf/106420main_explorers.pdf)

116 "Wayward satellite can be seen from Earth : CNN Interviews Columbia Astronauts." CNN Interactive/Technology News Service, février 27, 1996.

<http://web.archive.org/web/20080614225040/http://www.cnn.com/TECH/9602/shuttle/02-27/index.html>

117 "Shuttle Astronauts Lament Loss of Satellite." CNN Interactive/ Technology News, 27 février 1996.

[http://www.cnn.com/TECH/9602/shuttle/02-26/crew\\_reax/index.html](http://www.cnn.com/TECH/9602/shuttle/02-26/crew_reax/index.html)

118 "Wayward satellite can be seen from Earth : CNN Interviews Columbia Astronauts." Op. cit.

119 "Failed satellite experiment a devastating blow : A probe into the Columbia mission is under way." CNN Interac-

tive/Technology News Service, février 26,1996.

<http://web.archive.org/web/20080614224953/http://www.cnn.com/TECH/9602/shuttle/02-26/index.html>

120 Day, Charles. “New Measurements of Hydroxyl in the Middle Atmosphere Confound Chemical Models.” *Physics Today Online*, Vol. 53, No. 11, p. 17,2001.

<http://web.archive.org/web/20071030074008/http://www.aip.org/p/vol-53/iss-11/pl7.html>

121 Ibid.

122 Osterbrock, Don, et al. “Telescope Studies of Terrestrial and Planetary Nightglows.” SRI International, 23 juillet 2001.

<http://www-mpl.sri.com/projects/pyu02424.html>

123 Adam, David. “Goodbye Sunshine.” *Guardian Unlimited*, décembre 18,2003.

<http://www.guardian.co.uk/science/2003/dec/18/science.research1>.

124 Ibid.

125 Madrigal, Alexis. “Mysterious, Glowing Clouds Appear Across America’s Night Skies.” *Wired Science*, 16 juillet 2009.

<http://www.wired.com/wiredscience/2009/07/nightclouds/> (consulté en décembre 2010).

126 Ibid.

127 UNEP/WMO Intergovernmental Panel on Climate Change. *Climate Change 2001 : Working Group I : The Scientific Basis. Chapitre 2 : Observed Climate Variability and Change, Executive Summary.* UNEP/WMO/IPCC, 2001.

[http://www.grida.no/climate/ipcc\\_tar/wgl/049.htm](http://www.grida.no/climate/ipcc_tar/wgl/049.htm)

128 Levitus, Sydney. “Temporal variability of the temperature-salinity structure of the world océan.” NOAA/NWS, The IOth Symposium on Global Climate Change Studies. Rutgers University. <http://marine.rutgers.edu/cool/education/Sydney.htm>

129 Piola, A. R., Mestas Nunez, A. M., and Enfield, D. B. “South Atlantic Océan Temperature Variability : Vertical Structure and Associated Climate Fluctuations.” *International Association for the Physical Sciences of the Océans*, IC 02-49 Oral,

<http://web.archive.org/web/20060925034528/http://www.olympus.net/IAPSO/abstracts/IC-02/IC02-49.htm>

130 National Academy of Sciences. “El Nino and La Nina : Tracing the Dance of Océan and Atmosphere.” mars, 2000.

<http://web.archive.org/web/20050516054542/http://iceage.umeqs.maine.edu/pdfs/PDFelnino2.pdf>

131 National Weather Service. “Weekly ENSO Update.” NOAA/NWS Climate Prediction Center.

<http://www.cpc.ncep.noaa.gov/products/precip/CWlink/MJO/enso.shtml>

132 Zhang, Rong-Hua and Levitus, Sydney. “Structure and Cycle of Decadal Variability of Upper-Ocean Temperature in the North Pacific.” NOAA/AMS Journal of Climate, 9 septembre 1996, pp. 710-727.

<http://journals.ametsoc.org/doi/abs/10.1175/1520-0442%281997%29010%3C0710%3ASACODV%3E2.0.CO%3B2>.

133 Landscheidt, Theodor. “Solar Activity Controls El Nino and La Nina.” Scrhcoeter Institute for Research in Cycles of Solar Activity, Nova Scotia, Canada,

<http://web.archive.org/web/20011116200002/> -

<http://www.vision.net.au/~daly/sun-enso/sun-enso.htm>

134 USGS Earth quake Hazards Program. “Global Earth quake Search.” U. S. Geological Survey National Earth quake Information Center, 10 juillet 2003.

[http://web.archive.org/web/20030628162258/http://neic.usgs.gov/neis/epic/epic\\_global.html](http://web.archive.org/web/20030628162258/http://neic.usgs.gov/neis/epic/epic_global.html)

135 Baxter, Stefanie J. “Earth quake Basics.” USGS/Delaware Geological Survey, Spécial Publication no. 23, University of Delaware, 2000.

<http://www.dgs.udel.edu/sites/dgs.udel.edu/files/publications/sp23.pdf>

136 Watson, Kathie. “Volcanic and Seismic Hazards on the Island of Hawaii : Earth quake Hazards.” U. S. Geological Survey, 18 juillet 1997. <http://pubs.usgs.gov/gip/hazards/earthquakes.html>

137 Ces chiffres proviennent du USGS/NEIC (PDE) de 1973 à aujourd’hui sur le site Web du USGS indiqué ci-dessous. Une recherche a été effectuée dans cette base de données pour chaque année de 1973 à 2003 avec les dates 1er janvier au 31 décembre, avec une portée de 3.0-10. Les results furent téléchargés en format tableau délimité par des virgules et importés dans le logiciel Microsoft Excel 2003, où les chiffres exacts des lignes d’entrée (une par tremblement de terre) pouvaient être automatiquement comp-

tée pour chaque année. Le lien pour reproduire cette étude lorsque nous l'avons menée à l'été 2003 est le suivant : USGS Earthquake Hazards Program. "Global Earthquake Search." U. S. Geological Survey National Earthquake Information Center, 10 juillet 2003. [http://web.archive.org/web/20030628162258/http://neic.usgs.gov/neis/epic/epic\\_global.html](http://web.archive.org/web/20030628162258/http://neic.usgs.gov/neis/epic/epic_global.html)

138 USGS Earthquake Hazards Program. "Are Earth quakes Really on the Increase ?" U. S. Geological Survey National Earthquake Information Center, 18 juin 2003. [http://web.archive.org/web/20051214124438/http://neic.usgs.gov/neis/general/increase\\_in\\_earthquakes.html](http://web.archive.org/web/20051214124438/http://neic.usgs.gov/neis/general/increase_in_earthquakes.html)

139 Ibid.

140 Chandler, Lynn. "Satellites Reveal a Mystery of Large Change in Earth's Gravity Field." NASA/Goddard Space Flight Center, 1er août 2002. <http://www.gsfc.nasa.gov/topstory/20020801gravityfield.html>

141 Jones, Nicola. "Anomalies hint at magnetic pôle flip." New Scientist, 10 avril 2002. <http://www.newscientist.com/article/dn2152-anoma-lies-hint-at-magnetic-pole-flip.html>

142 Whitehouse, David. "Is the Earth preparing to flip ?" BBC News Online World Edition, 27 mars 2003. <http://news.bbc.co.uk/2/hi/science/nature/2889127.stm>

143 Radowitz, Bernd. "Powerful Storm Hits Southern Brazil Coast." AP News, 27 mars 2004. <http://www.highbeam.com/doc/1P1-92767036.html>

144 "Reaping the Whirlwind : Extreme weather prompts unprecedented global warming alert." The Independent. 3 juillet 2003. <http://www.independent.co.uk/environment/reaping-the-whirlwind-585577.html>

145 UNEP/WMO Intergovernmental Panel on Climate Change. Climate Change 2001 : Working Group I : The Scientific Basis. Chapitre 2 : Observed Climate Variability and Change, Executive Summary. UNEP/WMO/IPCC, 2001. [http://www.grida.no/climate/ipcc\\_tar/wgl/049.htm](http://www.grida.no/climate/ipcc_tar/wgl/049.htm)

146 Ibid.

147 Ibid.

148 Ibid.

149 Ibid.

150 Press Association. “Warming doubles glacier melt.” Guardian Unlimited, 17 octobre 2003.  
<http://www.guardian.co.uk/science/2003/oct/17/sciencenews.theguardianlifefsupplement>

151 Buis, Alan. “NASA Study Finds Rapid Changes in Earth’s Polar Ice Sheets.” NASA/JPL, 30 août 2002.  
[http://www.jpl.nasa.gov/releases/2002/release\\_2002\\_168.html](http://www.jpl.nasa.gov/releases/2002/release_2002_168.html)

152 Hinrichsen, Don. “Hopkins Report : Time Running Out for the Environment.” Population Reports Press Release, Johns Hopkins University/Bloomberg School of Public Health Information and Knowledge for Optimal Health Project, 5 janvier 2001.  
<http://info.k4health.org/pr/press/010501.shtml>

153 Whitty, Julia. “Animal Extinction-the greatest threat to mankind.” The Independent, 30 avril 2007.  
<http://news.independent.co.uk/environnement/article2494659.ece>  
(consulté en décembre 2010).

154 Shemansky, D. E., Ph. D. Curriculum Vitae. University of Southern California [http://ame-www.usc.edu/bio/dons/ds\\_biosk.html](http://ame-www.usc.edu/bio/dons/ds_biosk.html)

155 Cleggett-Haleim, Paula and Exler, Randee. “New Discoveries by NASA’s EUV Explorer Presented.” NASA Science Blog, Release 93-105,7 juin 1993.  
<http://www.scienceblog.com/community/older/archives/D/archnas1848.html>

156 ESA. “Third day brings bonanza of new results.” European Space Agency Science and Technology, 5 octobre 2000, last updated 10 juin 2003. <http://sci.esa.int/science/www/object/index.cfm?fobjectid=24680>

157 NASA/JPL. “6. Theme 4 : The Interstellar Medium.” NASA/JPL/ Ulysses, 2003.  
<http://web.archive.org/web/20060107084150/> –  
<http://ulysses.jpl.nasa.gov/5UlsThemes3-4.pdf>

158 Clark, Stuart. “Galactic Dust Storm Enters Solar System.” New Scientist, 5 août 2003.  
<http://www.newscientist.com/article/dn4021-galactic-dust-storm-enters-solar-system.html>

159 Phillips, Tony. “Voyager Makes an Interstellar Discovery.” Science@ NASA, 23 décembre 2009.

<http://science.nasa.gov/headlines/>

y2009/23dec\_voyager.htm (consulté en décembre 2010).

160 Cooney, Michael. “NASA watching ‘perfect storm’ of galactic cosmic rays.” Network World, 1er octobre 2009.

[http://www.computerworld.com/s/article/9138769/NASA\\_watching\\_perfect\\_storm\\_of\\_galactic\\_cosmic\\_rays?taxonomyId=17](http://www.computerworld.com/s/article/9138769/NASA_watching_perfect_storm_of_galactic_cosmic_rays?taxonomyId=17) (consulté en décembre 2010).

161 Gray, Richard. “Sun’s Protective Bubble Is Shrinking.” The Telegraph,

18 octobre 2008.

<http://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/northamerica/usa/3222476/Sunprotective-bubble-is-shrinking.html> (consulté en décembre 2010).

162 Lallement, Rosine. “The interaction of the heliosphere with the interstellar medium.” In *The Century of Space Science*, Ch. 50, pgs. 1191-1216.2001. <http://www.springer.com/FSWGID-4-102-45-132575-0>

163 “Trip to outer space makes nasty bacteria nastier.” CBC News 24 septembre 2007.

<http://www.cbc.ca/technology/story/2007/09/24/spacebug.html?ref=rss> (consulté en décembre 2010).

164 Derbyshire, David. “Anyone for rocket salad ? How the Chinese are now growing megaveg from seeds they sent into space.” Mail Online, mai 12,2008.

[http://www.dailymail.co.uk/pages/live/articles/news/worldnews.html?in\\_article\\_id=565766&in\\_page\\_id=1811](http://www.dailymail.co.uk/pages/live/articles/news/worldnews.html?in_article_id=565766&in_page_id=1811) (consulté en décembre 2010).

165 Spottiswoode, S. J. P. (1997a) Apparent association between anomalous cognition experiments and local sidereal time. *Journal of Scientific Exploration* 11 (2), summer. pp. 109-122.

<http://www.jsasoc.com/docs/JSE-LST.pdf>

166 Kazan, Casey and Hill, Josh. “Is the Human Species in Evolutions Fast Lane ?” *Daily Galaxy*, 17 avril 2008. (Adapté d’un communiqué de presse de l’Université du Wisconsin press re-

lease). [http://www.dailygalaxy.com/my\\_weblog/2008/04/is-the-human-sp.html](http://www.dailygalaxy.com/my_weblog/2008/04/is-the-human-sp.html)

167 Chatelain, Maurice. Our Ancestors Came from Outer Space. New York : Dell, 1977.

168 Ibid., pp. 26-28.

169 Ibid., p. 28.

170 Ibid., pp. 28-29.

171 Ibid., p. 37.

172 Ibid., p. 49.

## **Chapitre dix-neuf**

1 Baldry, H. C. “Who Invented the Golden Age ?” The Classical Quarterly, (janvier à avril 1952), pp. 83-92.

<http://www.jstor.org/stable/636861>.

2 Ibid.

3 Havewala, Porus Homi. “History of the Ancient Aryans : Outlined in Zoroastrian Scriptures.” Traditional Zoroastrianism, 1995. <http://tenets.zoroastrianism.com/histar33.html>

4 Ibid.

5 Ibid.

6 Ibid.

7 Ibid.

8 Boyce, Mary and Grenet, Frantz. A History of Zoroastrianism. Volume Three : Zoroastrianism Under Macedonian and Roman Rule. Leiden, Netherlands : E. J. Brill, 1991.

<http://books.google.com/books?id=MWiMV611ZesC>.

9 Ibid. p. 366.

10 Ibid., p. 382.

11 Ibid., p. 400.

12 Ibid., p. 443.

13 Ibid., p. 428.

14 Ibid., pp. 444-445.

15 Ibid., pp. 365-366.

16 Baldry, H. C. “Who Invented the Golden Age ?” Op. cit.

17 Finley, Michael J. “U Kahlay Katunob – The maia short count and katun prophecy.” maia Astronomy, février 2004.

<http://web.archive.org/web/20040305155540/> –

<http://members.shaw.ca/mjfinley/katun.html> (consulté en décembre 2010).

18 Henry, William and Gray, Mark. Freedom's Gate : The Lost Symbols in the U. S. Capitol. Hendersonville, TN : Scala Dei, 2009. <http://www.williamhenry.net> (consulté en décembre 2010).

19 Ibid., p. 222.

20 Ibid., p. 119.

21 Ibid., pp. 143-147.

22 Ibid., p. 25.

23 Foulou. com. <http://www.folou.com/thread-88064-1-1.html> (consulté en mai 2010).

24 Zhaxki Zhuoma. net. "Rainbow Body."

[http://www.zhaxizhuoma.net/SEVEN\\_JEWELS/HOLY%20EVEN\\_TS/RAINBOW%20BODY/RBindex.html](http://www.zhaxizhuoma.net/SEVEN_JEWELS/HOLY%20EVEN_TS/RAINBOW%20BODY/RBindex.html) (consulté en mai 2010).

25 Norbu, Namkhai. Dream Yoga and the Practice of Natural Light. p. 67. Ithaca, NY : Snow Lion Productions, 1992.

26 Holland, Gail. "The Rainbow Body." Institut des sciences noétiques Review, mars-mai 2002.

[http://www.snowlionpub.com/pages/N59\\_9.html](http://www.snowlionpub.com/pages/N59_9.html)

27 Ibid.

28 Ibid.

## **Chapitre vingt**

1 "Galaxy has 'billions of Earths. '" BBC News, 15 février 2009. <http://news.bbc.co.uk/2/hi/science/nature/7891132.stm> (consulté en décembre 2010).

2 Pawlowski, A. "Galaxy mai be full of Earth s, alien life." CNN, février 25,2009.

<http://www.cnn.com/2009/TECH/space/02/25/galaxy.planets.kepler/index.html> (consulté en décembre 2009).

3 Lynch, Gary and Granger, Richard. "What Happened to the Hominids Who mai Have Been Smarter Than Us ?" Discover Magazine, 28 décembre 2009.

<http://discovermagazine.com/2009/the-brain-2/28-what-happened-to-hominids-who-were-smarter-than-us>

4 Ibid.

5 Ibid.

6 “Witness Testimony-UFO’s at Nuclear Weapons Bases.” National Press Club. 27 septembre 2010.

<http://press.org/events/witness-testimony-ufos-nuclear-weapons-bases> (consulté en janvier 2010).

7 “Ex-Air Force Personnel : UFOs Deactivated Nukes.” CBS News. 28 septembre 2010.

<http://www.cbsnews.com/stories/2010/09/28/national/main6907702.shtml> (consulté en janvier 2010).

8 Jamieson, Alastair. “UFO alert : police officer sees aliens at crop circle.” The Telegraph, 20 octobre 2009.

<http://www.telegraph.co.uk/news/newstoppers/howaboutthat/ufo/6394256/UFO-alert-police-officer-sees-aliens-at-crop-circle.html> (consulté en décembre 2010).

9 Knapton, Sarah. “Dog walker met UFOalien’ with Scandinavian accent.” The Telegraph, 22 mars 2009.

<http://www.telegraph.co.uk/news/newstoppers/howaboutthat/5031587/Dog-walker-met-UFO-alien-with-Scandinavian-accent.html> (consulté en décembre 2009).

10 Ibid.

11 “Crop Circle at Avebury Manor (2), nr Avebury, Wiltshire.” Crop Circle Connector, 15 juillet 2008.

<http://www.cropcirclearchives.com/archives/2008/aveburymanor/aveburymanor2008a.html> (consulté en décembre 2010).

12 Stray, Geoff. “Crop Circle Anomalies.” Diagnosis 2012. <http://mmmgroupp.altervista.org/e-ancrops.html> (consulté en décembre 2010).

13 Manistre, Hugh. “Crop Circles : A Beginner’s Guide.” Scribd. com., 1997. <http://www.scribd.com/doc/211243/Crop-circles> (consulté en décembre 2010).

14 Pratt, David. “Crop Circles and their Message.” Part One. Juin 2005.

<http://web.archive.org/web/20071116163223/http://ourworld.compuserve.com/homepages/dp5/cropcircl.htm> (consulté en décembre 2010).

15 Ibid.

16 Pratt, David. “Crop Circles and their Message.” Part Two. juin 2005.

<http://web.archive.org/web/20071117174652/ourworld.compuserve.com/homepages/dp5/cropcirc2.htm> (consulté en décembre 2010).

17 Howe, Robert Lucien. “The Science Behind Project Looking Glass.” End Secrecy discussion forum, 23 mai 2002.

[http://www.stealthskater.com/Documents/LookingGlass\\_2.pdf](http://www.stealthskater.com/Documents/LookingGlass_2.pdf) (consulté en décembre 2010).

18 Ibid.

19 India Daily Technology Team. “In 1998 near the nuclear testing site when Indian Air Force encountered hovering extraterrestrial UFOs.” India Daily, 29 avril 2006.

<http://www.indiadaily.com/editorial/8306.asp> (consulté en décembre 2010).

20 Staff Reporter from Bangalore. “The secret UFO files inside Indian Space Research Organization – when will India reveal the existence of UFOs or become the member of the US Security Council ?” India Daily, 26 mai 2008.

<http://www.indiadaly.com/editorial/19513.asp>.

21 Ibid.

22 Ibid.

23 Singhal, Juhi. “A secret project in India’s Defense Research Organization that can change the world as we know it-anti-gravity lifters tested in Himalayas ?” India Daily, 4 décembre 2004.

<http://www.indiadaily.com/editorial/12-04e-04.asp> (consulté en décembre 2010).

24 India Daily Technology Team. “Will India reveal the existence of the UFO bases in the moon ? India Daily, 25 octobre 2008.

<http://www.indiadaily.com/editorial/20219.asp>

25 India Daily Technology Team. “Not ail UFOs are extraterrestrials-some are time travelers from future human civilization using the same network of wormholes.” India Daily, 4 juillet 2005.

<http://www.indiadaily.com/editorial/3439.asp>

26 India Daily Technology Team. “Achieving technical capabilities of alien UFOs-creating artificial wormholes in ionosphere to traverse into the parallel universe.” India Daily, 8 juillet 2005.

<http://www.indiadaily.com/editorial/3499.asp>.

27 Ibid.

28 India Daily Technology Team. “Detaching 3D space from time is the techniques extraterrestrial UFOs use for stealth, propa-

gation and communication.” India Daily, 7 octobre 2006.  
<http://www.indiadaily.com/editorial/13657.asp> (consulté en décembre 2010).

29 India Daily Technology Team. “Time is multidimensional – a new concept from Extraterrestrial UFOs allows coexistence of one entity in many Different time dimensions.” India Daily, 9 juillet 2005. <http://www.indiadaily.com/editorial/3509.asp> (consulté en décembre 2010).

30 Ibid.

31 India Daily Technology Team. “Création of ‘negative’ mass is the key to success for advanced alien and future human civilizations.” India Daily, 9 juillet 2005.  
<http://www.indiadaily.com/editorial/3510.asp> (consulté en décembre 2010).

32 India Daily Technology Team. “Using multidimensional time dimensions to change the future.” India Daily, 13 juillet 2005.  
<http://www.indiadaily.com/editorial/3568.asp> (consulté en décembre 2010).

33 Ibid.

34 India Daily Technology Team. “The concept of negative time-common in the parallel universes and fascinating to live through.” India Daily, 22 juillet 2005.

<http://www.indiadaily.com/editorial/3726.asp>  
(consulté en décembre 2010).

35 India Daily Technology Team. “The parallel universe exists within us – it is closer to you than you can ever imagine.” India Daily, 23 juillet 2005.

<http://www.indiadaily.com/editorial/3728.asp> (consulté en décembre 2010).

36 India Daily Technology Team. “Advanced alien civilizations are capable of traveling from physical to parallel universes by artificially accelerating the time dimension.” India Daily, 26 juillet 2005. <http://www.indiadaily.com/editorial/3780.asp> (consulté en décembre 2010).

37 India Daily Technology Team. “The fact that our mind can traverse the spatial dimensions of the parallel universe shows we are genetically connected to the aliens.” India Daily, 27 juillet

2005. <http://www.indiadaily.com/editorial/3818.asp> (consulté en décembre 2010).

38 India Daily Technology Team. “2012 – official revealing visit from M15 Globular Star Cluster.” India Daily, 29 juillet 2005. <http://www.indiadaily.com/editorial/3835.asp> (consulté en décembre 2010).

39 India Daily Technology Team. “Halting and reversing time-reverse engineered technologies from extraterrestrial UFOs.” India Daily, 10 août 2005. <http://www.indiadaily.com/editorial/4041.asp> (consulté en décembre 2010).

40 India Daily Technology Team. “International Space Agencies getting ready for accepting the inevitable-UFOs and Extraterrestrial civilizations exist.” India Daily, 12 avril 2006. <http://www.indiadaily.com/editorial/7976.asp> (consulté en décembre 2010).

41 Se n, Mihir. “December 21,2012, the world will change forever as major Governments are forced to confess the existence of advanced extraterrestrial UFOs. India Daily, 29 décembre 2006. <http://www.indiadaily.com/editorial/14929.asp> (consulté en décembre 2010).

42 Staff Reporter. “An orderly visit of Extraterrestrial Fédération in 2012 representing 88 star constellations – the world is getting ready for the most spectacular event.” India Daily, 12 mai 2005. <http://www.india-daily.com/editorial/2656.asp>. (consulté en décembre 2010).

43 India Daily Technology Team. “Galactic alignment and formai extraterrestrial visitation – the history tells us they will expose their existence in décembre 2012 or after.” India Daily, 4 janvier 2007. <http://www.indiadaily.com/editorial/15022.asp> (consulté en décembre 2010).

44 Pippin, Jerry. “Jerry Pippin Interviews Mr. X.” [http://www.jerrypippin.com/UFO\\_Files\\_mr\\_x.htm](http://www.jerrypippin.com/UFO_Files_mr_x.htm) (consulté en juin 2010).

45 Ibid.

Dans le premier tome, David Wilcock nous fait découvrir certains des mystères scientifiques les plus incroyables de notre époque. Il y tisse de nombreux liens entre un large éventail de sujets et de découvertes scientifiques peu connus, afin de démontrer la justesse de son hypothèse sur l'existence d'un Champ de conscience unitaire à l'origine de nos pensées et de nos intuitions les plus lucides sur la nature même de la réalité.

Dans ce deuxième tome, l'auteur nous entraîne à la découverte de passionnants phénomènes – voyages dans le temps, téléportation, univers parallèles, lévitation, lois géométriques universelles, portails spatio-temporels, vortex d'énergie, agroglyphes, présence extraterrestre – dont une meilleure connaissance fait éclater les anciens paradigmes pour les remplacer par une nouvelle compréhension holistique de l'univers et de la place que nous y occupons.

La grande facilité de Wilcock à puiser dans de multiples sources pour dresser un tableau à la fois plus riche et plus fascinant que jamais de la réalité universelle explique en partie l'intérêt considérable suscité par ce livre. Comme il le dit si bien, « *le Champ unitaire est la clé maîtresse, l'énergie fluidique qui est l'ultime source de l'espace, du temps, de la matière, de l'énergie, de la vie et de la conscience* ». En lisant ce deuxième tome, vous comprendrez mieux ce champ de conscience universel et son effet sur vous, sans compter que votre vision de la vie et de l'univers en sera profondément transformée.

*DAVID WILCOCK est un conférencier, un cinéaste, et un passionné de recherches sur les civilisations anciennes, sur la science de la conscience, et sur les nouveaux paradigmes de la matière et de l'énergie. Ses idées et son expertise sur 2012 ont touché des millions de personnes grâce à son site Web, DivineCosmos.com. Son prochain film, Convergence, produit par Hollywood, apportera la preuve de l'existence d'un Champ unitaire dont l'influence sur la conscience humaine est omniprésente et à la racine même de nos intuitions.*

